



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Dates ou mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité del'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				

1	755.7	11.9	4.0	89	S	2	S	2	10	N	3.9	
2	756.1	12.5	3.2	91	W	2	W	2	10	N	11.1	
3	741.0	10.3	3.9	72	SW	3	SW	3	8	N	7.1	Neige.
4	754.5	8.5	1.9	81	—	—	S	2	0	—	5.0	Arc en ciel.
5	748.7	10.1	2.5	83	S	2	S	2	8	N	6.5	Neige.
6	753.9	7.9	0.2	87	NE	1	NE	1	8	N	0.2	
7	761.7	7.1	1.1	94	—	—	N	1	10	—	5.9	Neige.
8	763.9	6.7	1.9	87	W	1	W	1	10	N	0.2	
9	767.0	6.5	2.1	94	E	1	E	1	10	N	2.7	
10	762.6	9.8	3.1	89	SW	1	SW	1	10	N	—	
11	765.7	10.8	1.0	92	S	1	S	1	5	N	2.2	Neige.
12	756.6	12.9	3.8	88	S	1	S	1	5	N	6.5	Pluie et grêle.
13	752.8	10.9	1.1	95	E	1	E	1	7	N	—	
14	753.9	10.7	1.2	98	E	1	E	1	10	N	8.2	
15	751.8	9.3	2.9	89	S	1	S	1	10	N	—	
16	755.9	10.0	4.5	85	S	2	S	2	8	N	3.0	
17	755.6	13.3	6.8	85	SW	2	SW	2	2	N	1.3	
18	754.6	15.9	7.1	80	SW	3	SW	3	10	N	1.6	
19	757.6	14.6	6.3	90	SW	2	SW	2	10	N	—	
20	763.5	15.0	5.1	78	W	2	W	2	8	N	—	
21	765.6	12.5	6.0	93	SW	1	SW	1	8	N	—	
22	765.8	14.8	8.5	95	SW	1	SW	1	10	N	0.1	
23	761.6	17.8	6.0	85	SW	1	SW	1	8	N Str	—	
24	759.5	17.0	7.9	82	SW	2	SW	2	8	N	—	
25	763.7	16.4	6.1	82	SW	2	SW	2	5	N Cm	—	
26	762.6	15.5	6.0	96	SW	1	SW	1	10	N	0.1	

31	752.0	12.9	2.0	82	S	1	S	1	10	N	3.4	Arc en ciel.
	757.8	12.9	4.4	88					8		70.8	

*Bulletins d'arboriculture,
de culture potagère et de floriculture*



3 2044 106 335 805

Per Belg
C. 2.1

- Arnold Arboretum Library



THE GIFT OF

FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM

IN MEMORY OF

FRANCIS SKINNER

(H. C. 1862)

Received Oct. 1909.

R. FRIEDLÄNDER & SOHN
Buchhandlung
Berlin N.W. 6.
11. Carlstrasse 11.



BULLETINS
D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE
ET DE
CULTURE POTAGÈRE

DÉPOSÉ CONFORMÉMENT A LA LOI

Gand, impr. C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succr

BULLETINS
D'ARBORICULTURE
DE FLORICULTURE

ET

DE CULTURE POTAGÈRE.

RÉDIGÉS PAR

Fr. Burvenich, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas et Hub. Van Hulle

Professeurs à l'École d'horticulture et d'agriculture de l'État à Gand.

ORGANE DU
CERCLE D'ARBORICULTURE
DE BELGIQUE
FONDÉ EN 1864

1897

GAND
IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRÆCKMAN, AD. HOSTE SUCC^r.

O J 1909.
21083

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE

Année 1897.

MM.

Président : LE COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM,
à Gand.

Vice-Président : HUB. VAN HULLE, à Gand.

Secrétaire général : ÉM. RODIGAS, à Gand.

Secrétaire adjoint : R. TYMAN, à Gand.

Trésorier : FR. BURVENICH, à Gentbrugge.

Bibliothécaire : ÉD. PYNART, à Gand.

Conseillers : FR. CRÉPIN, à Bruxelles;
J. DE POORTER, à Evergem;
J. M. DE SMET, à Maldegem;
L. DE NOBELE, à Gand;
V. HAGE, à Courtrai;
J. HERMANS, à Hérentals;
A. MAERTENS, à Gand;
FR. STRUELENS, à Grammont;
OM. VAN LIERDE, à Sottegem;
CH. VAN WAMBEKE, à Bruxelles;
IS. VERMANDEL, à Gand.

COMITÉ CENTRAL

MM. FR. BURVENICH père, au Dries, à Gentbrugge;
ÉD. PYNART, rue de Bruxelles, 132, à Gand;
ÉM. RODIGAS, boulevard de l'Horticulture, 15, à Gand;
HUB. VAN HULLE, chaussée de Courtrai, 21, à Gand.



POIRE PIERRE TOURASSE. Digitized by Google

BULLETINS

D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE

ET DE

CULTURE POTAGÈRE

Poire Pierre Tourasse.

Les *Bulletins* ont déjà parlé de cette variété intéressante, page 16, année 1888, d'après une note publiée dans la *Revue Horticole* de Paris. Tout ce qui en a été dit et prédit alors s'est entièrement confirmé. Le Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique ayant pu apprécier les mérites de ce fruit, a exprimé le désir de le publier en planche chromolithographiée. Nous nous sommes mis à la disposition de nos confrères de Belgique pour rédiger le texte devant accompagner la planche exécutée d'après le modèle fourni par les pépinières de Croncels. L'arbre est de bonne vigueur modérée, d'un port trapu, dressé à la façon des variétés *Ballet père*, de *l'Assomption* et *Colmar d'AreMBERG*; sa fertilité est prompte à se produire, il convient aux formes en pyramide, fuseau, candélabre et cordon vertical, même étant greffé sur franc.

Le feuillage en est beau et luisant; il semblerait que le pollen d'une variété japonaise soit venu féconder la *William*, qui a porté dans ses flancs la nouvelle venue, car M. TOURASSE a souvent croisé les deux types asiatique et européen.

Toutefois, le bon goût de la poire n'en a nullement conservé la moindre trace, comme la *Kieffer's Seedling* et autres dont la saveur rappelle le suc aigrelet-astringent — genre goût de coing — des poires japonaises; d'ailleurs, rien ne prouve cette provenance, ce n'est peut-être qu'une illusion. Le fruit est gros, parfois très gros, à forme variant du turbiné renflé au pyramidal ventru.

L'épicarpe est moucheté de fauve brillant et ponctué grisaille sur un fond jaune clair lavé orange et safran. Nous avons présenté cette année au Congrès pomologique siégeant à Rouen

deux beaux spécimens de la poire *Pierre Tourasse*, de forme conique avec un coloris brillant qui leur donnait l'aspect du *Beurré Clairgeau*, mais il faut ajouter, que ces exemplaires provenaient d'un greffage de boutons.

La chair du fruit se présente fine, bien fondante, très juteuse et richement sucrée, d'une saveur des plus agréables.

La maturité commence à la 2^e quinzaine de septembre et se prolonge jusque vers la fin d'octobre.

En somme, c'est un fruit exquis, et l'ont jugé tel les divers comités arboricoles et pomologiques, depuis le 25 octobre 1886, qu'il a été présenté à Paris.

C'est une précieuse acquisition pour le jardin fruitier, se prêtant bien à la transposition par la greffe Luizet de ses trop nombreuses lambourdes sur les branches charpentières d'un arbre vigoureux et stérile.

La poire *Pierre Tourasse* occupera dignement sa place parmi les poires d'exportation.

Héritier des semis de feu PIERRE TOURASSE, le philanthrope et le pomologue des Basses-Pyrénées, nous avons cru devoir, en automne 1887, lui dédier un de ses meilleurs gains.

C'est de la même source que sont nées successivement dans nos pépinières: *La Béarnaise*, très bon fruit; *Comte de Lambertye*, issue du *Beurré superfin* dont elle a gardé le goût exquis; *Docteur Joubard*, mûrissant en décembre-janvier; *Directeur Hardy*, que l'on a comparée au *Doyenné du Comice*; *Eva Baltet*, si jolie, si joufflue, si joliment colorée, elle a fait flores à St Pétersbourg et Paris.

La série des semis Tourasse nous réserve encore d'autres gains, mais n'anticipons pas, espérons fermement en nous basant sur ce qu'ils procèdent de nos meilleures variétés.

De plus M. TOURASSE avait déjà fait une sélection dans ses 12,000 égrains qui avaient fructifié à la 3^e année, grâce à sa méthode de repiquage. Son exécuteur testamentaire nous a donné les sujets qui, en raison de leur aspect, ou à la suite d'une première fructification, avaient déjà été greffés sur coignassier.

Nous même nous continuons l'étude de ces semis et nous en soumettons successivement les fruits à l'appréciation des jurys et des aréopages pomologiques.

CH. BALTET.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

RAPPORT

SUR

LA SITUATION ET LES TRAVAUX DU CERCLE

EN 1896

PAR EMILE RODIGAS, *secrétaire-général.*

Messieurs,

Aucun fait saillant n'a marqué la trente deuxième année de l'existence de notre Cercle dont la marche se poursuit normale et régulière. L'œuvre qu'il a fondé s'est élevé assez haut, sa bienfaisante influence s'est étendue assez loin pour que ceux qui l'ont établi puissent considérer avec quelque orgueil les progrès accomplis et envisager avec courage ce qui reste encore à faire pour arriver au but qu'on s'est proposé d'atteindre.

La situation du Cercle ne cesse d'être satisfaisante. Grâce à la bienveillance de l'Administration supérieure de l'Agriculture, l'équilibre de nos ressources, momentanément ébranlé, a été rétabli. Quant au nombre de nos sociétaires, il subit la loi des fluctuations imposée à toutes les associations similaires; heureusement, les adhésions nouvelles viennent remplir les vides que le temps amène inévitablement parmi eux. Il est fâcheux que la propagande à laquelle ne cessent de se livrer les plus zélés de nos confrères, n'ait pas un résultat conforme à leurs désirs et que le nombre de nos affiliés reste à peu près stationnaire, ce qui fait que les lecteurs de nos *Bulletins*, restent les mêmes.

L'organe du Cercle n'en continue pas moins à rencontrer la sympathie générale à l'étranger comme dans le pays. Il paraît avec régularité et renseigne ses lecteurs sur les besoins et les

innovations qui surgissent dans le domaine de l'arboriculture fruitière et des diverses branches de culture qui s'y rattachent. Cependant, en dépit de l'avis souvent répété que le *Bulletin* est une tribune ouverte à tous les membres du Cercle, il est rare de voir surgir quelque correspondant nouveau : on est trop habitué à laisser aux rédacteurs ordinaires le soin d'être le porte-voix des travailleurs, qu'il s'agisse de théorie ou de pratique, et l'on semble croire que ceux-là seuls aient le devoir de continuer une tâche laborieuse, qu'ils ont librement assumée. Ne serait-il pas temps de songer qu'il est convenable de leur venir en aide afin d'alléger leur charge et d'apporter, en outre, chacun selon ses moyens, une pierre à l'édifice commun?

Les fondateurs du Cercle d'arboriculture n'ont pas la prétention d'avoir rempli complètement le programme qu'il s'est imposé : leur œuvre sera encore longtemps perfectible. Tout en poursuivant l'étude de la pomologie nationale et le choix des variétés destinées à trouver place dans la nouvelle iconographie des fruits, il convient d'examiner si le moment n'est pas venu de reviser les sélections déjà faites et de remplacer peut-être certaines variétés déchuës par des fruits, méritants aussi bien pour les vergers que pour les jardins fruitiers.

Un autre problème dont la solution s'impose est l'amélioration des conditions du commerce des fruits, tant pour l'intérieur que pour le marché extérieur. On ne profite pas assez des facilités que le Gouvernement met à la disposition du producteur dans le but d'étendre nos relations internationales ; on n'a pas suffisamment recours aux renseignements que l'on peut obtenir dans les bureaux établis au Musée Commercial à Bruxelles. Le triage des fruits, les soins dont il faut les entourer avant et pendant l'expédition sont trop souvent négligés.

Il est vrai qu'aujourd'hui le programme des Conférences publiques a été élargi et que, indépendamment des procédés de culture, il comprend tout ce qui touche à la récolte, à la conservation, à l'emballage des fruits ; nous avons le devoir de prêter la main à cet enseignement et de nous unir aux conférenciers

pour faire ressortir toutes les voies d'utilisation des fruits sur place sans permettre que rien ne se perde. Nous devons stimuler la fabrication des conserves, des gelées, des sirops, des poirés, de tous les dérivés des fruits. Aussi, dans cet ordre d'idées, le dernier *Bulletin* de l'année a signalé l'importance des fruits à cidre, question dont chacun reconnaît l'importance.

Je ne parle point d'autres projets, tels que les plantations routières, qu'une force d'inertie invincible tient sous le boisseau. Ces plantations cependant fourniraient à nos communes rurales des sources de revenus très appréciables.

Vous le voyez, Messieurs, l'heure n'est pas encore venue de déposer la plume. Et si le quatrième et plus jeune foliole du légendaire trèfle à quatre feuilles est arrivé à son tour à l'accomplissement d'une carrière officielle de 35 années de fonctions noblement remplies; si la distinction dont notre ami et confrère M. PUNAERT vient d'être l'objet semble être aux yeux de quelques-uns l'annonce d'un repos plus ou moins prochain, notre manière de voir, à nous, est toute autre : nous nous souvenons avec bonheur de la longue période d'activité qui nous a toujours unis et nous aimons à vous assurer que, forts de votre cordial appui, nous resterons ensemble sur la brèche aussi longtemps que possible pour aider notre Cercle dans ses utiles travaux.

D'ailleurs, tout semble concourir à stimuler le zèle de nos collaborateurs : les uns rencontrent les témoignages publics des sympathies de leurs concitoyens, les autres des récompenses élevées, nationales ou étrangères. En effet, il m'est agréable de vous apporter une nouvelle que vous apprendrez avec plaisir. Notre estimé confrère M. VAN HULLE, élu récemment l'un des vingt membres correspondants de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault (France), a été nommé par S.M. le Roi de Portugal chevalier de l'Ordre militaire du Christ. Ainsi sont appréciés, même au delà de nos frontières, les services rendus à l'horticulture et à l'arboriculture en vue de l'intérêt général et du bien-être de notre chère patrie!

Carrierea calycina, arbre nouveau.

Nous mentionnons avec d'autant plus d'empressement le nom de cette nouveauté que c'est celui d'une espèce nouvelle et d'un genre nouveau dédié par M. A. FRANCHET au publiciste infatigable, E. A. CARRIÈRE, que la France a perdu récemment et qui contribua pour une très grande part à l'avancement de la connaissance des plantes. Personne mieux que CARRIÈRE n'a mérité le modeste honneur d'avoir son nom conservé dans le répertoire des dénominations végétales.

Le *Carrierea calycina* est décrit et figuré, avec détails anatomiques, dans la *Revue Horticole* du 1^{er} novembre 1896. Il appartient à la famille des Bixacées. M. A. FRANCHET le place à côté du genre *Poliothyrcis* créé récemment par M. OLIVER, dont il diffère par ses fleurs hermaphrodites et les caractères de son enveloppe florale. Les fleurs ont cinq sépales, libres jusqu'à la base, arrondis, largement rédupliqués; il n'y a pas de pétales, les étamines sont très nombreuses et insérées sur un torus élevé portant l'ovaire à son sommet. Le fruit est ligneux, capsulaire, trifide à la maturité, lancéolé, à épicarpe tomenteux.

C'est un arbre de 15 mètres que le R. P. FARGÈS a récemment découvert en Chine, dans le Nord-Est de la province de Se-Tchuen, à une altitude de 1400 mètres. L'arbre était en fleurs le 6 juin 1894. Les feuilles, probablement caduques, sont alternes, à longs pétioles grêles; le limbe, coriace et tout à fait glabre, est luisant en dessus, ovale ou légèrement panduriforme, à base arrondie. La nervation est celle des *Idesia*, c'est à dire que la nervure médiane est accompagnée à sa base de deux nervures secondaires et porte, à partir de son milieu, quatre ou cinq paires de nervures secondaires.

Des graines fraîches de cet arbre ont été distribuées à plusieurs collectionneurs français, de sorte qu'il est permis d'espérer que l'on connaîtra d'ici à quelques années, la nature de cet arbre et sa valeur culturale.

ÉM. R.

Distributions des arbres lors des plantations.

En ce moment de l'année, on est encore en pleine saison de plantation, car on n'est pas tout à fait d'accord sur le mois qui convient le mieux pour faire cette opération. Il y a du temps déjà que, dans ce *Bulletin*, nous avons dit — et nous sommes encore de cet avis aujourd'hui — 1° qu'on peut à la rigueur planter à toute saison — même en plein été — pourvu qu'on prenne des soins en conséquence; 2° qu'il vaudrait mieux cependant le faire depuis l'époque où la végétation va cesser, c.-à-d. que les feuilles commencent à jaunir et à tomber, jusqu'à celle où le nouveau feuillage commence à se montrer; 3° que le moment le plus propice doit être déterminé et par l'essence à laquelle on a affaire, et par la nature du sol où il s'agit de planter, et par les circonstances spéciales qui peuvent se présenter.

Ne nous arrêtons donc plus à ces divers points, mais occupons-nous ici de ce qui constitue la suite du sujet entrepris dans le n° du mois de décembre dernier : les espacements lors de la plantation des jardins publics et privés.

Nous ne pensons pas exagérer en disant que neuf fois sur dix ces plantations sont faites au point de vue du présent, sans s'inquiéter le moins du monde de l'avenir. On veut avoir de l'effet, de l'ombre tout de suite; on demande moins ou pas du tout ce que les sujets plantés vont devenir; plus tard — et plus vite qu'on ne le pense — non seulement ces sujets se touchent, mais s'entrecroisent et ne tardent pas à former un fouillis. Un *struggle for life* s'y établit où, cela se conçoit, les plus faibles finissent par succomber, mais non sans avoir abîmé plus ou moins les plus forts, restés maîtres du terrain. Cet inconvénient déplorable serait facilement évité en arrêtant en principe la distance et la distribution de telle manière que, dès qu'on le jugera nécessaire, c'est à dire dès que les couronnes commencent à trop s'enchevêtrer, on puisse faire les éclaircissements requis.

Prenons par ex. sur le dessin ci-contre, la partie A, représentant soit une avenue, soit une ligne simple d'arbres, mettons des Ormes, Erables, Marronniers, etc. Pour que ces arbres puissent devenir de beaux et imposants exemplaires, il faut qu'ils se trouvent au moins à dix mètres les uns des autres. Eh bien, mettons les à environ cette distance seulement, soit les arbres marqués B; mais, pour que la plantation ait un peu plus de corps, entreplantons en même temps les sujets marqués C, peu importe que ces derniers soient de la même ou d'une autre essence. Quand la nécessité s'en fera sentir, on enlèvera tous les C, et on sera alors très heureux probablement d'avoir à sa disposition des jeunes plants à moitié formés et par cela même d'autant plus précieux pour une nouvelle plantation à faire, car on ne saurait trouver de pareils sujets dans aucune pépinière marchande. Ce ne sera pas un mince avantage obtenu simplement pour avoir fait une bonne combinaison avant d'avoir mis la main à l'œuvre.

La combinaison est d'une autre nature et plus compliquée, lorsqu'il s'agit de la plantation d'un jardin ou parc paysager, parce qu'ici il importe de concilier les distances avec l'irrégularité, apparente au moins, qui doit être le propre de ces créations.

Et tout d'abord, ce laisser-aller de la nature, atténué intelligemment par l'architecte qui comprend bien son art, est-il respecté par ceux qui croient faire un chef-d'œuvre en plantant au fond, dans les massifs adossés, au milieu, dans les autres massifs, les arbres les plus grands, puis ceux de moyenne grandeur, et sur le pourtour extérieur rien que des petits ou pas d'arbres du tout? Tant s'en faut; on obtient ainsi quelque chose de régulier, de raide qui n'existe nulle part dans la nature et jurant avec elle. Voici la voie rationnelle à suivre.

Dans notre dessin, la lettre D indique les pelouses. Dans celles-ci on distribue les groupes E et F et les arbres isolés G. Faisons observer en passant que ces groupes doivent toujours avoir leur raison d'être et servir, soit pour masquer une vue, briser le vent, motiver un tournant; aussi les place-t-on généralement

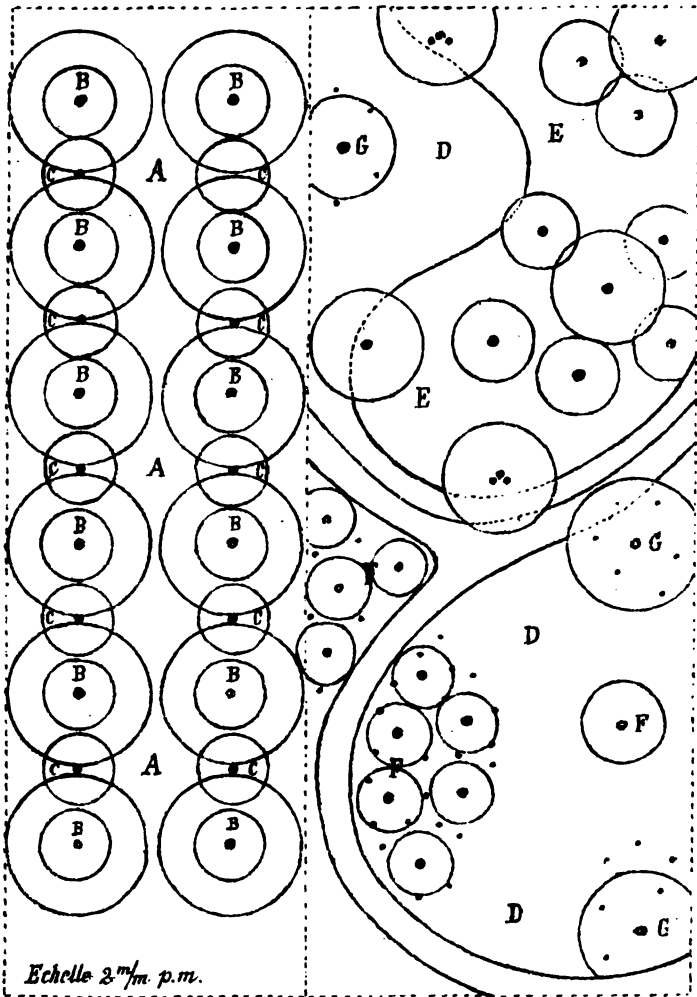


Fig. 1. — A. Avenue; B, arbres à rester; C, arbres à disparaître; D, Pelouses; E, massif d'arbres et d'arbustes; F, conifères; G, arbres isolés; (••) arbres réunis; (:::) plants provisoires. Planter dans les massifs E, entre les arbres, en majorité des essences forestières, quand il s'agit de parcs, des essences d'agrément, quand il s'agit de plus petits jardins; les espacer de 1^m50 à 2m.

aux points sortants des courbes ; rarement ou jamais on ne doit leur donner une forme régulièrement ovale, mais un contour gracieusement sinueux. Pour ce qui est des arbres à y mettre et de la façon de les distribuer, le groupe en donne une idée.

On y remarque d'abord un ensemble de trois arbres de même essence, puis un groupe de six d'une autre essence, mais tous les six aussi de la même. On pourrait cependant choisir un des six dans une essence plus vigoureuse, afin que ce pied domine quelque peu ses voisins plus tard (voir le grand rond). On voit que ces neuf arbres sont loin d'occuper régulièrement le milieu du groupe ; nous allons plus loin ; nous avons mis des arbres jusque sur le bord extérieur, à savoir : un isolé et deux réunis par 3, 4 où 5 dans le même trou. Nous recommandons chaudement ce procédé, non seulement dans les massifs, mais aussi comme isolés dans les pelouses, carrefours, etc. Lorsque, en son temps, nous en étions à planter le parc de Gand, on nous a critiqué d'avoir planté de la sorte par ci par là ; aujourd'hui on peut voir dans ce même parc combien ces arbres-buissons, si on peut les appeler ainsi, ont du cachet avec leurs troncs se déjetant, pour voûter bientôt une partie des allées ou des gazons. Une touffe de 3 à 5 troncs de bouleaux dans la pelouse est spécialement à recommander.

Il va de soi qu'entre ces divers arbres, que nous montrons tels qu'ils pourront rester définitivement, on *peut* entreplanter d'autres arbres, provisoirement, et qu'on doit y entreplanter des arbustes et des arbrisseaux de diverses catégories. Que ce soient principalement et même exclusivement des essences forestières dans les grands parcs ou loin de l'habitation, et mettons-les au moins à 1^m50 les uns des autres ; ne plaçons les florifères ou ornementaux que plus rapprochés de la maison et rien que là où le soleil, la lumière, peut les visiter suffisamment, sinon on n'aura ni floraison, ni même une vitalité durable ; quant à la distance, elle peut être un peu moindre.

Les lettres G figurent des arbres isolés dans les pelouses ; on voit qu'à ceux-là également nous donnons pour compagnons

temporaires 4, 5, 6 et même plus de représentants de la même ou d'une autre espèce. Parfois ces *temporaires* en principe continuent à faire bon ménage avec le *principal*, à tel point qu'on peut les maintenir en place. Tel est notamment le cas au Parc avec des *Taxus baccata* plantés entre un massif d'ormes.

F est un conifère isolé dès le début ; mais il y a aussi les deux massifs F.F., également des conifères. Dans le premier, on peut voir que des neuf plantés à l'origine, quatre seulement sont destinés à rester. Ce sont donc ces quatre qu'on doit commencer par mettre à la distance dont ils auront besoin par la suite ; puis, dans les interstices on plantera les cinq autres à titre provisoire. Dans le second massif, on agira de même, c'est-à-dire on plantera d'abord soigneusement les six plus beaux sujets, soit à environ cinq mètres les uns des autres, puis on y intercalera, à peu près comme l'indique la figure, les vingt restants.

On le voit, dans une plantation de conifères faite dans un jardin d'agrément, une bonne moitié et jusqu'aux trois quarts des pieds mis à demeure doivent disparaître dans la suite, si on tient à ne posséder que des beaux exemplaires plus tard. Nous le savons, rarement ou jamais on y réfléchit d'avance et on croit planter déjà à une belle distance en mettant les *Abies excelsa*, *Nordmanniana* et autres de ce genre, à trois mètres (parfois à deux) les uns des autres, et jusqu'à un mètre seulement du bord de l'allée. Mais qu'arrive-t-il alors ? C'est que, pendant les premières années, tout est fort beau et se garnit à merveille ; mais qu'entretemps les branches commencent à s'entrecroiser. Bientôt leur force diminue, leurs feuilles jaunissent et tombent, le bois se dessèche, les pieds sont dégarnis, abîmés pour toujours. En effet, aucun conifère à branches étagées ne se laisse ni guider par la taille, ni encore moins se reformer par un récepape. Or, y a-t-il quelque chose de plus laid dans un jardin qu'un massif de conifères dénudé à la base ? C'est notre faute, s'il en est ainsi : nous n'avions qu'à les planter moins rapprochés ou à les éclaircir en temps utile.

Aussi le but de cet article est-il d'appeler une fois de plus

l'attention des planteurs non seulement sur la façon de distribuer les arbres, mais en même temps de leur remémorer que, là où n'arrive pas assez de lumière, la mort guette sa proie.

HUB. VAN HULLE.

Céleri à côtes « White Plume ».

Voilà plus de dix ans que cette variété est signalée dans les catalogues et les ouvrages traitant de la culture des légumes, et elle n'est pas encore répandue comme elle mérite de l'être. C'est de l'Amérique que nous est venue, en 1885, cette variété qui se distingue par la blancheur d'ivoire de ses pétioles et par la panachure en blanc de ses feuilles. Chez la plante adulte, cette panachure se transforme, surtout pour les feuilles du cœur, en un état chlorotique complet; arrivée à ce point, la plante serait vraiment ornementale, si cette fantaisie était permise à un légume !

Cette variété n'a pas la rusticité de nos céleris à côtes pleines, surtout de ceux à côtes rouges, mais pour une plante si fortement décolorée, sa rusticité relative est très grande et vraiment remarquable. C'est une race par excellence pour la consommation à l'état cru (à la croque au sel) et pour les salades de céleri tant à l'ordre du jour dans les restaurants de marque et autres. Nos pères, ou plutôt nos mères, ne connaissaient que le céleri du pot au feu; ce serait à penser que l'usage du céleri se serait étendu avec la civilisation. Mais comme nous avons une défiance systématique de ce qu'on dit nouveau et qu'il nous est arrivé tant de fois de devoir reconnaître « *qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil,* » consultons nos bouquins.

Johann Hermann Knoop, connu des bouquinistes pomologues pour son *Traité de pomologie* paru en langue néerlandaise avec planches coloriées et traduit d'une façon pittoresque en français, a écrit aussi un traité sur la culture potagère⁽¹⁾.

(1) Beschrijving van de Moes- en Keukentuin. — Leeuwarden 1769 vol. in-fol. A. FERWERDA et G. TRESLING, Libraires.

Nous passons tous les détails descriptifs et de culture, pour ne mentionner que ce que dit l'auteur relativement à la manière de servir le céleri :

« Son usage en Hollande et en Allemagne n'est pas connu depuis très longtemps. Les pétioles et les feuilles blanchis, coupés en morceaux, sont étuvés avec du jus de viande, du beurre, du sel, de la muscade. On peut aussi les bouillir avec des poulets ou autre viande fraîche, et on les emploie dans les



Fig. 2 — *Céleri White Plume.*

potages et dans toutes sortes de soupes vertes; le céleri est agréable et appétissant, préparé de ces diverses façons. Mais, le céleri est surtout abondamment consommé en salade avec de l'huile d'olives, du vinaigre, sel et poivre, seul ou mêlé aux endives, aux mâches, etc. A cette fin, on fend les pétioles longitudinalement et on les coupe ensuite en fragments, et afin de les présenter sous bon aspect, on les sert aussi en touffe entière, bien rincée; on fend les pétioles longitudinalement. On place ensuite les touffes dans de l'eau froide jusqu'à ce que les pétioles s'enroulent, se frisent et se recoillent de façon très originale. La touffe est servie sur un plat, seule, ou entourée d'autres fournitures de salades, endives, mâches ou betteraves rouges. »

« On peut aussi faire prendre un premier bouillon au céleri, le laisser refroidir puis le servir en salade avec de l'huile et du vinaigre ou une sauce au beurre. Cette dernière salade est de digestion plus facile, car à l'état cru il ne convient qu'à des estomacs de santé solide. De quelque manière qu'on le prépare, il donne des forces aux hommes faibles, mais il n'est pas recommandable aux personnes sujettes à des vertiges ou à des affections nerveuses. »

Qu'en dites-vous, cuisiniers fin de siècle??

FRED. BURVENICH père.

Poire Bronzée d'Enghien.

Si parfois on se trouve embarrassé dans le choix des poires de septembre, d'octobre et de la première quinzaine de novembre, c'est par l'*embarras du choix*. Passé cette époque, il faut déjà y regarder de plus près : on arrive peu à peu à la série des poires d'hiver, des fruits tardifs et de garde. Les représentants sont d'autant moins nombreux qu'on ne peut pas les demander à tous les sols et à tous les genres de culture. Le nombre des poires tardives rustiques, fertiles, de culture facile en toute forme, est relativement restreint.

Nous croyons rendre service à ceux qui recherchent une bonne poire d'hiver, en appelant leur attention sur la poire *Bronzée d'Enghien*. Ce n'est pas une nouveauté, pas plus que le *Beurré bronzé* avec lequel ce serait lui faire injure de la confondre. La première a été obtenue par VAN MONS et elle est bien supérieure à la seconde qui est un gain de M. PATERNOSTRE d'Enghien.

La poire *Bronzée d'Enghien* est produite par un arbre fertile et de bonne vigueur, qui réussit parfaitement en plein vent à haute tige, en pyramide, fuseau et palmette palissée en plein air. Le fruit est moyen et souvent au-dessus de la moyenne, pyri-

forme allongé, à pédoncule assez long, ligneux et solidement attaché aux branches.

Ce n'est pas un fruit de toute 1^{re} qualité : la chair est fine, mais mi-fondante, juteuse, acidulée, en somme un bon fruit et qu'on trouve au fruitier en décembre, même jusqu'en janvier. Bon fruit, avantageux pour le commerce; il ne craint pas la manipulation.

FRÉD. BURVENICH père.

Les arbres à Paris. — M. A. CHARGUERAUD vient de faire paraître chez ROTHSCHILD, à Paris, un traité des plantations d'alignement et d'ornement dans les villes et sur les routes départementales. Cet ouvrage est plein de détails sur les procédés de plantation et les espèces d'arbres à choisir pour l'intérieur des villes, ainsi que la plantation à la campagne. Cette dernière partie comprend également les plantations fruitières. Dans les rues de Paris, les arbres sont au nombre de 122,877, comprenant 26,000 platanes, 17,000 marronniers d'Inde, 15,000 ormes, 9,000 ailantes, 6,000, sycomores, 4,000 érables, 4,000 robiniers, 2,000 tilleuls, 1,000 paulownia, le reste étant formé par une série d'autres essences ayant moins de représentants.

Nécrologie.

M. Charles Prosper Van Geert, le sympathique doyen des horticulteurs belges, est décédé à Anvers, le 12 décembre dernier, à l'âge de 80 ans. Il jouissait de l'estime générale à cause de sa droiture et de l'élévation de son caractère. C'était à la fois un cultivateur d'élite et un théoricien des plus instruits. Il n'avait que des amis et il est regretté de tous ceux qui l'ont connu.

ÉM. R.

Astérs à floraison automnale.

Parmi les Astérs d'automne que nous possédons à l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Gand et que nous devons à l'obligeance de M. le Dr STOLL, directeur de l'Institut pomologique de Proskau, nous avons particulièrement remarqué plusieurs belles variétés appartenant aux espèces *Aster Novae Angliae*, *A. amygdalinus* et *A. Novi Belgii*.

L'*Aster Novae Angliae*, originaire de l'Amérique septentrionale, a été introduit en 1710. Les tiges sont rougeâtres, hautes de plus d'un mètre, garnies vers leur sommet de rameaux rapprochés; les feuilles sont lancéolées, entières, scabres, l'involucre est à écailles étroites, le type a les rayons d'un violet pourpré. La variété *Constance* est d'un joli bleu; la variété *ruber* a des rayons d'un rouge rosé; la variété *M. Bowman* se rapproche du coloris du type, mais les rayons sont plus allongés et plus étroits.

L'*Aster amygdalinus*, originaire du Canada, a les tiges glabres portant au sommet des rameaux corymbiformes; les feuilles sont lancéolées. Cette espèce fleurit avant l'*Aster Novae Angliae* et ses capitules sont formés de nombreuses ligules blanches avec un très léger reflet lilacé.

L'*Aster Novi Belgii* a les tiges d'un mètre, corymbiformes, les feuilles lancéolées, aiguës; les capitules ont des rayons bleu pâle, très longs, dans la variété *Robert Parker*.

Les espèces que nous venons de citer ont encore d'autres variétés recommandables, telles que : *A. Novi Belgii minor*, aux tiges très courtes; *A. Novi Belgii ampliflorus* ou *floribundus*, aux capitules très larges; *A. Novae Angliae roseus*, à capitules roses, *A. Novae Angliae hortensis*, à tige très élevée.

La culture de ces plantes ne demande guère de soins. Une terre franche, additionnée d'un peu de terreau, leur suffit amplement. Elles doivent être espacées d'un mètre et demi en tous sens, à moins qu'on n'en réduise les touffes trop vigoureuses au moyen de la taille.

Notre confrère *The Garden* conseille de les cultiver en pots.

Parmi les Aster d'automne on choisit pour cela les espèces et variétés qui se ramifient le mieux sans acquérir une trop grande hauteur. On en coupe des boutures au printemps pour les mettre sur couche avec chaleur de fond jusqu'à ce qu'elles soient enracinées. Alors on les met en pots pour les tenir à froid. Ces plantes en pots s'élèvent naturellement moins haut que les plantes mises à demeure en pleine terre.

ÉM. R.

Spigelia marylandica.

Cette belle plante, vivace et rustique, fut pendant longtemps l'objet de nos soins particuliers dans le petit jardin que nous possédions étant enfant. Depuis des années, nous la cherchons vainement dans les cultures où elle semble avoir complètement disparu. Aussi est-ce avec un réel plaisir que nous voyons notre confrère *Sempervirens* appeler sur elle l'attention des amateurs.

Comme son nom l'indique, la plante est originaire du Maryland, d'où elle fut introduite en Europe en 1691. Elle a les tiges annuelles hautes de 0^m30 à 0^m40, quadrangulaires; les feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées acuminées; ses fleurs sont d'un bel écarlate et disposées en épis, généralement au nombre de trois. L'intérieur de la corolle est hypocotyliforme, le tube est d'un beau jaune à l'intérieur; la floraison dure de juillet en août.

Nous nous rappelons que ce *Spigelia* venait fort bien en terre franche, additionnée de terreau de feuilles; nous le rempotions à l'automne et il trouvait place avec d'autres plantes vivaces de pleine terre sous un châssis froid pour l'hivernage. Il se multiplie par séparation de touffes et par semis.

ÉM. R.

Variétés fruitières nouvelles.

Cerise jaune d'Ollans. — Cette jolie cerise qui appartient à la section des guignes, est originaire de la Franche Comté et particulièrement recommandée par l'établissement de MM. BALTET frères, à Troyes. Le fruit est de grosseur moyenne ; la peau, de couleur jaune citron, est légèrement ponctuée de brun orangé. Le fruit possède un jus très sucré, d'une saveur douce, donnant, à la distillation, un kirsch d'une finesse et d'un arôme considérables. L'arbre, d'une bonne vigueur, est très fertile.

Pêche Nectarine Lily Baltet. — On entend par Nectarine une pêche-brugnon dont la chair s'isole d'elle-même du noyau. La *Nectarine Lily Baltet* est un gain de l'établissement BALTET frères, à Troyes, provenant de la *Nectarine Précoce de Croncels*. L'arbre est vigoureux, très productif ; le fruit est gros, arrondi oblong, richement coloré d'un grenat violacé passant au pourpre vif sur un fond blanc crémeux. La chair se détache librement du noyau, elle est très blanche, d'une grande finesse, très juteuse, délicatement sucrée, relevée d'un goût acidulé rafraîchissant. La maturité a lieu de fin juillet à la seconde quinzaine d'août. C'est une des meilleures nectarines précoces.

Poire Eva Baltet. — C'est également une nouveauté mise au commerce par l'établissement BALTET frères, de Troyes ; elle a été très remarquée aux expositions de Paris et de St Pétersbourg en 1894. L'arbre est très vigoureux, d'un beau port et d'une grande fertilité. Le fruit est de première grosseur. La peau est jaune citron clair, frappé de carmin vermillonné à l'insolation. La chair est fine, d'un blanc de neige, fondante, juteuse, sucrée et relevée d'une saveur fort agréable. La maturité commence vers la fin de septembre et se termine un mois après.

ÉM. R.

Culture des Cyclamens.

M. TUBBENTHAL, de Charlottenbourg, habile cultivateur de Cyclamens, emploie le compost suivant : terre de bruyère, 4 parties; terreau de couche, 2 parties; terre de feuilles, 1 partie; sable blanc, 1/2 partie. Ainsi que cela a été expliqué en séance du 29 octobre dernier, à la Société pour l'avancement de l'horticulture à Berlin, les graines de Cyclamens sont semées en octobre; le jeune plant est repiqué vers Noël, mis en godet au commencement de mars, rempoté vers le milieu de juin et enfin rempoté une fois encore au commencement d'août. A la fin du mois, M. TUBBENTHAL les fait mettre en serre où les Cyclamens vont mieux, d'après lui, que sur couche.

Dans le fascicule du mois d'août du *Journal* de la Société nationale d'horticulture de France, a paru un excellent travail de MM. ALEX. HÉBERT et GEORGES TRUFFAUT, sur la culture des Cyclamens. D'après ces derniers, le fumier donné aux Cyclamens est profitable aux feuilles et nullement aux fleurs. Au point de vue pratique, un compost de terreau de feuilles et de terre argilo-sableuse donne le meilleur résultat. L'analyse chimique qu'ils ont faite de la plante leur permet de dire qu'un mélange très dilué de nitrate de soude, de chlorure de sodium et de sulfate de fer est très utile au développement général des plantes. L'emploi de la fumure ne contribue, naturellement, ni à la beauté ni à la quantité des fleurs. La sélection seule peut conduire vers ce but, et une fumure impropre ou un excès de fumure peuvent modifier, au bout de quelques mois, les caractères héréditaires d'une race.

EM. R.

Aralia spinosa. — Ce bel arbre a été très admiré au Central Park, à New-York, au mois d'août dernier. Ses immenses panaches de fleurs blanchâtres, avec leur parfum de lilas, captivaient l'attention des visiteurs. Plus tard ses énormes bouquets de fruits noirs font de cet arbre un ornement automnal. D'ailleurs, ses larges feuilles, gracieusement découpées, le rendent décoratif dans toutes les saisons.

Nécrologie.

BARON FERDINAND VON MUELLER.

L'Australie a perdu son plus grand botaniste, la science en général un de ses disciples les plus dévoués et l'humanité un de ses plus illustres bienfaiteurs. FERDINAND VON MUELLER est mort à Melbourne le 9 octobre 1896.

Il naquit à Rostock en 1825. Il étudia la médecine à Kiel où il prit le grade de docteur en philosophie. Vers 1847 il menaça une grave maladie et pour cela dût se rendre en Australie. Le changement de climat lui rendit quelque santé ; il en profita pour parcourir l'Australie méridionale et la Nouvelle Guinée ; bientôt, en 1852, il devint botaniste du Gouvernement et, depuis lors, il contribua par ses publications à faire connaître la richesse de la flore australe. Il fut le bras droit de BENTHAM quand celui-ci publia les sept volumes de la *Flora australiensis*. Sa monographie des Eucalyptus ou *Eucalyptographia* est un monument dont la science conservera la trace.

Pour donner une idée de la persévérante énergie que mettait le Baron VON MUELLER dans ses études, notre confrère M. M. T. MASTERS raconte, dans la notice qu'il a consacrée à l'illustre défunt, que depuis près de quarante ans il était en correspondance avec le botaniste australien et que tous les lundis, avec la plus grande régularité, il recevait du Baron VON MUELLER plusieurs communications intéressantes concernant la flore australe. D'ordinaire il y avait chaque semaine deux ou trois notices ; fréquemment le nombre alla à sept et même à neuf. Le *Gardeners' Chronicle* a publié, le 26 septembre dernier, une communication concernant un nouveau *Musa* de Nouvelle Guinée et, dans le n° du 17 octobre, une esquisse de l'inflorescence de cette plante. MUELLER fut créé baron en 1871, par le roi de Wurtemberg ; en 1879, il fut nommé par la Reine d'Angleterre, Commandeur de l'Ordre de St Georges. Ses travaux lui assurent dans la botanique un renom qui ne périra pas.

ÉM. R.

Serre fruitière belge.

Tout en mettant de côté un esprit de clocher, car chauvinisme et patriotisme ne sont pas les mêmes sentiments, nous croyons pouvoir donner ce nom au type de serre figuré ci-contre et qui couvre en Belgique des hectares à ne plus les compter, notamment à Hoeilaert. La Hulpe, Groenendael, Rhode-St-Genèse, Forest, Uccle, Wavre-Ste-Cathérine, Duffel, Saventhem, etc., sans omettre celles qui sont dispersées en nombre plus restreint dans beaucoup de localités qui n'ont pas,

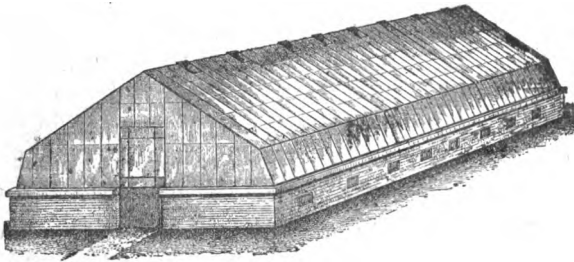


Fig. 3. — Type de la Serre fruitière belge (1).

comme toutes les précédentes, la spécialité de la viticulture sous verre sur vaste échelle.

On comprend aisément que, dans ces localités où l'on couvre des hectares au moyen de vitrage, on s'est ingénié à trouver un mode de construction qui, tout en répondant au but à atteindre, entraîne à la moindre dépense possible.

Les premiers grands viticulteurs de la banlieue de Bruxelles, les frères **SOHIE**, ont résolu cette question en édifiant leurs serres au degré superlatif d'économie. Il y a plus de 30 années que nous étions témoin de leurs débuts et nous avons toujours suivi leur progression ainsi que la marche suivie par leurs très nombreux imitateurs.

(1) Cette figure est empruntée au Catalogue illustré d'outillage horticole de MM. **DUTRY-COLSON**, rue des Champs, Gand.

On ne pourra reprocher à aucun des viticulteurs des localités précitées d'avoir introduit le luxe dans leurs constructions ; tous, avec la mise en œuvre de peu ou point de capital, sont arrivés à élever leurs cultures à la hauteur d'une véritable et lucrative exploitation industrielle.

La production du raisin *Frankenthal* en quantités phénoménales et d'une beauté et d'une qualité incomparables, qui allait par charges complètes alimenter des pays plus *rapprochés du soleil*, que le nôtre, n'a pas laissé à certain moment d'inquiéter nos voisins, qui ont appelé à grands cris à leur aide la protection fiscale ou pour dire plus exactement la prohibition de l'entrée de nos raisins.

Ceci soit dit sans amertume, mais seulement comme argument en faveur de notre serre fruitière belge, si bonne et si économique qu'elle permet à nos habiles viticulteurs de produire beaucoup, du bon et à bon marché.

Les premiers établissements ont débuté directement, il y a plus de 30 ans, par la forme, soit adossée, soit à double versant, telle qu'elle se construit encore de nos jours, car, — soit dit en passant — nos viticulteurs ne se tiennent pas encore pour battus et les serres à vignes continuent à sortir de terre comme les champignons.

Actuellement on soigne même un peu plus les détails de la construction, qu'on ne le faisait au début. Les premières serres étaient en grande partie construites par les ouvriers et les patrons viticulteurs. Ils se servaient de barreaux en fer T léger et les courbaient à froid sur un moule en bois, de façon à obtenir la ligne brisée, avec un angle à sommet arrondi. Le montage se faisait au moyen de procédés par trop économiques et par trop primitifs, mais les premiers viticulteurs produisaient du raisin qui valait bien celui d'aujourd'hui, maintenant que le même type de serres coûte à peu près 20 % de plus.

Il y a au moins 25 ans, en visitant un des principaux vignobles vitrés, nous plaisantions le propriétaire de l'établissement entr'autres sur les portes antédiluviennes de ses serres. Eh bien !

nous répondit-il sans se déconcerter, si j'avais à mes serres de belles portes avec fermail en cuivre, aurais-je une grappe de plus et mes raisins seraient-ils plus noirs ?

Aujourd'hui pour faire face à la situation nouvelle qui leur est faite, ils ont modifié leur système de culture en greffant une grande partie de leurs vignes de *Frankenthal*, avec le *Gros Colman* et le *Black Alicante*, qu'ils traitent par la culture retardée. Ce genre de production a obligé nos viticulteurs à avoir recours au chauffage, mais là encore, ils ont mis en première ligne la question d'économie. Aussi à côté de quelques-uns qui ont établi un chauffage au thermosiphon, en voyons-nous un grand nombre d'autres se débrouiller parfaitement en conduisant l'air chaud dans de larges tuyaux en terre cuite.

Ce n'est pas la première fois que les *vineries* belges ont été citées et qu'on a essayé de faire ressortir leur importance. Mais, pour se faire une idée exacte de la simplicité ingénieuse de ces hectares sous verre, il faut vraiment s'en rendre compte de visu. Notre dessin donne la coupe, la manière d'être générale de la serre fruitière belge, mais ne saurait donner une idée de la façon toute spéciale dont on l'établit :

« Pour le savoir, il faut le voir ».

FRÉD. BURVENICH père.

Spiraea Bumalda. — On a tort, fréquemment, de laisser les fleurs fanées se dessécher sur les arbustes. Cela est vrai pour un grand nombre d'entr'eux, comme les Rhododendrons, les lilas, les rosiers, c'est vrai aussi pour le *Spiraea Bumalda*. Nous avons pu nous en convaincre cet été au parc de Gand. Une rangée de ces jolies spirées était disposée en bordure autour d'un massif d'arbustes, auprès de l'École d'horticulture. On a eu soin d'enlever chaque semaine les bouquets de fleurs fanées, il en est résulté que la floraison a continué beaucoup plus longtemps et que l'aspect général de l'ensemble a toujours été infiniment plus beau.

ÉM. R.

Varia.

Une mesure utile a été prise par la législature de l'Ohio en vue de prévenir l'extension des maladies contagieuses des arbres fruitiers. La loi ordonne la destruction par le feu des arbres contaminés par certaines maladies. La station expérimentale de l'Ohio a publié un bulletin donnant des détails complets concernant ces maladies.

* * *

Arrosoir Lhex. — Un nouveau système d'arrosoir dû à M. J. P. LHEX est recommandé dans le *Journal des Inventeurs* (paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois, rue des Princes, 8, à Bruxelles), à cause des avantages qu'il présente sur les autres arrosoirs. Le maniement en est plus facile; il est muni d'un flotteur qui prévient les éclaboussures de l'eau et les cahots de celle-ci. L'arrosoir LHEX est breveté.

* * *

Vitalité des plantes. — Nous avons raconté déjà le fait d'avoir conservé une bouture de *Daphne indica* pendant plus d'une année dans un petit pot sous châssis vitré, à l'état de repos complet. M. C. VAN LENNEP rapporte dans *Sempervirens* qu'il avait mis, en même temps que d'autres plantes, une petite branche de *Tradescantia discolor* entre des feuilles de papier, dans sa presse pour l'insérer dans son herbier. Après trois semaines, toutes les plantes étaient bien sèches, sauf le *Tradescantia*. Il en coupa un petit morceau qu'il boutura dans un pot exposé nuit et jour à tous les temps. Trois semaines plus tard, il s'était formé aux aisselles des feuilles de nouveaux bourgeons et la petite bouture s'était fort bien enracinée.

* * *

Plantes d'appartements. — Dans les chambres modérément chauffées, un grand nombre de plantes peuvent vivre et se développer. *Sempervirens* cite entr' autres les suivantes : Cyclamen, Aralia, Calla, Cyperus, Libonia, Mimulus, Coleus, Nertera, Cliveia, Rochea, Begonia, Lantana, Abutilon, Fuchsia, Plecto-

gine et plusieurs palmiers. Dans un appartement moins chaud on pourra tenir les *Agapanthus*, *Acacia*, *Araucaria*, *Azaleas*, *Rhododendrons*, *Veronica*, *Myrtus*, *Eucalyptus*, *Fuchsia*, *Pelargonium*, *Pentstemon*, *Aucuba*, *Erica*, *Camellia*, *Polygala*, *Nerium*, *Yucca*, *Primula*, *Evonymus*, *Hydrangea*, *Chrysanthemum*, etc. Naturellement les *Aspidistra*, les *Phormium*, etc. ont leur place dans ces conditions.

*
**

M. J. H. Krelage. — La Revue mensuelle néerlandaise *Woord en Beeld* a donné, dans son fascicule d'octobre, un beau portrait, très ressemblant, de M. J. H. KRELAGE « le Grand Prêtre du culte de la tulipe », le célèbre cultivateur de plantes bulbeuses à Haarlem, le digne président de l'Association pour la Culture des plantes bulbeuses, officier de plusieurs ordres nationaux et étrangers. M. KRELAGE a atteint sa 73^{me} année. Au soir de sa vie, il peut se réjouir d'avoir rempli une noble carrière; en même temps, il a le bonheur de pouvoir constater que ses contemporains ont apprécié et apprécient hautement ses utiles travaux.

*
**

Consultations en matière forestière. — Les particuliers pourront obtenir gratuitement les renseignements qu'ils désirent en matière sylvicole, en s'adressant par écrit à M. le Sous Inspecteur des Eaux et Forêts, avenue de l'Hippodrome, 108, à Ixelles, ou verbalement tous les mercredis, de 2 à 4 h. de l'après-midi, au local de la Société centrale forestière de Belgique (Caves de Maestricht, Avenue Marnix), à Bruxelles.

En même temps M. le Ministre de l'Agriculture a institué un service spécial de recherches et d'expériences d'après des règles uniformes et dans l'intérêt général.

*
**

Influence du pollen. — Des expériences faites par M. MARTIN SMITH démontrent l'énergie prédominante du pollen. L'œillet *Germania* est une fleur d'une puissante individualité et cependant la couleur jaune de cette fleur disparaît

presque complètement quand on emploie le pollen d'une fleur d'un autre coloris, ce qui prouve la prédominance du pollen dans la grande majorité des cas. D'un autre côté, lorsque le pollen de l'œillet *Germania* a été employé, il en est résulté très peu de fleurs jaunes, ce qui fait supposer que le jaune domine difficilement les autres couleurs. M. SMITH ajoute que, en faisant le croisement de couleurs très distinctes, comme pourpre et jaune, écarlate et jaune, il a obtenu des fleurs blanches en grande proportion. Ces expériences mériteraient d'être renouvelées avec d'autres plantes.

*
* *

Le Domaine forestier de Belgique comprend actuellement environ 503,241 hectares dont 25,069 appartiennent à l'État; 158,002 aux communes, 5,170 aux établissements publics et 315,000 environ aux particuliers. On estime à 200,000 hectares environ l'étendue des terrains encore incultes dans le pays, qui pourraient être mis en valeur. Par une série de mesures — création d'une inspection de l'agriculture, d'une station agronomique, de laboratoires agricoles, nominations d'agronomes, institution de conférences — le Gouvernement répand dans nos campagnes les connaissances agricoles. Il veut aujourd'hui, comme le dit le *Bulletin de la Société centrale forestière*, compléter son œuvre par la diffusion de la science sylvicole. Un récent arrêté royal a institué un service spécial de recherches et de consultations en matière forestière ou sylvicole.

*
* *

Utilité du lapin. — On a tant médité du lapin, ça été si souvent le lapin qui avait commencé, que nous sommes charmé de pouvoir aussi lui attribuer quelque bien. On sait combien le *Ranunculus acris*, la renoncule jaunet, est nuisible dans les prairies et combien il est difficile de détruire cette mauvaise herbe. Or, elle avait pris possession, dit le *Rural World*, d'un pâturage situé sur les bords de la rivière Liffey et appartenant à un fermier dont le fils possédait une petite colonie de lapins.

Ceux-ci purent, tout l'hiver dernier, y brouter librement; pendant l'été on constata que les renoncules avaient complètement disparu et que les lapins avaient si bien creusé la partie centrale des racines que les plantes étaient détruites.

* * *

Narcissus semipartitus flore pleno. — Nous ne savons si la duplicature de la fleur simple du *Narcissus semipartitus* est un embellissement; en tout cas, la fleur du type est plus élégante et nous plaît infiniment mieux. D'après M. ERNEST H. KRELAGE, qui décrit les *Narcissus semipartitus* dans le numéro de novembre 1896 du *Tijdschrift voor Tuinbouw*, les Narcisses à fleurs doubles sont connues depuis trois siècles et alors déjà on les cultivait avec soin. Aujourd'hui les Narcisses double Trompette, *Van Sion* et les formes doubles de *Narcissus incomparabilis* comme *Oranje Phœnix* et *Sulferkroon* sont très recherchées. Le *N. semipartitus* appartient à l'espèce *incomparabilis*. Il se distingue par son coloris jaune pâle et une couronne à six lobes irréguliers occupant environ un tiers de la corolle. Il y a une dizaine d'années, ce type montra dans les cultures de l'établissement E. H. KRELAGE et fils quelques fleurs avec tendance à la duplicature. Les bulbes furent tenus séparément et maintenant cette duplicature est constante dans le genre du *N. poeticus* flore pleno.

* * *

Le Jardin botanique de Gand. — La question du transfert de ce jardin est entrée dans une période vivace. Une commission, composée de MM. BRAUN, bourgmestre, BRUNBEL, échevin, CLOQUET et M^e LÉOD, professeur à l'Université, a choisi pour établir le nouveau jardin, la campagne de M. WOLTERS, administrateur de l'Université, située dans le nouveau quartier de l'Heirnisse. Il paraît que ce choix sera ratifié par le Conseil communal.

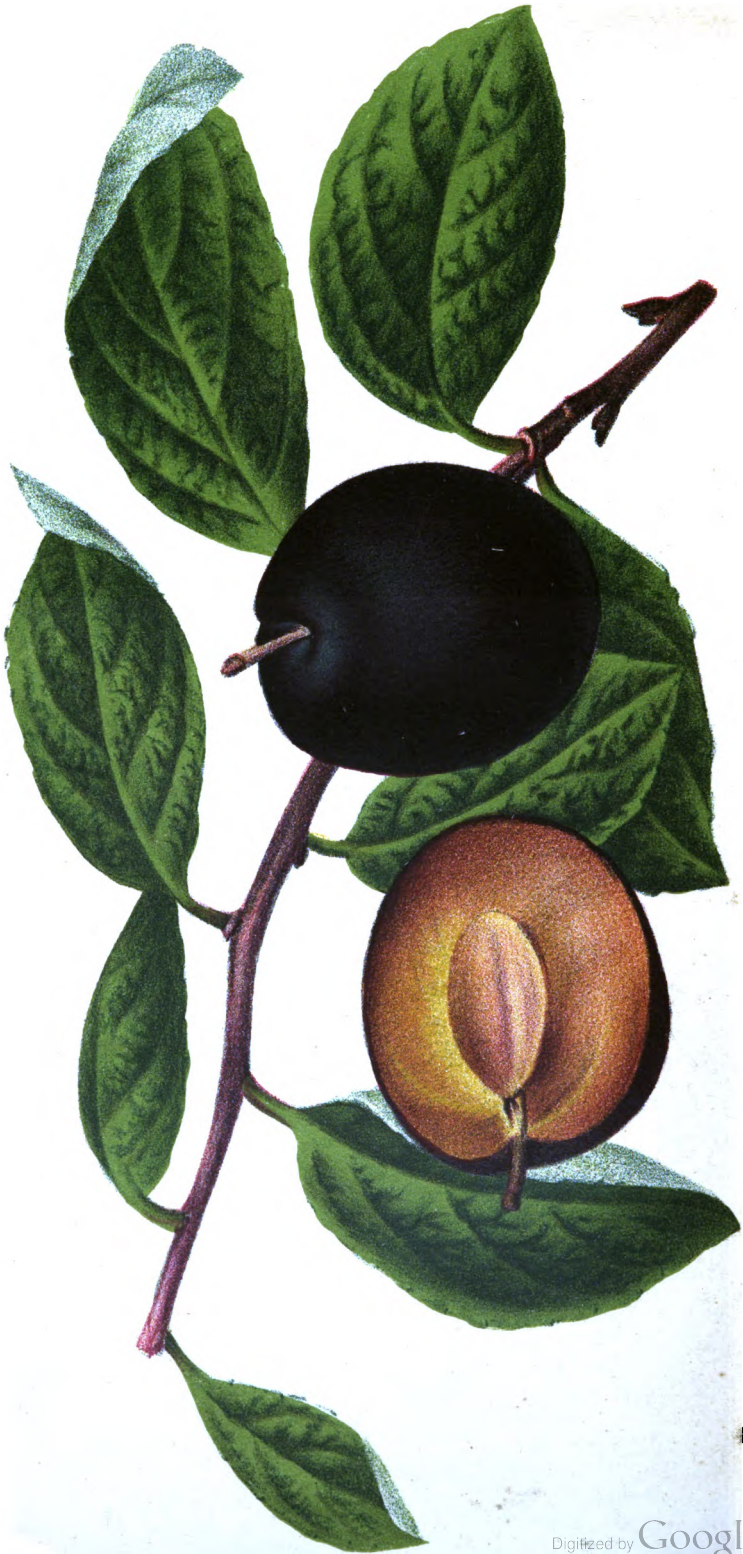
ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de décembre 1896
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité del'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	765.8	3.5	-5.4	88	N	1	N	1	7	str	—	
2	759.0	5.1	-3.4	90	NE	1	NE	1	8	N	4.5	
3	755.6	6.1	-3.4	100	—	—	E	1	10	—	1.1	
4	751.4	7.1	1.5	93	SE	1	SE	1	8	N	2.6	
5	743.3	9.5	6.0	77	S	3	S	3	10	N	0.2	
6	736.4	9.8	3.9	83	SE	2	SE	2	8	N	1.1	
7	738.5	9.2	3.8	91	NW	1	NW	1	10	N	2.7	
8	758.6	7.9	1.0	85	SW	2	SW	2	7	N	0.3	
9	757.9	7.9	3.2	82	SE	2	SE	2	10	N	0.7	
10	761.5	7.9	4.9	88	SW	2	SW	2	8	N	—	
11	762.5	9.5	3.3	78	S	1	S	1	10	N	—	
12	762.6	8.0	4.2	97	—	—	SW	1	10	—	2.8	Brumeux.
13	756.8	7.3	4.0	83	SW	2	SW	2	10	N	16.7	
14	741.7	8.8	1.1	91	S	2	S	2	10	N	3.7	
15	751.0	5.2	1.9	82	N	1	N	1	10	N	0.8	Neige.
16	758.2	3.8	-0.9	97	W	1	W	1	8	N	—	Neige.
17	753.4	4.0	-0.5	95	—	—	W	1	—	—	—	
18	753.4	4.0	-4.3	98	—	—	NE	1	—	—	—	
19	753.8	4.1	-1.4	95	N	1	N	1	8	N	—	
20	763.8	2.4	-0.1	98	NW	1	NW	1	10	N	—	
21	765.7	2.1	-0.4	85	S	1	S	1	—	—	—	
22	765.8	1.9	-1.1	93	—	—	S	1	10	—	—	Brouillard.
23	765.8	2.1	-1.2	81	NE	1	NE	1	10	N	0.4	
24	767.8	2.2	-1.5	91	NE	1	NE	1	8	N	0.2	
25	764.7	2.1	0.2	95	SE	1	SE	1	10	N	0.1	
26	771.8	4.1	0.0	93	S	1	S	1	8	—	0.6	
27	769.0	7.9	0.9	92	SW	1	SW	1	10	N	—	
28	768.8	9.1	-0.1	84	S	2	S	2	8	N	5.5	
29	767.8	7.5	2.7	78	N	1	N	1	8	N	—	
30	768.7	7.9	2.0	84	S	2	S	2	10	N	1.8	
31	763.8	7.5	2.5	94	SW	1	SW	1	10	N	0.7	
M ^o ies	762.9	6.0	+0.8	89					8		46.5	

ÉM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



PRUNE LE CZAR.

Prix & Del Des Pannemaeker & Fils, Ledberg-Gand.

Prune le Czar.

7

Ceux de nos compatriotes qui ont la bonne fortune de passer quelques jours à Blankenberghe, Ostende et même Heyst, peut-être aussi dans d'autres localités aux bords de la mer, ont dû être surpris de voir les grandes quantités de prunes colportées en août et septembre dans ces stations balnéaires. Généralement les premiers fruits de ce genre arrivent du Midi. Ce sont surtout des *Reine Claude* vertes, des *Monsieur hâtif*, d'un rose violacé nuancé de bleu, parsemé d'une pruine glauque. C'est à peine si les prunes indigènes arrivent à faire concurrence aux fruits étrangers vers les premiers jours de septembre. Voici pourtant une variété assez précoce qui pourrait entrer en lutte avec ces derniers. C'est la prune *Le Czar*, que nous avons remarquée, notre confrère M. BURVENICH et moi, chez notre ami commun M. VICTOR BIEBUYCK, président de la Société royale d'horticulture de Courtrai, lors de l'exposition générale de 1895. Quelques fruits provenant d'un bel arbre du jardin de cet amateur distingué avaient pu être conservés et formaient un joli lot à l'exposition. M. BIEBUYCK a bien voulu envoyer au Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique en 1896, les éléments de la planche qui accompagne ces lignes, en insistant sur la grande fertilité de l'arbre, sur l'époque de maturité qui est le commencement d'août et sur la possibilité d'alimenter avec ce fruit les stations d'Ostende et de Blankenberghe.

D'après le *Fruit Manual* du D^r ROBERT HOGG, cette excellente prune fut obtenue par M. RIVERS, de Sawbridgeworth, du croisement de la prune *Prince Engelbert* par *Early Prolific*; l'arbre fructifia pour la première fois en 1874. Son appellation lui vient de ce que l'Empereur de Russie visita l'Angleterre l'année de la première fructification de la variété. Le D^r Hogg reçut le fruit le 11 août 1874 et il était alors tout à fait mûr. Les fruits figurés sur notre planche ont été dégustés le 14 et le 17 août 1896; ils étaient parfaitement mûrs, délicieux et parfumés.

La prune *le Czar* est de grandeur moyenne, de forme ovale, un peu plus arrondie que la variété *Prince Engelbert* et marquée d'une suture assez profonde. La peau, peu épaisse mais assez solide, ce qui est une qualité pour le transport, est d'un coloris rouge foncé passant au noir à la complète maturité, et se couvrant alors d'une légère pruine bleue d'où il résulte que ce fruit paye réellement de mine. La queue est courte, mince, vert brunâtre, profondément implantée. Chair jaunâtre, molle, pulpeuse, très juteuse, s'isolant bien du noyau, parfumée et d'un goût agréable. Le noyau est petit et mince.

C'est une belle et bonne prune de table. M. BIEBUYCK nous dit que d'ordinaire elle commence à mûrir dès la première semaine d'août et que la variété mériterait d'être plantée en verger.

L'arbre est aussi fertile que le prunier *Prince Engelbert* dont il provient et le fruit mûrit quinze jours avant ce dernier.

Encore une qualité : les pluies ne font jamais crevasser les fruits.

ÉM. RODIGAS.

Poire Claude Blanchet.

Cette poire précoce, qui a été décrite dans le *Bulletin* de 1893, p. 207, a été figurée dans le numéro de décembre 1896 de la *Gartenflora* avec une appréciation de M. C. MATHIEU qui la considère comme issue de la *Madeleine verte*.

L'arbre cultivé au jardin de l'École d'horticulture de Gand a produit en 1896, comme précédemment, une série de fruits et encore une fois ils ont mûri de très bonne heure, fin juillet; seulement les fruits de notre arbre sont fort petits, tandis que le modèle figuré dans la *Gartenflora* est d'une belle moyenne et a au moins le double du volume des nôtres. Ils n'ont ici que 0^m05 à 0^m06 de hauteur sur 0^m045 de largeur à la partie ventrue du fruit.

ÉM. R.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 DÉCEMBRE 1896.

La séance est ouverte à midi dans un des salons du restaurant BOUARD, rue de la Croix, à Gand, sous la présidence de M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président.

Preennent en outre place au bureau :

MM. HUBERT VAN HULLE, vice-président; ÉD. PYNART, J. HERMANS, A. MAERTENS, FR. STRUELENS, R. TYMAN, OMER VAN LIERDE, J. VERMANDEL, membres du conseil, ÉM. RODIGAS, secrétaire général.

MM. BURVENICH, DE POORTER, DE NOBELE et HAGE se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

1° Rapport du Secrétaire-général.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL donne lecture de son rapport sur la situation du Cercle dans l'année 1896.

— L'impression de ce rapport est votée par l'assemblée (voir ci-dessus, p. 7).

M. le PRÉSIDENT félicite M. VAN HULLE de la nouvelle distinction dont il a été l'objet.

2° Comptes de 1896.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL, en l'absence de M. le trésorier, expose le résumé des comptes de 1896 tels qu'ils ont été arrêtés par le Comité central dans sa séance de la veille. Il constate que la situation est de nouveau équilibrée.

— L'assemblée générale approuve les comptes à l'unanimité.

3° Budget de 1897.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL donne lecture du projet de budget formulé pour 1897 par le Comité central.

— Le projet de budget est approuvé par l'assemblée.

4° *Renouvellement partiel du Conseil.*

Les membres sortants : MM. VAN HULLE, vice-président ; BURVENICH père, CRÉPIN, DE POORTER, STRUELENS et VAN WAMBEKE sont réélus par acclamation.

5° *La pomologie à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897.*

M. PYNABERT propose que le Cercle prenne part à l'Exposition de Bruxelles par un apport de variétés fruitières digne du Cercle et de la pomologie belge. Il est convaincu que l'appel adressé à nos sociétaires serait entendu de toutes parts. On pourrait faire une exposition préparatoire au Casino ; choisir parmi les lots exposés les apports les plus parfaits et former ainsi un lot collectif au nom de tous les exposants.

M. VAN HULLE demande s'il ne convient pas d'examiner avant tout si l'on disposera des fonds nécessaires.

M. le PRÉSIDENT partage cette manière de voir. La situation faite à la pomologie dans les fonds qui pourront être alloués à l'horticulture n'est pas encore connue. Il pense que le Gouvernement n'accorderait pas actuellement le subside dont le Cercle devrait pouvoir disposer pour réaliser le projet dont on vient de parler. Il propose que l'assemblée décide en principe qu'il y a lieu pour le Cercle de participer à l'exposition internationale par un lot collectif de fruits aussi complet que possible, mais que ce projet est subordonné aux subsides que le Gouvernement, la Province et la Ville devraient allouer au Cercle. La situation financière du Cercle ne lui permettrait pas de faire face aux dépenses d'une exposition préparatoire. En outre, le Cercle devra compter sur le concours individuel des sociétaires pour réaliser le projet.

M. MAERTENS demande si d'autres provinces ne seraient pas disposées à venir en aide aux organisateurs de l'exposition du Cercle.

M. le **SECRETARE-GÉNÉRAL** répond que les subsides alloués dans le principe par les Conseils provinciaux à la société naissante ont cessé dès que l'existence de celle-ci a semblé assurée. Dès lors il ne faut plus compter sur le concours des provinces.

Après une discussion à laquelle MM. **VAN HULLE**, **HERMANS**, **TYMAN** et **PYNAERT** prennent part, l'assemblée adopte à l'unanimité la proposition formulée par M. le Président et laisse au Comité central le soin d'en poursuivre éventuellement la réalisation.

6° *Manifestation en l'honneur de M. Ed. Pynaert.*

M. le **PRÉSIDENT** se fait l'organe du Cercle d'arboriculture tout entier en adressant à M. **PYNAERT** les félicitations les plus cordiales et les plus chaleureuses à l'occasion de la distinction que le Gouvernement vient de lui octroyer pour reconnaître les services rendus au pays pendant une carrière de 35 années.

De vives acclamations saluent les paroles de M. le Président qui remet à M. **PYNAERT** une réduction de la Croix civique de 1^{re} classe en souvenir de la manifestation de ce jour.

La séance est levée à 1 h. 15.

Le Président,

Le Secrétaire-général,
ÉM. RODIGAS.

C^{te} DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Mûre de ronce Wilson William. — Cette variété de ronce, originaire d'Amérique, a été presque oubliée. M. W. H. **DIVERS** en avait fait l'essai avec assez peu de succès. Il signale de nouveau la plante dans le *Gardeners' Chronicle* et dit l'avoir trouvée dans un jardin à Cowdenknowes, dans le Berwickshire, avec des sarments de quatre mètres de long. La plante était placée dans un coin ombré contre un mur exposé au sud-est dans un sol humide. La plante croissait vigoureusement et était bien chargée de fruits.

ÉM. R.

Une École d'hiver d'horticulture.

L'année dernière, dans le N^o de novembre, nous avons rendu succinctement compte de la cérémonie d'installation de la première École d'horticulture de l'État chez nos voisins les Hollandais, à Wageningen. Nous venons d'apprendre à présent par *Sempervirens*, et par voie directe de la Haye, que non seulement la nouvelle école marche aussi bien qu'on peut le désirer, eu égard aux lacunes, inachèvements et tâtonnements inhérents à une création récente de ce genre, mais que le Gouvernement vient de décréter l'installation, à Naaldwyk, de ce que nous ne pouvons traduire que par : École d'hiver d'horticulture de l'État.

Voici, d'après le programme, que M^r l'Inspecteur Löhnis a bien voulu nous adresser, sur quelles bases est échafaudée la nouvelle création, qui ne restera pas seule dans le pays, si elle donne les résultats qu'on en attend.

Le but est de fournir à peu de frais aux jeunes cultivateurs les moyens d'acquérir des connaissances théoriques de leur profession dans la province qu'ils habitent, en suivant deux cours semestriels commençant en octobre et finissant en mars-avril ; toutefois il n'y aura pas d'internat durant l'hiver. Pendant l'été, les élèves sont libres, mais ont à rédiger des notes sur les travaux qu'ils ont exécutés ou vu exécuter. Ils ne sont admis en première comme en seconde année d'études qu'après examen satisfaisant ; ils en ont un troisième à passer s'ils désirent un diplôme. Le minerval à payer pour l'enseignement est de 20 florins par semestre et par élève solvable, mais ce dernier doit soigner lui-même pour sa nourriture et son logement. Une exception est faite dans des cas spéciaux. Il n'y a qu'une vacance : de Noël au nouvel an. Une commission locale, M. l'Inspecteur et M. le Ministre en dernier ressort surveillent la bonne exécution du règlement.

Pour ce qui est de l'enseignement même, le personnel se compose

simplement de M. CLAASSEN, directeur, puis de MM. VAN BEMMELEN, VAN POELJE et VAN HOUTEN. Le premier absorbe tout l'enseignement professionnel proprement dit; nous l'approuvons beaucoup, car ce dernier ne devant et ne pouvant être que très élémentaire, il n'y a aucune nécessité, et cela deviendrait du reste trop dispendieux, d'en charger tout un état-major de professeurs. Les trois autres titulaires n'ont donc plus à enseigner que respectivement des notions de botanique et de zoologie, les éléments de dessin et les principes de la langue maternelle.

Voici du reste d'après quel tableau les leçons auront lieu :

Mardi . . .	1 h. 30 à 2 h. 30	Zoologie	M. Van Bemmelen(1).
" . . .	2 h. 30 à 4 h. 30	Botanique	id.
Mercredi . . .	1 h. 30 à 3 h. 30	Langues	M. Van Houten.
" . . .	3 h. 30 à 4 h. 30	Arithmétique	M. Van Poelje.
Jeudi . . .	1 h. 30 à 3 h. 30	Physique	M. le Directeur.
" . . .	3 h. 30 à 4 h. 30	Arboriculture	id.
Vendredi . . .	1 h. 30 à 2 h. 30	Arbor. pomologie	id.
" . . .	2 h. 30 à 4 h. 30	Culture maraîchère	id.
Samedi . . .	1 h. 30 à 3 h. 30	Chimie	id.
" . . .	3 h. 30 à 4 h. 30	Arithmétique	M. Van Poelje.

On le voit, toutes les leçons théoriques se donnent l'après-dîner; le programme ne dit pas à quoi les élèves sont occupés le matin.

Pareil programme est par trop simple, observera-t-on peut-être. Mais n'oublions pas que ceux des élèves qui sentent une vocation, une aptitude spéciale pour l'horticulture, ont toujours l'occasion d'aller se perfectionner à Wageningen, centre des Écoles supérieures d'agriculture et d'horticulture.

En tout état de choses, nous nous demandons ceci : si pour l'enseignement horticole la Hollande a mis près d'un demi siècle à imiter la Belgique, celle-ci attendra-t-elle aussi longtemps pour suivre l'exemple donné par son estimée sœur néerlandaise ?

HUB. VAN HULLE.

(1) A peine nommé, la mort vient d'enlever cet homme de mérite, Directeur du fameux jardin zoologique de Rotterdam et un de nos anciens et excellents amis au Pays-Bas; honorée soit sa mémoire!

Fraisier remontant à gros fruit St-Joseph.

On n'est pas encore tout à fait édifié dans le domaine de la pratique sur la valeur réelle d'un fraisier nouveau, annoncé sous le nom de *Louis Gauthier*, il y a deux ans, par la maison qui a mis au

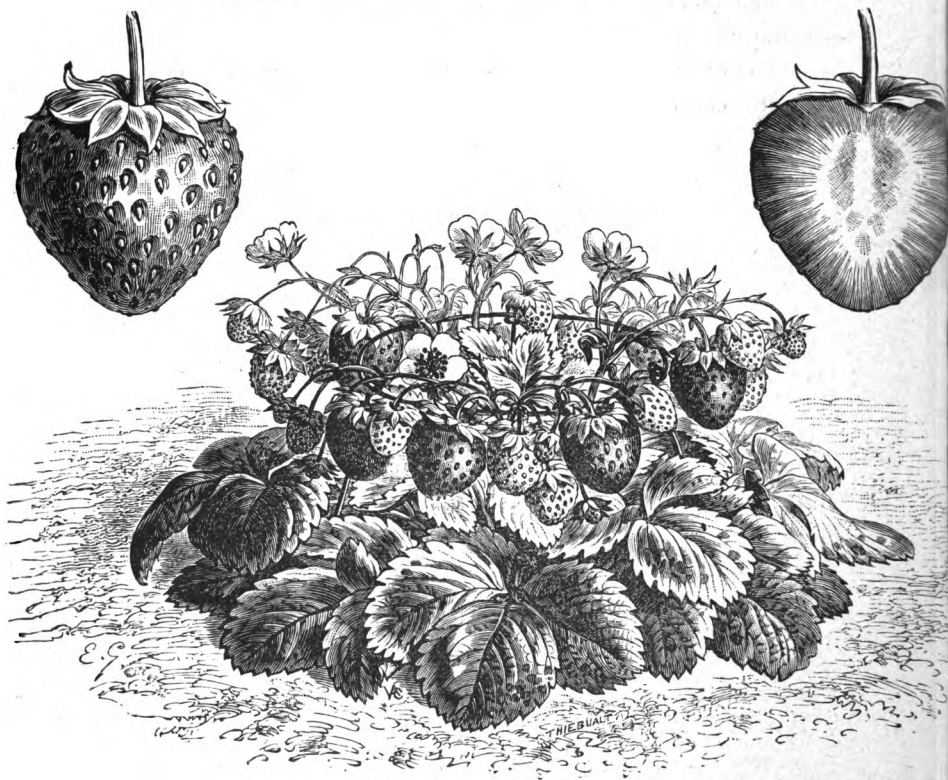


Fig. 4. — Fraisier remontant St-Joseph.

commerce les groseilliers épineux sans épines, nous ne disons pas les groseilliers sans épines, épineux. D'après le propagateur, ce serait le produit d'un croisement d'un fraisier des quatre saisons avec une espèce à gros fruit; ce qui distinguerait le fraisier *Louis Gauthier* au-dessus d'autres qualités particulières, c'est d'être franchement remontant.

Depuis un an que nous l'avons en culture, nous n'avons pas encore pu vérifier par nous-même l'exactitude des témoignages tous dignes de foi qui ont été émis au sujet de cette nouveauté. La Maison VILMORIN de Paris, à laquelle le monde horticole est redevable de tant de nouveautés parmi les plantes utiles surtout, annonce cette année, dans le supplément à ses catalogues, consacré principalement aux plantes nouvelles, légumes et fleurs, un fraisier remontant appartenant franchement à cette classe spéciale de fraisiers.

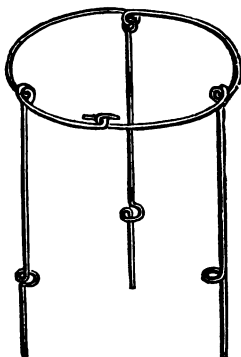


Fig. 5. — Support à fraises.

Nous laissons suivre ici les renseignements et la description que MM. VILMORIN donnent de cette variété.

« Nous devons cette remarquable nouveauté aux patientes recherches de M. l'abbé THIVOLET, modeste curé de campagne en Saône-et-Loire, qui depuis longtemps s'occupe avec passion de semis de fraisiers.

« La *Fraise Saint-Joseph* est réellement la première variété de « Fraise remontante à gros fruit » qui a été obtenue, et elle est sans contredit bien supérieure à tout ce qui a été vendu jusqu'ici sous ce nom. Récompensée d'une prime de première classe par la Société nationale d'Horticulture de France, elle mérite à tous les points de vue de prendre place dans le potager de l'amateur et d'être essayée sérieusement par tous les cultivateurs qui font des fraisiers pour l'exportation et la vente sur les marchés.

« Cette Fraise a le feuillage arrondi, vert foncé; ses hampes, un peu flexibles et qui gagneraient à être soutenues par de légers supports, se succèdent de mai jusqu'aux gelées, chargées de fruits d'une bonne grosseur (beaucoup ont 30 à 35 millimètres de diamètre), de couleur rouge foncé, à chair également rouge, très ferme, pleine, juteuse, de toute première qualité.



Fig. 6. — Support à fraises en place.

« La production en fruits sera d'autant plus grande qu'on aura le soin de supprimer tous les coulants qui se forment pendant l'été; ces coulants peuvent se repiquer et déjà donner une récolte à l'automne.

« Nous avons eu cette année, dans nos cultures de Verrières, une planche de ces fraisiers qui nous a donné d'excellents et beaux fruits pendant le mois d'octobre. »

Dans la figure artistement gravée comme toutes celles qui font partie de l'immense collection de gravures et d'électrotypes par lesquels la maison VILMORIN a tant contribué à la vulgarisation de la culture florale et potagère et à la publicité horticole en général, on ne distingue pas bien les détails du support de la maison A. PESCHARD, recommandé pour le fraisier en

question et recommandable pour la culture d'amateur surtout, des fraisiers en général. Nous croyons utile d'y ajouter les deux dessins extraits de la 3^e édition de notre traité de culture potagère, représentant l'un le petit appareil libre et l'autre un fraisier en fruit dont les hampes sont soutenues par cette petite *crinoline* enfoncée en terre jusqu'aux points d'arrêt. La hauteur des montants est de 30 c. et le cerceau à 15 c. de diamètre.

Inutile d'ajouter que ces supports préservent les fruits du contact de la terre et des éclaboussures de la pluie ainsi que des attaques des insectes, des limaces, des loches, des grenouilles, des vers myriapodes (*Julius fragarium*) qui remplissent parfois tout l'intérieur des fraises touchant à terre.

Lorsqu'on considère toutes les bonnes variétés de fraisiers remontants, *Triomphe de Hollande*, *Janus*, *Belle de Meaux*, la *généreuse* et d'autres encore et la surprenante trouvaille de l'Abbé Thivolet, il faut certes reconnaître que la modeste petite fraise des Alpes a fait bien du chemin depuis son introduction en France en 1754 par Fougeroux de Bondaroy.

FRED. BURVENICH père.

Agendas.

Vers la nouvelle année, toutes espèces d'Agenda paraissent et on ne saurait le nier, tous ont leur utilité dans une certaine sphère. Pour ceux qui s'occupent d'horticulture, c'est celui touchant à cette profession qui présente le plus d'attrait et offre le plus d'utilité. Comme tel nous n'hésitons pas à recommander un travail que nous venons de recevoir intitulé : *L'Agenda Horticole pour 1897*, par L. HENRY. Agenda de poche, solidement et élégamment relié, pleine toile. Prix : 2 fr. Voici ce que dit l'éditeur du travail de l'auteur :

« L'Agenda horticole du « jardin » est un véritable guide renfermant quantités de renseignements pratiques, concernant les besoins journaliers du jardinage.

« Les matières qui composent ce *vade-mecum* sont réunies en 5 chapitres principaux, précédés de la prévision locale du temps, de la liste des concours régionaux et d'un calendrier des jours de l'année.

« La première partie comprend les renseignements administratifs sur les ministères en général et le ministère de l'Agriculture en particulier, sur les Chambres et les grandes administrations de l'Etat, et sur tout ce qui a trait à l'enseignement agricole et horticole; le tableau des principales Sociétés d'horticulture, les éléments du système métrique et de la géométrie, etc.

« La deuxième partie contient des données précieuses sur le matériel horticole : coffres, châssis, paillasons, métier à paillasons, etc.; sur les différents procédés de conservation à appliquer à ce matériel ; sur l'établissement des murs d'espalier, des contre-espaliers; sur les plantes potagères, le poids et la durée germinative des graines, les quantités à semer, les rendements; sur la création et l'entretien des pelouses. — Comme suite, viennent des tableaux très instructifs et fort bien présentés indiquant la distance à observer pour la plantation des divers végétaux et les moyens de désinfection des latrines, etc. Ce chapitre est terminé par une étude pratique sur les engrais minéraux, avec formules propres aux diverses natures de plantes.

« La troisième partie est spécialement consacrée aux ennemis des plantes : animaux et végétaux, et aux substances ou remèdes employés pour les combattre et les détruire.

« La quatrième partie est relative aux renseignements sur les postes, les télégraphes, les colis postaux et la circulation des produits horticoles en France et à l'étranger.

« Enfin, la cinquième partie, qui termine l'*Agenda Horticole*, constitue un véritable cahier de notes avec toutes les indications du calendrier, à raison de deux jours à la page, avec l'énumération des principaux travaux à exécuter dans le courant de chaque mois.

« Ajoutons qu'il n'existe en France aucun autre Agenda

spécialement destiné aux horticulteurs, jardiniers et amateurs d'horticulture. »

Nous venons de vérifier les lignes qui précèdent et reconnaissons avec plaisir qu'il n'y a rien d'exagéré. Les renseignements que M. Henry donne dans son agenda sont bien choisis et d'une utilité incontestable pour le jardinier; quant à l'éditeur, il a eu soin de choisir un format qui entrera facilement dans toutes les poches et une couverture aussi gracieuse que légère et solide.

HUB. VAN HULLE.

Violettes et Pensées.

Lorsque nous visitâmes, en 1882, avec une société d'amis appartenant au Cercle d'arboriculture, les établissements horticoles de Londres et des environs, nous éprouvâmes une réelle surprise à la vue des parterres de violettes d'une même couleur sans aucun mélange, ici des fleurs bleues, là des fleurs jaunes, plus loin des fleurs noires, d'un noir jais, toutes de velours, avec ou sans œil central, là encore des fleurs blanches, le tout ornant merveilleusement les cultures de l'établissement CANNELL, le home of flowers de Swanley. Et depuis lors ces fleurs si jolies par leur masse, nous les avons vainement cherchées dans les jardins du continent; c'est à peine si par ci, par là, il nous a été donné de voir l'une ou l'autre corbeille de peu d'étendue, un parterre renfermant quelques variétés. Et pourtant ces violettes qui ont été l'objet d'une infatigable sélection ont une réelle beauté, un agréable parfum, l'éclat et la diversité des couleurs. Quand on les a vues là-bas, on comprend que non seulement on compte, de l'autre côté de la Manche, des amateurs de ces plantes qui donnent leurs fleurs avec profusion, mais que ces amateurs nombreux y constituent des associations également nombreuses.

Les variétés de la race à fleurs relativement petites provien-

nent toutes de l'espèce *Viola lutea*, tandis que les pensées non moins variées, peut-être même variées davantage, descendent toutes du *Viola tricolor*. Les Anglais qui veulent réussir dans la culture des violettes s'attachent aux variétés les plus florifères et donnent à celles-ci un sol riche, profondément remué, qui n'ait pas été occupé récemment ni par des violettes ni par des pensées, et les plantes qu'ils emploient proviennent de jeunes multiplications. La variété pour être admise doit être de constitution saine; les pétales doivent être bien étoffés et les pédoncules longs et solides.

M. J. W. MOORMAN, directeur du Victoria Park à Londres, qui a donné devant l'association des jardiniers de Devon et Exeter, une intéressante conférence sur les *Viola* comme fleurs de parterre et sur la possibilité de les associer avec d'autres fleurs d'ornement, citait les vingt cinq variétés suivantes comme dignes d'être recommandées.

Fleurs blanches : *Countess of Hopetown* et *Countess of Wharnclyffe*;

Fleurs blanc de crème : *Silvia* et *Lemon Queen*;

Fleurs couleur soufre : *Ardwell Gem* et *Luteola*;

Fleurs jaune foncé : *Bullion* et *Lord Elcho*;

Fleurs bleu foncé ou violettes : *Archie Grant*, *Max Kolb*, *True blue* et *Holyroad*;

Fleurs couleur lavande : *Rosea pallida* et *Duchess of Sutherland*;

Fleurs pourpres : *J. B. Riding* et *Dorothy Tennant*;

Fleurs roses : *William Niel* et *Rose Queen*;

Fleurs bordées : *Goldvinder*, *Duchess of Fife* et *Border withe*;

Fleurs de fantaisie : *Countess of Kintore*, *The Mearens*, *Bethune* et *Mrs. Bellamy*;

Toutes ces variétés se distinguent par des qualités particulières.

D'après le même conférencier dont le travail a été résumé dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle*, les boutures faites

en automne n'ont besoin que d'être garanties contre un soleil trop ardent ; un châssis sur couche froide les préserve du froid rigoureux. S'il s'agit d'obtenir une floraison au commencement de l'été, les boutures doivent être faites à la fin de juillet ou au commencement d'août ; lorsqu'elles sont enracinées, elles sont mises dans leur quartier d'hiver avant la venue des froids. Si l'hiver est rigoureux, il faut les couvrir et les mettre en place au premier printemps. Les meilleures boutures sont celles qui sont nées près de la base ou couronne de la plante. Pour produire de l'effet en simples rangées, les plantes se trouveront à environ 0^m30 dans les lignes. S'il y a deux rangées, on les mettra en quinconces à 0^m30 environ. Par les temps secs, on leur donne beaucoup d'eau.

Les parterres peuvent être très différemment combinés. Ainsi les viola à fleurs blanches vont bien avec les bluets et les marguerites jaunes ; la couleur lavande de *Duchess of Sutherland* s'harmonise bien avec les pelargonium panachés d'argent ; *William Niel* et *Rose Queen* font un bel effet en mélange avec des pelargonium à feuilles bronzées ; les begonia tubéreux, parsemés de viola avec une bordure d'*Iresine Lindenii* produisent aussi un bel effet. Les abutilon et les fuchsia dominant un tapis de violettes, les pelargonium à feuilles de lierre et fleurs roses émaillés de viola et bordés de centaurea ou d'iresine sont autant de jolies combinaisons qui peuvent être modifiées à l'infini et qui sont d'autant plus charmantes qu'elles sont faites avec des espèces peu nombreuses. ÉM. R.

Le premier saule pleureur en Europe. — Le saule pleureur est originaire de Perse. Jusques il y a quelques années, on ne connaissait de cette plante dioïque que des pieds femelles provenant tous d'un seul et même arbre par voie de bouturage. Comment le premier saule pleureur parvint-il en Europe ? Voici comment *Sempervirens* répond à cette question : le poète anglais, ALEXANDER POPE, reçut un jour en cadeau un panier de figues. Il remarqua à la corbeille un bourgeon. Cette bouture donna le premier saule pleureur connu en Europe. Actuellement des exemplaires mâles ont été introduits également. ÉM. R.

Haricot nain l'Inépuisable.

Cette intéressante variété a le mérite d'être issue d'une famille de haricots qui possède beaucoup de qualités, ce sont ceux dits *flageolets*. La nouvelle venue se distingue à première vue par le développement tout particulier de ses fortes grappes florales qui s'élèvent au-dessus du feuillage et sont succédées par de nombreuses cosses assez longues, d'un beau vert, fines et tendres, qui se renouvellent constamment et sont



Fig. 7. — Haricot nain l'Inépuisable.

d'autant plus nombreuses qu'on leur fait place en cueillant successivement celles qui sont à point de consommation.

Le *H. l'Inépuisable* est une variété très recommandable, qui en dehors de sa grande production d'aiguilles ou de filets (jeunes gousses non garnies de grains), peut donner une bonne provision de grains blancs très fins pouvant être écosés frais ou passer par la complète maturité pour provision d'hiver.

Cette variété n'est pas tout à fait nouvelle, c'est depuis 1894 qu'elle a été mise au commerce, aussi est-elle déjà très répandue en France. Nous en parlons surtout pour nos lecteurs de Belgique où elle n'est que peu ou point connue.

Dans un catalogue de graines paru récemment, il est dit que ce Haricot à déjà fait tant de bruit qu'il est inutile d'en faire encore connaître les caractères !... N'insistons pas.

FRÉD. BURVENICH père.

Carotte rouge sang.

Dans un article paru dans ces *Bulletins* (1) nous avons fait remarquer qu'il n'était pas de rigueur pour une carotte potagère d'être d'une belle teinte rouge orange et qu'il y a des variétés à chair jaune pâle et même blanche qui sont tendres, sucrées et de très bon goût.

Cela n'exclut pas « puisque l'on mange juste des yeux » qu'on

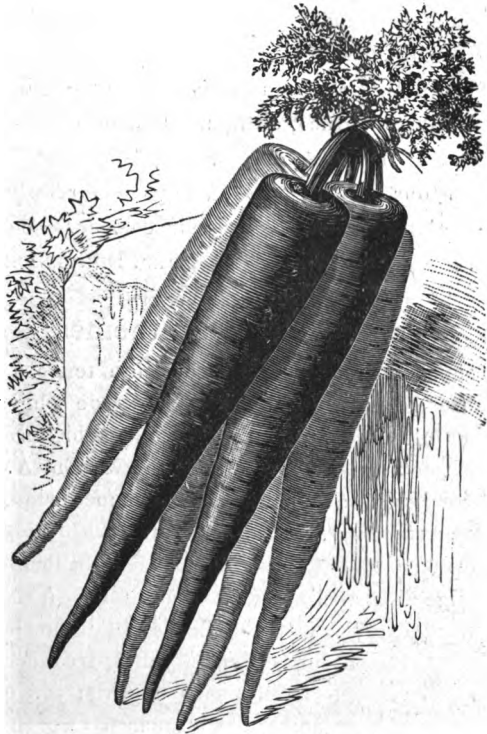


Fig. 8. — *Carotte longue rouge sang.*

recherchera toujours les carottes hautes en couleur et que les *sélectionneurs* s'appliquent à obtenir des produits où cette teinte est le plus foncée possible.

La nouvelle variété annoncée par la Maison Vilmorin qui a

(1) Année 1895, page 8.

bien voulu nous donner communication de la gravure ci-contre, à une coloration des plus intenses, qui justifie bien son nom. C'est une variété, à racine longue, mince, genre *C. d'Altringham*, à collet fin sortant peu de terre, à chair tendre, son feuillage est peu abondant et d'une nuance violacée.

Elle est demi-tardive pour la consommation automnale et même elle se conserve assez bien l'hiver.

Espérons qu'elle n'excitera pas trop la convoitise des restaurateurs et qu'elle ne prendra pas trop souvent dans les potages la place de la tomate.

Le Mock-Turtle des restaurants londoniens là cela passe encore, mais que, de grâce, on ne nous carotte pas dans le délicieux potage à la purée de tomates.

Nous n'aurions peut-être pas dû en parler, pas plus que de se servir de la Carotte rouge sang pour colorer le beurre et la margarine.

FRÉD. BURVENICH père.

Tapis de Chrysanthèmes.

On a beaucoup remarqué à l'exposition tenue à Troyes, le 12 novembre dernier, plusieurs variétés de chrysanthèmes exposées par M. CHARLES BALTET ayant subi un traitement spécial décrit de la manière suivante par M. ÉD. ANDRÉ, dans la *Revue Horticole*. « Pendant l'été, chaque brin partant de la souche fut couché horizontalement sur le sol, retenu par deux ou trois petits crochets en bois fichés dans la terre. Tous les yeux de la tige ainsi inclinée ne tardèrent pas à se développer et produisirent des bouquets de fleurs émaillant les tapis de verdure et produisant un charmant effet, très décoratif. Les plantes étaient restées en pots, sans engrais; des chevelus se formèrent sur quelques points des branches. »

Nous n'avons pas besoin de dire que l'abri d'un châssis mobile est nécessaire pour obtenir ces résultats. Les variétés traitées par M. CH. BALTET étaient *Amarantina*, *Christine Golden*, *Favorite du Mikado*, *Gloria mundi*, *La vierge* et *Mrs. Heale*. L'habile horticulteur renouvellera son expérience et choisira des types d'un bourgeonnement facile et montrant bien leurs fleurs.

ÉM. R.

Les Clématites.

Peu de plantes sont aussi ornementales et aussi populaires que les clématites. Parmi les espèces du genre, les unes sarmenteuses, les autres modestement herbacées, les variétés sont tellement nombreuses qu'il est possible d'en adapter souvent plus d'une à des situations spéciales. M. JACKMAN, le célèbre obtenteur de la variété qui porte son nom, et dont le type a formé la base d'une section des plus importantes, à la vue de la petite collection cultivée par nous au Jardin zoologique de Gand, nous dit un jour qu'il est fort facile d'en avoir des fleurs depuis le mois de mai jusqu'en octobre. En effet, pour arriver à ce résultat, il suffit de choisir quelques variétés dans diverses sections. Celles de la section *montana* fleurissent depuis l'hiver jusqu'en mai ; les *patens*, en mai et juin ; les *florida*, en juin et juillet ; les *lanuginosa*, de juin à octobre ; les *Jackmani* et les *viticella* de juillet en octobre et enfin les herbacées, tout l'été.

Dans la section des *montana*, qui est peut-être la plus populaire, les variétés sont peu nombreuses. On pourrait y comprendre le *Clematis indivisa lobata*. Bien que cette espèce ait un feuillage toujours vert, elle n'est pas rustique et ne peut se passer de la serre froide où elle fleurit parfaitement.

Dans la section des *patens* les variétés suivantes peuvent être considérées comme un bon choix : *Albert Victor*, couleur lavande ; *Fair Rosamund*, blanc rosé ; *Lady Londesborough*, gris argenté ; *Miss Bateman*, blanc ; *Mrs. Quilter*, blanc pur ; *Sir Garnett Wolseley*, bleu pâle ; *The Queen*, mauve violacé.

Les variétés les plus belles de la section des *florida* sont : *Belle of Woking*, gris d'argent, fleurs doubles ; *Countess of Lovelace*, lilas bleuâtre ; *Duchess of Edinburgh*, blanc double, parfumé ; *Euchanteresse*, blanc double lavé rosé ; *John Gould Veitch*, bleu lavande, double ; *Venus Victoria*, lavande pâle, double.

M. H. WARREN, chef de culture, à Aston Clinton, Tring, a recommandé dans le *Gardeners' Chronicle* dont il est un des plus zélés correspondants, les variétés suivantes de *lanuginosa* : *Anderson Henry*, blanc crème ; *Duchess of Teck*, blanc ; *Fairy Queen*, chair pâle ; *Lady Caroline Nevill*, rosé ; *Lawsoniana*, pourpre rougeâtre ; *Louis Van Houtte*, violet pourpre, veines plus foncées ; *Mrs. Hooper*, lavande ; *Princess Beatrice*, lilas gris ; *Reine blanche*, mauve.

Dans les *Jackmani* on a : *Alexander*, violet pâle ; *Gipsy Queen*, pourpre velouté ; *Jackmani*, pourpre foncé ; *Jackmani superba*, perfectionnement du précédent ; *lilacina floribunda*, lilas pâle ; *Madame Édouard André*, rouge velouté ; *Magnifica*, pourpre rougeâtre ; *rubella*, rouge vineux ; *Star of India*, pourpre rougeâtre ; *velutina purpurea*, couleur de mûre.

Dans la section des *viticella* : *Lady Bovill*, bleu grisâtre ; *Madame Thibaut*, lilas ; *Mrs. James Bateman*, lavande pâle veiné ; *rubra grandiflora*, beau rouge ; *Thomas Moore*, riche violet, étamines blanches ; *venosa*, fleurs striées.

Dans la section des *herbacées*, les espèces botaniques sont nombreuses et dans les anciennes cultures on rencontre parfois de bonnes espèces que l'on a tort de négliger et qui méritent de trouver place dans les plus belles collections de plantes vivaces.

Mentionnons *coccinea*, à fleurs vermillon et jaune à l'intérieur ; *Davidiana*, croissant en buisson, couleur lavande ; *integrifolia*, violet bleuâtre ; *recta*, nombreuses fleurs blanches en panicules ombellifères ; *recta angustifolia*, feuilles plus petites, plus glauques, en panicules plus fournies.

Le point capital dans la culture des olématites est la fumure. Les variétés grandiflores surtout doivent recevoir un surfaçage riche et abondant ; on évitera soigneusement de déranger les racines. Nous avons entendu M. JACKMAN insister sur ce point.

La taille demande une attention générale ; les espèces et variétés qui fleurissent sur le vieux bois et qui, d'ordinaire, s'épanouissent de bonne heure, ne peuvent être taillées qu'après la floraison, s'il est nécessaire de recourir à la taille. D'autre part,

les plantes qui fleurissent sur le bois de l'année seront taillées dès l'automne ou tôt en hiver. On pourra tailler plus sévèrement les sarments et les tiges des vieux sujets, de manière à produire beaucoup de jeunes pousses et par conséquent beaucoup de fleurs.

Les plantes des *Clematis patens* et *florida* ne doivent subir aucune taille; il vaut mieux enlever complètement toutes les pousses inutiles. La taille doit être modérée pour les *lanuginosa*. On peut tailler et même rabattre jusqu'à 0^m30 au-dessus du sol les *Jackmani* et les *viticella*. En aucun cas on ne peut négliger le palissage des espèces sarmenteuses; on conduira les sarments sans attendre que ceux-ci se soient enchevêtrés car, bientôt, ils forment une masse inextricable d'un très mauvais effet. Celui qui veut réunir une collection fera bien de préparer d'abord le terrain par un bêchage profond et une bonne fumure en employant du fumier à demi consommé. La terre franche, c'est-à-dire un mélange de sable, argile et humus, par tiers, est le sol qui convient le mieux aux clématites.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient des renseignements plus complets sur les clématites et la culture de ces belles plantes, pourront consulter la brochure que vient de publier sur cette matière M. le Docteur LEBÈLE, qui possède dans son jardin du Mans la collection, peut-être la plus complète, de ces charman-tes plantes.

ÉM. RODIGAS.

Florilegium Haarlemense. — Cette publication illustrée est destinée à un réel succès. Le deuxième numéro que nous avons sous les yeux renferme la belle jacinthe *Grand Maître* à fleurs simples, bleues; les tulipes *Vuurbaak*, ronge vif double; *Alba maxima*, blanc pur double et *Raphaël*, d'un blanc rosé; les narcissus à bouquets *Grand Monarque*, fleurs blanches milieu jaune pâle; *Gloriosa*, corolle blanche, centre orange; *Grand Soleil d'or*, jaune, centre rouge orangé. Le *Florilegium* est publié sous les auspices de la Société générale pour la culture des plantes bulbeuses à Haarlem et édité par la maison ERVEN LOOSJES.

ÉM. R.

La taille des poiriers couverts de boutons .

Depuis nombre d'années on n'a vu les poiriers si abondamment pourvus de boutons à fruits que cette année. Les arbres vigoureux qui jusqu'ici s'étaient montrés rebelles à la fructification promettent une belle récolte ; il en est de même des variétés que se montrent généralement peu fertiles.

Nous savons que, sous notre climat, où le printemps est pire que capricieux, souvent foncièrement mauvais, ces boutons ne sont que des promesses assez illusoires, quelques nuits de gelée blanche, quelques giboulées en retard peuvent anéantir toutes ces belles espérances.

En dehors de ces cas de force majeure, nous pouvons être nous mêmes cause que la production des fruits ne réponde pas au nombre de boutons à fleurs. Un petit conseil à ce sujet ne sera pas inopportun dans l'application de la taille du bois à fruit.

Tout arboriculteur et tout horticulteur savent que les fleurs sont des organes essentiellement épuisants et que chez les végétaux à feuilles caduques fleurissant au réveil de la végétation, elles se développent entièrement aux dépens des matières vitales, des matériaux accumulés en dépôt dans la plante. Un nombre exagéré de fleurs peut dépasser la limite de ces éléments nutritifs en réserve, de là avortement de la fleur elle-même, ou après fécondation, du jeune ovaire qui meurt d'inanition. C'est ce qui explique comment il se fait généralement que les poiriers blancs de fleurs, ne montrent que de rares fruits, surtout chez les sujets n'ayant qu'une vigueur très modérée.

Il y a donc lieu de limiter le nombre trop considérable de boutons et de ne pas perdre de vue que dans ce cas aussi « qui veut trop, n'a rien ».

En thèse générale, on peut établir qu'un seul bouton (dard couronné ou lambourde) par ramification suffirait pour garnir amplement un arbre et pour obtenir de beaux et bons fruits.

Mais, tenant compte des éventualités auxquelles les fleurs sont exposées et aussi de la répugnance que les amateurs et même les praticiens éprouvent pour le sacrifice de quelques boutons, nous nous montrerons plus large. En pratique on peut laisser deux, quelquefois trois boutons sur chaque ramification fruitière, lorsque les arbres sont vigoureux et qu'ils ne sont pas abondamment et régulièrement pourvus de productions prêtes à fleurir, mais il vaut mieux dans la majorité des cas de n'en conserver que deux.

Cette année les arboriculteurs devront bien tenir compte de ce qui précède en réduisant partout la ramification fruitière à son minimum de dards couronnés. Ce sera le moyen de s'assurer une bonne récolte de beaux fruits, de ne pas épuiser les arbres et de rapprocher les productions fruitières qui n'ont déjà qu'une trop grande tendance à s'allonger outre mesure.

FRÉD. BURVENICH *père*.

Production simultanée de nouveaux Canna. — Plus d'une fois l'expérience a montré que, par des procédés de culture identiques, on arrive à obtenir au même moment les mêmes variations dans un genre de plantes déterminé. Nous avons vu le fait se produire entr'autres pour des Azalées de l'Inde. Maintenant les journaux transocéaniques nous apprennent que le semeur californien M. L. BURBANK a obtenu par voie de croisement un Canna ressemblant tout à fait à la variété *Austria* gagnée par MM. DAMMANN et C^{ie}. Ces nouveaux Canna, à fleurs d'Orchidées, comme on les appelle, et plus particulièrement le *Canna Italia*, ont été accueillis, en Amérique, comme chez nous, avec une grande faveur. Cependant les jardiniers américains demandent si les fleurs, dont le caractère a hérité de celui du *Canna Jac-cida*, conviendront à l'atmosphère sèche, au soleil ardent et au vent du Nouveau Continent; on pourra bientôt soumettre la variété *Burbank* à une culture comparative.

ÉM. R.

Rosiers sarmenteux.

Un de nos lecteurs qui habite la ville y possède un jardin entouré de murs, dans un espace assez ouvert. Il voudrait, durant l'été, voir ce mur garni autrement qu'avec du lierre, de la vigne vierge, de wistaria et d'*Ampelopsis Veitchi*. Nous lui conseillons de l'utiliser en y mettant des rosiers sarmenteux qui y trouveront précisément l'exposition qui leur convient. En voici quelques variétés :

Belle Lyonnaise. — C'est probablement la plus recommandable des variétés sarmenteuses. Ses fleurs se succèdent depuis la fin de mai jusqu'à la fin d'août. Le coloris en est brillant.

Bouquet d'or. — Une des plus belles fleurs dans le groupe des rosiers thé, feuillage et fleurs ne laissent rien à désirer, les boutons s'ouvrent bien et la floraison perdure jusqu'en automne.

Devoniensis. — On pourrait reprocher à cette variété de ne pas fleurir aussi abondamment ; mais, d'un autre côté, ses fleurs sont si belles et si pures, son feuillage est si riche que l'on peut bien lui réserver une bonne place, un peu chaude.

Germaine Teschon. — La fleur est d'un jaune orangé brillant, lavé de mordoré ; la plante est très vigoureuse.

Gloire de Dijon. — Variété trop connue pour qu'il faille la recommander encore. Bien peu de roses ont joui d'une faveur pareille à celle dont elle est toujours l'objet.

Henriette de Beauvan. — C'est un des derniers gains du rosieriste français LACHARME. La variété est vigoureuse et très feuillue. La fleur est d'un beau jaune.

Jaune de Fortune. — A cette variété convient précisément un endroit un peu abrité. Là elle étale son beau feuillage et ses belles fleurs jaunes, à profusion.

Kaiserin Friedrich. — C'est une bien belle rose qui rappelle la *Gloire de Dijon* mais qui se couvre à la marge des pétales d'une nuance rougeâtre qui fait songer à la rose *Marie Van Houfte*.

Longworth. — C'est, sans contredit, un des plus beaux coloris rouge foncé parmi les rosiers sarmenteux. Son feuillage est abondant, il persiste longtemps. La floraison d'automne est, en outre, assez abondante.

Madame Bérard. — Résiste aux hivers mêmes rigoureux. Inutile de rappeler que c'est une des meilleures parmi les Noisettes.

Niphotos. — Cette variété produit de très longs sarments. C'est une variété qui mérite le renom dont elle jouit, mais il lui faut une exposition chaude et ensoleillée.

Reine Marie Henriette. — On a eu raison de considérer cette belle rose comme une *Gloire de Dijon* cramoisie. Son feuillage est fort beau et persiste longtemps malgré les gelées. A l'École d'horticulture de Gand, elle se montre comme fleurissant une des premières et une des dernières. ÉM. R.

Végétation à Krakatoa.

L'année dernière le Dr. TREUB, le savant directeur du Jardin botanique de Buytenzorg, en revenant d'un voyage à la mère-patrie, visita de nouveau l'île de Krakatoa, qui fut si terriblement éprouvée par l'éruption volcanique de 1883. En 1886, M. TREUB trouva sur cette île onze espèces de fougères dont quelques-unes déjà nombreuses et quinze espèces de plantes à fleurs. Maintenant il a constaté que l'île est entièrement couverte de végétation. Ce fait confirme la théorie concernant la distribution des plantes à la surface du globe. Bien que Krakatoa soit à une distance de vingt milles de Sumatra et de Java, que la terre la plus rapprochée se trouve encore à dix milles, que l'altitude supramarine soit de 800 mètres et que la couche de cendres et de lave, en ignition, fût dépourvue de tout germe végétal, les agents naturels ont amené une végétation nouvelle. Il y a eu d'abord des algues microscopiques apportées par le vent; ces organismes ont fourni un substratum convenable aux spores de fougères arrivées de même; après celles-ci sont venues des plantes amenées par des oiseaux et par le vent. ÉM. R.

Raisin Perrier noir.

La Société pomologique de France a délaissé l'étude des raisins de cuve et s'est réservé l'examen des raisins de table. Elle a adopté dans le Congrès de 1896 le *Raisin Terret-Bourret* qui se produit parfois sur le même cep sous trois variations, l'une à grains blancs, l'autre à grains violets, l'autre à grains noirs.

M. GEORGES BELLAIR recommande spécialement dans la *Revue Horticole* du 1^{er} décembre dernier, le raisin *Perrier noir*, qu'il dit magnifique, « plus précoce, aussi bon que le *Frankenthal* et qui pourrait le remplacer avantageusement, surtout en plein air. C'est un cépage savoisien, probablement peu ancien, car on ne lui connaît pas de synonyme, et il n'avait même point de nom quand PULLIAT, qui le vit pour la première fois, dans les vignobles de M. PERRIER, lui donna le nom de ce propriétaire.

« Le *Perrier noir* est une vigne vigoureuse, fertile, à sarments moyens, érigés ou peu divariqués, dont les feuilles moyennes, à face et revers glabres, sont portées par des pétioles grêles. La grappe, volumineuse, lâche, rameuse, est attachée par un pédoncule de force ordinaire; les grains sont gros, quelquefois très gros, noir pruiné, ellipsoïdes, portés par des pédicelles grêles. La chair, bien sucrée, rappelle par son goût le raisin *Frankenthal* et lui est souvent supérieur. »

Le raisin *Perrier* a sur le *Frankenthal* l'avantage d'une maturité plus précoce; en effet, sa maturité est de première époque, tandis que celle du *Frankenthal* est de deuxième époque tardive.

É. MILER.

Herbiers d'enfants. — La Société d'horticulture du Massachusetts ouvre un concours spécial à des herbiers confectionnés par les enfants des écoles et les jeunes gens jusqu'à l'âge de 18 ans. Chaque herbier doit comprendre des plantes fleuries, des graminées, des fougères et des feuilles d'arbres et d'arbustes, des mousses et des lichens. La coopération des parents est admise. Indépendamment des prix en argent il est accordé certaines récompenses consistant, par exemple, en collections de plantes telles que fougères, etc. Ces herbiers seront exposés à Boston le 26 et 27 novembre prochain.

Conciliation des intérêts du propriétaire et du fermier.

Accord désirable en faveur de la création de vergers.

Un inconvénient très grave du fermage, tel qu'il existe aujourd'hui, consiste dans l'état précaire des fermiers, dans la fréquence de leurs déplacements.

« Ne changez de fermiers que tous les cent ans, » a-t-on dit fort justement.

Cet état précaire nuit singulièrement à la culture fruitière, c'est-à-dire aux vergers.

Les fermiers ne soignent que les récoltes secondaires, c'est-à-dire la culture à base de céréales. Ils fatiguent la terre par ces récoltes épuisantes, de très maigre rapport, tout en leur consacrant tout leur fumier.

Que leur importe, par exemple, une plantation nouvelle, plantation d'arbres fruitiers dont ils s'imaginent à tort ou à raison ne jamais pouvoir récolter les fruits ?

Ils promènent leur misère de domaine en domaine ; ils changent continuellement de place, comme le malade aux prises avec la douleur ; ils se débattent dans l'impuissance perpétuelle, où ils sont, de se dégager de l'étreinte du besoin.

Et quand ils se sont déplacés, ils trouvent également ailleurs une culture imparfaite, une terre appauvrie.

On voit que les propriétaires, que les fermiers, que la société tout entière souffrent de cet état de choses.

Le fermage à petit bail est presque toujours un obstacle à l'amélioration des terres, aux intérêts du propriétaire comme à ceux de son fermier.

L'entretien suivant, que nous eûmes avec un fermier des environs de Montaignu, corroborera notre dire à cet égard ; l'exemple nous paraît digne de fixer l'attention, d'appeler les méditations de maint propriétaire :

— Pourquoi, lui disions-nous, ne plantez-vous pas des arbres fruitiers? Vos terres s'y prêtent admirablement!

Et avec un sourire méfiant, il nous répondit :

— Je comprends toute la valeur d'un verger; ces sept arbres, que vous voyez ici autour de mon habitation, m'ont rapporté l'année dernière la somme de 300 francs et n'exigent ni soins ni entretien. Mais quant à planter un nouveau verger, y songez-vous? Je n'ai qu'un bail de quinze ans : toutes mes peines ne seraient guère profitables ni à moi, ni à mes enfants! Quand même mon propriétaire, qui est d'ailleurs un digne homme, serait enclin à faire des plantations, je le lui déconseillerais, car cela m'obligerait à des soins nouveaux et j'en ai déjà assez à prendre pour mes cultures ordinaires. Qui me garantit que j'en récolterais encore un fruit?

— Dans ce cas, lui disions-nous, les améliorations, coûteuses dans l'espèce, que le fermier n'a pas intérêt à faire à cause de la brièveté de son bail, incombent naturellement au propriétaire. Mais avec un bail à long terme, une espèce de contrat indéfini entre le bailleur et le fermier... que feriez-vous?

— Oh! alors, fit-il, la question m'intéressant, je m'attacherais à ces arbres fruitiers; je les nourrirais avec plus de plaisir que ces futaies d'ormes, de frênes, etc..., qui bordent mes champs et les épuisent; je les entourerais de tous les soins. Mais il me faudrait, par compensation, au moins la certitude d'avoir ma part dans les fruits. Je connais des fermiers qui, du rapport seul des fruits de leur verger, arrivent à payer régulièrement leur fermage!...

Propriétaire et fermier, vous avez un profit égal tous les deux à bien vous entendre dans la création des prairies-vergers! Déjà beaucoup de propriétaires l'ont heureusement compris. Pour éviter que leurs fermiers ne changent continuellement de place, ils ont consenti à faire un bail sérieux à long terme. Dans ces conditions, tout fermier honnête et solvable ne sera point tourmenté par l'angoisse du lendemain; il se considérera en quelque sorte comme maître et pourra sans crainte, par son

travail, son talent et son attachement, seconder le propriétaire dans les avances que celui-ci ne refusera jamais pour des améliorations de haute valeur et de bonne durée, faites à sa propriété, comme, par exemple, la création de prairies-vergers.

Montaigu, février 1897.

GUSTAVE MICHIELS.

Arbustes fruitiers.

On rencontre bien rarement dans nos provinces l'une ou l'autre culture spéciale d'arbustes ou d'arbrisseaux fruitiers, comme on les voit fréquemment en Angleterre. Groseilliers épineux, groseilliers à grappes, framboisiers y sont l'objet de soins particuliers et non seulement la récolte y gagne beaucoup, mais l'aspect général se trouve singulièrement embelli. Généralement chez nous ces arbrisseaux sont cultivés en touffes et ces touffes forment presque toujours des masses épaisses de tiges compactes et serrées dont naturellement les extérieures seules portent des fruits, tandis que la masse interne n'est qu'un nid dans lequel toutes sortes d'insectes trouvent une facile cachette.

Cultivés en contr'espaliers sur lesquels les tiges peuvent être palissées à l'instar de ce qui est fait pour les arbres fruitiers, les arbustes à fruits acquièrent bientôt un aspect des plus agréables. Conduits en cordons simples ou doubles, ils forment fort bien une haie fruitière qui n'est pas à dédaigner et sur laquelle il est facile de surveiller le développement des fruits et d'en faire la récolte au meilleur moment. L'avantage le plus considérable, c'est que le palissage permet de pincer et de tailler les arbustes selon le besoin. Il n'est pas nécessaire, en ce cas, de veiller à tenir les milieux des touffes dégagés ; l'air est admis suffisamment partout ainsi que la lumière ; toutes les ramifications en ont leur part. Le nombre des tiges est forcément limité ; la quantité des fruits ne diminue pas dans les mêmes proportions parce que les bourgeons sont plus nombreux. C'est seulement sur des plantes conduites de cette façon que les fruits, groseilles à maquereaux, groseilles à grappes, framboises, et nous ajouterons

les mûres sauvages, cette race nouvelle de ronces cultivées réellement recommandables qui nous vient des États-Unis d'Amérique où la culture et la sélection ont déjà fortement transformé et amélioré les types primitifs.

C'est le moment, dans ce mode de culture, d'enlever le bois mort et de coucher en terre quelques sarments qui pourront servir à remplacer ceux qui auront disparu. C'est le moment aussi de verser de l'engrais le long de la plantation dans un fossé d'une dizaine de centimètres de profondeur que l'on referme trois ou quatre jours après l'opération. On profitera de l'occasion pour enterrer superficiellement en même temps que l'engrais, de la suie de cheminée, excellent remède pour combattre les insectes qui attaquent les groseilliers. E. MILER.

La Chambre syndicale des horticulteurs à Gand.

L'Assemblée générale des membres de la Chambre syndicale a eu lieu au Casino le dimanche 7 février, à 11 1/2 h., après le meeting floral qui a été un des plus brillants qu'on ait eu l'occasion de voir et où les lots d'orchidées ont été fort remarquables. L'assemblée a entendu un rapport très intéressant de M. PYNART, vice-président, sur la situation de l'horticulture belge.

A 2 h., 150 membres environ étaient réunis à l'Hôtel de la Poste pour fêter en un banquet l'estimé président, M. OCTAVE BRUNEL, l'aimable vice-président M. PYNART, MM. H. VAN HULLE, ANATOLE DE COCK, CH. DE BOSSCHERE, JOSEPH DE COSTER, JEAN DE KNEEF, ADOLPHE DE MEYER, CONSTANT KERKVOORDE, EMILE MAERTENS-BEYS et JOSEPH VERVAENE, membres honoraires et membres effectifs ayant obtenu, en 1896, des distinctions honorifiques pour services rendus à l'horticulture.

La fête a été animée et fort cordiale. La Chambre syndicale avait voulu saisir l'occasion de la promotion de M. O. BRUNEL

au grade d'officier de l'Ordre de Léopold, pour lui offrir un témoignage durable de gratitude. A l'heure des toasts, quand on a proposé la santé de M. BRUNEL et que le voile a été enlevé du portrait qui lui était offert, un long tonnerre d'applaudissements a ébranlé la salle du banquet. Aussi ce portrait est une œuvre magistrale, d'une ressemblance parfaite, une œuvre digne de son auteur, l'excellent artiste, LÉON HERBO.

ÉM. RODIGAS.

La culture potagère, naturelle et forcée, par FRÉD. BURVENICH père. — Voici comment la *Semaine Horticole*, le nouvel organe hebdomadaire belge de l'horticulture, annonce l'apparition de cet ouvrage :

« Ce livre, écrit de main de maître, par un praticien consommé, s'appuyant sans cesse sur les saines données de la théorie, mérite d'être le vade-mecum de tous ceux qui cultivent des légumes. Cette 3^{me} édition d'un ouvrage estimé, adopté par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement, est, nous n'hésitons pas à le dire, le livre le plus complet et le plus parfait qui ait paru sur la matière. »

Nous y reviendrons dans le prochain numéro du *Bulletin*.

* * *

Société Ste Dorothée, à Gand. — Cette antique société qui est l'émanation d'une des anciennes gildes gantoises de jardiniers, a fêté le lundi, 8 février 1897, le 274^{me} anniversaire de sa fondation. Au dîner traditionnel les sociétaires étaient réunis une cinquantaine. Ils ont profité de cette occasion pour fêter un de leurs vieux camarades, M. FRANÇOIS DE VOS, ancien chef des cultures aux établissements VERSCHAFFELT et LINDEN et qui parcourut, pendant deux ans, vers 1846, diverses provinces du Brésil, d'où il rapporta des plantes nouvelles devenues célèbres. Ses confrères ont offert à M. FRANÇOIS DE VOS une jolie statuette qui lui rappellera ses excursions lointaines.

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de janvier 1897

à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	769.8	9.5	6.0	96	SW	1	SW	1	10	N	1.9	
2	775.8	9.8	-0.1	98	—	—	NE	1	10	—	—	Brouill. épais.
3	773.1	7.1	-1.1	93	—	—	NE	1	10	—	—	Gelée blanche.
4	769.2	4.8	-5.1	56	NE	1	NE	1	10	N	—	
5	765.4	3.1	-5.1	88	—	—	S	1	10	—	—	
6	761.5	1.9	-2.9	91	E	1	E	1	8	N	—	
7	760.3	6.8	0.0	69	—	—	NE	1	10	—	0.2	
8	759.2	4.8	2.5	77	NE	1	NE	1	10	N	15.6	
9	755.9	5.5	2.5	92	S	1	S	1	8	N	—	
10	755.7	8.9	3.2	85	N	1	N	1	8	N Cir	—	
11	755.9	8.1	1.1	86	NE	1	NE	1	8	Cir N	0.2	
12	756.9	7.8	-1.1	98	—	—	W	1	10	—	1.3	Brouill. épais.
13	757.6	5.9	0.5	85	—	—	N	1	10	—	—	id.
14	764.7	2.3	-1.1	93	N	1	N	1	7	Cir N	—	Neige.
15	764.6	3.5	-0.1	85	N	1	N	1	8	N	—	
16	762.9	3.9	-1.5	84	N	1	N	1	10	N	—	
17	760.9	2.1	-1.7	88	W	1	W	1	10	N	0.9	
18	764.1	3.5	-0.5	88	W	1	W	1	10	N	0.1	
19	760.0	4.2	1.2	94	N	1	N	1	10	N	—	
20	765.0	4.4	-0.2	81	NE	1	NE	1	10	N	—	
21	763.0	2.0	-4.5	82	N	1	N	1	10	N	4.7	
22	744.2	1.5	-6.3	93	NW	1	NW	1	10	N	—	Neige.
23	751.0	1.6	-5.9	83	N	1	N	1	10	N	—	id.
24	759.1	-0.8	-5.5	60	N	1	N	1	8	N	1.1	id.
25	753.4	1.0	-5.2	97	—	—	SW	1	10	—	0.2	id.
26	755.3	4.1	-3.5	77	SW	2	SW	2	7	N	—	
27	759.2	2.8	-3.9	83	SW	1	SW	1	8	N	0.6	id.
28	763.0	4.0	-3.1	86	W	1	W	1	8	N	—	
29	760.4	4.0	-3.1	90	W	1	W	1	10	N	0.3	
30	752.0	4.9	-2.2	98	—	—	SE	1	10	—	1.8	
31	748.2	2.5	-0.2	97	—	—	N	1	10	—	0.6	
Mees	760.7	4.4	-1.5	80					9.5		29.5	

* Les thermomètres sont abrités.

ÉM. RODIGAS.



POIRE IDAHO

Poire Idaho.

Le fruit que nous figurons ci-contre est une variété à la fois curieuse et très méritante. C'est une poire américaine, originaire des environs de Québec. En 1888, MM. SIMON LOUIS de Metz, TRANSON d'Orléans en même temps que d'autres pépiniéristes, l'ont reçue de M. SCHLEICHER de Lewiston (Idaho). C'est en 1889 que nous l'avons introduite dans nos collections. Les principaux pomologues américains sont unanimes dans les descriptions élogieuses qu'ils font de ce fruit.

Cette variété est des plus fertiles, à preuve que l'arbre mère a produit ses premières poires à l'âge de quatre ans; or, on sait qu'une fructification aussi précoce est exceptionnelle chez les égrains. Originaire d'un pays où le climat est rigoureux, elle est très rustique.

L'arbre est vigoureux et d'un port pyramidal régulier. Le bois est d'une teinte très claire avec un reflet légèrement brunâtre du côté du soleil, lisse et portant de rares lenticelles, petites et allongées. Les yeux sont rapprochés, gros, obtus, s'écartant du rameau. Les rameaux sont assez trapus et se terminent par une extrémité renflée, qui porte un gros œil terminal.

Les feuilles sont purement et régulièrement dentelées, assez grandes, d'un vert foncé et luisantes.

Le fruit est de 1^{re} grosseur, arrondi, irrégulièrement bosselé, jaune orange taché et pointillé de roux. L'exemplaire qui a servi à notre artiste et qu'il a dû réduire à cause du cadre trop exigü de nos planches, pesait 435 grammes, et il était cueilli sur un cordon exposé à un mur au Nord-Ouest. A la dégustation faite le 24 octobre, nous avons annoté le fruit comme étant à chair fondante, juteuse, entièrement exempte de granulations, d'un arôme vineux, ayant peu ou presque pas de pépins ni de loges.

Ce fruit semble être un hybride entre une poire du Nord de la Chine et une de nos variétés d'Europe, la *Duchesse d'Angoulême*, à ce qu'on suppose; mais, ce gain étant accidentel, il

serait bien difficile de préciser. Si dans son ensemble, cette variété porte un cachet qui la distingue de la généralité des poires, elle n'a heureusement dans la qualité de son fruit, rien de ce qui rappelle la chair vitreuse, jaunâtre, âcre ou acerbe, rappelant le coing de l'un de ses ascendants supposés, la poire chinoise, comme cela se présente chez d'autres poires hybrides, entr'autres la *P. Kieffer's Seedling* dont on a tant exalté les qualités en Amérique et qui est tout bonnement un fruit à cuire.

Un grand nombre de ces *P.* japonaises, chinoises et hybrides s'accoutument mal du coignassier, mais le *P. Idaho* n'est nullement antipathique à ce sujet, ainsi qu'en témoignent les jeunes greffes de nos pépinières et celles que nous avons reçues.

FRED. BURVENICH père.

Bibliographie.

Nous venons de recevoir et de parcourir rapidement un travail que nous considérons comme excessivement utile non seulement pour les horticulteurs français, mais aussi pour tous ceux intéressés dans le commerce horticole dans d'autres pays. Nous nous empressons donc de signaler l'*Annuaire Général Horticole*, du Syndicat central des Horticulteurs de France, édité par la Librairie Horticole du *Jardin*, 167, boulevard St-Germain, Paris; il est envoyé gratuitement à tous les membres du Syndicat; le prix est de 5 francs.

Cet ouvrage, *de beaucoup le plus complet* qui ait paru jusqu'ici, renferme tous les renseignements dont on a chaque jour besoin dans la pratique du commerce horticole.

Aussi, cet Annuaire, dont l'apparition était impatientement attendue, va-t-il devenir *le guide indispensable* de l'horticulteur, de l'industriel et de l'amateur, qui l'auront toujours sur leur table, à portée de leur main.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner un aperçu des services que peut rendre ce véritable *Bottin de l'Horticulture*, que d'en énumérer les principaux chapitres :

Composition du Conseil d'Administration du Syndicat. — Commissions formées au sein du Syndicat. — Statuts et règlement du Syndicat. — Liste des membres du Syndicat. — Ministère de l'Agriculture. — Renseignements divers sur l'enseignement horticole et agricole. — Règlement pour les plantations. — Postes et Télégraphes (Renseignements généraux). — Caisse nationale d'épargne. — Délais pour le transport des marchandises par voie de terre et d'eau. — Colis postaux. — Transport des arbres, arbustes, plantes (Indications sur les expéditions par les chemins de fer français avec les tarifs spéciaux de chaque Compagnie). — Monnaies de France et de l'étranger. — Loi sur les vices rédhibitoires dans les ventes et échanges d'animaux domestiques. — Loi relative à la formation des syndicats professionnels. — Loi sur les faillites. — Poids et mesures de France. — Institutions et associations horticoles et agricoles.

Cette partie du texte, qui n'occupe pas moins de 118 pages, est suivie de la *Liste nominative des Marchands grainiers, Horticulteurs, Pépiniéristes et Industriels horticoles de France, des Colonies et de l'Etranger*, comprenant 12,000 adresses, revues et vérifiées par 120 correspondants.

L'ouvrage est terminé par un cahier d'annonces dans lequel figurent les principales maisons horticoles et d'industries horticoles dans lesquelles les propriétaires trouveront les produits dont ils pourront avoir besoin.

Voilà ce que dit le prospectus et il a tenu parole. Depuis longtemps nous aurions voulu, nous aussi, faire paraître un travail pareil pour la Belgique; malheureusement on ne peut suffire à tout; puis, les années se greffant les unes sur les autres finissent par ralentir le courant séveux. Il ne nous reste qu'à faire le vœu de voir la Chambre syndicale des horticulteurs belges entreprendre pareille publication pour notre pays.

HUB. VAN HULLE.

Fécondation artificielle des fleurs de poirier.

Le Ministère de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique a publié récemment, dans un Bulletin spécial-émanant de la direction qui s'occupe de pathologie végétale, un travail intéressant sur la pollination des fleurs de poirier. Des expériences ont été faites par M. M. B. WAITE, sous la direction de M. B. T. GALLOWAY. Ces expériences, instituées dans le but de prouver les effets de la fécondation artificielle, ont eu lieu dans des voies différentes : d'un côté, on a isolé, au moyen de sacs de papier, de tissus mousseline ou d'un réseau à mailles serrées afin d'exclure tout pollen étranger, les boutons encore fermés; d'un autre côté, on a enlevé les étamines et on a employé le pollen d'autres fleurs tout en garantissant celles-ci au moyen de sacs en papier. Ces expériences ont été faites en quantités et sur quatre points différents : à Brockport en 1891, à Scotland, à Rochester et à Geneva en 1892, toutes localités situées dans l'État de New-York. Les conditions des arbres et le temps qu'il faisait à l'époque de la floraison différaient sensiblement. On opérait sur un grand nombre de variétés de poires, plusieurs des mêmes variétés se présentant à chacune des quatre séries d'expériences. Les résultats obtenus dans ces diverses conditions ont concordé au fond et dans la plupart des cas cette concordance a été remarquablement uniforme. Les fruits résultant de différentes sortes de pollen ont montré les différences intéressantes venant corroborer les conclusions qui seront exposées ci-après.

Le journal transatlantique dans lequel nous puisons ces renseignements, *American Agriculturist*, signale en même temps les expériences analogues faites sur des pommiers et des coignassiers. Les variétés de pommes montrent plus de tendance à la stérilité que les poires sous l'action de leur propre pollen. Dans la grande majorité des cas, la fécondation directe demeure stérile chez le pommier; d'un autre côté, le coignassier fructifie presque aussi bien par la fécondation directe que par celle d'une

autre variété. Voici les observations qui sont données comme évidentes par les expérimentateurs :

1. Beaucoup de variétés communes de poires ont besoin de la fécondation croisée parce qu'elles sont partiellement ou tout à fait incapables de produire du fruit par leur propre pollen.

2. Quelques variétés sont fertiles par pollination directe.

3. La pollination croisée ne peut s'accomplir en appliquant le pollen d'un autre arbre greffé de la même variété, mais elle doit être faite par l'emploi du pollen d'un arbre d'une variété horticole distincte, c'est-à-dire qui est issue d'un semis distinct. Du pollen de la même variété pris sur un autre arbre n'est par meilleur que s'il est pris sur le même arbre. Cet insuccès est dû à la stérilité du pollen et non à des causes mécaniques.

4. L'impuissance du pollen n'est pas due à un défaut inhérent mais seulement au manque d'affinité entre le pollen et les ovules de la même variété.

5. Le pollen de deux variétés peut être absolument stérile s'il est employé à la fécondation directe et être en même temps parfaitement fertile par la fécondation croisée.

6. L'état de nutrition de l'arbre et des conditions ambiantes générales agissent sur l'aptitude à la mise à fruit soit par son propre pollen soit par le pollen d'un autre arbre.

7. Les abeilles et autres insectes sont les agents qu'il faut pour le transport du pollen.

8. Le mauvais temps durant la floraison a une influence défavorable et décisive sur la fructification parce qu'il tient éloigné les insectes qui pourraient visiter les fleurs et il affecte en même temps la fécondation de celles-ci ; au contraire, le beau temps favorise la fécondation croisée et la mise à fruit.

9. Les poires produites par la fécondation directe sont très uniformes. Elles diffèrent des fruits obtenus par croisement non seulement en volume et en forme, mais aussi dans certains cas elles diffèrent par l'époque de la maturité et le parfum.

10. Parmi les fruits obtenus par voie de croisement, les différences ont été minimales ou variables, de sorte que ces

variations ne peuvent être attribuées avec certitude à des différences de pollen.

11. Les poires provenant de fécondation directe manquent de pépins; elles contiennent d'ordinaire seulement des graines avortées tandis que les fruits provenant de croisement sont bien pourvus de pépins parfaits.

12. Même chez les variétés fertiles par la pollination directe, le pollen d'une autre variété est prédominant et à moins que l'accès du pollen étranger ne soit prévenu, la plus grande quantité de fruits aura subi son influence.

13. Les fruits normaux d'un type de poires et dans la plupart des cas les plus grands et plus beaux spécimens, des variétés stériles ou fertiles par la pollination directe, proviennent d'une fécondation croisée.

Les considérations qui précèdent, énoncées presque comme des aphorismes, méritent d'être sérieusement méditées par nos cultivateurs; les faits qui en découlent sont directement du domaine de la pratique et on trouve ainsi l'explication de la stérilité que l'on doit malheureusement constater trop souvent sur des arbres que l'on a vu entièrement chargés de fleurs et sur lesquels on cherche parfois vainement un fruit.

Voici maintenant les conclusions pratiques du travail de MM. WAITE et GALLOWAY :

« 1. Plantez des vergers mixtes ou tout au moins évitez de planter des terrains étendus avec une seule variété. Il n'est pas recommandable de mettre ensemble plus de trois ou quatre rangées d'une seule variété même quand l'expérience aurait démontré la parfaite fertilité de sa pollination directe.

« 2. Lorsque des masses d'arbres d'une seule variété ayant bien fleuri n'ont pas fructifié convenablement pendant une série d'années sans qu'on en connaisse une cause apparente, il est plus que probable que ce défaut est dû au manque de pollination croisée. Dès lors le remède sera d'y entrecroiser d'autres variétés afin de procurer du pollen étranger.

« 3. Ayez soin qu'il y ait dans le voisinage, dans un rayon de

deux à trois milles, assez d'abeilles pour visiter les fleurs de vos arbres. Si la chose est faisable, tâchez de favoriser les visites des insectes aux fleurs soit en choisissant des situations abritées, soit en établissant des brise-vents. »

La stérilité malheureusement fréquente de certains arbres fruitiers dont on admire la floraison à chaque printemps n'est donc pas toujours le fait de la nature même de la variété et dans tous les cas le cultivateur peut, dans certaines limites, porter remède au mal soit en appelant à son secours l'aide des abeilles, soit en appliquant les règles aujourd'hui bien définies de la pollination croisée.

ÉM. RODIGAS.

Nombre des variétés de fruits.

La culture des fruits remonte à la plus haute antiquité. Les améliorations qu'ils subissent encore par le semis, la sélection et d'autres procédés de culture, ne sont plus que restreintes. Il paraît qu'à l'époque de la pierre on cultivait déjà des fruits en Suisse. PLINE mentionne plusieurs poires, guère comparables à nos délicieuses variétés. La vigne est peut-être le fruit qui compte le plus de représentants. Le Comte AUDART estime à mille le nombre des variétés connues. PALLAS en décrit vingt quatre en Crimée et BURNES vingt pour le Caboul. En 1842 on comptait nonante neuf variétés dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, à Chiswick. Il y a trente ans LINDLEY comptait 164 variétés de pêches et de brugnons cultivées en Angleterre. Le catalogue de la Société de Londres, publié en 1842, mentionne 877 variétés de pommes. THOMSON décrit en 1835, 17 variétés d'abricots. Les variétés de prunes sont sans fin ; en 1629, PARKINSON cite 8 variétés de groseilles ; le catalogue de la Société de Londres, de 1842, en mentionne 149, la plupart nouvelles et appartenant à une seule espèce type. Les races de nos fraises actuelles descendent probablement de six espèces auxquelles il devient difficile de ramener les formes que nous possédons maintenant.

ÉM. R.

La culture potagère, naturelle et forcée.

Nous avons mentionné, p. 63, de ce *Bulletin* l'apparition de la 3^me édition de l'ouvrage de M. BURVENICH père, sur la culture d'amateur, bourgeoise et commerciale des légumes (1). La première édition parut en 1877; la deuxième en 1887; la troisième voit le jour au moment où la culture potagère prend un nouvel essor et devient l'objet de la sollicitude spéciale de notre Gouvernement. Non seulement l'auteur a soigneusement revu l'édition précédente, mais il a considérablement augmenté son livre qui contient quatre vingt pages de plus et s'est enrichi d'un nombre de soixante quinze figures. En outre, l'institution officielle d'un enseignement régulier et gratuit dans toutes nos régions agricoles au moyen de conférences sur la culture maraîchère comportant quinze leçons dont la matière est déterminée par un programme complet, a incité M. BURVENICH à mettre son livre entièrement d'accord avec ce programme. D'ailleurs, l'auteur a eu soin d'introduire des améliorations partout où des progrès se sont réalisés pendant la période décennale qui s'est écoulée entre la 3^me édition et sa devancière. L'auteur s'est souvenu, en outre, que la culture potagère est une des branches qu'il enseigne depuis 38 ans à l'École d'horticulture de l'État, à Gand et que pour ce seul motif il est obligé de demeurer à l'avant-garde de ceux qui s'occupent de cette culture.

Le livre de M. BURVENICH, écrit avec méthode et simplicité, est divisé en deux grandes parties traitant, la première de culture naturelle; la seconde, de culture forcée. Un calendrier mensuel du potager complète l'ouvrage. La première partie traite de toutes les généralités concernant le sol, les abris, la distribution du jardin, les engrais, l'assolement, les graines et les semilles. Puis viennent les cultures spéciales des plantes légumières proprement dites. Pour la culture forcée, il a été procédé dans

(1) Un vol. in-8°, de 444 pages, avec 363 figures et plans dans le texte. Gentbrugge-lez-Gand, chez l'auteur. Prix : Fr. 3,50.

le même ordre. L'aménagement de la forcerie, le matériel, les couches, bâches, châssis, sont étudiés d'abord, puis vient l'exposé détaillé de toutes les cultures spéciales.

Tout ce qui concerne les graines, les semailles, la culture commerciale, les procédés de blanchiment, les entre-cultures, etc., a été l'objet d'une attention spéciale. Pour donner une idée de la façon dont l'auteur expose les matières, nous citerons une partie du paragraphe qui parle de l'arrosement :

« L'arrosement doit se pratiquer, dans la culture potagère, avec la même régularité et avec une plus grande abondance que dans la culture des plantes d'ornement. Lorsqu'on ne peut pas bien mouiller toutes les cultures, en temps de sécheresse, il est préférable d'arroser copieusement une partie de celles-ci, plutôt que de répandre un peu d'eau partout. Dans tout potager de quelque importance, il faut se procurer de l'eau de pluie ou de rivière, et à défaut de celle-ci, de l'eau de puits ou de source qu'on recueille dans un bassin assez grand où elle s'aère et se met à la température de l'atmosphère. Nous recommandons à cet effet les pompes américaines qui fonctionnent facilement, et dont le plus petit numéro donne un litre d'eau à chaque coup de piston. Ces pompes ne sont pas exposées à être endommagées par la gelée : un mécanisme simple fait évacuer l'eau du corps de pompe et en faisant manœuvrer le piston, on la fait remonter sans qu'il soit nécessaire de l'alimenter de nouveau.

« Dans les exploitations plus grandes et pour des puits profonds, on peut faire usage de pompes à palettes plus ou moins puissantes. Dans ce système, le piston est remplacé par une palette double, en cuivre, fixée directement sur l'arbre de la pompe commandée par un levier qu'on peut poser dans tous les sens et auquel on imprime un mouvement de va et vient. Dans ces derniers temps on a fait usage, comme force motrice, de l'aéromotor ou moulin à vent automatique. Plusieurs horticulteurs de la banlieue de Gand se servent de cet engin qui fonctionne à leur plus grande satisfaction et remplace la pompe

ordinaire à volant mu par la main ou par la vapeur, et qui, d'ailleurs, fait aussi très bon service. »

Dans chaque culture spéciale, les maladies particulières sont passées en revue avec les remèdes qu'elles comportent. Voici, par exemple, ce qui est dit des nodosités qui se produisent sur les racines des choux et des navets et qui causent assez bien de dégâts dans les plantations de choux cabus, choux fleurs et

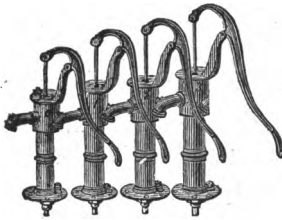


Fig. 9. -- Pompes américaines.

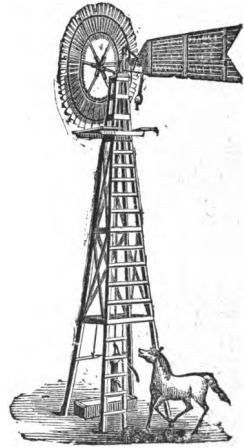


Fig. 10. -- Moulin automatique.

choux de Bruxelles. « L'état maladif des plantes croissant dans des conditions désavantageuses appelle deux agents de cet état morbide. Tantôt c'est le coléoptère des choux (*Centhorynchus sulcicollis*) qui pond ses œufs au collet de la plante ; de petites gales se produisent, grandissent et abritent à l'intérieur les larves de l'insecte. Tantôt c'est un petit champignon microscopique (*Plasmodiophora brassicae*) qui produit, sur les racines, des nodosités identiques (fig. 11).

« Le plâtre ou sulfate de chaux est d'un emploi très utile dans ce cas ; il fournit non seulement la chaux nécessaire aux choux, mais il favorise leur vigueur en rendant assimilable la potasse du sol et en provoquant les microbes nitriques qui agissent sur l'azote des matières organiques. »

Nous rappelons au lecteur que la façon de procéder dans le traitement au moyen de la chaux a été décrit dans le *Bulletin* de 1895, p. 140.

En Angleterre, la hernie du chou, surtout du navet, cause au cultivateur des pertes considérables et on a mis en œuvre toutes sortes de moyens pour en empêcher la propagation et pour en



Fig. 11. — Hernie du chou.

atténuer les effets. La répétition trop fréquente de la culture des navets et des choux sur un même sol favorise beaucoup l'extension de la maladie, la terre se gorgeant des spores du champignon. Le remède le plus habituellement employé consiste en l'application de chaux avant l'hiver, ou de chaux en poudre épanchée dans les lignes lors des semailles des navets. Les applications d'acide sulfurique, de sulfate de fer, de sulfate de potasse, de soude caustique et de potasse caustique n'ont produit aucun effet utile.

La culture forcée occupe dans le livre de M. BURVENICH une

centaine de pages seulement, mais elle embrasse toutes les matières utiles à celui qui désire s'occuper de cette culture. L'aménagement de la forcerie, le matériel, la terre, les accots, les réchauds, les bâches à fumier et à thermosiphon, les serres, tous ces éléments sont exposés de la façon la plus pratique et chaque plante est ensuite l'objet d'une étude spéciale.

Voici comment l'auteur parle du fumier servant à monter les couches. « Si l'on fait usage de fumier d'écurie, frais ou pur, ou mêlé à d'autres matières susceptibles de fermentation, telles que le tan, le houblon des brasseries, la poussière de coton, les déchets de teillage de lin ou de chanvre, qu'on en forme un lit de 0^m70 d'épaisseur, on obtiendra une *couche chaude*. Les quatre dernières matières sont susceptibles de produire, seules ou mêlées entr'elles, une chaleur très vive, à la condition de n'être pas exposées à un excès d'humidité. Le fumier mêlé par parties égales à des matières étrangères et entassé à l'épaisseur de 0^m60, produira une chaleur modérée, *couche tiède*; enfin, si le fumier employé a déjà subi une première fermentation et qu'on y ajoute une grande quantité de feuilles, vieux tan, aiguilles de pins, bruyères, on n'obtiendra qu'une chaleur latente, peu appréciable, mais réelle cependant; en un mot, on aura formé la *couche sourde*. L'utilité de la couche sourde ne s'explique pas seulement par le peu de chaleur palpable qu'elle développe, mais par le fait qu'elle emmagasine la chaleur solaire, qu'elle est interposée entre le sol froid et humide et la terre dans laquelle on cultive, de manière à faire mieux profiter celle-ci des rayons solaires et à l'empêcher de souffrir d'un excès d'humidité. Considérée à ce point de vue, la couche sourde est une côtelière perfectionnée. La couche sourde et la simple côtelière peuvent être d'une grande utilité dans la culture hâtée, même sans le concours de coffres ni de châssis, pourvu qu'on les abrite au moyen de paillassons, placés du côté du nord et inclinés, obliquement vers le sud. Ces paillassons peuvent être soutenus par un châssis en bois grossièrement construit (fig. 12).

Le livre de M. BURVENICH n'est pas un ouvrage de luxe; disons même que l'exécution matérielle aurait pu être mieux soignée mais ajoutons immédiatement que le prix est relativement minime et que, d'ailleurs, l'auteur n'a rien négligé pour mettre son livre à l'abri de toute critique, au point de vue des

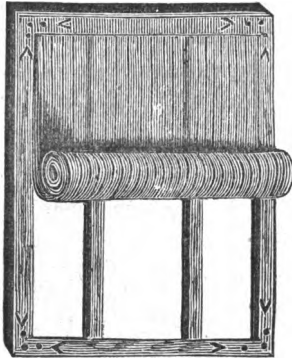


Fig. 12. — Paillason sur cadre en bois.

cultures. Il s'est rappelé, sans doute, l'adage qui veut que noblesse oblige: l'édition précédente de la culture potagère a été adoptée par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement et recommandée aux instituteurs pour leurs études, leurs conférences et les bibliothèques des écoles normales. Il est hors de doute que la 3^{me} édition ne rencontre le même encouragement.

ÉM. RODIGAS.

La Société royale d'horticulture et de botanique de Bruges ouvrira son exposition florale printanière le 11 avril prochain, dans la salle des Halles. S'adresser à M. H. VANDER-STRÆTEN, secrétaire de la Société.

Eloge de la poire Clapp's Favourite.

L'éloge de ce beau et bon fruit n'est plus à faire, les lecteurs de nos *Bulletins* le connaissent. Il a été figuré dans le volume de 1874, p. 368 avec une description des plus élogieuses due à la plume compétente de notre zélé confrère M. FR. BURVENICH. Voici un journal américain, *The Country Gentleman*, qui rappelle que la poire *Clapp's Favourite* est considérée autour de Philadelphie comme la toute meilleure des poires hâtives. Ce fruit ne peut pas être rejeté, dit-il, parce qu'il blettit lorsqu'il est trop mûr; ce défaut peut être évité si on le traite convenablement. L'an dernier, en 1896, la première cueillette se faisait dans cette partie de la Pennsylvanie avant la fin de juillet et dans les saisons tardives il faut le cueillir avant le milieu d'août. Les fruits sont déposés dans des installations de manière à les avoir en succession de semaine en semaine durant vingt jours; gardé ainsi, hors du courant d'air, le fruit sera à point pour la consommation en huit ou dix jours. En réalité il ne se garde pas longtemps, mais quel fruit hâtif se garde? Toutefois quand il est cueilli et qu'il a mûri ainsi c'est un beau fruit, de tout premier ordre, juteux et rafraîchissant.

Cette variété a une qualité, c'est de fructifier abondamment et régulièrement. Dans le journal prérappelé, M. JOSEPH MEEHAN cite un petit verger dans lequel le poirier *Clapp's Favourite* a donné une bonne récolte dix années de suite et en 1896 alors qu'il n'y avait pas un seul fruit sur les arbres de *Tyson*, *Sheldon Jones* et *Belle lucrative* et fort peu de fruits sur les arbres de *Bartlett* et *Lawrence*, les arbres de *Clapp's Favourite* ployaient sous la charge de leurs fruits.

V. TÉRAN.

L'Horticulture en Sibérie. — Un pomologue russe.

Les lecteurs du *Bulletin* se rappelleront peut-être ce que j'ai écrit en 1894, à l'issue de l'Exposition pomologique de St-Pétersbourg, sur l'importance que, dans ces dernières années, la culture fruitière a acquise dans l'immense empire moscovite.

J'ai signalé la richesse relative des collections et la réelle beauté des jeunes plants de pépinières. J'ai eu l'honneur d'être mis en rapport avec un des hommes qui ont le plus contribué par leur travail, leurs études et leur intelligence supérieure à diriger l'extension des cultures fruitières en Russie. J'ai nommé M. LÉON SIMIRENKO, auquel, sur ma proposition, l'assemblée générale du Cercle d'Arboriculture de Belgique a décerné le titre honorifique de Membre correspondant de notre Association.

M. SIMIRENKO est né le 6 février 1855 à Goroditsche, dans la Russie méridionale. Son père, qui était dans une situation aisée, était directeur et actionnaire d'une des plus grandes et des plus anciennes sucreries du pays. Amateur passionné de jardinage, il possédait de vastes serres, dirigées à cette époque par un jardinier belge. Les enfants héritèrent tous du goût du père pour l'horticulture et LÉON SIMIRENKO plus que les autres. Pendant son enfance et plus tard successivement comme élève au Gymnase et à l'Université d'Odessa, tous ses loisirs il les consacrait à sa passion favorite l'étude des plantes, des fleurs et des fruits.

A l'automne de 1879 il sortit de l'Université d'Odessa avec le diplôme de licencié en sciences naturelles. C'était l'époque où les troubles politiques commençaient à agiter la jeunesse et LÉON SIMIRENKO fut compris dans un décret qui exila en Sibérie un grand nombre de jeunes gens. Il y resta sept ans. Pendant son séjour à Krasnoyarsk (Gouvernement d'Inneisséïsk), où il fut interné d'abord, il eut l'heureuse chance de pouvoir utiliser les connaissances horticoles qu'il avait acquises et devint jardinier en chef des serres et orangeries de M. KOUZNETZOW, un des plus riches propriétaires de mines d'or en Sibérie. Ces serres conte-

naient des collections choisies de Palmiers, Dracaenas, Camellias, Azaleas, de plantes à feuillage décoratif et de plantes molles. Elles comprenaient en outre une forcerie de raisins, d'ananas, de légumes de primeurs et notamment de concombres, qui sont peut-être encore plus recherchés en Russie qu'ils ne le sont en Allemagne et en Angleterre.

Dans nos climats tempérés par la proximité du *Gulfstream*, on ne se fait pas d'idée des extrêmes de température qui se manifestent là bas dans la Sibérie orientale. Parfois le thermomètre y descend à 45°R sous zéro (56° centigrades) et l'on conçoit que nos arbres fruitiers, les pommiers, les poiriers, les pruniers, les pêcheurs, les cerisiers, etc., ne peuvent y être cultivés que dans des conditions tout-à-fait spéciales. Tous ces arbres y sont élevés en pots et en cuvelles et abrités l'hiver dans une sorte d'orangerie, qu'on chauffe de temps en temps pendant les plus grands froids. Une chose intéressante à signaler, c'est que dans ces contrées, où l'hiver est si rigoureux, la culture forcée réussit en général très bien, ce que l'on doit attribuer contrairement à ce qui se produit chez nous, où les journées en hiver sont souvent couvertes et brumeuses, à ce que là bas elles sont presque toujours claires et égayées par les rayons de l'astre vivifiant du monde.

La conduite des serres de M. KOUZNETZOW ne suffisait à occuper à elle seule l'activité de LÉON SIMIRENKO. En même temps il remplissait les fonctions de directeur du parc de la ville, qui est cité comme très remarquable. En outre, il se chargeait de la création de jardins et de plantations en tous genres pour compte de particuliers.

Beaucoup de nos amis ne se doutent pas que le goût du jardinage ait pu se développer ainsi dans des contrées peu favorisées par le climat. Le talent et les succès de notre confrère, le zèle, l'émulation qu'il parvint à exciter parmi les propriétaires amateurs, ont contribué évidemment pour la plus grande part à amener cet heureux résultat.

Avant de rentrer au pays natal, M. SIMIRENKO eut l'occa-



LÉON SIMIRENKO,
Membre correspondant du *Cercle d'Arboriculture de Belgique.*

l'occasion de déployer les ressources de son esprit chercheur et d'utiliser ses connaissances horticoles dans une autre partie de la Sibérie, encore moins bien partagée sous le rapport du climat que le Gouvernement d'Innéisséïsk, et il alla passer les deux dernières années de son exil à Balagousk, sur le beau et grand fleuve Angara, dans le Gouvernement d'Irkoutzk, à plus de mille kilomètres du lieu de son premier séjour. Il s'y occupa principalement de la culture forcée des plantes potagères, tout en ne perdant aucune occasion d'exercer ses talents dans la floriculture et dans les autres branches de l'horticulture. On peut se faire une idée des difficultés qu'il faut surmonter sous un tel climat par ce fait que la seule essence fruitière que l'on y trouve spontanée est le *Pyrus baccata cerasiformis*.

En 1886 il fut autorisé à revoir sa famille. Il mit plus d'un long mois à rentrer au milieu des siens. Le chemin de fer transsibérien n'était pas encore commencé, je crois, et dans tout l'empire russe les routes ne sont pas pavées.

M. LÉON SIMIRENKO s'est fait connaître comme pomologue et publiciste par sa remarquable étude sur l'*Arboriculture fruitière et le commerce des fruits en Crimée*. Par ce travail, couronné de la grande médaille d'or par la Société Impériale de culture fruitière de Russie, il s'est placé d'emblée au rang des premiers pomologues de notre époque et c'est à juste titre que la Société pomologique de France lui décerna en 1894, à l'occasion de ses brillants succès à l'Exposition de St-Petersbourg, sa médaille d'or annuelle pour services rendus à l'arboriculture fruitière et que nous avons vu les premières et les plus anciennes Sociétés horticoles et notamment la Société Nationale d'Horticulture de France et le Cercle d'arboriculture de Belgique se faire un devoir de le proclamer membre correspondant de leur association !

En 1888 il commença à réaliser le rêve de ses jeunes années et jeta les premières bases d'un établissement d'horticulture à Goroditsche. En peu d'années celui-ci a pris une très large extension et l'excellence de ses produits lui a déjà valu une

grande réputation dans le pays. Des hommes tels que LÉON SIMIRENKO font honneur à l'horticulture ; les fidèles lecteurs de nos *Bulletins* nous sauront gré d'avoir fait reproduire son portrait comme un hommage de profonde estime.

ÉD. PYNART.

Choix de Roses.

Un de nos confrères anglais, M. E. MOLYNEUX, élabore depuis unedizaine d'années, dans le *Journal of Horticulture*, une revue des roses ayant fait leur apparition aux expositions. Du travail auquel il s'est livré cette année, il résulte un choix de variétés qui peut être considéré comme le résultat d'un véritable plébiscite, ayant duré dix ans. Pendant cette décade, le nombre des fleurs exposées a été de 18,000 environ. Cette année encore on a relevé en Angleterre les noms de 1140 variétés de rosiers hybrides remontants et 674 noms de variétés de rosiers thé. Sur ces nombres fort considérables, quelques variétés n'ont figuré qu'une seule fois ou deux fois. Celles qui ont été le plus souvent exposées peuvent être considérées évidemment comme jouissant d'une très grande vogue ; on ne saurait cependant en déduire la conclusion que toutes les autres roses seraient moins belles ou auraient été détrônées. Ce qui est certain néanmoins, c'est que les vingt-cinq premières dans chaque série peuvent être tenues en réalité comme des variétés d'un mérite transcendant, incontestable, et avant tout qu'elles priment comme fleurs d'exposition. Un grand nombre de variétés dont l'origine est antérieure à 1870 et qui, par conséquent, comptent vingt-six années d'existence ou davantage, brillent toujours parmi les meilleures. Voici l'ordre dans lequel sont classées les vingt-cinq premières parmi les hybrides remontants.

Noms	Obtenteurs	Année	Coloris
1 Mrs. John Laing	Bennet	1887	Rose vif
2 M ^{me} Gabriel Luizet	Liabaud	1877	Rose argenté pâle
3 La France	Guillot	1867	Rose nuancé lilas
4 Ulrich Brunner	Levét	1881	Rouge cerise
5 A. K. Williams	Schwartz	1877	Rouge carmin vif

6 Marie Baumann	Baumann	1863	Rouge carminé
7 Her Majesty	Bennett	1885	Rose pâle
8 Alfred Colomb	Lacharme	1865	Rouge carminé
9 Charles Lefebvre	Lacharme	1861	Cramoisi pourpré
10 Merveille de Lyon	Pernet	1882	Blanc
11 Gustave Piganeau	Pernet et Ducher	1889	Carmin ombré
12 S. M. Rodocanachi	Levêque	1883	Rose éclatant
13 Étienne Levêt	Levêt	1871	Rose carminé
14 B ^{ne} de Rothschild	Pernet	1867	Rouge pâle
15 Earl of Dufferin	A. Dickson and S.	1887	Cramoisi foncé
16 Dupuy Jamain	Jamain	1868	Cerise brillant
17 Louis Van Houtte	Lacharme	1869	Cramoisi marron
18 Prince Arthur	B. R. Cant	1875	Cramoisi vif
19 F. Michelin	Levêt	1871	Rose foncé argenté
20 Horace Vernet	Guillot	1866	Rouge écarlate
21 Duke of Wellington	Granger	1864	Cramoisi nuancé
22 Ferd. de Lesseps	E. Verdier	1869	Cramoisi ombré
23 Général Jacqueminot	Rousselet	1853	Cramoisi écarlate vif
24 Camille Bernardin	Gautreau	1865	Cramoisi
25 Marie Verdier	E. Verdier	1877	Rose pur

Parmi les rosiers thé, quelques fleurs conservent toujours leur rang. Aucune nouveauté ne remonte dans cette série au-delà de 1889. Nous mentionnons les vingt-cinq premières :

Noms.	Obtenteurs.	Année.	Coloris
1 Catherine Mermet	Guillot	1869	Rose chair pâle
2 The Bride	May	1885	Blanc lavé orange
3 C ^{ne} de Nadaillac	Guillot	1871	Rose chair etabricot
4 Innocente Pirola	Madame Ducher	1878	Crème
5 Souvenir d'un Ami	Belot-Defougère	1846	Rose pâle
6 Marie Van Houtte	Ducher	1871	Jaune citron et rose
7 Souven. d'Elise Vardon	Marest	1854	Crème teinté rose
8 Niphotos	Bougère	1844	Blanc pur
9 Souven. de S.A. Prince	Prince	1889	Blanc pur
10 Maréchal Niel (N)	Pradel	1864	Jaune d'or foncé
11 Ernest Metz	Guillot	1868	Saumon teinté rose
12 M ^{me} de Watteville	Guillot	1883	Crème bordé rose
13 Madame Hoste	Guillot	1887	Jaune citron pâle
14 Madame Cusin	Guillot	1881	Rose violacé et jaune
15 Caroline Kuster	Pernet	1872	Jaune citron
16 Ethel Browslow	A. Dickson and S	1887	Rose chair nuancé
17 Hon. Edith Gifford	Guillot	1882	Blanc centre chair
18 Francisca Krüger	Nabonnand	1879	Jaune lavé pêche
19 Jean Ducher	Madame Ducher	1874	Jaune saumoné
20 Madame Bravy	Guillot	1848	Blanc lavé rouge
21 Anna Olivier	Ducher	1872	Jaune cuir pâle

22 Rubens	Robert	1859	Blanc ombré rose
23 Princess of Wales	Bennett	1882	Jaune rosé
24 Madame Lambard	Lacharme	1877	Saumon ombré rose
25 Etoile de Lyon	Guillet	1881	Jaune citron foncé

Voilà, d'après le travail de M. E. MOLYNEUX, la position relative des variétés ayant quelques années de culture. Cette position, telle qu'elle est établie dans les listes qui précèdent, est le résultat de la comparaison faite, nous l'avons dit, entre les palmarès de dix années d'expositions.

Quant aux nouveautés plus récentes, elles peuvent être rangées, conformément à un vote spécial, émis par les principaux amateurs et horticulteurs rosieristes d'Angleterre, de la manière suivante :

Hybrides remontants et hybrides thé : 1. *Caroline Testout*; 2. *Kaizerin Augusta Victoria et Mrs R. G. Sharman Crawford*; 4. *Marchioness of Londonderry*; 5. *Duke of Fife*; 6. *Captain Hayward et Margaret Dickson*; 8. *Jeannie Dickson, Marchioness of Downshire et Marchioness of Dufferin*; 11. *La Fraîcheur et Spenser*.

Rosiers thé : 1. *Maman Cochet*; 2. *Bridesmaid*; 3. *Medea*; 4. *Corinna*; 5. *Mrs. J. Wilson*.

Enfin, le rapport mentionne à la tête des roses pouvant être cultivées avec le plus de succès dans les jardins, sans que l'on tienne compte de la valeur des fleurs au point de vue des expositions, les variétés suivants :

Hybrides remontants : *Gloire de Margottin*.

Hybrides thé : 1. *Augustine Guinosseau*; 2. *Bardoux Job*; 3. *Clara Watson*; 4. *Gloire lyonnaise*.

Rosier Bengale : *Laurette Messing*.

Thé et Noisette : 1. *Beauté inconstante*; 2. *D^r Grill*; 3. *L'Idéal*; 4. *Luciole*.

Rosiers multiflores : 1. *Gloire de polyantha*; 2. *Multiflore Crimson Rambler*, variété de premier ordre.

ÉM. R.

Igname de Chine.

Ceux qui, dans notre pays et dans les contrées septentrionales, se sont occupés de cette plante — et je suis du nombre — l'ont successivement abandonnée comme ne pouvant donner chez nous un produit rémunérateur. Aujourd'hui que la Belgique cherche sa voie dans la colonisation, il n'est peut-être pas hors de propos d'y revenir et de dire, avec M. P. CHAPPELLIER, que l'*Igname de Chine* est un bon légume, trop négligé, qui se contente même du titre de légume de fantaisie. Il en a fait l'objet d'essais de culture à la Commanderie, département du Loiret, et rend compte des résultats dans le *Bulletin* de la Société nationale d'acclimatation, p. 266 et suivantes.

La culture de l'Igname est aussi facile que celle de la pomme de terre et ne demande pas plus de soins; tous les terrains lui conviennent; des échelas ou pieux d'un mètre de hauteur suffisent à soutenir ses tiges que l'on peut même laisser ramper sur le sol.

Quant au goût, l'Igname n'est pas inférieure à la pomme de terre; elle a la chair plus blanche, plus fine, plus délicate; certains gourmets lui donnent la préférence.

Il est possible que l'Igname ait, en Chine, comme chaque végétal, ses parasites, ses ennemis, ses maladies; mais jusqu'ici on ne lui en connaît aucun en Europe.

Quant au rendement, M. CHAPPELLIER affirme qu'une planche de jardin plantée en Ignames rapporte autant, sinon plus, que si elle portait des *Marjolin* ou autre variété hâtive de pomme de terre. En outre, au point de vue de la conservation du tubercule, la plante introduite de Chine par M. DE MONTIGNY l'emporte de beaucoup sur la plante américaine de PARMENTIER. Cette dernière, dès qu'elle entre en végétation, peut donner lieu, par son emploi, à des désordres graves chez les personnes nerveuses ou ayant l'estomac délicat. En effet, le verdissement produit, dans les tubercules de la pomme de terre, le développe-

ment de la solanine, principe vénéneux dont l'absorption est nuisible à la santé de l'homme et des animaux. L'Ignome n'entre en végétation que fort tard, elle peut donc utilement remplacer la pomme de terre lorsque, au printemps, l'emploi de celle-ci est sujet à caution.

L'Ignome a, malheureusement, un défaut, un seul, c'est que son tubercule est trop allongé : il est en moyenne de 60 centimètres et va parfois jusqu'à un mètre de longueur. La culture de la plante devient donc presque impossible dans un sol peu profond, pierreux, tuffeux ou glaiseux, et dans les sols assez profonds, elle devient dispendieuse. Dans le jardinage, on peut recourir au procédé de culture en pots ; mais cette méthode n'est guère admissible pour la grande culture.

L'expérimentateur précité continue ses études et ses essais. Il veut obtenir, par voie de fécondation et de sélection, des plantes à tubercules plus courts, et il a montré aux membres de la Société d'acclimatation des semis qui ont fait dire que l'Ignome transformée est un légume d'avenir. Cependant nous sommes d'avis que la modification du tubercule se maintiendra très difficilement et que le retour au type primitif ne se fera guère longtemps attendre ; nous nous demandons pourquoi ne pas transporter l'Ignome, *Dioscorea batatas*, dans ces régions basses et chaudes du Congo qui sont d'ailleurs le climat d'élection des ignames ; sous ce climat, elles montrent à l'état sauvage une végétation exubérante ; dans ces contrées, la culture serait à la fois facile et fort productive : ne trouve-t-on pas en Calédonie des tubercules ayant le poids énorme de cent kilogrammes ?

Puisque certaines espèces de *Dioscorea* sont vénéneuses, il conviendrait de choisir particulièrement l'*Ignome de Chine* et d'en introduire des tubercules ou des sommets de tubercules, ceux-ci servant le mieux à la propagation. L'Ignome pourrait offrir aux colons européens un précieux élément pour l'alimentation.

ÉM. R.

École d'horticulture de l'État à Gand.

JARDIN D'EXPERIENCES.

<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>e</i>
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Parmi les expériences instituées chaque année au jardin de l'École d'horticulture de Gand, l'étude de l'application des engrais aux cultures a toujours une part plus ou moins considérable.

Cette année, un terrain a été divisé en 40 cases de végétation séparées comme l'indique le tableau ci-contre. Dans chaque série de cinq cases, 1 à 5, 6 à 10, 11 à 15 et ainsi de suite, les cultures comprendront les plantes potagères suivantes : laitue pommée, chicorée witloof, poireau, carotte, scorsonère, haricot en trois variétés : roi des beurres, haricot jaune de Chine, haricot noir de Belgique.

Dans les séries de huit cases, il est employé dans la série *a*, un engrais chimique complet, composé dans les proportions stipulées ci-après ; dans les huit cases de la série *b*, le même engrais, déduction faite du phosphore ; dans la série *c*, l'engrais complet sans potasse ; dans la série *d*, le même engrais complet déduction faite de l'azote ; enfin, dans la série *e*, on a ajouté 10 kilog. de fumier de cheval par mètre carré à l'engrais chimique complet.

Pour les cases 1 à 15, l'engrais chimique complet est composé comme suit, par mètre carré :

100 grammes scories, 30 gr. chlorate de potasse, 60gr. nitrate de soude (en deux fois).

Pour les cases 16 à 25, il y a 50 gr. superphosphates, 30 gr. chlorate de potasse, 30 gr. nitrate de soude (en deux fois).

Les cases 26 à 30 ont reçu : 100 gr. scories, 30 gr. chlorate de potasse, 10 gr. nitrate de soude par mètre carré.

Les cases 31 à 35 reçoivent 60 gr. de superphosphates, 30 gr. de chlorate de potasse, 10 gr. nitrate de soude ;

Les cases 36 à 40 reçoivent 60 gr. de superphosphates, 30 gr. de chlorate de potasse, 20 gr. nitrate de soude (en deux fois).

Voici la composition de la terre du jardin d'expériences de l'École, d'après l'analyse qui en a été faite en 1895 au Laboratoire d'analyses de l'État, à Gand, sous la direction de M. P. NYSSENS.

Composition de la terre séchée à l'air

(sur 1000 parties).

	Humidité à 105°	16.00			
	Matières organiques	10.20			
	Carbonate de chaux	22.00			
	Oxyde de fer	12.50			
	Alumine	1.00			
	Potasse (retenue par le pouvoir absorbant)	0.51			
	Magnésie	0.35			
	Acide phosphorique	0.75			
	Acide phosphorique	0.17			
<p>Éléments solubles dans l'acide chlo- rydrique concen- tré à froid. (Digestion 48 h.)</p>					
<p>Soluble seulement dans l'acide nitrique (4 h. d'ébullition).</p>					
<p>Silicates hydratés.</p>	Argile colloïdale	62.13	Potasse. } Soluble dans l'acide nitrique (4 h. ébull.). } " seulement dans l'acide sulfurique. }	2.64	
	Argile cristalline	0.00			1.05
<p>Silicates non hydra- tés.</p>	Orthose	43.00	Chaux } Magnésie } Oxyde de fer } Alumine } Potasse } Alumine totale. } Chaux } Magnésie }	0.00	0.00
	Albite	49.00		21.00	12.00
	Feldspath calcaire	0.00		7.35	15.00
	Feldspath magnésien	3.35		0.00	0.00
	Soude, chlore, acide sulfurique non dosés.			0.00	1.00
	Acide silicique et pertes	780.04			
		1000.00			

Il sera intéressant de comparer entre elles les diverses cases de culture dans leurs aspects ultérieurs et leur rendement final, tout en tenant compte des cultures dérobées qui suivront aux premières.

ÉM. R.

Variétés nouvelles de Canna.

Le *Bulletin* de 1896, p. 264, mentionne un certain nombre de variétés du type des Canna Crozy. Les semeurs ne cessent de s'occuper de ces plantes méritantes; les produits deviennent légion et parmi eux il y a des fleurs d'élite qu'on ne saurait assez recommander. La *Revue Horticole* signalait dernièrement encore deux séries inédites, obtenues l'une par MM. VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}, de Paris, et l'autre par MM. DAMMANN et C^{ie}, de San Giovanni a Teduccio, près de Naples.

Les semis de la maison VILMORIN-ANDRIEUX sont :

Abricoté, feuillage brun, plante naine, très grande fleur, orangé jaune abricoté; *Comtesse de Sartoux-Thorenc*, feuillage vert, plante touffue, ramassée, grande fleur jaune d'or pointillé rouge sang; *Corsaire*, feuillage brun, très grandes fleurs écarlate vif marqué de longues stries rouges; *Député Jonnart*, feuillage vert légèrement bordé brun, longs épis de fleurs écarlate carminé avec petites macules dorées au centre; *Feu d'artifice*, feuillage vert, touffes courtes, fleurs capricieusement panachées jaune d'or et écarlate vif; *M. Gos*, feuillage vert liséré brun, belles fleurs orange vif; *Sémaphore*, feuillage brun, plante élevée, nombreux bouquets de fleurs jaune d'ocre.

Les trois variétés suivantes sont des semis de MM. DAMMANN: *Parténops*, feuillage vert bordé jaune orange, très grande fleur orange foncé très vif nuancé bordé rouge feu; *Professeur Edouard André*, tige rouge pourpre, feuillage à reflets pourpres, très grandes fleurs rouge très vif marbré de jaune orange; *Roma*, feuillage vert clair à bords blancs, très grandes fleurs jaune orangé, bordé canari.

V. TÉRAN.

Arachnide de l'arroche.

Dernièrement il a été question à l'Académie de médecine à Paris de l'intoxication causée par l'ingestion d'un parasite qui vit sur les sommités de l'épinard d'été ou arroche (*Atriplex hortensis*), excellent légume participant beaucoup du goût de l'épinard. Le parasite appartient à la famille des Arachnides. Le début de la maladie, dit le journal *La Nature* du 27 février 1897, est assez soudain et se manifeste par un engourdissement douloureux des mains qui sont ensuite atteintes d'œdème et de cyanose. La face est prise après la main. Après cette phase d'infiltration, la maladie se caractérise par une série de déformations de la face et des extrémités. L'état général reste bon, malgré l'apparence de « magot chinois » que semble revêtir à ce moment le sujet. Lorsque la maladie est arrivée à la période des ulcérations, celles-ci se cicatrisent et laissent à nu un tissu chéloïdique. Le traitement consiste dans les purgatifs et l'antiseptie intestinale.

Nous avons depuis de longues années fait un usage fréquent des feuilles d'arroche, aussi bien de celles du sommet que de la tige des plantes; nous avons aperçu bien des fois la présence d'un parasite noirâtre et brillant: jamais nous n'avons eu à constater aucune apparence de maladie après l'ingestion de ce légume, toujours préparé à l'étuvée.

ÉM. R.

Fruits gelés. — Pour faire revenir des fruits ou des légumes gelés, on ne peut pas les placer dans un endroit chaud, parce qu'alors ils gâtent rapidement en dégelant. Il faut, dit *Semper-virens*, les plonger dans de l'eau froide et les mettre ainsi dans un lieu modérément chauffé jusqu'à leur dégel; ensuite on doit les essuyer, mais seulement lorsque toute trace de glace a disparu dans l'eau et que celle-ci a pris une température de quelques degrés au-dessus de zéro.

Varia.

Fleurs aux hôpitaux. — Nous avons recommandé quelque part à ceux qui disposeraient d'un trop plein de fleurs, d'envoyer celles-ci aux hôpitaux, aux orphelinats, à l'un ou l'autre asile. On nous demande si nous oublions que les fleurs présentent un certain danger quand on les met en nombre dans les chambres. Nous n'ignorons pas que des fleurs dégageant un parfum trop pénétrant pourraient offrir parfois un inconvénient aux malades et dans des cas spéciaux; mais nous sommes convaincu que dans les hôpitaux et autres asiles, chacun sait que les fleurs doivent être enlevées pendant la nuit des chambres à coucher. Durant la saison des fleurs, les quartiers des malades sont généralement bien aérés et nous supposons aussi que les préposés à l'hygiène savent parfaitement que l'eau donnée aux fleurs doit être renouvelée chaque jour et que les vases qui les contiennent doivent être, à leur tour, lavés à l'eau chaude. Dans ces conditions, les fleurs ne feront que du bien et chacun peut les envoyer sans crainte de mal faire.

* * *

Campanula rotundifolia. — Beaucoup d'espèces de *Campanula* et plus spécialement celles qui ne sont pas très élevées trouvent le mieux leur place dans les rocailles. Il en est ainsi du *Campanula rotundifolia*, espèce vivace qui ne dépasse guère 0^m20 de hauteur. Il fleurit depuis juin jusque septembre et résiste aux chaleurs de l'été, aux orages, et constitue une vraie plante de bordure. Le type est à fleurs bleues; il y a une variété à fleurs blanches.

* * *

Streptosolen Jamesoni. — Cette plante fleurit en hiver en serre froide, mais elle donne aussi une abondante floraison durant l'été, dans le parterre, si on lui donne une place ensoleillée et un sol riche et humide. Ses fleurs sont disposées en grands panicules terminaux, elles sont d'une belle couleur orange plus ou moins teintées d'écarlate. Par des pincements répétés on peut la tenir assez basse.

* *

Poireau meurtrier. — Pour vous, cher lecteur, comme pour moi sans doute, le poireau n'a jamais eu que de bonnes qualités; je le considère comme un des plus beaux produits du potager. Les apiculteurs trouvent même que le miel dont les abeilles recueillent une bonne part sur le poireau, est assez abondant, sinon le meilleur. Mais, je trouve dans *l'Abeille et sa culture*, le poireau désigné comme une plante meurtrière pour les abeilles. Il a été constaté que les abeilles emprisonnées dans l'aisselle des feuilles de poireau où se recueillent et se conservent assez bien l'eau de pluie et l'humidité de la rosée, y périssent impitoyablement.

* *

Agriculture en Suède. — On compte en Suède 329,930 fermes dont environ 3,000 cultivent plus de cent hectares. Pour les deux tiers environ elles sont occupées par les propriétaires; le reste est en location. L'agriculture est la principale industrie de la région. D'après une statistique officielle de 1894, les vergers et jardins légumiers occupaient cette année environ 43,000 hectares; les céréales, 4,000,000; les prairies naturelles, 2,000,000; les bois, 23,000,000; les autres terres arables, 20,000,000. D'après *Garden and Forest*, les forêts de l'État comprennent plus d'un quart du territoire boisé; non seulement ces forêts sont soigneusement tenues, mais le Gouvernement étend constamment les plantations forestières et cet exemple est suivi par les particuliers.

* *

Pommes du Canada. — Les renseignements publiés par le Ministère du Commerce en Angleterre montrent que l'importation des pommes du Canada a pris en 1896 un développement extraordinaire. Tandis que, en 1895, cette importation était de 589,724 boisseaux⁽¹⁾, elle a été en 1896 de 1,406,570 boisseaux, ce qui fait en faveur de la présente année une augmentation de

(1) Le boisseau ou bushel équivaut à 36 litres et 1/3.

816,846 boisseaux. Les pommes sont vendues à Londres au détail à fr. 1,25 la livre (453 $\frac{1}{2}$ grammes).

* * *

Bouturage d'œuillets. — Le journal *The Field* avait décrit, l'an dernier, un mode de bouturage spécial pour l'Œillet Souvenir de la Malmaison que l'on multiplie d'ordinaire par voie de marcottage. Voici comment on opère : une bouture coupée comme à l'ordinaire est entaillée à un nœud comme on fait pour le marcottage. Au point entaillé on introduit un petit morceau de pierre ou de cendre pour tenir l'entaille ouverte et on place autour une ligature de mousse. On arrose les boutures pour tenir la mousse humide. Un essai fait en été a eu un excellent résultat, les boutures enracinées au bout de trois semaines furent enlevées et mises dans des petits pots avec la mousse.

* * *

Pivoines en arbre. — Les orangers, les grenadiers, les lauriers, les lauriers-roses, les Hydrangea sont depuis longtemps conservés en cuvelles et en pots pour servir à la décoration estivale des jardins. Rarement on voit ce mode de culture appliqué aux pivoines arborescentes qui, cependant, le méritent tout autant. Je me rappelle avoir admiré plus d'une fois des exemplaires de pivoines de deux mètres de hauteur superbement fleuris. Ce mode n'est nullement à dédaigner.

* * *

Soins aux Cyclamen. — M. TUBBENTHAL, de Charlottenbourg, habile cultivateur de Cyclamen, emploie le compost suivant : terre de bruyère, 4 parties ; terreau de couche, 2 parties ; terre de feuilles, 1 partie et sable blanc, $\frac{1}{2}$ partie. Ainsi que cela a été expliqué en séance du 29 octobre dernier, de la Société pour l'avancement de l'horticulture à Berlin, les graines de Cyclamen sont semées en octobre ; le jeune plant est repiqué vers Noël, mis en godet au commencement de mars, repoté vers le milieu de juin et enfin repoté une fois encore au commencement d'août. A la fin du mois, M. TUBBENTHAL les fait mettre en serre où les Cyclamen vont mieux, d'après lui, que sur couche.

EM. R.

Observations météorologiques du mois de février 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité del'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	751.1	2.1	-1.1	97	S	1	S	1	10	—	11.5	
2	744.9	8.0	0.9	99	SW	1	SW	1	10	N	14.8	
3	756.7	8.5	0.0	93	—	—	NW	1	10	—	1.3	
4	760.2	5.9	0.5	98	—	—	SW	1	10	—	0.3	
5	756.7	8.5	2.5	97	—	—	E	1	10	—	12.6	
6	751.2	8.0	3.0	82	SW	3	SW	3	10	N	3.7	
7	756.0	7.7	1.5	74	W	3	W	3	10	N	—	
8	770.0	5.0	1.1	91	—	—	N	1	10	—	1.0	Neige
9	765.2	4.5	1.0	94	S	3	S	3	10	N	2.4	
10	765.7	8.4	3.1	99	SW	1	SW	1	10	N	1.4	
11	764.7	9.0	3.2	92	—	—	NE	1	10	—	1.5	
12	767.2	7.5	-0.9	93	—	—	N	1	10	—	—	Gelée blanche.
13	766.6	6.0	-1.8	100	E	1	E	1	8	N	1.1	
14	761.9	8.1	-0.1	99	SW	1	SW	1	10	N	2.3	
15	766.7	9.1	-2.1	89	E	1	E	1	10	N	—	Neige.
16	776.1	7.9	-2.9	95	—	—	E	1	10	—	—	
17	775.8	4.8	-4.0	47	S	1	S	1	—	N	—	Brouillard.
18	772.8	8.1	-1.5	90	S	1	S	1	5	N Str	—	
19	772.7	7.4	0.1	94	S	1	S	1	10	N	—	
20	770.0	6.2	3.0	94	—	—	S	1	10	—	1.1	
21	768.7	9.0	3.0	74	SW	5	SW	5	8	N	0.3	
22	774.7	10.5	4.0	94	—	—	SW	1	10	—	0.7	
23	775.6	11.1	5.3	99	—	—	SW	1	10	—	—	Brouillard.
24	776.9	13.1	4.8	93	S	1	S	1	10	N	—	
25	771.6	10.5	5.5	85	S	2	S	2	7	Cir N	—	
26	769.5	13.1	6.8	83	S	2	S	2	7	N	—	
27	769.5	15.3	4.0	94	—	—	SW	1	10	—	—	
28	766.6	12.1	3.7	85	—	—	E	1	10	—	—	
M ^{nes}	765.9	5.9	1.7	90					9		56.0	

* Les thermomètres sont abrités.

ÉM. RODIGAS.



POIRE SOUVENIR DE L'ECOLE-DU-LEZ

Poire Souvenir de Leroux-Durand.

Cette variété faisait partie d'une série assez nombreuse de variétés nouvelles que nous avons fait venir de diverses pépinières pour les soumettre à l'essai.

Celle qui fait l'objet de la présente notice pomologique est une des élues relativement rares, comme il en est toujours, dans les essais de nouveautés.

La poire *Souvenir de Leroux-Durand* nous a donné pleine satisfaction sous tous les rapports. C'est un *arbre* vigoureux, fertile et de croissance régulière.

Le *fruit* est très gros; nous en avons récolté pesant 345 grammes. Il est oblong, tronqué vers l'insertion, jaune clair maculé de roux doré. La chair est fondante, demi-fine, vineuse, parfumée et sucrée; en somme c'est un fruit de 1^{re} qualité mûrissant d'octobre à novembre. Il doit être surveillé au fruitier, car il est sujet à mollir de l'intérieur alors qu'extérieurement la chair est encore ferme.

Le *bois* est gros et rigide, de couleur claire, verdâtre; les *feuilles* sont larges se terminant en pointe allongée, peu profondément dentées.

L'arbre se prête à toutes les formes, même il convient au verger, car son fruit, malgré son volume, tient bien à la branche. Nous en possédons des cordons hauts de 3 mètres garnis de solides branches à fruit en boutons depuis la base jusqu'au sommet.

Sans être une de ces poires nouvelles à grande sensation, c'est un bon fruit que l'ensemble de ses qualités rend digne de prendre rang dans tous les assortiments bien choisis.

Le nom de l'obtenteur ne nous est pas connu; nous savons seulement que ce semis a fructifié pour la première fois il y a environ 25 années dans l'Ouest de la France.

FRÉD. BURVENICH père.

La Culture maraîchère

*au Congrès pomologique international de Saint-Petersbourg
en 1894.*

Vers la mi-octobre 1894 nous étions en route avec notre ami M. Jos. HERMANS pour nous rendre à ce Congrès. L'assurance qu'on nous donna que S. M. l'Empereur était à l'agonie et le respect que nous devons au deuil qui allait frapper la nation russe nous ont fait rebrousser chemin. Le dénouement fatal a en effet eu lieu pendant la session et on comprend sans peine, combien les séances et les discussions ont dû en souffrir. Nous nous figurions même que le Congrès avait râté complètement, ayant bien reçu notification officielle que nous allions être proposé pour une des vice-présidences, mais n'ayant plus rien appris — malgré nos demandes réitérées — du travail que nous avions adressé à la Commission en réponse au titre III du programme du Congrès. Mais voilà que ces jours derniers nous recevons le compte-rendu complet de ce Congrès. C'est un beau volume in-8° de 516 pages des plus intéressant à consulter. Nous y rencontrons aussi notre communication, laquelle, bien que rédigée au point de vue russe, peut aussi avoir son utilité pour la Belgique. Nous reproduisons ce travail.

*Réponse au titre III (culture maraîchère) par M. VAN HULLE
(HUBERT), professeur honoraire à l'École d'horticulture de
l'État, à Gand, Belgique.*

La Russie n'est certes pas un pays dont les conditions climatiques sont favorables à un aussi grand nombre de cultures variées que les pays moins septentrionaux. On doit d'autant plus applaudir aux efforts qu'y font les hommes éclairés et dévoués aux intérêts de la nation pour arriver à connaître et à étendre les cultures les plus propres et les plus lucratives pour la patrie.

Ces efforts sont constants chez les organisateurs des congrès à

St-Petersbourg; ils les ont cependant plus particulièrement manifestés lors de leurs sessions de 1869 et de 1884; ils les font ressortir de nouveau à ce congrès-ci. Aussi avons-nous considéré comme un devoir de les secorder dans la mesure de nos moyens en participant à leurs premiers congrès et nous nous empressons d'être encore des leurs en 1894.

Parmi les intéressantes questions que le Comité a mises dans son programme figure aussi celle relative à la culture maraîchère; c'est d'elle que nous voulons nous occuper ici.

Le programme dit : *Culture potagère*, en ajoutant aussitôt : *conservation, commerce de légumes*. Cette ajoute a son prix, comme nous le verrons plus loin.

Faisons remarquer d'abord que, durant ce dernier quart de siècle, les produits agricoles proprement dits n'ont fait que baisser de valeur de plus en plus, au point que le locataire a de la peine à nouer les deux bouts ou même n'y parvient plus et dès lors abandonne l'exploitation, que le propriétaire ne parvient pas toujours à louer à un autre; c'est assez dire que l'agriculture subit une crise considérable. Il ne saurait en être autrement en présence de l'extension et de l'amélioration imprimées aux grandes cultures en Amérique et ailleurs, en présence de la facilité de plus en plus grande de locomotion et d'importation, malgré toutes les mesures de protectionnisme en vigueur.

Nous ne voulons pas discuter ici si ces mesures finiront par être salutaires à la généralité des citoyens; mais nous observons simplement que la dépréciation dont nous nous plaignons est due principalement si pas exclusivement à la surproduction qui caractérise notre fin de siècle, aussi bien par rapport aux produits agricoles que par rapport aux autres articles : il n'y a plus de proportion entre l'offre et la demande; l'équilibre est rompu.

Cet état de choses a fait songer les penseurs aux moyens qu'on pourrait mettre en œuvre pour retirer du sol un plus grand rendement, en remplaçant la moisson purement agricole, qu'on a de la peine à vendre, par une récolte sœur, il est vrai, mais assez

différente néanmoins de ce que le paysan est habitué à cultiver, à savoir : les légumes.

Un de ces penseurs, M. GILLEKENS, ancien directeur de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, expliqua il y a quelques années dans une brochure tout l'intérêt qu'aurait le cultivateur, le fermier, à se livrer davantage qu'il ne l'a fait jusqu'ici à la culture maraîchère. Nous exprimons dans le tableau ci-dessous les avantages pécuniaires que, d'après cet auteur, laisserait par an et par hectare la culture des légumes comparativement à celle des céréales.

PLANTES CULTIVÉES	FRAIS DE CULTURE	VENTE DU PRODUIT	DIFFÉRENCE BÉNÉFICE QUI RESTE
Froment	fr. 465,00	fr. 540,00	fr. 75,00
Carottes	871,00	1,500,00	629,00
Oignons	950,00	2,000,00	1,025,00
Choux rouges	875,00	2,000,00	1,125,00
Choux d'York	950,00	1,500,00	550
Suivis de : Choux de Milan	500,00	1,400,00	900
Choux-fleurs	950,00	2,000,00	1,050
Suivis de : Poireaux	800,00	2,500,00	1,700
Asperges, à partir de la 3 ^e année	1,175,00	5,000,00	3,825,00

On est frappé de ces chiffres ; mais se réalisent-ils toujours ainsi? Nous en doutons : au fait, à moins que les terres ne soient tout à fait impropres à cette culture, le froment ne laisse plus que 75 fr. de bénéfice par hectare ; d'autre part, que les asperges donneraient un boni de fr. 3,825 par an et par hectare nous semble exagéré aussi. Si réellement on peut se fier aux chiffres de ce tableau, il en résulterait que :

la culture des carottes	rapporтерait 8 fois	} autant que la culture du froment.
" des oignons	" 13 "	
" des choux rouges	" 15 "	
" des choux d'York suivis de ch. de Milan	" 19 "	
" des choux-fleurs suivis de poireaux	" 36 "	
" des asperges	" 51 "	

D'après ces données, tout fermier n'aurait qu'à se vouer à l'une ou l'autre des cultures ci-dessus et pour lui plus de gêne à craindre. Mais si tous le faisaient, il va de soi que l'offre excéderait aussi la demande, le prix de vente baisserait énormément et le bénéfice se changerait en perte. Qu'on se tienne donc sur ses gardes : le papier est si bon enfant qu'il souffre qu'on affiche sur son dos n'importe quels chiffres.

Ainsi nous pouvons citer une culture n'occupant le terrain qu'un tiers de la saison, celle des petits radis p. ex., et qui pourrait rapporter trois fois autant que celle des asperges ; en effet, récolter par mètre carré dix paquets de ces radis et les vendre à 10 centimes pièce se voit assez souvent ; cela ferait bien un rendement de 10,000 fr. l'hectare. Mais si tous les fermiers, escomptant cet énorme rapport, allaient se mettre à cultiver ce petit légume, il est clair qu'ils ne trouveraient plus acquéreur à aucun prix. Il en serait ainsi pour la culture de n'importe quelle plante, même des plus indispensables. Donc, celui qui veut se livrer à la culture en grand et par spéculation, doit constamment avoir l'œil ouvert et ne tenir que les plantes dont il prévoit la pénurie et par suite un prix de vente rémunérateur.

Est-ce à dire que nous soyons adversaire de l'extension à donner aux cultures potagères ? Tant s'en faut ; les légumes méritent trop d'entrer pour une plus large part dans l'alimentation publique, dans celle de l'ouvrier et du cultivateur surtout, pour qu'on ne les propage pas le plus possible. D'autre part, il est incontestable que pour le spéculateur assez intelligent il y a certaines spécialités qu'il pourrait exploiter avec bénéfice pour lui-même et pour le mieux des consommateurs. Seulement nous avons cru devoir prémunir contre tout faux calcul.

Pour tous, il y a un point capital à observer, c'est de ne cultiver que les seules races pures, convenant au sol et à la contrée. Les légumes dégénérent si facilement, il faut veiller sans relâche au choix sévère des porte-graines. Ensuite, surtout dans les pays comme la Russie, où le sol ne coûte guère, il faudrait

établir des écoles d'expériences comparatives, où l'on soumettrait à l'essai toutes les variétés et races obtenues ou recommandées, aux fins de pouvoir juger de l'efficacité de leurs mérites avant de les répandre dans le public. Ce serait un moyen sûr de faire disparaître peu à peu des cultures potagères ces insignifiants avortons et bâtards, qui n'ont du légume que le nom, ne donnent qu'un rendement disqualifié et insignifiant et font honte à ceux qui les cultivent.

Si cela est vrai pour la petite culture, ce l'est à plus forte raison pour la grande, le nombre de genres à cultiver ici étant beaucoup plus restreint. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue qu'ici également il importe de s'en tenir aux excellentes races pures, acquises dans ces derniers temps et dépassant de beaucoup en valeur les anciennes variétés; on n'a que l'embaras du choix.

Mais quel genre cultivera-t-on en grand, c'est-à-dire pour le commerce si pas pour la conservation? On ne peut y répondre d'une manière absolue. A chacun d'étudier au préalable et la nature de son sol et la probabilité d'un écoulement ou rendement avantageux de la récolte. Ainsi, sans nous arrêter aux laitues et endives pommées, aux épinards, radis, etc., plutôt du ressort des cultures bourgeoises, tous les choux, et plus spécialement le chou cabus blanc, constitueront presque toujours une culture d'un rendement supérieur à celui des céréales. On peut en dire autant des poireaux et surtout des oignons, culture déjà entreprise depuis longtemps sur une grande échelle par quantité de fermiers en Belgique et ailleurs. La culture en grand des haricots et des pois devrait prendre une bien plus grande extension qu'aujourd'hui, car à part l'excellence de ce légume à l'état vert et à l'état sec, il est beaucoup plus précieux qu'on ne semble s'en douter, comme nourriture saine et bien plus solide que celle des pommes de terre par exemple pour l'ouvrier. Ce légume a de plus l'avantage de pouvoir se conserver mieux que n'importe quel autre.

(Sera continué.)

Exposition florale à Bruges.

L'Exposition de la Société royale d'horticulture de Bruges présente des attraits particuliers. C'est une des premières de l'année, elle est toujours riche en spécimens d'une rare perfection lorsque les palmiers, admirablement cultivés, de M. DUMON DE MENTEN sont en présence, et puis la fête est organisée d'une façon si charmante qu'on y revient toujours avec un nouveau plaisir. Cette année encore on a vu que le mois d'avril donne toujours beaucoup, bien qu'il promette peu de chose. Après l'hiver le plus maussade où le soleil a, pour ainsi dire, été constamment voilé, il suffit de quelques journées sereines pour faire s'épanouir toutes les fleurs et réveiller toutes les espérances.

La grande salle des Halles brugeoises avait été parée comme pour une grande fête par un très petit nombre d'amateurs auxquels s'était jointe une seule maison marchande, celle de MM. SANDER et C^o. L'horticulture professionnelle, à Bruges, a le tort immense de s'abstenir aux expositions de la Société. Les horticulteurs brugeois comprennent fort mal leurs intérêts et ceux de l'horticulture en laissant aux amateurs seuls la charge, inutile pour ceux-ci, de montrer l'état actuel de l'horticulture et de la faire prospérer. Cette charge, d'ailleurs, laissée à quatre ou cinq personnes, est faite pour lasser complètement les organisateurs. Nous émettons le vœu de voir les horticulteurs revenir de leur erreur et saisir au plus vite la main qui leur est tendue par leurs protecteurs naturels. Ne sont-ils pas libres toujours de composer leurs apports selon leur bon plaisir et de montrer de la façon qui leur convient le mieux les spécialités qu'ils cultivent ?

L'éloge des spécimens de Palmiers de M. DUMON DE MENTEN est toujours à refaire, et il n'est pas étonnant que le Jury leur ait décerné une vingtaine de premières médailles en même temps que toutes ses félicitations. Ses *Areca sapida*, *Kentia Forsteriana* et *rupicola*, *Marattia macrophylla*, *Sabal umbraculifera* sont des exemplaires parfaits auxquels le plus difficile ne

saurait trouver le moindre défaut. M. DUMON DE MENTEN, ne cesse de montrer par les plus éloquents exemples à quel degré de développement et de beauté peuvent atteindre les Palmiers les plus divers, lorsqu'ils sont entourés des soins jaloux d'un connaisseur et choyés avec persévérance. Très beau aussi était le groupe de plantes fleuries exposées par M. L. THOORIS, l'aimable président de la Société. M. HENRI VANDER STRAETEN, qui en est le zélé secrétaire, montrait un bel ensemble d'Orchidées bien fleuries composé d'un joli groupe de *Cypripedium* variés, avec des *Odontoglossum* portant des racèmes nombreux de fleurs ravissantes, des *Lycaste Skinneri*, des *Oncidium Marshallianum* et des *Dendrobium nobile* de fort belle venue. Un amateur gantois, notre ami M. BEDINGHAUS, avait envoyé quelques-uns des beaux échantillons de ses excellentes cultures. Son *Genista floribunda* était admirable, ses *Acacia lineata*, *paradoxa* et *verticillata*, étaient très remarquables et superbement fleuris.

Citons encore la gracieuse collection de Fougères envoyée au concours par M. le baron RUZETTE, gouverneur de la province, témoignant ainsi l'appui qu'il prête si volontiers à l'horticulture, devenue une branche importante de l'industrie brugeoise. N'oublions pas les nombreux *Cyclamen* de M. CH. MESTDAGH, de St-Pierre sur la Digue, et les *Dracaena* du même amateur. Mentionnons les *Araucaria* de MM. SANDER et C^{ie} ainsi que leurs *Kentia* et, pour terminer par un bouquet, signalons la riche garniture de table, fort bien composée, de M. FRÉD. VERHAEGHE; le gentil bouquet de mariée et l'élégante gerbe de fleurs exposés par M. JOSEPH VERHAEGHE-RYS.

La Société brugeoise avait voulu, ce jour-là, essayer un autre système de votation. Chaque membre du Jury avait reçu un tableau présentant tous les apports numérotés et la désignation des concours avec des cases destinées à recevoir l'indication des prix attribués par chacun. L'essai de ce système, écartant toute discussion, toute appréciation générale du Jury, a démontré certains défauts plus ou moins sérieux; cette innovation n'a guère rencontré d'adhérents.

ÉM. RODIGAS.

Lychnis Haageana.

Les nombreux synonymes de cette jolie plante vivace que les uns appellent *Lychnis chalconica Haageana*, *L. fulgens hybrida*, *L. Bungeana*; les autres, *L. fulgens*, *L. Sieboldi fulgens*, *L. Haageana hybrida* n'en diminuent pas les mérites; elle est peut-être un hybride naturel entre le *Lychnis chalconica* et une autre espèce Linnéenne, l'*Agrostemma Joss-Josis*. Quoi qu'il en



Fig. 15. — *Lychnis Haageana hybrida*.

soit, la plante est fort jolie et elle trouve sa place aujourd'hui dans tous les jardins. Il en existe un nombre de variétés assez considérable, depuis l'écarlate ou rouge intense jusqu'au blanc pur en passant par toutes les nuances du rose, du saumoné, du blanc jaunâtre et du vermillon.

Si l'on tient à fixer l'une de ces nuances qui ne se reproduisent pas encore fidèlement par le semis, rien n'est plus facile que de faire la multiplication par division ou par voie de bouturage. Le semis présente l'agrément de reproduire à peu près la teinte donnée, mais il fournit aussi la surprise de nuances nouvelles auxquelles on ne s'attend pas. En semant de bonne

heure, on obtient encore d'abondantes floraisons en septembre et octobre. Nous devons la figure ci-jointe au catalogue illustré de MM. RIVOIRE père et fils, horticulteurs grainetiers, à Lyon, qui citent le *Lychnis Haageana hybrida* comme une des plus jolies plantes vivaces pour massifs, bordures et potées. Il fleurit longtemps et en abondance. ÉM. R.

Plantes délaissées.

Au commencement de février dernier, un ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand, aujourd'hui établi en Néerlande, nous fit connaître qu'il avait vainement cherché, dans divers établissements d'horticulture de son pays, des exemplaires d'*Ardisia crenulata*, d'*Ardisia villosa mollis*, de *Rivina humilis* et de *Skimmia japonica*, qu'il avait vu cultiver en abondance à Gand, en 1882 et 1883, lors de son séjour en cette ville.

Dans le désir de lui être utile, nous demandâmes ces plantes successivement dans les établissements gantois où nous les avions vues jadis. Il nous fut impossible de retrouver les *Ardisia* et le *Rivina*, sauf au Jardin botanique de Gand où ces plantes étaient en fructification à ce moment. Quant au *Skimmia*, très peu représenté chez les horticulteurs, même chez les marchands qui autrefois en apportaient de nombreux et jolis exemplaires au marché de la Place d'Armes, le Parc de la Citadelle en offre de très beaux spécimens. Nous nous sommes bornés à fournir quelques graines à notre correspondant.

Les trois plantes en question méritent cependant d'être cultivées à cause de leurs jolis fruits, voire de leur feuillage et parfois de leurs fleurs.

L'*Ardisia crenulata* est un petit arbrisseau à feuilles coriaces, elliptiques, à bords crénelés et crispés, portant en été des fleurs blanches ou tachées de pourpre, disposées en grappes ombelliformes au sommet des rameaux. Le fruit est un joli drupe rouge de la grosseur d'un pois. La plante est originaire de Chine; elle est souvent confondue avec l'*Ardisia japonica* dont le

fruit est également rouge. Il en existe une variété à fruits blancs.

Le *Rivina humilis* est une petite plante vivace, originaire des Antilles, dont les tiges sont ligneuses inférieurement. Les feuilles ovales acuminées sont un peu épaisses et duveteuses, d'un vert blanchâtre. Les fleurs, qui se succèdent pendant tout l'été, sont d'un blanc rosé et disposées en grappes ; les fruits sont des baies d'un beau rouge vif. La serre est indispensable à cette plante.

Le *Skimmia japonica* est trop connu pour que nous ayons besoin d'en faire une longue description. C'est un arbuste à feuillage persistant qui croît par tout le Japon à l'ombre des forêts, sur les montagnes, mais toujours en exemplaires clair-semés. Il atteint à peine 1^m30 de hauteur et ses branches sont généralement inclinées. Les feuilles sont groupées par touffes, trois ou quatre ensemble. Les fleurs, disposées en panicule terminal, apparaissent en mars et avril ; elles sont d'un blanc rosé, d'un parfum agréable. Les fruits sont des baies arrondies, rouges dans l'espèce type et blanches dans une variété.

Le *Skimmia* est d'une rusticité parfaite. ÉM. R.

Arrangements floraux au Japon. — Les Japonais comprennent le goût d'une autre façon que les Européens. Ils ne composent pas, comme nous, des bouquets dans lesquels les fleurs sont réunies en une masse où l'une efface l'autre et où toutes se perdent dans l'ensemble, mais ils laissent à chacune son caractère. Un pied ou support reçoit une branche principale ; le support peut être dissimulé dans un vase plat ; de la branche dressée se détachent des rameaux qui s'étendent ou s'inclinent tour à tour de manière à laisser au tout beaucoup de liberté et à offrir, en quelque sorte, l'exemple de ce que l'on peut trouver dans la nature sans trahir cette origine artificielle que révèlent nos compositions florales. Il en est autrement de leurs plantes cultivées, qui sont toutes conduites d'après un vilain style formaliste. ÉM. R.

Gomme d'Euphorbia.

Il y a quelques années, des employés du Gouvernement, à Natal, avaient remarqué que certaines plantes de la famille des Euphorbiacées, quand elles sont entamées avec un instrument de fer ou d'acier, laissent sur la lame de celui-ci un enduit gommeux difficile à enlever. Le métal couvert de cet enduit n'est plus exposé à se rouiller. Bientôt on institua des expériences destinées à rechercher la qualité de cette gomme d'Euphorbe en vue de la préservation des métaux. Des barres de fer, ainsi enduites de gomme, furent placées dans les eaux de la mer. Ces expériences, poursuivies pendant deux ans, dans les eaux salées des docks à Chatam, où tout ce qu'on immerge est promptement détérioré, ont démontré l'efficacité de cette gomme.

On a continué les recherches en vue de connaître les résultats pratiques de la découverte. On a fait dissoudre de la gomme d'Euphorbe dans une préparation d'esprit de vin et l'on a reconnu que l'on obtenait de la sorte un moyen facile de recouvrir d'un enduit tous les métaux ayant besoin d'être préservés de l'action de l'air ou de l'eau salée. La solution une fois appliquée, l'alcool s'évapore et laisse la gomme d'Euphorbe parfaitement adhérente à la surface du métal. Celui-ci, exposé à l'air ou immergé dans l'eau, a été retiré parfaitement propre et sans aucune trace d'oxydation.

La même composition a été expérimentée avec un égal succès contre les ravages des termites ou fourmis blanches, très redoutables et même destructives dans certaines régions. On attribue ce succès à cette circonstance que la gomme d'Euphorbe est tellement amère qu'elle rebute les insectes et les empêche de perforer le bois ou autre matière qu'ils attaquent. Ce préservatif fait maintenant l'objet de transactions commerciales, et son emploi se généralisera dans les constructions de fer et de bois. Il donne en même temps un certain lustre aux métaux qu'il est appelé à préserver.

ÉM. R.

Les nouveaux droits protecteurs aux Etats-Unis.

La plupart des lecteurs de nos *Bulletins* apprendront sans doute avec étonnement que le don de joyeuse « accession au pouvoir » du nouveau Président des Etats-Unis consiste dans le dépôt d'un projet de relèvement de tous les tarifs douaniers.

Tout le monde ne s'intéresse pas à la politique étrangère et en particulier à la « transatlantique ».

C'est un tort, surtout pour ceux qui ont engagé des capitaux dans une affaire.

Aux Etats-Unis, cet immense pays qui compte 70 millions de population, une question vitale est celle des droits sur les produits importés des pays étrangers. Il paraît que les dernières élections se sont faites sur cette « platform » ; les démocrates ont eu le dessous et naturellement ils subissent déjà les conséquences du droit du plus fort.

Non seulement le nouveau projet est déposé, mais il sera mis en vigueur sans désemparer.

Voici un extrait de la lettre que nous recevons sur ce sujet de l'un de nos confrères qui est allé séjourner quelque temps à New-York, en vue d'y étudier sur place les conditions et exigences du commerce horticole.

New Rochelle, New-York, 22 mars 1897.

Mon cher Monsieur.

Le courrier part demain ; je m'empresse de vous faire parvenir les lignes suivantes espérant qu'elles arriveront à temps pour que vous puissiez en donner communication aux lecteurs des *Bulletins*.

Il s'agit du projet de loi déposé par le nouveau gouvernement des Etats-Unis dont seront frappés les plantes, les fleurs, les arbres, les semences importés dans ce pays.

Si ce projet de loi passe, ce qui sera selon toute probabilité, il

est un fait certain, c'est que l'importation diminuera considérablement et même viendra à cesser complètement dans peu d'années, vu les efforts tentés par tous les établissements horticoles d'ici en vue de propager et d'élever toutes les productions horticoles eux mêmes.

Voici le projet de loi :

• Plantes, arbres, arbustes, vignes, bulbes, racines de toutes nature : 30 % d'entrée de la valeur.

« Semences de toutes sortes : inclus semences végétales (sic! il est probablement question de graines *potagères*) : 40 % à l'exception des semences de fleurs et d'herbes ».

Les journaux horticoles du pays ont organisé un referendum parmi tous les horticulteurs d'ici à l'effet de connaître leurs opinions au sujet de ce projet; les votes seront soumis aux représentants du pays.

L'opinion générale est que le projet passera, à l'exception des droits d'entrée dont seraient frappées les semences agricoles et qui rencontrent une grande opposition de tous côtés.

Je vous tiendrai au courant de cette question si intéressante pour l'horticulture belge, qui était parvenue à s'ouvrir ici un grand débouché — nécessaire d'ailleurs à l'écoulement de ses produits.

Il est incontestable que, par suite de leur exagération, ces droits réduiront considérablement l'importation des plantes vivantes dans les Etats-Unis.

Le projet de loi voté, il sera mis en vigueur au 1^{er} juin prochain.

AUG. VAN EERPOEL.

Ce qu'il y a de déplorable pour l'horticulture dans ces brusques changements d'orientation au régime douanier des pays étrangers, c'est que cette industrie ne peut du jour au lendemain transformer ses cultures ou ses installations. Et pour ce qui est de l'industrie horticole belge notamment, elle se trouve atteinte peut-être pour toujours dans son développement. Elle subit le contre-coup des droits protecteurs qu'on a appliqués soi disant pour favoriser l'agriculture nationale.

Les horticulteurs américains sont loin, paraît-il, d'être unanimes pour accepter ces droits exorbitants. De là l'idée du referendum. Mais de quel poids leur opinion pèsera-t-elle dans la balance? Le chiffre de l'importation annuelle des produits horticoles aux Etats-Unis (relativement élevé à notre point de vue à nous) est peu de chose, presque rien en comparaison du chiffre des importations de la grande industrie. Et les législateurs américains, à coup sûr, n'hésiteront pas, lorsqu'on leur fera comprendre que des droits prohibitifs sont indispensables à leurs concitoyens intéressés dans la production horticole pour les engager à agrandir leurs installations et à étendre leurs cultures.

Quel que soit le résultat du referendum, il est donc probable que les nouveaux droits recevront à bref délai leur application sans le moindre adoucissement, même pour les commandes faites avant la promulgation de la loi, ou son adoption par les pouvoirs législatifs.

P. VAN TUSSCHENWATER.

Plantes et fleurs dans les écoles.

On comprend de mieux en mieux l'utilité que peut avoir la culture des plantes et des fleurs dans l'éducation de la jeunesse. Une société s'est constituée à Berlin dans le but d'intéresser les enfants des écoles communales à la floriculture. Déjà quatre vingt dix écoles de la capitale de l'Allemagne se sont déclarées prêtes à prendre en mains la floriculture comme branche de l'instruction.

A Hambourg s'est fondée une société dite des amis de l'éducation. Cette société vient d'instituer un concours appelant les jardiniers à fournir l'ornementation florale d'une fenêtre d'école établie dans des conditions déterminées. L'arrangement doit être simple et offrir la plus grande variété dans les formes et les couleurs des feuilles et des fleurs. On comprend que la vue constante si non l'étude d'une culture florale à la fenêtre ajoutera un élément sérieux à l'éducation des enfants.

ÉM. R.

Reines Marguerites nouvelles.

Reine Marguerite à aiguilles. — Le type des Reines-Marguerites, *Callistephus sinensis*, fut introduit de Chine en Europe vers 1730. Les procédés de culture, les sélections soigneusement faites, des semis incessants, ont tellement modifié la plante primitive qu'il serait difficile de se retrouver

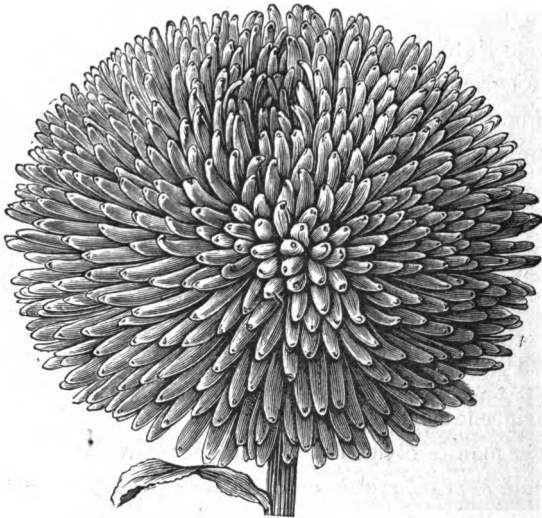


Fig. 16. - *Reine-Marguerite à aiguilles.*

parmi les nombreuses races qui comprennent chacune des variétés à l'infini. La *Reine-Marguerite rayonnée* est une de ces races, qui ne date que d'un couple d'années et qui s'est produit parmi des semis de *Reine-Marguerite Comète*; peut-être aurait-on mieux fait de l'appeler *Reine-Marguerite à aiguilles* comme le font, du reste, dans leur catalogue MM. RIVOIRE père et fils, horticulteurs à Lyon. Les inflorescences de toutes les Reines-Marguerites sont disposées en larges capitules ayant à leur centre ou disque de nombreuses petites fleurs autour desquelles rayonnent des demi-fleurons ou ligules de diverses couleurs.

Chacun de ces rayons est une fleur distincte. Dans les diverses races, qu'elles soient à fleurs paeoniformes, bombées, imbriquées, chrysanthèmes, anémones, renoncules, pompons, aiguilles ou pyramidales, les dispositions générales sont les mêmes au fond, bien qu'elles varient les unes dans les organes de végétation, les autres dans les organes floraux.

La Reine-Marguerite à aiguilles porte ses grandes et jolies fleurs sur des pédoncules très solides, de sorte que les fleurs se prêtent bien à la composition des bouquets. Les demi-fleurons, rayons ou pétales, ont une longueur considérablement plus grande que l'ancienne *Reine-Marguerite hérissée*. On est d'accord, aujourd'hui, pour considérer cette race comme une des plus méritantes. On en connaît déjà plus d'une variété, entr'autres une blanche et une autre à fleurs roses.

Reine Marguerite Jaune d'or. — Cette nouvelle venue n'a que fort peu de commun avec le coloris jaune pâle et douteux des types jaunes aperçus antérieurement dans les deux races de Reine Marguerite demi naine multiflore et Reine Marguerite imbriquée; c'est bien un coloris jaune d'or qui vient enrichir la nombreuse famille.

Elle a été obtenue par la maison VILMORIN ANDRIEUX et C^o. de Paris, et signalée sous le nom de Reine Marguerite aurea.

Par sa forme, elle fait partie de la race à fleurs d'anémones; les fleurons tubuleux du centre sont le plus vivement colorés en jaune; ils constituent un disque bombé, tandis que les demi-fleurons de la circonférence sont plats et d'un jaune plus pâle. La plante est de taille moyenne, se tient bien et est assez florifère.

C'est la première Reine Marguerite franchement jaune et, à ce titre seul elle mérite d'attirer l'attention. La *Revue Horticole*, du 16 février dernier la signale aux amateurs et aux horticulteurs pour l'amélioration de teinte que la variété présente et pour la possibilité d'infuser cette couleur aux autres races par voie de fécondation.

R. DU PARC.

Nécrologie.

HENRI MOERMAN.

Le Bulletin d'arboriculture du mois de mars venait de paraître lorsque nous avons appris la mort prématurée et inopinée de l'ancien inspecteur des plantations de la ville de Gand, survenue le 16 mars 1897. Ses funérailles ont eu lieu à Gand le 19, au milieu d'un grand concours de personnes appartenant plus particulièrement au monde horticole et témoignant des vives sympathies que le regretté défunt avait su conquérir et de la haute estime dont il jouissait parmi ses concitoyens.

HENRI MOERMAN fut un des plus brillants élèves de l'École d'horticulture de Gand. Il en sortit en 1879 muni du diplôme de capacité obtenu avec grande distinction. Il se rendit en Angleterre pour se perfectionner dans la pratique horticole et passa bientôt à l'École d'arboriculture de Florence où il créa des installations fruitières qui le signalèrent comme un spécialiste très méritant. Malgré son jeune âge, il fut appelé aux fonctions de directeur de l'Institut horticole de Schio, fondé par le sénateur comte Rossi. Rappelé peu d'années après dans sa ville natale pour devenir inspecteur des plantations publiques de cette ville, il fournit des preuves nombreuses de ses connaissances étendues en horticulture. Son activité et son zèle, sa bienveillance jointe à une juste sévérité lui permirent de donner aux parcs et aux squares de la ville de Gand de considérables embellissements. Bien que HENRI MOERMAN eût résigné ses fonctions d'inspecteur pour se lancer dans l'industrie, il avait conservé beaucoup d'amis dans le monde de l'horticulture. Tous ceux qui l'ont connu regrettent sa mort à un âge où d'autres commencent seulement à se rendre utiles à la société. Sa digne mère pleure en lui un fils affectionné et profondément dévoué. Sa jeune famille perd un chef bien-aimé dont l'heureux caractère donnait les plus belles espérances.

HENRI MOERMAN n'était âgé que de 36 ans.

*
*

Dr ROBERT HOGG.

L'horticulture anglaise tout entière n'a qu'une voix pour exprimer le regret profond éprouvé par tous ceux qui ont connu celui qu'on s'était habitué à appeler le bon vieux docteur « the good old doctor ». Sur le continent comme au delà du détroit, le Dr Hogg comptait de nombreux amis parmi ceux qui l'avaient rencontré aux jurys des expositions horticoles et aux congrès pomologiques. ROBERT HOGG naquit à Duns, en 1818, il s'est éteint doucement, sans souffrances, à Londres, le 14 mars dernier.

Sa vie entière fut consacrée à l'horticulture dont il fut un des plus vaillants vulgarisateurs et à la pomologie dont il était une éminente autorité. Il prit ses grades de docteur en lettres à l'Université d'Edimbourg. En 1837, il vint à Londres pour trouver une place dans le célèbre établissement de graines de CHARLES LAWSON tout en étendant ses connaissances spéciales d'arboriculteur. Il en fut quelque temps un des modestes employés. En 1845 et plus tard à diverses reprises, il voyagea en Belgique et en France, se créant partout des relations stables parmi les botanistes et les horticulteurs qui conservèrent de lui le souvenir d'un homme affable, à la figure franche et sympathique. Il fut le fondateur et le propriétaire du *Journal of Horticulture* dans lequel parurent avec la plus grande régularité les articles bien raisonnés, clairs et toujours d'actualité, coulant de sa plume simple, impartiale et bienveillante. Il en resta le rédacteur en chef jusques il y a peu d'années, alors qu'il put céder le journal à son fils.

En 1851 il publia sa *British Pomology*, ouvrage qui fut traduit en allemand et qui fut suivi bientôt du *Fruit Manual* dont cinq éditions se sont succédé et qui peut être considéré comme le monument le plus important de la pomologie anglaise. Son *Vegetable Kingdom*, qui parut en 1858, est un ouvrage considérable donnant l'énumération de sept mille genres et de cent mille espèces de plantes.

ROBERT HOGG fut, en 1854, le promoteur de la Société pomologique d'Angleterre. Longtemps il fut le secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres, et là encore il rendit à l'horticulture anglaise des services constants et signalés. Il ne comptait que des amis parce qu'il fut toujours franc, sincère et juste.

Nous nous associons au deuil de la presse horticole anglaise d'autant mieux qu'il fut de bonne heure membre honoraire du Cercle d'arboriculture de Belgique. Son souvenir vivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. ÉM. RODIGAS.

Varia.

Soja hispida. — Bien des fois le *Bulletin* a parlé de cette légumineuse dont l'utilité est encore mise en doute dans nos contrées. La culture du Soja a été tentée sur une étendue de plusieurs hectares dans le Collège agricole du Kansas. Ces essais ont été continués pendant six années et ont établi que le grain a une valeur nutritive considérable, et le journal américain *The Industrialist* affirme que le *Soja hispida* peut être considéré comme étant une sérieuse addition à l'agriculture du Kansas.

*
* *

Cuisson des pommes de terre. — L'an dernier, le *Journal of Horticulture* publia dans son numéro du 7 décembre le discours prononcé à Dublin par le Lord lieutenant d'Irlande à propos du troisième centenaire de la pomme de terre. Un passage de ce discours parlait de l'importance de la cuisson des tubercules, chers aux Irlandais. Lord CADOGAN trouvait les siens pâteux, durs et indigestes. Un correspondant du journal précité prétend avoir trouvé dans une brochure le conseil, une fois Noël venu, de peler les pommes de terre dès la veille et de les tenir dans l'eau froide jusqu'au moment de la cuisson. Naturellement il condamne ce système. Il faut que les tubercules soient pelés au dernier moment et mis ainsi dans l'eau bouillante, peut-être même vaut-il encore mieux ne pas les peler du tout. Il convient d'éviter avec soin de consommer des tubercules en voie de

végétation; les pousses, bourgeons ou jets contiennent du poison.

* *

Bois et Papier. — Pendant l'année 1895, la France et l'Angleterre ont manufacturé, d'après le *Bulletin* de la Société centrale forestière, plus de quatre cent mille tonnes de pâtes chimiques avec des bois importés de Suède et de Norwège, pins ou sapins âgés de 30 ans au moins. Chaque arbre de 35 ans produit environ 150 kilogr. de pâte chimique ou 270 kilogr. de pâte mécanique. On craint que, dans un demi siècle, toutes les forêts de l'Europe auront été fauchées et converties en papier pour les journaux.

* *

Oiseaux utiles. — On ne saurait assez insister sur la protection que le cultivateur doit accorder aux oiseaux insectivores. M. FLORENT PREVOST a fait avec le plus grand soin l'autopsie de dix-huit hirondelles de murailles, à diverses époques de l'année, d'avril au mois d'août. L'estomac d'un des oiseaux contenait 742 insectes; chez un autre il en compta 704 et celui qui en avait le moins en montrait encore 244. Les estomacs des dix-huit hirondelles contenaient ensemble 8390 insectes, ce qui donne en moyenne 466 insectes par jour et par oiseau. En outre, parmi tous ces restes d'insectes différents, il n'y avait ni le moindre petit grain, ni le moindre bout de fruit, ni aucune particule végétale. On peut donc dire avec *Semper-virens* que ces oiseaux rendent à l'agriculture des services immenses.

* *

Jardins de Kew. — S. M. LÉOPOLD II a fait, le 12 mars dernier, une longue visite aux jardins. Notre souverain aura pu, non seulement se faire une idée de la beauté et de l'étendue de cet établissement botanique, le plus important du monde, mais, en même temps, il aura vu que cet institut ne se borne pas à offrir les éléments d'une école de botanique, mais qu'il

est un véritable conservatoire d'un nombre immense d'espèces végétales que l'on chercherait vainement ailleurs.

* * *

Le sel nuisible aux plantes. — Le sel, en petite quantité, ne nuit guère aux plantes, mais, la saumure provenant de l'emploi du sel en assez grande abondance pour faire disparaître la neige, donne lieu, en pénétrant dans le sol, à des composés qui nuisent visiblement aux racines des arbres. La Mer Morte, en Palestine, le grand Lac de sel en Amérique sont environnés de vastes champs entièrement stériles. Les Romains connaissaient l'effet toxique du sel. On ne saurait méconnaître l'action destructive de cette substance sur les radicules et ce n'est pas seulement à Paris et à Berlin, ainsi qu'à Bruxelles, que le fait a été constaté. Il en est de même à Lubbeck où une ordonnance de police vient de défendre l'emploi du sel le long du tram, et aujourd'hui *Sempervirens* signale une déprédation analogue causée aux arbres à Kersbergen, le long de la route d'Utrecht, sur le tram de Zeist.

* * *

Le *Ceanothus americanus*, d'après *Meehan's Monthly*, peut servir à planter des haies excellentes et peu élevées ayant un bel aspect dans toutes les saisons. La plante supporte bien les sécheresses, elle reverdit de bonne heure au printemps et se couvre, en juillet de ses panaches de petites fleurs blanches; les tiges rouges qui restent en automne sont encore jolies. L'hiver fait quelquefois tomber les jeunes pousses, mais il suffit d'une tonte, au printemps et bientôt la végétation réapparaît. Ce petit arbrisseau, originaire de Virginie, ne dépasse guère un mètre de hauteur. Les feuilles sont décidues, ovales-acuminées, finement dentelées, velues en dessous et trinerviées,

* * *

Plantes cultivées par les enfants. — Nos lecteurs n'ignorent pas que Dresde est un des centres horticoles les plus importants de l'Allemagne. On y organise tous les ans de nombreuses expositions florales; prochainement il sera ouvert, du

15 au 20 avril, une exposition réservée aux produits des amateurs. En même temps seront exposées les plantes qui, au nombre de 2500, ont été distribuées à Noël aux enfants des écoles à l'effet de les cultiver et faire fleurir. Ce sont des bulbes, plantes vivaces, Azalées, Deutzia, etc.

* * *

Les Américains trouvent encore de temps en temps quelque chose de bon dans la vieille Europe. Ils viennent de découvrir que l'endive frisée peut devenir un excellent plat par la cuisson. Le Gouvernement américain vient de consacrer à cette antiquité dont nous reconnaissons amplement les mérites, un bulletin entier pour en faire ressortir la valeur et en décrire la culture. Franchement les endives étuvées sont un mets généralement estimé.

* * *

Société Royale agricole et horticole d'Andenne. — Nous apprenons que Sa Majesté le Roi Léopold II vient de conférer le titre de *Société Royale* à la vaillante Société horticole du canton d'Andenne.

* * *

Lapageria. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* fait connaître que le *Lapageria rosea* et sa variété à fleurs blanches, presque toujours traités en serre, peuvent être cultivés en plein air, si l'on a soin de les planter au mur à l'Est, tout en les garantissant contre les rayons du soleil en été.

* * *

Exposition générale d'horticulture à Hambourg. — M. CH. PARMENTIER, directeur de *L'Excursion*, 109, Boulevard Anspach, à Bruxelles, organise pour cette exposition un voyage d'une semaine dont le prix, tous frais de transport et de séjour compris, à partir de Bruxelles, sera 250 francs. Les excursionnistes partiront le 2 mai 1897; ils visiteront Cologne, Hanovre, Hambourg, Brême, Amsterdam et La Haye. Les voyageurs pourront obtenir leurs billets, à prix réduits, au départ de toutes les villes de Belgique. ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de mars 1897

à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	755.7	11.9	4.0	89	S	2	S	2	10	N	3.9	
2	756.1	12.5	3.2	91	W	2	W	2	10	N	11.1	
3	741.0	10.3	3.9	72	SW	3	SW	3	8	N	7.1	Neige.
4	754.5	8.5	1.9	81	—	—	S	2	0	—	5.0	Arc en ciel.
5	748.7	10.1	2.5	83	S	2	S	2	8	N	6.5	Neige.
6	753.9	7.9	0.2	87	NE	1	NE	1	8	N	0.2	
7	761.7	7.1	1.1	94	—	—	N	1	10	—	5.9	Neige.
8	763.9	6.7	1.9	87	W	1	W	1	10	N	0.2	
9	767.0	6.5	2.1	94	E	1	E	1	10	N	2.7	
10	762.6	9.8	3.1	89	SW	1	SW	1	10	N	—	
11	765.7	10.8	1.0	92	S	1	S	1	5	N	2.2	Neige.
12	756.6	12.9	3.8	88	S	1	S	1	5	N	6.5	Pluie et grêle.
13	752.8	10.9	1.1	95	E	1	E	1	7	N	—	
14	753.9	10.7	1.2	98	E	1	E	1	10	N	8.2	
15	751.8	9.3	2.9	89	S	1	S	1	10	N	—	
16	755.9	10.0	4.5	85	S	2	S	2	8	N	3.0	
17	755.6	13.3	6.8	85	SW	2	SW	2	2	N	1.3	
18	754.6	15.9	7.1	80	SW	3	SW	3	10	N	1.6	
19	757.6	14.6	6.3	90	SW	2	SW	2	10	N	—	
20	763.5	15.0	5.1	78	W	2	W	2	8	N	—	
21	765.6	12.5	6.0	93	SW	1	SW	1	8	N	—	
22	765.8	14.8	8.5	95	SW	1	SW	1	10	N	0.1	
23	761.6	17.8	6.0	85	SW	1	SW	1	8	N Str	—	
24	759.5	17.0	7.9	82	SW	2	SW	2	8	N	—	
25	763.7	16.4	6.1	82	SW	2	SW	2	5	N Cm	—	
26	763.6	15.5	6.9	96	SW	1	SW	1	10	N	0.1	
27	755.9	18.6	8.0	77	SW	4	SW	4	10	N	0.1	Arc en ciel.
28	753.7	15.3	6.5	87	S	1	S	1	10	N	1.7	
29	751.8	19.9	5.5	64	W	1	W	1	8	N	—	
30	754.9	16.0	0.0	84	W	1	W	1	7	N	—	
31	752.0	12.9	2.0	82	S	1	S	1	10	N	3.4	
	757.8	12.9	4.4	88					8		70.8	

Ém. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



PRUNE D'OR.

Prune Drap d'or d'Esperen⁽¹⁾.

Le fruit qui figure en tête de cette note, n'est pas une nouveauté, mais une variété qui n'est pas répandue comme elle le mérite ; on la rencontre rarement dans les plantations d'amateur.

Le fruit, de volume moyen, est de forme ovale, parfois ovale-arrondi, portant d'un côté une suture peu marquante. L'épicarpe est très mince et transparent, d'un jaune pâle, légèrement teinté de vert du côté de l'ombre. Les fruits qui ont servi de modèle à notre planche, ont été cueillis à l'ombre, en pépinière. Sur les arbres exposés en plein soleil, les fruits portent sur le côté exposé aux rayons solaires quelques points rouges peu apparents. Le pédoncule est court, rigide, placé dans une cavité peu profonde. La chair est jaune, très juteuse, d'une délicieuse saveur, parfumée et richement sucrée, se détachant franchement du noyau. Sa maturité arrive vers la fin du mois d'août.

La *P. Drap d'or d'Esperen* est un fruit de tout premier mérite, produit par un arbre vigoureux et fertile, une véritable variété d'amateur, un fruit de dessert de premier ordre.

L'arbre se comporte bien aussi dans la culture en buisson nain et fructifie abondamment. On ne doit pas confondre ce délicieux fruit avec la *Prune Drap d'or* tout court, qui appartient à la race des mirabelles, et dont le vrai nom est *Mirabelle Drap d'or* avec les nombreuses synonymies de *Damas jaune*, *Mirabelle de Nancy*, *M. double de Metz*, *M. perlée*, fruit presque sphérique, jaune marbré de rouge, arbre de dimension très

(1) Le major ESPEREN est mort à Malines en 1847. En 1820 il fit connaître son gain remarquable la *Poire Soldat Laboureur* ; en 1830, la *Joséphine de Malines* et la *Bergamotte Esperen*. La *P. Seigneur Esperen* date de 1837, la *P. Vineuse d'Esperen* de 1840, la *P. fondante de Malines* et la *P. fondante de Noël* de 1842. La *Prune Reine Claude de Bavay* a été obtenue par le même semeur en 1843.

Le major ESPEREN a produit encore d'autres bons fruits, sans compter ses gains posthumes sortis de ses semis et cédés à sa mort au semeur LOUIS BERCHMANS de Heyst-op-den-Berg.

réduite, très fertile et comme mirabelle la variété la plus recommandable à tous les titres.

La *P. Drap d'or d'Esperen* est un gain du soldat laboureur belge, le major ESPEREN, de Malines, auquel nous sommes redevables d'un grand nombre de poires très méritantes.

FRED. BURVENICH père.

Les droits de douanes aux Etats-Unis.

Les horticulteurs américains avaient organisé un *Referendum* sur la question de l'augmentation des droits de protection. Tous n'en sont pas partisans, au contraire à ce qu'il paraît.

N'importe, les législateurs n'ont pas éprouvé le besoin de connaître l'avis des intéressés, car déjà nous apprenons que la Commission des finances du Sénat a déposé son rapport sur le nouveau tarif.

Les prévisions sont pour l'admission de celui-ci. Seulement il ne serait mis en vigueur que le 1 juillet prochain et il n'aurait pas d'effet rétroactif.

C'est bien heureux. Il n'aurait plus manqué que cela !

Que les droits seront appliqués *ad valorem*, comme ci-devant, il n'y a pas le moindre doute. Et pareillement tous les envois dépassant 500 francs (cent dollars) devront être accompagnés d'une facture certifiée véritable, authentique et visée par le Consul.

Il est à craindre que les droits nouveaux, par leur exagération, ne portent un coup funeste à l'essor que l'exportation des plantes dans l'Amérique du Nord avait prise dans ces dernières années.

P. VAN TUSSCHENWATER.

Les pommes de terre peuvent être conservées à la perfection durant de longs mois après avoir été plongées durant quelques heures dans de l'eau additionnée de 2 p. % d'acide sulfurique. M. SCRIBAUX, qui en a fait l'essai, a trouvé les tubercules intacts après un an et demi : ils avaient conservé toutes leurs qualités alimentaires.

ÉM. R.

Variétés fruitières peu connues.

Abricot Achard. — Cet abricot se recommande par sa beauté, son excellente qualité et son énorme volume. Il a été plusieurs fois présenté à l'Association horticole lyonnaise par l'obteneur, M. ACHARD, horticulteur à Neuville sur Saône. Il a été signalé comme étant un des plus beaux et des plus gros que l'on connaisse. Voici comment il est décrit dans un récent *Bulletin* mensuel de la Société pomologique de France : « Fruit ovoïde allongé, avec les joues généralement renflées vers le milieu et déprimées au sommet ; à sillon étroit, bien indiqué à la base, s'atténuant vers le sommet où il est presque nul ; à cavité caudale peu développée ; à point pistillaire petit, sur une faible dépression. Peau à peine duveteuse, d'un jaune orange, ponctuée de rouge, pointillée de grenat et lavée de chamois, carminée à l'insolation. Noyau ovoïde, atténué, plat, à amande mi-amère. Chair non adhérente au noyau, d'un jaune orange saumoné, pourvue d'une eau abondante, sucrée et parfumée.

Sa maturité arrive assez régulièrement dans la seconde quinzaine de juillet.

L'arbre se développe en forme de pyramide, il est vigoureux et fertile.

Pêche Belle de Neuville. — L'Association horticole lyonnaise a décerné une grande médaille de vermeil à M. JACQUET, horticulteur à Neuville sur Saône, pour sa pêche *Belle de Neuville*. Le rapport de la commission qui a rendu visite aux cultures de M. JACQUET parle de cette pêche dans les termes suivants :

« Fruit gros, rappelant par son aspect la pêche *Précoce de Hale* (*Hale's Early*). Peau finement duveteuse, lavée de pourpre, passant au pourpre foncé à l'insolation. Chair se détachant bien, de bonne qualité. Maturité fin août.

L'arbre est vigoureux, de forme compacte ; à feuilles grandes, d'un vert intense ; à fleurs de forme campanulée.

C'est un fruit d'avenir qui pourra rendre de grands services pour l'exportation à cause de sa belle forme et de son beau coloris.

Pêche Président Chassagnon. — C'est encore un gain de M. JACQUET, de Neuville sur Saône. Ce fruit a été apprécié le 10 septembre dernier par une commission de la Société d'horticulture du Rhône qui a décerné à l'obteneur une médaille d'argent grand module. Le rapporteur de la Commission s'est exprimé comme suit concernant cette pêche :

« Sur le pied-mère il reste encore quelques fruits qui sont arrivés à leur extrême limite. Ces fruits sont gros, bons, très colorés; quelques-uns sont ronds, d'autres assez allongés, avec un sillon bien prononcé entre des lèvres inégales. L'arbre est vigoureux et très fertile.

Poire Bergamotte Nanot. — D'après le *Moniteur d'horticulture*, 1896, p. 287, cité dans le *Bulletin mensuel* n° 4 de la Société pomologique de France, cette variété provient d'un sujet sur lequel était greffé un *Doyenné d'hiver*, vieil arbre existant il y a quelques années au château de S^t Marceau (Ardennes). Le sujet a fructifié et a été dénommé *Bergamotte Nanot* par M. ALPH. DACHY, jardinier au château de Guignicourt-sur-Vence (Ardennes).

Fruit gros, forme de bergamotte; peau fine, d'un vert clair, finement parsemée de légers points fauves et devenant jaune verdâtre à la maturité. Queue forte et assez longue. Chair fine, fondante, avec une eau abondante, sucrée, agréablement acidulée, parfumée, exquise. Maturité se produisant depuis novembre jusqu'en février.

Arbre vigoureux et robuste, au port élanqué; rameaux forts et portant des yeux assez rapprochés. Feuilles moyennes, légèrement dentées, presque ovales. Boutons à fruits énormes.

La fertilité est bonne et soutenue sur franc; très grande sur coignassier.

Poire H. Martinet. — C'est une poire d'hiver, dédiée à M. MARTINET, directeur du journal *Le Jardin*. Elle a été obtenue

par feu M. CLAVIER, pépiniériste à Tours, et un des fruits qui valurent à leur présentateur, en avril 1892, une médaille d'or décernée par la Société nationale d'horticulture de France. Voici comment il est décrit dans le *Bulletin* de mars de la Société pomologique de France :

« Fruit gros, conique, élevé, un peu irrégulier; à peau jaune verdâtre, se dorant à la maturité, très légèrement et finement ponctuée de roux, œil moyen, peu enfoncé, dans une cavité évasée; pédoncule mince, long de 0^m04. Chair blanche, fine, très juteuse, bien parfumée; de première qualité. Maturité janvier-mars. Arbre vigoureux, très fructifère, se tenant bien et se formant bien en pyramide; bois roux, à œil saillant. »

Prune Reine Claude Gabrielle Combes. — Notre savant confrère M. Éd. ANDRÉ a signalé cette variété dans la *Revue Horticole* et la déclare délicieuse. En voici la description : « Fruit sphéroïdal ovoïde, assez gros; peau fine se détachant facilement, d'un violet foncé rougeâtre, finement sablé de points transparents et blanc doré; sillon étroit et peu visible; pédoncule robuste, bien attaché, long de 0^m01, dans une cavité presque nulle; noyau petit.

Chair très fine, pleine, quittant bien le noyau, d'un jaune ambré foncé, très juteuse, bien sucrée, très parfumée, de qualité exquise.

Ce fruit, délicieux pour la saison, c'est-à-dire lorsque les *Reine Claude* sont passées, est digne de toute recommandation. Dire qu'il vaut la *Reine Claude violette*, cette prune exquise qu'on ne cultive pas assez, c'est en faire un suffisant éloge.

L'arbre est vigoureux, d'un beau port et tellement productif que, même dans les années de production ordinaire, on est obligé d'en étayer les branches pour les empêcher de se rompre.

La variété avait été envoyée à M. ANDRÉ par M. CROUX, du Val d'Aulnay.

ÉM. R.

Pincement de la Vigne.

C'est après avoir hésité longtemps que nous nous décidons à publier ces quelques réflexions sur le pincement de la vigne.

Autrefois on pinçait — et quelques routiniers le font encore — les sarments des vignes directement au-dessus des grappes, ou à une feuille plus haut, en supprimant par après tous les ailerons qui se présentent, absolument comme s'il s'agissait de la culture du tabac. Ces praticiens prétendaient que, par suite d'un pincement plus long, les matières nutritives seraient consommées par les feuilles, qui en priveraient ainsi les fruits; tandis que, par un pincement pratiqué à une faible distance au-dessus des fruits, le cours de la sève serait arrêté et conduit plus particulièrement dans les grappes, qui se développeraient alors d'une façon extraordinaire.

Heureusement, cette manière de voir a vécu.

Grâce en grande partie aux conférences publiques d'arboriculture, le plus humble des jardiniers qui veut apprendre, sait que ce sont les feuilles et surtout les jeunes feuilles qui doivent élaborer d'abord les matières séveuses, pour qu'elles soient utiles aux fruits, et qu'il faut laisser le plus grand nombre de feuilles que possible, afin d'avoir de beaux fruits et de provoquer la production de beaucoup de nouvelles racines.

Nous disons le plus grand nombre de feuilles que possible. Cela est assez vague; à proprement parler cela signifierait, ne pas pincer du tout, mais alors on tomberait dans un autre inconvénient; d'abord, les yeux de la base du sarment, donc ceux qui doivent donner les fruits pour l'année suivante, resteraient trop faibles, puis, par le prolongement continu des sarments, il y aurait encombrement et la lumière serait en quantité insuffisante pour les feuilles et les yeux, à moins de planter les vignes à une distance beaucoup plus grande, mais alors la production étant de beaucoup réduite, la serre, qui représente un certain capital, ne rapporterait plus qu'un maigre intérêt.

Il faut donc éviter de tomber de l'un excès dans l'autre, et pour cela on pince à cinq feuilles au-dessus des grappes en laissant se développer alors les ailerons, qu'on pince à leur tour sur une feuille; si sur ces ailerons il s'en développe des nouveaux, on les pince à leur tour sur une feuille et ainsi de suite.

Cependant, il nous semble qu'on pourrait suivre une voie à la fois meilleure et intermédiaire. Nous avons encore entendu conseiller par M. le professeur BURVENICH père à des jardiniers qui avaient pincé d'après l'ancien système, de réparer le mal en laissant se développer l'aileron pour prolonger les sarments. Ce qui a été fait exceptionnellement pourrait peut-être trouver une application plus générale et on opérerait de la façon suivante :

Dès que la grappe se montre, ou quand la feuille qui suit la dernière grappe que l'on veut conserver, a atteint à peu près son développement entier — nous essayons les deux méthodes — on pourra pincer directement au-dessus; les yeux inférieurs du sarment se formeront très bien, la grappe qui n'est alors qu'en bouton se développera peut-être mieux; mais on aura soin, pour qu'elle soit bien nourrie plus tard, de palisser et de traiter l'aileron sortant de l'œil pincé, comme s'il était le sarment même: en peu de temps, il sera aussi gros que celui-ci.

Nous ne sommes pas enthousiaste de notre idée, comme si c'était une invention, ou quelque chose de neuf; mais, puisque par hasard le plus humble peut apporter sa pierre au monument du progrès, nous prions les hommes compétents de vouloir examiner si ce procédé mérite qu'on en fasse l'expérience.

Il va sans dire que celle-ci devrait se faire sur un arbre en son entier; en opérant sur quelques sarments seulement, ceux-ci resteraient, ainsi que leurs grappes, plus faibles que ceux qui ne seraient pincés que beaucoup plus tard, à moins de traiter de cette façon seulement les deux tiers supérieurs afin d'empêcher que la base de l'arbre ne soit aussi vite épuisée qu'elle l'est ordinairement.

ALPH. COLLUMBIEN,

*Chef jardinier à l'École d'horticulture
de l'État à Gand.*

Le Raisin de Corinthe.

Depuis l'ouverture des hostilités entre la Turquie et la Grèce, il paraît que le raisin de Corinthe a subi une hausse formidable. J'ai entendu parler de 50 %.

Peut-être est-ce plus, car je ne suis pas très versé dans l'article « épicerie et denrées coloniales. » Toujours est-il que les spéculateurs sont dans la jubilation. Depuis quelques années les corinthes étaient tombées dans le marasme. La conséquence du progrès, l'excès de production.

Mais voilà la guerre allumée et le prix des corinthes monte, monte...

Dieu sait ce qui va arriver. Si la situation actuelle se prolongeait, si une conflagration générale devait en résulter, si... et si..., on devrait s'attendre à un renchérissement encore beaucoup plus considérable. On ne sait pas généralement dans le grand public et même dans le monde lettré des arboriculteurs fruitiers de quelle importance sont la culture et la production des raisins de Corinthe, qui occupe à elle seule en Grèce au delà de douze mille hectares.

L'autre jour en parcourant l'intéressant ouvrage de BARRON⁽¹⁾ sur la Vigne, mon attention a été attirée sur les curieux détails qu'il donne au sujet de l'historique et des conditions d'exploitation du minuscule fruit auquel les coups de la Bourse prêtent en ce moment un regain de célébrité.

Je les reproduis ici avec la gravure que M. HOSTE, l'obligeant éditeur du livre de BARRON, a bien voulu mettre à ma disposition. La grappe du *Raisin noir de Corinthe* a fort peu d'apparence, mais les renseignements qui concernent ce fruit sont tout à fait d'actualité.

P. DUJARDIN.

(1) *La culture de la Vigne en serres et sous verre*, traduit de l'ouvrage « Vines and Vine Culture » d'Archibald F. BARRON, par ED. PYNARET. — Un beau vol. de 300 pages, orné de 83 gravures dans le texte et du portrait de l'auteur. Gand, A. D. HOSTE, rue des Champs. — Prix broché 6,00 fr. — Relié à l'anglaise fr. 7,50.

« Vigne de croissance modérée, dont le bois s'aôte bien et qui est d'une fertilité extrême.

« La grappe a de 15 à 20 centimètres de longueur; elle est compacte, à longues épaves lâches. Grains très petits, ronds, de couleur pourpre noir. Chair juteuse, sucrée, agréable, sans pépins.

« C'est la vigne qui produit le raisin de Corinthe du commerce.



Fig. 17. — Raisin noir de Corinthe.

Grappe au tiers de grandeur naturelle.
Grains grandeur naturelle.

Elle est objet d'une culture considérable dans la Morée, la Grèce et les Iles Ioniennes, mais plus spécialement dans les districts de Zante, Corinthe et près de la Ville de Patras, d'où plus de 75 mille tonnes (75,000,000 kil.) de fruits secs ont été exportés en une seule saison. Les vignes sont cultivées sous forme de buissons nains, le fruit mûrissant consécutivement sur les pousses du printemps et sur les bourgeons adventifs, qui fructi-

fient également. Autrefois, après la récolte, on mettait simplement sécher les grappes sur la terre battue, où les grains se détachant des pédoncules étaient ramassés avec du sable, des petites pierres et autres impuretés, ce qui explique la nécessité de les laver avant de les employer.

« Aujourd'hui les producteurs plus soigneux font sécher les « corinthes » sur un plancher de bois.

« Quoique généralement sans pépins, le raisin de Corinthe produit parfois des baies développées avec pépins, comme si la nature reprenait ses droits. Les procédés de la culture favorisent cette tendance et dans maints endroits on a été forcé d'abandonner les plantations à cause de cette tendance. »

Nous donnons volontiers la publicité de nos colonnes à la note toute d'actualité de notre zélé correspondant. Nous nous permettrons même de tirer une conclusion culturelle des faits signalés. D'abord et cela est rationnel, la productivité (pour ne pas dire la fertilité) est augmentée en raison du développement incomplet des baies, lesquelles sont généralement sans pépins. De là provient ce phénomène remarquable que les grappes se produisent non seulement sur les pousses normales du printemps, mais qu'elles continuent à se montrer sur les bourgeons adventifs qui se forment successivement, en prolongeant ainsi la fructification. Nous ne connaissons pas les conditions de culture — terrain, taille, engrais — auxquelles les Vignes de Corinthe sont soumises. Mais il semble que ces conditions, si elles sont en général de nature à maintenir le caractère propre de la variété, à savoir la production de baies sans pépins, doivent s'éloigner très peu des procédés les plus primitifs. Dès que l'homme intervient pour appliquer les méthodes modernes, le caractère spécial du raisin sans pépins tend à s'altérer et grâce à la vigueur de la végétation, les grappes fournissent des baies comme les autres variétés de raisins, c'est-à-dire qu'elles contiennent des pépins, ce qui est un grave défaut, parce que précisément on les recherche à cause de cette absence des pépins.

Éd. P.

Coloration des feuilles.

On se demande quels pourraient être le but et le rôle naturel des coloris variés fournis aux feuilles par l'érythrophyllé.

Pour les uns, la couleur rouge donne une sorte de protection contre un excès de lumière solaire. Pour d'autres, cette couleur servirait de signal aux animaux pour les avertir de ne pas se nourrir de ces végétaux; pour d'autres encore, l'érythrophyllé servirait à absorber la chaleur et serait avantageuse aux plantes. Ces diverses théories ne manquent pas d'une certaine probabilité, mais aucune ne donne une solution de la question.

M. le professeur STAHL, d'Iéna, a publié le résultat de ses recherches dans les *Annales* du Jardin botanique de Buitenzorg. Il a démontré que les animaux ne redoutent point les couleurs rouges, bien qu'ils préfèrent les feuilles vertes.

M. STAHL a prouvé que les feuilles rouges ont le pouvoir d'utiliser les rayons du soleil autrement que la chlorophylle. Il plaça un grand nombre de feuilles vertes et de feuilles rouge foncé, de même grandeur, sur de l'eau sous des cloches de verre et, après une courte exposition au soleil, l'eau portant les feuilles rouges avait augmenté de température. M. STAHL trouva aussi que la partie verte des feuilles panachées de blanc est plus chaude que la partie blanche et que la couche de cellules d'air à laquelle est due la couleur et qui est située entre le parenchyme et le pigment de la feuille agit comme isolateur.

Les parties rouges des plantes, par conséquent l'augmentation de chaleur, produisent l'allongement de certaines parties. Cette coloration augmente également la transpiration et en plus grand degré la tension des tissus. Enfin, même à l'ombre, les feuilles colorées resteront plus longtemps chaudes quand l'air ambiant s'est déjà refroidi.

ÉM. R.

La Culture maraîchère.

*au Congrès pomologique international de Saint-Pétersbourg
en 1894.*

(Suite et fin, voir p. 98.)

Nous venons de nommer la pomme de terre ; comme plante purement agricole, elle est assez connue, de même on sait que son prix, qui était de 40 à 50 fr. les 100 kilos en 1845 et 1846, descend parfois jusqu'à 3 et même 4 fr. pour le même poids ; le rendement en est donc assez variable. Néanmoins, si on est en bonne situation pour se livrer à la culture d'une variété très précoce et très productive de ce tubercule, on est toujours certain de son écoulement à bon prix. Seulement il sera nécessaire de chercher preneur dès le début et de faire accord avec lui en temps utile pour les fournitures à faire.

Au surplus, cette précaution est indispensable toujours. Il faut se renseigner aussi sur la vogue dont tel ou tel légume jouit plus spécialement sur tel ou tel marché. A Londres, par ex., les rubarbes, les choux-marins, les céleris, les gros cornichons, les tomates précoces, les fraises sont toujours voulus, bien qu'on les y cultive sur une échelle tellement vaste qu'on ne saurait s'en faire une idée sans l'avoir vu. Ces mêmes produits sont loin d'être aussi demandés que là dans pas mal d'autres contrées. Par contre notre excellent *Witloof*, se vendant si bien chez nous, est à peine connu au Covent Garden. Il y a plus fort : parcourant dernièrement ce colossal marché, en compagnie de son directeur, en pleine saison des asperges, je lui exprimai mon grand étonnement de voir si peu de nos blanches asperges, si universellement, si hautement appréciées par toutes les fines bouches ; il me répondit tout simplement « english people do not like them, no purchasers of course, » ce qui veut dire : les Anglais ne les aiment pas, donc pas d'acheteurs pour cet article.

Autres faits à citer par rapport à la culture sous verre. Ceux qui les premiers ont commencé à forcer les fraisières, ont fait fortune ; aujourd'hui on n'y gagne guère un peu qu'en combinant

très intelligemment son exploitation, la concurrence étant venue se mettre de la partie. Il en a été de même pour les vignes sous verre : tant que les frères **SOMER** de **Hoeylaert** (Belgique), qui ont aujourd'hui plusieurs hectares de vignes en serre, étaient seuls ou à peu près, ils ont fait des affaires d'or, vendant leurs raisins jusqu'à 15 et même 20 fr. le kilo; depuis, ce prix est tombé jusque 2 fr. et même 1 fr. 50 c., non seulement à cause de la concurrence encore une fois, mais aussi par suite de l'impôt de 1 fr. 50 c. par kilo dont la France a frappé les raisins de l'étranger. C'est la ruine de nos viticulteurs belges; que dirait la France si, animés des mêmes sentiments protectionnistes, les autres pays triplaient les droits d'entrée sur les vins français? Enfin les tomates : il n'y a pas si longtemps qu'on les connaissait à peine; peu à peu on est venu à les apprécier.

En Angleterre entre autres, nous sommes allé visiter les frères **Rochford**, qui font de cette culture une spécialité des plus intéressantes. L'un d'eux avait forcé plus de 50,000 tomates en pots; ses frères en avaient plusieurs hectares en pleine terre, mais aussi sous verre, naturellement, le rapport étant ainsi plus certain, plus abondant et plus cher. Au fait, ils nous disaient avoir vendu leurs premières tomates à 2 fr. la livre, soit plus de 4 fr. le kilo. Etant les premiers à s'être établis en grand, ils ont fait rapidement fortune. Mais ils ont vite trouvé des imitateurs, et dans la même mesure, le prix des tomates a singulièrement baissé, bien que ce soit encore toujours une culture assez lucrative.

De tout ce qui précède, il résulte :

1° Qu'il y a lieu d'étendre la petite culture maraîchère, sauf à se tenir exclusivement aux variétés et aux races améliorées pures et à être extrêmement sévère dans le choix et le traitement des porte-graines ;

2° Qu'en ce qui concerne la grande culture les mêmes précautions sont à prendre, mais de plus il faut se pénétrer de ceci : il ne suffit pas de produire, il s'agira aussi d'écouler ses produits.

On le comprend sans peine, ce dernier point est capital et devrait forcément devenir embarrassant du moment qu'un nombre assez considérable de fermiers iraient se livrer à la culture maraîchère en grand. Ce sera alors précisément que commenceront les rôles de la *conservation* et du *commerce des légumes*, figurant également et pour cause donc au programme de ce congrès.

Nous laisserons à d'autres plus compétents que nous le soin d'élucider ce qui concerne la conservation des légumes. Quant au commerce des produits légumiers, nous ne nous y étendrons pas autrement que pour déclarer que, à notre avis, il y a fort peu de profit à en retirer si on le fait sur une petite échelle, c'est-à-dire seul, sans agents, sans correspondants et seulement sur place. Nous disons qu'il faudrait se syndiquer, s'associer, exploiter à plusieurs, en compte commun, les marchés étrangers, surtout les grands centres comme Paris, Londres, Berlin, Vienne, Bruxelles, St-Pétersbourg, il faudrait exporter en un mot.

Dans ce but, il vient de se former à Bruges (Belgique) un comité d'études pour l'exportation de tous les produits agricoles et horticoles. Dans une séance à laquelle nous avons assisté, on a jeté les bases d'une société anonyme; les souscriptions vont leur train et bientôt la société se mettra à l'œuvre. Fera-t-elle de bonnes affaires? Oui, si le conseil d'administration est composé de travailleurs sérieux et s'il a pour directeur-gérant un travailleur aussi, mais doublé d'un commerçant intelligent et raffiné; non, dans le cas contraire.

C'est par ces lignes que nous terminions notre rapport sur la formation de la société dont il s'agit; c'est aussi par elles que nous clôturons cet écrit.

HUB. VAN HULLE.

Bibliographie.

De Fruitteelt in de Betuwe(1). — Un de nos confrères néerlandais le *Tijdschrift voor Tuinbouw*, rédigé par MM. Dr. H. BOS, A. IDE, E. H. KRELAGE, B. A. PLEMPER VAN BALEN et L. A. SPRINGER, a publié, l'an dernier, une étude complète sur l'arboriculture fruitière dans la Betuwe, cette région qu'on pourrait appeler le verger de la Néerlande. L'auteur de ce travail, M. J. P. M. CAMMAN, vient de l'éditer en une brochure d'une cinquantaine de pages grand in-8° en l'accompagnant de deux cartes donnant la dispersion des essences fruitières dans les différents districts ainsi que le rapport existant entre les cultures en vergers et les autres cultures de chaque région. Sur les 57 communes de la Betuwe, trois seulement n'ont pas de vergers créés pour la vente; 4510 hectares, soit 4 p. % de la surface totale sont plantés en vergers. L'ouvrage passe en revue les principales variétés cultivées; il donne même une planche coloriée de deux variétés de cerises, la *Cerise Jan Lamers* et la *Noire ou aplatie de Varik*. La brochure renferme des considérations très intéressantes sur la production, la culture et le rapport final des arbres fruitiers de la région. Les cultivateurs et les propriétaires consulteront ce travail avec fruit.

* * *

De Paris à Dresde par Constantinople(2). — M. ERNEST BERGMAN, secrétaire de la Société nationale d'horticulture de France, nous a habitué, depuis une dizaine d'années, à nous faire connaître au point de vue horticole, paysager, parfois historique, intéressant toujours, les observations qu'il fait dans ses excursions. Nous avons lu ainsi ses notes de voyage sur le Portugal, sur la Suède et la Norvège, sur le Danemark, sur l'Autriche et l'Allemagne du Sud, et maintenant il conduit son

(1) A Groningue, chez J. B. WOLTERS, 1896. Prix : Un florin.

(2) Brochure in-16, de 100 pages. Meaux, imprimerie L. LAFITTEAU.

lecteur en quelques pages charmantes, depuis Paris à Dresde en faisant un détour assez considérable par la Serbie, la Turquie, la Roumanie, en le ramenant par Dresde et Berlin, le Hanovre et la Westphalie, après un riant voyage dont l'auteur, comme le lecteur, garderont un excellent souvenir.

ÉM. R.

* *

Un livre d'adresses. — Comme suite à l'annonce faite par M. VAN HULLE dans le *Bulletin* de cette année, p. 66, de l'*Annuaire général horticole*, un des membres néerlandais de votre Cercle d'arboriculture se permet de signaler aux lecteurs du *Bulletin* le livre complet des adresses, en même temps guide du jardinage néerlandais et des branches en rapport avec l'horticulture, publié à Vucht en 1897.

Ce livre traite en 182 pages environ, à titre de préambule, des sociétés, associations, unions, jardins d'académie et de botanique, laboratoires, de l'enseignement horticole, personnes compétentes chargées de la surveillance en fait de la convention phylloxérique. Puis viennent 25 pages de listes portant les noms d'arboriculteurs, horticulteurs, cultivateurs de plantes bulbeuses, grainetiers et marchands de graines, marchands de plants, magasins de fleurs, en Néerlande (comprenant au delà de 4000 adresses, classées par domicile, après quoi suit une petite liste de 6 pages d'adresses d'Anvers, Bruges, Gand avec les faubourgs, Liège; quelques adresses de branches se rattachant à l'horticulture et enfin quelques annonces. Le petit livre ne coûte que 1 1/2 florins; il a été passé en revue et signalé comme méritant dans le numéro 8 de *Sempervirens*. D^r L. M.

Culture des Chrysanthèmes. — M. CH. MOLIN, de Lyon, dont le succès dans la culture des chrysanthèmes sont bien connus dans le monde des chrysanthémophiles, vient de publier un résumé du mode de traitement auquel il soumet ses plantes. M. MOLIN adresse sa notice, gratis, à toute personne qui lui en fait la demande.

Gaillardia picta var. Lorenz Perfection.

Le type, originaire du Mexique, est une plante très ornementale dont les fleurs, disposées en capitules de la grandeur d'une reine marguerite, sont assez variables et qui a produit, par le semis, un certain nombre de formes des plus remarquables.

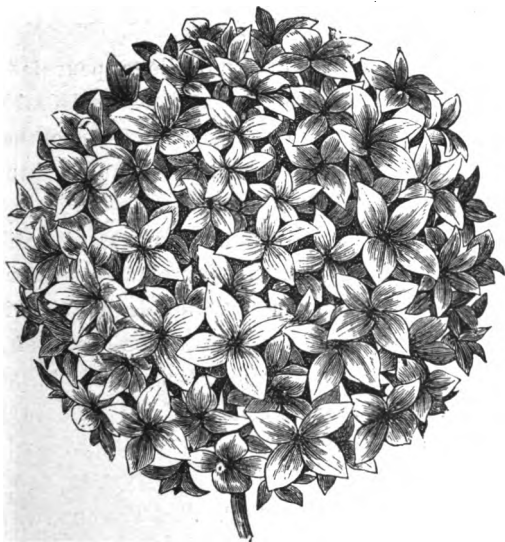


Fig 18. - *Gaillardia picta* var. *Lorenz Perfection*.

L'une d'elles se distingue par ses grandes fleurs d'un beau rouge écarlate pourpré sur les deux tiers inférieurs des demi fleurons et d'un beau jaune orangé au sommet ; une autre a les demi fleurons d'un blanc jaunâtre au sommet, d'un rouge terne à la base et marginés de blanc.

Une autre, d'obtention plus récente, est la variété double *Perfection de Lorenz* dont la figure ci-contre que nous devons à l'obligeance de MM. RIVOIRE père et fils, horticulteurs, à Lyon, donne une excellente idée.

Le *Gaillardia lanceolata* n'a peut-être pas été étranger à la

production de cette élégante forme qui reproduit des caractères du *Gaillardia picta* et du *lanceolata*. Tous les *Gaillardia* peuvent être utilisés pour l'ornementation des jardins que leurs brillantes fleurs décorent durant de longues semaines. Ces plantes se multiplient par graines et par boutures.

ÉM. R.

Les colis postaux de 10 kilog.

La création des colis postaux de 5 kilogr. pour les relations avec les pays étrangers a été un stimulant considérable pour le commerce horticole. Depuis lors les échanges se sont considérablement étendus sous forme de fleurs coupées, bouquets de plantes fleuries ou décoratives, etc., etc.

On parle en France de créer un nouveau type de colis postaux de 10 kilog., en le restreignant, il est vrai, à l'intérieur du pays.

Nous avons l'espoir que la direction de nos chemins de fer belges suivra promptement l'exemple des compagnies françaises, et même qu'elle se mettra en rapports avec les administrations étrangères pour que le nouveau tarif soit adopté dans les relations internationales.

Nous lui prédisons un plein succès !

P. VAN TUSSCHENWATER.

Un danger public. — Il résulte d'une étude concernant le mouvement de la population en France, faite par le savant économiste M. J. JEANGRAND, que le déboisement des montagnes coïncide avec la dépopulation. Les particuliers devraient aider l'Etat si celui-ci ne pouvait faire les replantations des forêts selon les besoins et comme le veut l'hygiène publique. Les départements français où la dépopulation s'est fait le plus vivement sentir sont aussi ceux où les bois ont été dérodés. Par contre, les départements où le reboisement n'est pas considéré comme nécessaire, l'accroissement de la population a été normal.

ÉM. R.

Varia.

Arbustes à fleurs printanières. — N'attachons-nous pas aux premières fleurs de nos arbustes une plus grande valeur qu'à celles plus variées peut-être qui s'épanouissent plus tard? Le *Daphne Mezereum*, avec sa variété à fleurs blanches, les Rhododendrons pourprés, originaires de la Daourie; les Forsythia aux grappes dorées, le *F. suspensa*, gracieusement incliné, le *F. viridissima*, aux inflorescences plus érigées; les Ribes à fleurs roses et rouges; les *Cydonia japonica* aux inflorescences allant, d'après les variétés, du rouge écarlate au blanc presque pur, tous ces arbustes attirent actuellement les regards, même de ceux qui ne sont pas de grands amateurs de plantes printanières.

* * *

Distinctions. — Un arrêté royal du 8 mai 1897 nomme Chevaliers de l'Ordre de Léopold MM. DELARUYE ERNEST, horticulteur, secrétaire du Cercle horticole Van Houtte, à Ledeborg lez Gand, et président de la société L'Avenir horticole;

le Chevalier DE NEVE DE RODEN ÉM., membre de la Commission provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale, à Waesmunster, membre de la Commission de surveillance de l'École d'Horticulture de l'État à Gand;

HERMANS JOSEPH, président du Comice agricole, à Hérenthals, membre du Conseil d'administration du Cercle d'arboriculture de Belgique.

Nous leur offrons toutes nos félicitations.

* * *

Principes d'arrosage. — Feu N. FUNCK, dans un article publié jadis dans l'*Horticulteur belge*, résumait comme suit les principes de l'arrosage :

Arroser copieusement pendant la saison de la végétation.

Ralentir les arrosements au déclin de la végétation.

Ne pas laisser se dessécher entièrement la terre pendant la période de repos.

Ne jamais arroser indistinctement les plantes à la fois.

Ne pas arroser celles dont la terre est saturée d'humidité.

En arrosant, avoir soin de bien arroser pour que la terre ne soit pas trempée au dessus et sèche dessous, ce qui arrive infailliblement si une ou deux fois la dose d'eau n'est pas suffisante pour traverser la terre.

* * *

Jardin botanique de St-Petersbourg. — M. le D^r ALEXANDRE FISCHER VON WALDHEIM, directeur du Jardin botanique de Varsovie, vient d'être nommé directeur du Jardin botanique impérial de St-Petersbourg. Il succède au D^r BATALINE qui est décédé à St-Petersbourg le 17 octobre 1897.

* * *

Rosier sarmenteux Crimson. — Cette belle variété se prête fort bien à la floraison hivernale. Des plantes de deux ans, levées de terre en automne, et mises en pots dans la terre ordinaire, étaient chargées de fleurs au milieu du mois de février. Plusieurs bouquets avaient plus de 0^m15 de diamètre et les vives couleurs des fleurs formaient un beau contraste avec le feuillage bien vert. Les plantes avaient été rabattues avant l'empotage et chaque œil avait donné une pousse. Les jeunes branches n'avaient que 0^m25 à 0^m35 de long et étaient assez solides pour porter les nombreuses fleurs tout en s'inclinant gracieusement. Chaque plante porte, en moyenne, une dizaine de bouquets ayant ensemble un peu plus de 0^m40 de diamètre et constitue un superbe spécimen.

* * *

Cosmea. — Pour quelques-uns les variétés de *Cosmea* n'ont guère d'avenir, pour les autres leurs fleurs fourniraient un élément à la bouquetière. Une série de variétés nouvelles se sont présentées dans les derniers temps et méritent de fixer l'attention. *Sempervirens* donne une très jolie figure du *Cosmea hybrida gigantea* qui est une des meilleures formes; les *Cosmea* d'ailleurs ont un joli feuillage, leurs fleurs ne présentent peut-être pas de couleur très nette et elles ont tort d'avoir les queues

un peu courtes, néanmoins leur ensemble n'est pas sans produire un curieux effet.

*
* *

Qualités germinatives des semences. — L'attention du jardinier ne saurait assez se diriger vers ce point, surtout quand il s'agit de cultures à demeure. Les marchands, à leur tour doivent s'en préoccuper constamment.

L'an dernier la Station expérimentale de Rhode Island fit des essais avec des graines de plantes de jardins et constata que dans 233 lots, 20 contenaient au moins trois mauvaises graines sur une bonne, et 23 lots dont plus de la moitié des graines ne purent germer. 150 autres exemples fournirent 34 cas dont plus de 50 % ne valaient rien, donc dans ces 34 cas l'acheteur était trompé de plus de moitié. Dans certaines espèces on trouva à peine 10 % de bonnes graines; dans d'autres cependant on en trouva au delà de 90 % en bon état, donc, les résultats diffèrent d'une manière étonnante et il devient difficile d'observer dans le semis les distances indiquées par les spécialistes. Celui qui sème les graines stériles non seulement perd l'argent qu'il dépense, mais aussi l'usage de son terrain, l'emploi des fumiers et le travail consacré à ne rien obtenir.

*
* *

Les plantes peuvent-elles geler par une température plus élevée que celle de la glace fondante? — Les jardiniers ne rencontrent que trop souvent en plein air et même dans les serres des cas qui prouvent parfaitement le gel au-dessus de zéro. Certaines plantes souffrent dès que la température cesse d'être assez élevée pour elles. Il suffit d'une place plus chaude pour les faire revenir à leur état primitif. D'après SACHS, la basse température ne permet pas aux plantes de transporter dans leurs tissus la quantité d'eau dont elles ont besoin pour satisfaire à la transpiration encore relativement grande des feuilles. Suivant M. H. MOLISCH, professeur à Prague, beaucoup de plantes périssent par une température de plus de 5° C., lorsque la transpiration cesse; la plupart résistent à de faibles chaleurs,

pourvu que la transpiration puisse continuer. Une chaleur de fond et de l'humidité aux racines peuvent donc arrêter, au moins temporairement, l'influence de la gelée.

* * *

Remède contre l'antrachnose. — On indique comme très efficace pour combattre l'antrachnose qui attaque divers arbres fruitiers et autres l'emploi du mélange suivant : 40 kilogr. de sulfate de fer, 1 ou 2 litres d'acide sulfurique sur 100 litres d'eau bouillante. On applique le remède aussi chaud que possible quinze jours ou trois semaines avant le débourrement et en se servant d'un pinceau ou d'un pulvérisateur. Seulement, dans une application faite par M. L. DE LA BASTIE, président de la Société pomologique de France, avec un mélange de 20 à 25 % de sulfate de fer, le résultat a été déplorable. Deux lignes de pommiers et de poiriers ont eu les pousses de l'année brûlées ou les yeux détruits ; de plus, le bois de 2 ou 3 ans était fortement atteint ; plusieurs arbres sont morts et beaucoup sont restés malades.

* * *

Nouvel emploi du tulipier. — Autrefois, le cèdre d'Espagne était seul employé à la fabrication des boîtes à cigares. Le besoin de ce bois est devenu tellement considérable aux États-Unis qu'il n'y a plus moyen de satisfaire à la demande. La chronique de la *Revue Horticole* nous apprend, qu'après avoir essayé sans succès l'orme, le noyer, le châtaignier, le boabab, etc., les fabricants ont adopté celui du tulipier de Virginie. Pour cet usage, ce bel arbre est considéré aujourd'hui comme le meilleur bois de l'Amérique du Nord.

* * *

A la mémoire de Robert Hogg. — M. HARRISON WEIR a proposé la fondation d'une médaille dite : « Robert Hogg Fruit Medal » qui serait décernée par la Société royale d'horticulture de Londres comme la plus haute récompense pour les apports de fruits. Cette médaille serait destinée à consacrer le souvenir de l'excellent pomologue que l'Angleterre vient de perdre.

* *

Préparatifs de l'Exposition universelle de 1900. — L'organisation de l'Exposition universelle de 1900 à Paris continue avec régularité. Une grande serre sera consacrée à l'horticulture dans l'enceinte de l'exposition : ce sera le palais des fleurs. L'horticulture sera installée sur une partie de l'emplacement du Cours-la-Reine et servira ainsi en même temps à décorer les abords des divers bâtiments de l'exposition. La commission spéciale émanant de la Société nationale d'horticulture de France fera des efforts pour que le groupement de l'horticulture forme un ensemble imposant à tous les points de vue.

* *

Floralies à Calcutta. — La Société d'horticulture et d'agriculture de l'Inde a tenu, le 19 et 20 février, son exposition annuelle dans le jardin de la Société à Alipore, faubourg de Calcutta. Elle a été plus importante que ne l'avait fait espérer le manque de pluie et a prouvé que le sol des plaines de l'Inde peut produire plus qu'on ne pense même par les saisons peu favorables. Les apports les plus marquants étaient les plantes annuelles fleuries, pareilles à celles que nous avons en Europe : pétunias, verveines, phlox de Drummond, etc., ainsi que de jolis exemplaires de *Clanthus Dampieri* cultivés en pots. Il y avait aussi des collections envoyées par divers jardins publics, des fruits, légumes et fleurs.

M. ARTHUR GISSELEIRE, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand, actuellement superintendant des jardins de la Société horticole d'Alipore, a beaucoup contribué à la réussite de cette exposition

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois d'avril 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	738.4	14.0	4.8	90	SE	1	SE	1	10	N	7.1	
2	751.4	9.5	0.5	68	NW	1	NW	1	8	N	0.3	Neige à 7 h. soir.
3	755.8	9.8	0.9	76	SE	1	SE	1	7	N		
4	747.8	11.5	2.0	72	N	1	N	1	5	N		
5	762.7	11.3	0.0	61	N	1	N	1	5	N		
6	758.9	9.7	0.9	73	NE	1	NE	1	5	N		
7	756.7	9.9	1.1	83	SE	1	SE	1	7	N	9.4	
8	759.9	10.1	3.1	92	SW	1	SW	1	10	N	0.3	
9	765.7	12.1	0.0	85	S	1	S	1	5	Cis N	3.8	
10	762.5	14.9	5.2	96	S	1	S	1	10	N	6.5	
11	766.6	12.0	4.1	64	N	1	N	1	8	N		
12	761.7	11.8	2.1	74	S	1	S	1	5	N Str		
13	759.6	14.7	4.0	79	NE	1	NE	1	8	N		
14	758.5	19.4	7.1	77	S	1	S	1	8	N	4.3	
15	767.5	14.5	1.9	82	SW	2	SW	2	5	N		
16	769.9	15.0	2.5	81	S	1	S	1	7	N	9.8	
17	764.7	14.9	7.5	90	SW	1	SW	1	10	N	7.8	
18	759.7	12.5	6.9	71	W	3	W	3	8	N Cm		
19	761.7	12.7	3.5	85	SW	3	SW	3	8	N	11.2	
20	751.8	15.9	6.3	87	NW	1	NW	1	10	N	2.2	
21	759.9	12.0	3.3	84	S	1	S	1	7	N	5.3	
22	762.7	16.0	6.5	88	NE	1	NE	1	10	N		
23	763.7	12.7	2.5	79	NE	1	NE	1	1	N		
24	760.0	14.0	2.1	73	NE	2	NE	2	4	N		
25	759.0	12.8	2.1	79	NE	1	NE	1	5	N		
26	759.4	15.4	5.7	78	E	1	E	1	8	N Cm	0.3	
27	761.1	22.9	10.0	84	S	1	S	1	8	N		Orage à 6 h. 45 s.
28	762.4	22.8	11.1	84	E	1	E	1	5	N		
29	765.2	25.9	8.9	83	S	1	S	1	8	N Cm		Orage à 2 h. 30.
30	761.4	23.5	7.0	89	SW	1	SW	1	8	N	1.3	
	759.8	14.3	3.7	80					7		69.6	Brouillard à 8 h. m.

ÉM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



POIRE TARDIVE DE NINOVE

Poire tardive de Ninove.

Nous avons reçu, il y a quatre ans, sous ce nom et sans mention spéciale, cette nouvelle variété qui surpasse un grand nombre des nouveautés lancées avec force louanges par des semeurs en renom. Par ce motif, nous ne l'avons jamais portée sur notre liste de poires nouvelles ou peu répandues, avant d'avoir pu l'apprécier; d'ailleurs, sa modeste entrée dans le monde nous inspirait peu de confiance.

Des boutons à fruits ayant été greffés sur un vieux poirier en espalier, nous avons pendant deux années consécutives récolté des fruits dont les derniers ont servi de modèle à notre planche chromolithographiée. L'arbre porte un *bois* fort, vigoureux, érigé, d'un ensemble régulier dans le port, à écorce jaune verdâtre, presque sans lenticelles, rarement lavée d'une légère teinte rouge brun. Les *yeux* sont petits, implantés sur des coussinets peu saillants. *Feuilles* grandes, minces, atténuées vers le pétiole, mais se terminant en pointe longue surtout vers le sommet, vert pâle, planes, duveteuses, ondulées chez les moins développées, les bords ne portant aucune trace de dentelure; *pétiole* mince et long. Les jeunes *pousses* sont teintées de rouge.

Le *fruit* atteint en moyenne le volume représenté par la planche ci-contre, mais nous en avons reçu du lieu d'origine des exemplaires d'une grosseur considérable, rappelant comme forme et comme dimension la poire *Tonneau*.

Cette poire est en général d'une forme turbinée très obtuse, à peau épaisse et rugueuse comme celle de la poire *Catillac*, dont elle a aussi la forte coloration rouge brun lorsqu'elle est exposée au soleil; mais en plein vent, elle manque de ce ton chaud.

Le *calice*, petit et ouvert, est implanté dans une cavité ombilicale très profonde et lavée de brun fauve.

Le fruit, sans être de 1^{re} qualité, a une chair ferme, parfumée.

Mais c'est surtout un fruit à cuire précieux par sa conservation qui se prolonge sans peine jusqu'en mars.

Cette variété est d'une bonne fertilité, d'une grande vigueur et d'une robusticité parfaite. Elle se prête à toutes les formes, son fruit tient bien à l'arbre.

La *Poire tardive de Ninove* a sa petite légende quant à son origine.

Dans un jardin appartenant à la famille DEDEYN à Ninove, Flandre Orientale, un poirier mort à la suite d'un hiver rigoureux fut abattu près du sol. De la souche abandonnée surgit un bourgeon vigoureux, comme cela se produit souvent en pareil cas, et la beauté de la végétation de ce jet attira l'attention du jardinier qui obtint l'autorisation de le conserver. Cette végétation recélait en elle le poirier en question : la *P. tardive de Ninove* était gagnée. Encore une fois le hasard avait fait une bonne chose.

FRÉD. BURVENICH père.

La Jacinthe d'eau.

Le *Pontederia cordata* est une belle plante aquatique, vivace par son rhizome rampant, qui peut servir à orner magnifiquement les pièces d'eau et les bords des bassins, grâce à son feuillage cordiforme, d'un beau vert, et de ses inflorescences en épis dressés, munis d'une spathe et formés de nombreuses fleurs d'un charmant bleu de ciel, parfois blanchâtres. La plante résiste généralement à nos hivers, pourvu que l'eau qu'elle habite ait un mètre de profondeur. Dans sa patrie, le Brésil, le Mexique et quelques états du Sud de l'Amérique Septentrionale, elle s'est tellement développée que sur certains cours d'eau de la Floride, comme St. John's River, et les canaux près de la Nouvelle-Orléans, elle obstrue la navigation. Le Sénat des États-Unis vient de mettre 50,000 francs à la disposition du ministre de la guerre pour chercher à en débarrasser les eaux.

ÉM. R.

Le Prunier Myrobolan.

On s'est jusqu'ici bien peu occupé du *Prunier Myrobolan* au triple point de vue de l'ornementation, de la production fruitière et de ses qualités mellifères.

Le modeste Myrobolan (*Prunus divaricata* LED. ; *P. Myrobolana* LOISEL) est botaniquement le *P. cerasifera* EHRH. Originaire de la Turquie d'Europe, c'est plutôt un grand arbuste qu'un arbre proprement dit, mais au moyen d'émondages successifs, on lui fait prendre facilement la forme arborescente; il développe une couronne très régulière et peut atteindre de 4 à 8 m. L'écorce des rameaux est verdâtre, un peu teintée de rouge brun du côté du soleil. Les feuilles sont petites, ovales acuminées, finement dentées. Le bois est grêle et épineux.

La multiplication se fait de boutures simples, de préférence à l'automne, mais on peut les faire pendant toute la durée du repos de la végétation. On le recommande comme sujet pour le greffage du pêcher, de l'abricotier et du prunier, mais il ne convient guère que pour cette dernière essence, greffée au pied pour l'obtention d'arbres de dimension restreinte, buissons et demi-tiges. Les écussons des trois essences précitées y reprennent très bien et donnent de beaux scions la première année, mais l'existence du pêcher et de l'abricotier greffés sur myrobolan est très limitée.

Le *P. Myrobolan* greffé lui-même en tête sur prunier de *St. Julien* ou sur une variété vigoureuse servant de médium, *P. Belle de Louvain*, *Reine Claude de Bavay*, produit un arbre de grandeur moyenne de très belle venue.

Nous avons planté des *P. Myrobolan* en boutures pour la formation de haies de clôture, avec une réussite parfaite. Ces haies sont très serrées, supportent bien la cisaille, mais elles restent toujours un peu flexibles. Pour leur procurer un soutien efficace et durable, nous avons laissé au dessus de la haie et à une distance de 1 m. 75 c. pousser des jets, qui en peu de temps ont

acquis une grande force et formé une couronne très florifère et fructifère en même temps.

Ces arbres, poussés dans la haie, sont destinés à être rabattus un peu plus bas que la hauteur de celle-ci, et ils feront ainsi office de poteaux vivants et inaltérables qui consolideront la haie en servant d'attache aux gaules ou aux fils de fer placés transversalement. Nous préconisons ce système pour toutes les haies qui sont un peu faibles, telles que celles de *Ligustrum* (Troëne commun et T. à feuilles ovales), de Symphorine, de Coignassier du Japon, etc. Pour toutes les espèces d'arbustes qui ont le bois trop faible pour produire elles-mêmes les montants en question, on intercalera, à la distance voulue, des plants non recepés d'aubépine, d'acacia ou autres, que l'on traitera comme nous venons de le dire pour le *Myrobolan*.

Par voie de semis, nous avons obtenu beaucoup de variations dans les fruits tant comme forme que comme volume, couleur et degré de fertilité. C'est pour cette raison qu'on multiplie de boutures les variétés les plus fertiles, si on se place au point de vue du rapport. Dans le pays d'Alost surtout et dans le pays de Waas, cette culture assez lucrative est faite en grand et depuis quelques années elle prend de l'extension. Les communes de Lede et d'Erondegem en possèdent des plantations importantes. Les vergers plantés exclusivement de *P. Myrobolan* sont assez rares; les arbres sont plantés à une distance de 3 m. seulement.

Mais, ces petits arbres se plantent généralement comme entre-plantations et aussi en lisière autour des vergers de pommiers et de poiriers. Tous les moindres coins perdus autour des bâtiments de ferme et près des maisons ouvrières, sont occupés par un ou plusieurs pieds de *P. Myrobolan*. A la floraison, qui est très précoce (mars-avril), et qui précède de plusieurs jours celle des pruniers ordinaires, ces arbres sont d'un effet ravissant, littéralement couverts de fleurs blanches qui les font ressembler à distance à des tapis de neige. Dans les centres apicoles et par les jours de soleil, ces arbustes fleuris sont noirs d'abeilles, qui y récoltent un abondant butin de pollen et de

miel et sont ainsi les agents inconscients de la fécondation. Aussi, si la floraison a lieu par un temps sec et quelque peu doux, on voit bientôt apparaître les fruits dont la production est parfois phénoménale. Ces innombrables fruits rouges sont un ornement d'un autre genre, mais d'un aspect surprenant surtout pour le cultivateur qui éprouve autre chose qu'une sensation poétique : il pense à l'acheteur qui va arriver bientôt et au prix par 100 kil. En effet, de même que cela se passe dans la province de Limbourg pour les cerises, le marchand vient après la floraison se rendre compte de la future récolte et entre en pourparlers avec le cultivateur ; mais, les offres sont généralement minimales, de sorte que la vente définitive ne se fait qu'à la maturité.

Le mot maturité ne doit pas être pris à la lettre, car les acheteurs cueillent les fruits dès qu'ils prennent couleur ; à complète maturité, ces fruits ne conviennent plus à l'exportation et sont un objet de vente locale. L'année dernière ils ont été vendus de 14 à 25 fr. les 100 kil., c'est le taux ordinaire. L'acquéreur doit faire cueillir les fruits à ses frais, mais son personnel est nourri chez le cultivateur. On emballe les fruits dans des paniers, spécialement confectionnés pour cet article et... en route pour le grand gouffre qui s'appelle Londres, d'où ils nous reviennent en partie sous forme de confiture et de marmelade.

Le *P. Myrobolan* cultivé pour le fruit donne une prune de couleur rouge et de la grosseur d'une mirabelle ordinaire, elle est arrondie se terminant par un mamelon vers le point pistillaire en forme de toupie, d'où le nom flamand local de *tippen* (à pointes).

Le seul obstacle à une culture plus étendue de cet arbrisseau est sa floraison printanière, qui l'expose aux gelées tardives, malgré une rusticité relative de la floraison. Pour le reste, cet arbuste se contente de toutes les situations et de tous les terrains, hormis ceux qui sont humides à l'excès. Il réussit dans les terrains arides, sur les pentes abruptes, sur les talus,

les glacis, les remblais, sur les dépôts pierreux, ainsi que dans tous les terrains crétacés, calcaires ou schisteux. Au point de vue de l'ornementation, il est une ressource précieuse pour l'architecte paysagiste et il faut s'étonner qu'il ne soit pas employé plus fréquemment. C'est le *P. Myrobolan* qui a produit le *P. cerasifera Pissarti*, ce précieux arbuste à feuillage rouge lie de vin, qui garde sa belle teinte toute l'année, contrairement aux autres arbres et arbustes à feuilles pourpres : hêtre, noisetier, pêcher, épine-vinette. C'est une des plus belles acquisitions de la flore arbustive des dernières années. Les noyaux des rares fruits qu'il produit nous ont donné une reproduction exacte de la variété.

L'apparition du Prunier pourpre a eu pour effet de produire une recrudescence dans l'emploi des arbustes à feuilles blanches et jaunes dans les plantations, tels que sureau doré, les variétés d'Erable Negundo, les spirées à feuilles d'obier, les Weigela panachés, etc., avec lesquels il produit d'agréables contrastes et autres combinaisons à effets de couleur.

Dans la province du Limbourg, on a fait quelques essais avec la culture du *P. Myrobolan* en verger, mais on s'y plaint de son peu de fertilité.

M. H. SWINNEN, le conférencier si écouté dans la province de Limbourg et dans le duché du Limbourg hollandais, attribue ces résultats médiocres à ce que la floraison y est plus exposée aux effets du froid à cause du voisinage des plaines campiniennes qui s'étendent sur une grande partie de la province. Nous demandons si l'on y a bien introduit la bonne variété?

FRÉD. BURVENICH père.

Pommes de Tasmanie. — Cette région continue à fournir à l'Angleterre des masses considérables de pommes. Le *Gardeners' Chronicle* du 1^{er} mai annonce l'arrivée successif de 45,300 caisses venant s'ajouter aux 100,000 caisses environ déjà attendues.

La lumière électrique en culture.

Notre confrère américain *Garden and Forest* a rendu compte d'expériences qui ont été faites sur l'influence de la lumière électrique employée dans la culture du *Lilium Harrisii*. Des bulbes de ce lis furent empotés vers le milieu d'octobre, plongés dans une couche de terre à la fin de décembre et soumis à la lumière électrique le 1^{er} janvier. On fit usage d'une lampe à arc sans globe; celle-ci brûla journellement durant quatre mois depuis 5 h. du soir jusqu'à 6 h. du matin. La couche était divisée en trois sections, la première exposée au plein éclat de la lumière directe; la seconde recevant la lumière à travers une vitre qui retenait quelques rayons très violets; la troisième section était séparée de la lumière par un rideau de canevas noir amené à travers la planche chaque soir avant que la lampe ne fût allumée.

Dans le principe, le développement des plantes était le même partout, mais au bout de six semaines les différences entre les feuilles devinrent graduellement plus sensibles. Les plantes des sections éclairées croissaient surtout en longueur, montrant de longs pédoncules, un coloris vert pâle, des feuilles très recourvées, largement espacées sur les tiges. Les plantes de la section non éclairée étaient plus robustes, avaient des feuilles d'un vert foncé, étaient plus solides, moins sujettes aux maladies et avaient un développement plus égal. Ces différences ne s'accrochèrent point avec la formation des boutons, mais les boutons exposés à la vive lumière montrèrent bientôt une ligne brun foncé à la surface la plus exposée aux rayons directs de la lampe et cette trace de brûlure augmenta jusqu'à l'épanouissement des fleurs. Les pétales étaient plus enroulés qu'à l'ordinaire et les stries brunes atteignaient jusque 6 millimètres sur chacun des trois pétales. Les premières fleurs se montrèrent sur les plantes le plus éclairées et se conservèrent neuf jours; celles de la deuxième section s'épanouirent quatre jours plus tard et durèrent un demi jour de plus; celles de la troisième section s'épanouirent

neuf jours après, mais les fleurs, un peu plus petites, durèrent onze jours, elles étaient plus robustes. Les fleurs des deux premières sections étaient plus allongées. Un exemplaire à deux tiges fut soumis à des expériences analogues et placé sur les limites de la deuxième et de la troisième section, les deux tiges séparées au moyen d'un rideau de canevas. Les conséquences furent les mêmes que dans les autres expériences.

L'expérimentateur, M. G. KAINS, de l'Université Cornell, en conclut que, commercialement, on pourrait faire usage de la lumière électrique dans la culture du *Lilium Harrisii* lorsque les boutons ont déjà deux centimètres et demi de longueur, afin d'en avancer l'épanouissement; mais la lumière doit être tamisée à travers une feuille de verre afin de ne pas brûler les pétales.

ÉM. R.

Maladies parasitaires. — M. EMILE MARCHAL, professeur à l'Institut agricole de Gembloux, a recommandé avec raison le sulfatage des semences pour combattre certaines maladies parasitaires des plantes. M. SCRIBAUX, directeur de la station d'essai de l'Institut agronomique de France, recommande le même moyen par le procédé de KUHN qui, dit-il, satisfait à la double condition d'anéantir les spores des parasites sans nuire à la faculté germinative des semences; celles-ci sont placées dans une cuve dans laquelle on verse une solution de sulfate de cuivre (un demi kilogr. pour cent litres d'eau) en quantité suffisante pour que le liquide recouvre les semences sur une hauteur de 0^m20 environ. La masse est remuée avec énergie pour que les grains cariés, plus légers que l'eau, remontent à la surface et puissent être enlevés. Les semences restent douze heures dans la solution, après quoi elles sont versées sur un plancher ou une aire bien unie. Pendant qu'un ouvrier les retourne lestement, un autre y ajoute de la chaux éteinte en poudre jusqu'à ce que les grains en soient bien enveloppés. Les semences peuvent être employées aussitôt.

ÉM. R.

Aquilegia chrysantha.

Toutes les espèces du genre *Aquilegia* sont parfaitement rustiques; si quelques-unes dépérissent dans nos jardins, c'est qu'on ne leur donne ni le terrain frais qu'elles réclament, ni l'exposition à demi ombragée qui leur est propice. Jadis, lorsque les plantes vivaces jouissaient de la faveur qu'elles méritent toujours



Fig. 19. — *Aquilegia chrysantha.*

et dont la mode seule les a dépouillées, on cultivait plusieurs espèces et plus spécialement les *Aquilegia alpina*, *A. canadensis*, *A. glandulosa*, *A. Skinneri*, *A. sibirica* et quelques autres.

L'*Aquilegia chrysantha* dont nous devons la figure ci-dessus à l'obligeance de MM. RIVOIRE et fils, de Lyon, est originaire des Montagnes Rocheuses et considéré par HOOKER comme une variété de l'*A. leptoceras*; elle s'élève plus haut que l'*A. cœrulea*; sa floraison se produit à la fin de mai et ses fleurs sont d'un beau jaune vif.

Le lecteur qui désirerait des renseignements sur les espèces

et les variétés les plus recommandables, pourraient consulter ce qui en est dit dans le *Bulletin* de 1891, p. 35.

Les *Aquilegia cœrulea* et *chrysantha* sont les espèces qui produisent le plus grand effet décoratif. Elles sont en même temps les plus rustiques et leur senteur n'est pas à dédaigner. Comme plusieurs genres alpestres, celui des *Aquilegia* est distribué sur une vaste étendue en Europe, en Asie et en Amérique. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des espèces résistent bien à nos hivers et il n'est pas nécessaire de traiter ces plantes comme des bisannuelles ni de les multiplier par voie de semis. Nous avons, pendant de longues années, conservé parfaitement l'*Aquilegia canadensis* et même l'*A. Skinneri*, qui en est probablement une forme moins vigoureuse et plus petite. Les *A. glandulosa*, *A. cœrulea hybrida*, *A. Wittmanniana*, *A. Stuarti* ne sont pas moins recommandables et fournissent un large contingent à l'ornementation florale de nos jardins.

ÉM. R.

Anemone coronaria fl. albo pleno.

Nous avons reçu le 3 juin de MM. E. H. KRELAGE et fils, horticulteurs à Haarlem, des fleurs d'une belle variété d'Anémone des fleuristes, bien doubles et du blanc le plus pur. Cette variété nous était renseignée comme obtenue de l'Anémone blanche à fleurs simples *La Fiancée*. Il n'existait pas encore de forme blanche double dans cette race. C'est donc une heureuse acquisition.

Les fleurs que nous avons sous les yeux sont de forme parfaite, régulièrement bombées, bien serrées au centre; peut-être le diamètre de la corolle pourrait être plus grand, ce qui arrivera sans doute par la culture. Les fleurs fraîchement épanouies présentent toutes une teinte un peu verdâtre vers l'onglet des pétales, mais, à mesure que l'épanouissement se prolonge, cette nuance disparaît pour faire place au blanc pur.

L'année dernière nous avons appelé l'attention du lecteur sur la beauté et la variété des anémones des fleuristes. Les amateurs de bonnes plantes vivaces ne devraient pas négliger ces anémones si florifères et si faciles à cultiver.

ÉM. R.

Deux jours à Genève.

Une invitation comme membre du jury à l'exposition horticole de Florence nous ayant été faite, nous l'avons acceptée avec plaisir, aux fins de profiter de l'occasion pour voir les cultures de cette partie de l'Italie. Mais Florence est loin de Gand et beaucoup trop loin pour faire le trajet en une seule étape; après Paris, notre premier arrêt fut Genève.

Nous avons déjà vu la Suisse, mais non une de ses capitales, ni son majestueux lac d'azur; on comprend combien nous avons hâte d'y être; ajoutons de suite que nous n'avons pas été trompé dans notre attente. Décrire ici Genève n'est pas notre intention; nous consacrons quelques lignes à ce qui peut intéresser davantage nos lecteurs.

Nous nous sommes fait conduire avant tout à l'Ecole d'horticulture de la ville, située dans un des jolis faubourgs, à Châtelaine. Le Directeur, M. E. VAUCHER, était là heureusement et nous a reçu avec la meilleure grâce; nous aimons à le dire de suite: nous avons été très satisfait de cette visite. Voici ce que nous y avons appris.

L'Ecole fut fondée en juillet 1887 par M. E. VAUCHER, horticulteur, resté jusqu'aujourd'hui le directeur, et les cours furent ouverts avec quinze élèves; ceux-ci furent internes et l'internat persiste jusqu'ici. On croit que c'est le meilleur système; tel a aussi toujours été notre avis. Le prix de la pension fut fixé à 700 fr. par an; seulement pour les Suisses les gouvernements des cantons respectifs interviennent pour la moitié dans ces frais. La durée de l'enseignement ne fut que de deux ans; le nombre des élèves allait en augmentant, tout marchait fort bien.

Aussi dès mars 1891, l'Ecole est devenue une institution du Conseil d'Etat qui nomme, paye et dirige le personnel enseignant et la marche de l'ensemble, sous le contrôle d'une commission de surveillance nommée aussi par lui. Voici un tableau

indiquant la population de l'établissement depuis sa réorganisation :

Années.	Genevois.	Autres Suisses.	Étrangers.	Totaux.
1891-92.	11	17	5	33
1892-93.	13	15	7	35
1893-94.	19	18	6	43
1894-95.	16	19	7	42
1895-96.	17	22	4	43
Moyenne	*15	*18	*6	*39

Pour ce qui est des cours théoriques, ce sont les mêmes qu'à nos écoles d'horticulture avec en plus cependant la culture des vignobles et cours complets de sylviculture et d'apiculture. Absolument tous les travaux pratiques se font exclusivement par les élèves, guidés par leurs chefs de section. Il y a quatre serres, plusieurs couches et châssis et une dizaine d'hectares de pépinières, culture maraîchère et d'agrément, en un mot de quoi s'occuper et s'instruire.

Au moment de notre visite à l'école (25 avril), on en était aux examens de sortie. Sur l'étonnement que nous en exprimions au Directeur, il nous répondit que très probablement dès l'an prochain ces examens auraient lieu dès le mois de mars, l'expérience nous prouvant, disait-il, qu'au début de la saison tous les élèves sortis trouvent à se placer de suite, ce qui ne serait point le cas vers le déclin de la saison. Le bien fondé de ce raisonnement nous paraît tellement évident que nous n'hésitons nullement à le recommander aussi pour nos écoles d'horticulture en Belgique.

Du conseil de surveillance de l'Ecole fait partie un savant, M. MARC MICHELI, homme très dévoué à l'horticulture. Il habite presque toujours son château du Crest, à une bonne lieue de Genève, où nous l'avons trouvé au milieu de ses chères plantes qu'il a bien voulu nous montrer avec une extrême bienveillance. Que de vieilles bonnes choses que nous n'avions plus vues dans les cultures depuis 50 et plus d'années, avons-nous retrouvées là ! Que de rarissimes spécimens d'introduction récente (la plupart pour la pleine terre) de l'Himalaya, de l'Asie centrale, du

Japon et de l'Amérique du Nord! M. MICHELI a publié sur ses collections un remarquable travail dont il a bien voulu nous offrir un exemplaire que nous tenons à la disposition des intéressés; qu'il reçoive, ici encore, nos sincères remerciements.

Qui ne connaît, au moins de nom, le fameux alpiniste de Genève, M. CORREYON? Fallait donc y aller. C'est ce que nous avons fait. Les cultures du jardin alpin d'acclimatation de la rue Dancet, 2, sont excessivement curieuses et M. CORREYON les dirige avec passion. On sait qu'autrefois les vraies plantes alpines qu'on envoyait sur commande, on allait les prendre dans les montagnes, dans leurs stations naturelles. Plantées à demeure, elles ne prospéraient guère et finissaient par périr; on craignait au surplus qu'on aurait fini par dépeupler certaines régions, par perdre telle ou telle espèce peu commune. Aujourd'hui on procède autrement: M. CORREYON va lui-même prendre non les pieds-mères, mais leurs graines pour les semer chez lui; il nous a fait voir des milliers de potées de plantes déjà repiquées; puis il les élève un an ou deux et alors seulement il les livre au commerce. Non seulement cela lui réussit pour quantité d'espèces réputées incultivables jusques dans ces derniers temps, mais ces plantes reprennent inmanquablement chez les preneurs.

Tout à l'heure nous parlions du lac d'azur; nous ne pouvions faire autrement que de le visiter. En partant, du bateau à vapeur, on ne voit à gauche, de divers côtés, que villas et châteaux jusqu'à Lausanne et au delà. Au retour, par l'autre rive, il en est de même, mais c'est moins beau. Si ces vues sont belles de l'eau vers la côte et vers les alpes encore couvertes de neige en ce moment, de ces riantes demeures la vue sur le lac doit être plus belle encore. C'est probablement pour pouvoir en jouir aussi pleinement que possible, tout en ne privant pas les promeneurs de l'ombre si indispensable ici pendant les chaleurs de l'été, qu'on taille ici les arbres des routes publiques d'une façon toute spéciale, à savoir tabuliformément, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

On plante beaucoup ici et généralement des platanes: nous en avons même vu un se trouvant isolé sur un roc perché près

d'un pier ou débarcadère et qui y poussait à merveille, comme partout ailleurs du reste. Mais comment les taille-t-on ? Voici. D'abord on ne laisse aux troncs que trois mètres de hauteur et de là on laisse partir, en rayonnant, un certain nombre de branches qu'on conduit absolument à plat ou horizontalement. Chaque hiver on coupe sur leur empâtement tous les bourgeons-rameaux qui, pendant l'été précédent s'y sont développés verticalement pour la plupart. C'est très étrange à voir ; nous n'avons pas rencontré un seul arbre traité autrement et ce non-seulement à Genève même et aux environs immédiats, mais ce système de taille persiste jusqu'à Grenoble et plus loin même. Ce n'est qu'après avoir passé le tunnel du mont Cenis et en arrivant sur le territoire italien, que nous en avons perdu les dernières traces.

Cette manière d'élaguer doit avoir sa raison ; nous avouons franchement ne pas trop bien en comprendre les avantages, si ce n'est ceux que nous avons présumés ci-dessus.

HUB. VAN HULLK.

Piqure d'abeille et Permanganate de Kalium.

En livrant ces quelques lignes à la publicité, je n'ai d'autre prétention que de résumer une discussion que nous avons eue, un jour, M. COLLUMBIEN, chef jardinier à l'École d'horticulture, et moi, lors d'une visite à la section d'apiculture de cet Institut.

La discussion roulait sur les dangers plus ou moins grands d'une piqure d'abeille et sur l'emploi du permanganate de potasse comme moyen curatif. Il ne m'appartient pas de prendre position dans la discussion sur la composition chimique et physiologique du venin de l'abeille. Disons que c'est un suc jaune, à odeur caractéristique, au goût plus ou moins âcre, produisant, appliqué sur la langue, un goût amer et caustique. Son introduction sous les téguments humains produit des réactions qui

vont de la simple rubéfaction avec cuisson, jusqu'au gonflement des plus intenses accompagné de tous les symptômes alarmants d'un empoisonnement général. Cette variété dans ses manifestations me semble dépendre de plusieurs facteurs.

Elle dépendrait et de l'abeille qui donne la piqûre et de l'individu qui la reçoit. Pour l'abeille même, les symptômes peuvent varier, de piqûre à piqûre.

Pourquoi en effet ne pas appliquer à l'abeille cette grande loi, qui dans la nature régit le corps humain et qu'on formule : « la constitution et les humeurs du corps se ressentent de la nourriture qu'il prend et du milieu dans lequel il vit! » L'abeille ne vivant donc pas dans les meilleures conditions hygiéniques tant au point de vue du milieu que de l'alimentation est une abeille qui subit une tare dans son organisme et partant dans ses produits de sécrétion. Le miel de telle ruche ne l'emporte-t-il pas comme saveur et comme arôme sur tel autre? La cire de tel essaim n'a-t-elle pas des qualités supérieures à la cire d'un essaim voisin? Ne pouvons-nous pas concevoir non plus que le poison instillé par ce petit dard dentelé varie dans sa concentration, et aussi dans sa force, suivant non seulement son mode ou temps de production, mais aussi suivant certaines circonstances que la chimie nos décèlera un jour? Et puis! quelle garantie avons-nous qu'à côté du poison, il ne pénètre pas un de ces germes qui infectent l'air et qui en raison de leur mode d'inoculation se trouvent dans les meilleures conditions pour étreindre l'organisme entier dans leur action désastreuse et rapide? Ne peut-on pas trouver dans ces causes l'explication de ces vertiges, syncopes, lymphangite, parfois coma, qui surviennent rapidement après la piqûre? Il y a ici une question de réaction personnelle également en jeu : c'est ce qui me faisait dire « que les conséquences de la piqûre dépendent également de l'individu qui la reçoit. » M. COLUMBIEN me citait son fait personnel: la première année les piqûres étaient sans action sur lui; les années suivantes le cadre avait changé de tableau.

En médecine nous voyons l'immunité la plus complète au milieu des maladies les plus contagieuses.

En chirurgie même de deux plaies contaminées par les mêmes germes les plus virulents (streptocoques, staphylocoques), l'une guérira sans complication, l'autre traînera son malade au bord de la tombe. Il y a donc une résistance vitale différant d'individu à individu.

Il résulte de cette dissertation qu'une piqûre d'abeille est toujours une chose à surveiller et à traiter.

Le remède le plus efficace et le moins dangereux me semble être le permanganate de kalium. C'est un des meilleurs bactéricides que nous ayons en chirurgie. Il a été l'objet de nombreuses expériences dans les pays chauds avec des venins autrement actifs que celui de l'abeille.

Je me rappelle avoir lu dans un ouvrage scientifique la relation d'un cas où un chien mordu par un reptile à venin d'intensité moyenne avait échappé à une mort certaine par l'application d'une solution concentrée de permanganate de kalium.

J'ai eu l'occasion de soigner des piqûres d'abeille, voire même de taon (*Tabanus bovinus*) toujours le permanganate de kalium enlevait rapidement la douleur, diminuait le gonflement: jamais je n'ai eu des complications.

Voici le mode d'emploi :

Enlever rapidement le dard; mouiller la plaie avec 2 ou 3 gouttes d'eau et y diluer en frottant légèrement un cristal du sel. Y appliquer, s'il y a lieu, pour quelques heures une compresse imbibée d'une solution de 1 ou deux ‰.

Cela ne présente qu'un inconvénient: la coloration de la peau qui du plus beau violet vire vers le brun le plus sale. Un simple lavage de la partie colorée avec une solution d'hyposulfite de soude y remédiera instantanément.

Gand, le 1^r juin 1897.

D^r VERBRUGHEN.

Œillet remontant Marguerite.

Parmi les œillets les plus recommandables se trouve l'*Œillet Guillaud*, à la fois remontant et à fleurs bien pleines, constituant une nouvelle race répandue en 1891 par la maison lyonnaise RIVOIRE père et fils. L'*œillet remontant Marguerite* a l'avantage



Fig. 20. — *Œillet remontant Marguerite.*

de fleurir l'année même du semis; il possède de magnifiques nuances, fleurit abondamment et se distingue par son ampleur et son parfum.

Le semis de ces œillets doit se faire en prévision de l'époque à laquelle on désire voir s'épanouir les fleurs. Ainsi on sème en automne pour avoir des fleurs au printemps, et on sème au printemps, en avril et mai, si l'on désire obtenir des fleurs en hiver. Peu de fleurs sont plus utiles qu'elles pour la confection des bouquets.

Ém. R.

Voyage au Cap, au Mexique et en Australie.

Vous voudrez certainement, ami lecteur, m'accompagner dans ce voyage, quand vous saurez qu'il ne sera ni fatigant ni bien long et qu'en une demi journée, vous pourrez admirer les splendeurs végétales de ces régions lointaines sans les voir accompagnées des dangers auxquels sont exposés, le plus souvent, les explorateurs. Ce voyage qui m'a laissé le plus agréable souvenir, je l'ai fait le 5 mai 1897, et bien que le temps fût pluvieux et maussade, je ne me rappelle que les magnifiques spécimens d'espèces curieuses, rares et richement fleuries, réunis dans les serres de M. EM. BEDINGHAUS, l'amateur distingué qui demeure fermement attaché aux plantes d'élite qu'il choisit et aime naguère et que les nouveautés choyées par la mode — et que pourtant il est loin de dédaigner — ne parviennent pas à lui faire oublier. Sa campagne est située près de la gare de Wondelgem, sur le chemin de fer de Gand à Eecloo, à 3 minutes du pont auprès duquel font halte les bateaux à vapeur de la ligne de Gand-Selzaete.

M. BEDINGHAUS avait bien voulu inviter le directeur de l'Ecole d'horticulture de Gand à visiter ses collections ; en même temps il avait ouvert ses serres aux élèves des classes supérieures de cet institut et pendant leur visite il a eu l'obligeance de leur donner des renseignements intéressants sur beaucoup d'espèces qu'ils ont eu l'occasion de passer en revue. L'aimable propriétaire n'est pas seulement un amateur, un collectionneur passionné, mais un connaisseur instruit. Toutes ses plantes, dans les serres comme à l'extérieur, sont étiquetées avec beaucoup de soin et une grande exactitude.

Dans la première serre nous remarquons des quantités de plantes mexicaines, telles que *Mamillaria angularis* ou *compressa*, aux aiguillons droits, blancs, et noirs au sommet ; *M. mutabilis*, aux aiguillons variant en couleur et en nombre ; les *Pilocereus senilis*, aux aréoles pourvues d'un léger duvet tomenteux, aux

aiguillons blancs, très longs et très serrés, rappelant une sorte de crinière ou une barbe de vieillard; le *P. Celasianus*, aux aiguillons cornés, aigus et très forts; le *P. cristatus* ou *polylyphus*, à crête cambrée, aux aiguillons jaunâtres et divers autres, tels que *P. Hoppenstedti*, *P. fulvoispinus*. Dans les *Cereus*, les représentants sont nombreux; citons *C. peruvianus monstrosus*; puis des *Echinocactus*, entr'autres l'*Echinocactus Bedinghausi*, piqueté de blanc; l'*E. Crusoni*, exemplaire de toute beauté; de nombreuses espèces d'*Echeveria* dont un grand nombre très variés et provenant de semis; plusieurs espèces de *Yucca* également d'origine mexicaine sont disposées parmi les Cactées; citons en particulier un exemplaire unique dont les feuilles, longues et recourbées, ont le limbe jaune suivant la nervure médiane et bordé de vert foncé. C'est le *Yucca recurva elegans marginata* qui a obtenu aux principales expositions les premières récompenses. Saluons encore des *Opuntia* dont quelques-uns à fruits comestibles: *Opuntia robusta*, *O. microdasys*, aux aréoles jaunâtres disposées en pinceau. Quelques *Stapelia* variés, de nombreux *Epacris* de semis, des *Euphorbia*, tels que *E. natalensis* et *Morini*, le *Diosma cordata*, tous genres originaires du Cap de Bonne Espérance, ont trouvé place parmi les espèces mexicaines.

Nous passons dans une deuxième serre, plus vaste, plus élevée, renfermant encore des plantes, la plupart d'origine mexicaine. Ce sont de grands exemplaires d'*Agave*, de *Yucca*, dont la liste formerait un véritable catalogue. La collection d'*Agave* de M. BEDINGHAUS comprend au delà de deux cents espèces et variétés d'*Agave*. Citons en passant les *Agave attenuata*, *A. d'Ousselghemiana fol. var.*, exemplaire unique, d'une grande beauté; *A. Kerchoveana*, *A. Ellemeetiana* qui nous rappelle le souvenir d'un ami regretté, M. DE JONGE VAN ELLEMEET, autre amateur de plantes grasses, qui, vers la fin de sa carrière de sa riche collection fit don au Jardin zoologique de Rotterdam. De très beaux *Yucca* garnissent cette serre entr'autres des *Y. gloriosa*, *Y. mediopicta* et *Y. stenophylla* devenu extrêmement rare,

exemplaire unique aux feuilles blanches bordées de vert. Mentionnons aussi un beau *Fourcroya pubescens* des Antilles et le *Freicinetia* parfois désigné sous le nom baroque de *Pincenecticia* et qu'on disait dédié à un M. Pencenect qui n'a jamais existé. Citons encore un bel exemplaire de *Doryanthes excelsa* de Nouvelle Hollande, avec ses feuilles linéaires, lancéolées aiguës et ses fleurs d'un beau rouge à bractées vertes. Un grand exemplaire d'*Euphorbia canariensis* était prêt à partir pour l'Exposition internationale de Bruxelles avec un grand nombre d'autres plantes destinées à représenter la flore du Congo autour des villages congolais établis à Tervueren.

En pénétrant dans une troisième serre, on jouit d'un coup d'œil ravissant : on ne sait réellement ce qu'il faut admirer le plus, ou la splendeur des spécimens, ou la beauté des inflorescences ou le goût avec lequel les plantes sont groupées pour former un véritable tableau dont les couleurs s'harmonisent parfaitement. Un parfum suave emplit l'atmosphère. Nous admirons successivement les spécimens qui ont figuré au Casino de Gand, à l'exposition mensuelle du 2 mai de la Chambre syndicale, et dont la plupart ont reçu d'un jury enthousiasmé des certificats de mérite décernés par acclamation. Citons le *Chorisema Lowi*, spécimen superbe de floraison et de culture ; le *Clianthus magnificus*, aux étranges fleurs rouges ; les *Diosma anisum*, *D. capitata*, *D. purpurea*, d'un très beau coloris ; le *Baueria rubioides*, aux légères cloches d'un rouge vif ; le *Pultenea stricta*, espèce voisine du *Chorisema*, remarquable par ses ombelles de nombreuses fleurs serrées. Nous voici devant toute une collection d'*Acacia* en tête desquels il convient de noter l'*Acacia cordata*, admirablement fleuri ; les *A. Brummondi*, *gracilis*, *squarrosa*, *verticillata* et autres ; le *Veronica diosmaefolia*, le *Kennedya purpurea*, le *K. rubicunda*, le *Brachysema acuminata* ; plusieurs *Boronia*, entr'autres le gracieux *B. elatior* aux fleurs d'un beau coloris mauve et le *B. polygalifolia*.

Les *Eryosthemum myrtiflorum*, superbe bouquet blanc et *floribundum*, également beau ; l'*Adenandra fragrans*, quelques

jolis *Polygala*, originaires du Cap et le rare *Illicium religiosum*, du Cap, servent de trait d'union entre les deux flores.

La flore du Japon, si caractéristique, est, de son côté, richement représentée dans les cultures de M. BEDINGHAUS. Ici une collection variée de conifères, entr'autres le *Sciadopitys verticillata* qui, dans sa patrie, atteint quelquefois cent mètres de hauteur. Là des *Viburnum*, des *Aucuba*, des *Evonymus*, des *Hedera*, cultivés les uns en arbre, les autres en boule, puis des *Euphorbia*, des *Smilax* et un *Metrosideros*, le plus fort exemplaire peut-être existant en Belgique; puis encore des *Erica*, des *Myrtes*, des *Olearia*, tout cela disposé avec goût dans un jardin paysager aux gracieuses pelouses tracées avec talent et un vaste terrain destiné à une grande variété de plantes annuelles, font naître le vif désir de revoir pendant l'été ces belles cultures conduites avec tant de perfection et de persévérance par M. BEDINGHAUS à qui nous adressons en terminant nos plus sincères félicitations et que nous remercions du charmant accueil qu'il nous a réservé ainsi qu'aux élèves de l'Ecole d'horticulture.

ÉM. R.

Varia.

Nuages artificiels de vapeur. — La formation de nuages de fumée pour protéger les vergers et les vignobles contre l'influence des gelées tardives, n'est pas une innovation en Amérique. Les Mexicains appliquaient ce système lorsque GARCILASSO DI VEGA aborda le premier dans ces contrées lointaines. Dans la dernière réunion des pomologues du Connecticut, M. J. H. HALE a fait ressortir la supériorité des nuages artificiels de vapeur sur ceux de fumée. Il suffit de placer des feux ou foyers à 16 mètres de distance et de placer au-dessus des feux du foin mouillé ou une autre matière mouillée, il y aura un dégagement de vapeur suffisant pour empêcher la température de s'abaisser jusqu'à la gelée. Les nuages de fumée prévaudront toutefois quand il y aura beaucoup de vent.

* *

Un exemple pour nos grandes villes. — Connaissez-vous la ville de Dayton, dans l'Ohio? C'est la première fois, n'est-ce pas, que vous en entendez le nom? Eh bien, dans un des faubourgs de cette ville, s'est formée une association dans le but d'embellir les rues et les places publiques, par des plantations convenables. Cette association fait donner des conférences avec projections et vues pour montrer comment les abords des habitations peuvent être rendus agréables et les feuilles locales disent que ce faubourg s'est déjà amélioré sensiblement. On y donne des prix pour la meilleure plantation, la meilleure décoration, tout en faisant ressortir les compositions les plus heureuses d'arbres, d'arbustes, lianes, fleurs et gazons. Le travail des enfants y est également récompensé.

* *

Congrès des chrysanthémistes français. — Le prochain Congrès est fixé au samedi, 6 novembre 1897, à Orléans. Il sera tenu en même temps que l'exposition spéciale de Chrysanthèmes organisée par la Société du Loiret.

* *

Pomme de terre Ed. Lefort. — Cette variété, répandue actuellement par la maison Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, est signalée comme un curieux hybride obtenu par voie de greffage. La variété très fertile *Imperator*, greffée sur la marjolin, a donné ce produit dans lequel se trouvent combinées les propriétés particulièrement bonnes du sujet et du greffon. Les tubercules sont de grandeur moyenne et de forme arrondie. Ils se conservent longtemps en bon état. La chair en est jaune, ferme, farineuse à la cuisson et a une bonne odeur. La pomme de terre *Edouard Lefort* mûrit de bonne heure, produit abondamment et n'a pas un feuillage très élevé.

* *

Orobis bleu d'azur. — Cette gracieuse plante vivace est une des premières à s'épanouir quand le printemps vient à son heure, comme cette année. Elle a fleuri parmi les plantes alpines

à l'École d'horticulture de Gand avec quelques autres espèces, telles que l'*Orobus vernus bicolor*, qui n'est pas moins remarquable. Les fleurs de l'*Orobus azureus* ont deux teintes d'un bleu céleste d'une extrême délicatesse. La plante fleurit abondamment et son feuillage est gracieux et d'un vert agréable. Peut-être bien l'espèce est-elle identique à l'*Orobus cyaneus* de Boissier.

*
*
*

Floralia à Amsterdam. — Cette Société qui, depuis bientôt 24 ans, cherche à répandre, à encourager et à maintenir le goût des plantes et des fleurs parmi le peuple, par la distribution de boutures à un prix très modique et par l'attribution de livrets d'épargne et des prix d'économie ménagère, a dû fournir le 7 et le 8 avril dernier 1300 plantes de plus que l'année précédente. Les administrateurs de Floralia viennent d'adresser un appel pressant à leurs concitoyens et à leurs donateurs.

*
*
*

Forêts domaniales en Amérique. — Un des derniers actes de l'administration du président CLEVELAND a été d'ajouter encore, le 22 février 1897, treize de ces réserves, dont l'ensemble présente une immense surface. En effet, d'après ce que nous lisons dans *Garden and Forest*, n° du 3 mars 1897, les réserves occupent un territoire ayant une longueur de plus d'un millier de milles et une largeur de soixante milles. Ces réserves sont celles de Black Hills, Big Horn, Flathead, Montana, Washington Forest, Olympic Forest, etc., ayant un ensemble de plusieurs millions d'hectares. Le total de ces millions d'hectares dit assez l'importance que les Américains attachent aujourd'hui aux forêts de leur région. L'organisation de la surveillance de ces parcs, bois, jardins et paysages nationaux, exigera une administration spéciale et un personnel instruit et très nombreux.

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de mai 1897

à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	758.5	20.7	5.5	77	W	1	W	1	8	N		
2	761.6	15.0	2.8	75	SW	1	SW	1	2	N		
3	761.2	18.9	3.2	79	SW	1	SW	1	1	Cir		
4	765.7	17.1	4.1	65	NW	1	NW	1	7	N		
5	764.7	15.5	3.0	81	S	2	3	2	8	N	3.8	
6	762.9	13.0	2.4	72	W	1	W	1	7	N		Pluie.
7	765.8	12.9	1.3	72	SW	1	SW	1	7	N	1.0	
8	766.8	15.0	2.0	81	S	1	S	1	2	Cis N	3.9	
9	764.1	18.5	3.0	66	NW	2	NW	2	8	N		
10	765.2	15.1	3.9	80	W	1	W	1	7	N	2.1	
11	756.7	15.9	3.9	68	NW	2	NW	2	7	N	16.1	Grésil et neige
12	761.9	10.9	3.0	86	W	2	W	2	10	N	8.3	
13	766.8	10.5	3.1	86	W	1	W	1	8	N	1.4	Giboulées.
14	770.0	10.9	0.1	74	W	1	W	1	5	N		
15	772.7	14.9	5.1	77	SE	1	SE	1	5	N		
16	768.7	16.0	6.4	70	N	1	N	1	5	N		
17	764.5	18.0	11.1	93	N	1	N	1	10	N	3.2	Brumeux. Orage.
18	762.2	26.1	13.1	83	NW	1	NW	1	2	Cir		Orage.
19	763.2	26.1	10.7	77	—	—	N	1	—	—		
20	762.5	22.8	8.1	94	N	1	N	1	10	N		
21	761.1	24.1	10.0	69	—	—	NE	1	—	—		
22	758.3	22.7	8.5	76	NE	1	NE	1	7	N		
23	756.2	19.7	8.5	86	NW	1	NW	1	8	N		
24	756.2	18.1	9.0	80	N	1	N	1	8	N	3.7	
25	758.9	17.1	9.0	76	N	1	N	1	8	N		
26	755.2	18.9	7.9	69	S	1	S	1	8	N	0.7	
27	751.3	21.1	8.5	76	S	1	S	1	8	N		
28	751.4	22.5	8.9	71	SW	1	SW	1	7	N	3.4	Giboulées.
29	757.9	18.9	10.1	73	SW	2	SW	1	8	N Str		
30	761.1	23.1	12.5	65	S	1	S	1	5	Cir		
31	762.4	29.5	14.0	85	W	1	W	1	7	N		
	761.8	18.7	4.2	77					7		47.6	

* Les thermomètres sont abrités.

Ém. RODIGAS.



GUIGNE HATIVE DE RIVERS.

Pinx & del De Panneemaeker & Fils, Ledeberg-Gand.

Guigne hâtive de Rivers.

(GUIGNE EARLY RIVERS)

Les *Bulletins* ont déjà fait connaître (1), par une planche coloriée et une courte notice, le fruit dont il est de nouveau question ici. Nous même avons publié l'une et l'autre sous le nom de *Cerise Guigne hâtive de Rivers*. Si nous jugeons utile d'y revenir, c'est que le fruit d'aujourd'hui provenant d'un arbre cultivé en plein verger dans nos Flandres est aussi distinct de celui figuré et décrit en 1882 et provenant d'un arbre cultivé en serre que deux variétés absolument différentes. Or c'est comme Cerise de Verger que nous tenons à recommander l'*hâtive de Rivers*. Nous sommes persuadé que personne ne nous en voudra de ce « double emploi. »

* * *

La première fructification de ce gain, en réalité très remarquable, eut lieu en 1869. Trois ans plus tard, la variété nouvelle vit consacrer ses mérites par la Société Royale d'Horticulture de Londres, qui lui décerna un certificat de 1^{re} classe. Elle était signalée non seulement pour la beauté et l'excellente qualité de son fruit, mais en même temps pour sa précocité et l'extrême fertilité de l'arbre.

Cela date de 25 ans, un quart de siècle. Encore une preuve qu'il faut bien du temps, même à des produits dont la culture est des plus faciles et des plus avantageuses sous tous les rapports, pour faire leur trouée, alors surtout qu'ils sont patronnés par des maîtres connus, comme RIVERS, du monde pomologique tout entier!

La cerise *Early Rivers*, ainsi désignée par les pépiniéristes qui l'ont multipliée et répandue, appartient à la section des guignes noires, caractérisée par des fruits plus ou moins en forme de cœur, à chair molle ou tendre, à suc doux. Ce n'est donc pas une cerise proprement dite et on ne peut à la rigueur la confondre avec une cerise que pendant la maturité incomplète, c'est-à-dire alors que le fruit est encore un peu aigrelet et avant qu'il ne soit devenu absolument noir et la chair tendre. Autre considération :

(1) Voir volume 1882, page 289.

Sur le même arbre tous les fruits ne mûrissent pas tous à la fois, de sorte que les caractères particuliers aux guignes ne sont pas toujours absolument concordants.

Enfin les guignes et les bigarraux ont le plus souvent des noyaux assez gros et allongés. Celui de la *hâtive de Rivers* est au contraire de très petite dimension.

Toutes ces circonstances sont de nature à excuser (si c'est nécessaire) les praticiens qui la désignent sous le nom de cerise *Early Rivers*. Mais pour les pomologues, c'est une guigne dans toute la signification du terme.

La variété, avons-nous dit, est remarquable par son extrême fertilité. Nous avons vu dans le verger de M. le marquis de WAVRIN des arbres ayant été greffés au moyen de cette variété, il y a quatre ans, littéralement couverts de fruits, tout en se développant avec une grande vigueur. L'arbre est en même temps très rustique, c'est-à-dire approprié à des situations variées; le fruit se produit par trochets de 10 à 12, un seul pédoncule en portant 2 à 4. Il est de bonne grosseur (environ 2 1/2 centimètres de diamètre), de forme plutôt arrondie qu'en cœur, de surface un peu inégale avec une suture bien marquée. La peau, à la pleine maturité, est d'un beau noir; la queue est de moyenne longueur, mince, verte. La chair est tendre, sucrée, agréablement relevée.

La maturité est relativement très hâtive; nous avons dégusté le fruit le 17 juin. Plusieurs arbres étaient alors déjà entièrement dépouillés. A cette époque, les cerises sont encore rares au marché. On conçoit donc que les cultivateurs aient tout profit à faire le plus tôt possible la récolte.

Comme conclusion, la *Guigne hâtive de Rivers* nous paraît être des plus avantageuses pour la grande culture et pour l'alimentation des marchés. Elle gagnera de plus en plus à être connue et deviendra, nous en sommes convaincu, une variété aussi populaire que l'a été longtemps, mais à une saison beaucoup plus tardive, la *Cerise de Bruges*.

Elle fait le plus grand honneur au pomologue anglais que ses nombreuses obtentions ont rendu célèbre. Ed. P.

Groseillier à maquereau sans épines.

Le *Bulletin* de 1895, p. 272, a transmis à ses lecteurs l'annonce de la création d'une race de groseilliers à maquereau sans épines. C'était, d'après un de nos confrères anglais, un triomphe de l'horticulture. En même temps le *Bulletin* rappelait que la trouvaille du premier groseillier sans épines par le pépiniériste BILLARD, de Fontenoy aux Roses, était un fait du hasard dont la fixation fut poursuivie par M. ED LEFORT, de Meaux, qui eut l'idée de semer les graines de la première obtention. M. LEFORT obtint, de cette manière, plusieurs variétés inermes qui furent propagées par MM. LETELLIER et fils, de Caen.

L'année dernière, *Bulletin* 1896, p. 377, nous avons parlé des plaintes émises par des horticulteurs néerlandais au sujet du peu de stabilité de l'absence des épines chez les nouvelles variétés. Nous avons déclaré alors que les plantes de l'École d'horticulture de Gand étaient demeurées absolument inermes; néanmoins, il était permis de prévoir, comme nous l'avons dit, que la force de l'atavisme ramènerait encore fréquemment le retour des piquants et qu'il faudrait, sans doute, une longue période de temps avant de fixer définitivement la race inerme.

Cette année, les plantes du jardin de l'École sont entièrement retournées au type primitif, tous les rameaux portent de solides épines. La nature du terrain a été particulièrement favorable à la végétation de ces plantes.

L'énergie de la force qu'on appelle atavisme est souvent invincible; il ne suffit pas toujours d'ébranler cette force, la lutte contre elle doit être persévérante. La production des variations exige déjà beaucoup de temps et il en faut plus encore pour maintenir ces dernières, une fois qu'elles sont obtenues, que pour les voir reprendre les caractères primitifs qui ont été modifiés.

Les faits fournis par l'expérience sous ce rapport ne sont pas rares. Ils se rencontrent dans le domaine de la zoologie comme

dans le règne végétal et certaines races bien définies et auxquelles les jordanistes seraient disposés à accorder le rang d'espèce montrent, après quelques années, des individus dont les caractères trahissent nettement l'origine typique.

ÉM. RODIGAS.

Hêtre à feuilles jaunes.

Autant le hêtre à feuilles pourpres produit un splendide effet dans les parcs et jardins, autant le hêtre doré marquera parmi ses congénères. Plusieurs de nos confrères appellent l'attention des amateurs et des cultivateurs sur le nouveau venu, qui fut annoncé pour la première fois en 1894 par M. SPAETH, pépiniériste à Rixdorf près de Berlin.

Il s'agit du *Fagus sylvatica Zlatia* qui fut découvert dans les montagnes de Serbie par M. le professeur DRAGACHEVITCH. *Sempervirens* revient sur cet arbre et rappelle comment M. DRAGACHEVITCH en parla en termes enthousiastes : lors d'un voyage dans les montagnes de Serbie je remarquai de loin, dit-il, ce superbe vieux hêtre à feuilles jaunes connu sous le nom populaire de *Zlatia Bukva*, ce qui signifie hêtre doré. L'appellation de *Zlatia* est fréquemment en usage en Serbie pour indiquer la grande valeur d'un objet. La tige de cet arbre a 1^m40 de tour et cet arbre, au feuillage touffu, ressort de loin comme un corps lumineux parmi les autres arbres qui l'environnent.

Le hêtre doré est probablement un semis du hasard, ce qui ne l'empêchera pas d'être une belle acquisition pour les parcs et les jardins. La feuille du hêtre, quel que soit son coloris, est de nature à résister aux rayons du soleil mieux que beaucoup d'autres essences arbustives. Il ne lui arrivera pas, comme au Ribes à feuilles jaunes, de voir son feuillage se maculer d'abord, brunir ensuite et dépérir en faisant tache parmi les arbustes voisins.

R. DU PARC.

Fête florale à Florence.

C'est au 1^r du mois de mai que le Jury avait été prié d'être à son poste à la « Festa dell'Arte et dei Fiori » à Florence et à 10 heures du matin il était en effet présent au nombre d'une bonne soixantaine. Le Bureau, après nous avoir souhaité la bien-venue par l'organe de son président, M. le marquis CARLO RIDOLFI, nous exposa longuement le but de l'exposition et la mission du jury. Tout cela se passait en italien et bien que nous nous fussions mis à apprendre un peu cette langue, nous n'en comprenions pas grand'chose, assez cependant pour avoir compris qu'on s'excusait auprès du jury de ne pas commencer les opérations immédiatement, tous les envois n'étant pas encore au complet. Nous n'étions que cinq jurés étrangers : MM. MICHELI, de Genève, VILMORIN et VILLARD, de Paris, HERMANS et moi, de Belgique et c'est le premier de ceux-ci qui a demandé à pouvoir se servir de la langue française pour déclarer qu'il croyait être l'organe de la majorité des membres présents en insistant pour que le jury puisse commencer ses opérations le jour même, en prenant note de ce qui était présent sauf à terminer après par ce qui devait arriver encore. C'est avec la meilleure grâce du monde que la Commission y a consenti.

On put donc se mettre à l'œuvre immédiatement. Accepter une des vice-présidences du bureau n'était qu'un honorariat, mais plus sérieuse devait être la charge de président de la 3^{me} section : je ne l'aurais certes pas acceptée — tous mes collègues de section étant des Italiens — mais on a bien voulu nous donner pour secrétaire une de nos vieilles connaissances, M. RODA, de Turin, homme des plus intelligents et parlant suffisamment bien le français.

Nous voilà organisés, mais la besogne était assez compliquée : 1^o l'exposition ayant lieu en partie là où nous étions — au local de la Société des beaux-arts — et en partie via Bolognese, — jardin de la Société d'horticulture — situé à deux

kilomètres de là ; il fallait d'abord faire une inspection, une comparaison générale ; 2° ainsi que nous l'avons déjà dit, tout était loin d'être arrivé ou arrangé : on complétait encore toujours les lots ; pour certains concours, il ne devait même exister aucun ultimatum. Si la commission a accordé cette latitude aux exposants dans un intérêt commun, elle a bien fait.

Ce n'est que le lendemain qu'on a pu se mettre à l'œuvre ; mais voilà qu'à peine réunis on annonce la visite de LL. AA. le Prince et la Princesse. Les présentations d'usage, la masse des visiteurs, nous séparent ou du moins nous empêchent de travailler ; remise à demain. Alors nous avons tâché de rattraper le temps perdu et avons pu finir le lendemain midi, soit le troisième jour ! Heureusement que la commission avait eu soin de ne pas faire perdre son temps au Jury en le conviant à des banquets ou des festivités de ce genre : ce que nous aurions désiré cependant, ç'aurait été la désignation d'un local où le soir, par ex., on aurait été sûr de rencontrer des confrères en horticulture.

Que dirons-nous de l'Exposition même ? Quand on saura que le local de Belle Arti se compose de plus de vingt pièces et que c'est dans celles-ci que se trouvaient les plantes, groupées au mieux, mais séparées inévitablement, on comprendra sans peine que l'ensemble était loin d'offrir un tableau comme dans une immense salle unique. Nous disons immense, car le nombre et l'importance des lots et collections exposés étaient fort considérables et la plupart de réelle valeur culturelle.

Une première remarque générale que nous aimons à faire est celle-ci : tandis que presque partout le nombre des amateurs va en diminuant aux expositions, ici ce sont plutôt les amateurs qui dominent. Comme tels, signalons en premier lieu M. le marquis CARLO TORRIGIANI. Il n'a pris part qu'à une douzaine de concours, mais tout ce qu'il a exposé dénotait un choix exquis d'espèces et une culture irréprochable ; son lot hors programme ne se composait que de spécimens hors ligne. M^{me} la comtesse MICHELANGIOLI BASTOGI avait envoyé de superbes lots de Palmiers, Fougères, Dracaena et Croton surtout ; puis un

remarquable ensemble de plantes spécimens, fleuries et non fleuries, parmi lesquelles en fleur le rare *Musa coccinea* et un admirable pied de *Phœnicophorium Sechellarum*; ensuite ses Nepenthes, ses plantes carnivores et autres plantes intéressantes, dénotant le vrai amateur. La comtesse CRAWFORD, au nom de son jardinier, avait également pris une part très active à l'exposition; puis d'autres grandes dames encore.

Last not least parmi les amateurs nous devons une mention toute spéciale aux envois du président de la Société, M. RIDOLFI. Rarement nous avons rencontré à une exposition une collection d'Orchidées aussi remarquables, aussi bien cultivées; puis son lot de plantes ornementales de serre chaude rares et nouvelles, ses Anthurium, ses Begonia à feuillage, ses Rosiers, etc., le tout caractérisé par une vigueur et un raffinement de culture qui lui faisaient honneur.

Du château royal Boboli, et plus encore du jardin botanique de la Ville étaient venus quantité de lots remarquables de palmiers et autres plantes décoratives.

De son côté, M. LUIGI GELLI, de Florence, avait envoyé entr'autres une très curieuse collection de plantes grimpantes, et M. BARTOLINI, du même endroit, semble être un des rares où l'on peut s'adresser encore pour former ou compléter une collection de Cactus, Agaves et autres plantes de cette catégorie.

L'École d'horticulture de Florence — que nous sommes allé visiter et sur laquelle nous nous étendrons ailleurs — était probablement l'exposant ayant pris part au plus grand nombre de concours, parmi lesquels à citer les Orchidées, Aroïdées, Maranthacées, Broméliacées, Dracaena, Cyrtopodium, Bertolonia, Sonerila, etc.; pour quelques-uns, la culture nous semblait un peu inférieure. Il nous a paru du reste qu'ici on donne généralement des pots trop grands et disproportionnés au volume de la plante; on nous a observé et avec raison peut-être que c'est un besoin, la chaleur de l'été étant si forte et la pluie très rare.

La maison MERCATELLI, que nous sommes allé visiter égale-

ment, via della Mattonaia, avait en grande partie vidé son établissement pour garnir l'exposition : on remarquait ses conifères en collection très complète, ses végétaux sempervirens de pleine terre, lot excessivement intéressant, ses beaux palmiers et ses Croton, ses rosiers fleuris; il ne nous étonnerait pas s'il obtenait un des prix d'honneur — le résultat final officiel ne nous est pas encore parvenu.

Une autre firme de Florence, celle de M. SCARLATTI, via della Colonna, a fait de son mieux aussi; à part une énorme quantité de rosiers en fleurs, d'arbustes fleuris, de Magnolia à feuilles persistantes, de palmiers supportant le plein air d'Italie, elle avait exposé aussi des plantes de serre chaude et froide, de la bouquetterie, etc. Dans la même via Colonna se trouvent aussi les maisons LINARI; l'une fait la spécialité des fleurs séchées, l'autre, à part cela, les plantes à feuillage, les Croton, Draecena, plus les Orchidées, les plantes bulbeuses, etc.; leurs envois étaient très intéressants.

Indépendamment de ces grands exposants, plus de quarante de moindre importance avaient pris part aux concours; parmi eux, la plupart de Florence même, il nous faut citer à part les méritants envois de BONFIGLIOLI ET FIGLIO, de Bologne, de MENE-GAZZOLI, de Vérone et surtout WINTER, de Bordighera. Ajoutons que quatre Belges seulement: MM. A. DE SMET, DE SMET-DUVIVIER, VUYLSTEKE et nous, avaient exposé. Enfin quand nous aurons dit que la bouquetterie, les céramiques, les instruments, les chaudières, les plans de jardins, les conserves alimentaires, les fruits, etc., n'y manquaient guère, on pourra se faire une idée combien était complète la « Festa dei Fiori di Firenze. »

Mais ce n'est pas tout : nous l'avons dit : une grande partie de l'exposition se trouvait via Bolognese; allons-y voir.

La « R. Società toscana d'orticoltura » y a dans une vaste propriété ses salles, ses serres et couches, ses cultures d'agrément et d'expérience; c'est elle aussi qui avait réservé pour ici sa quote part à l'exposition, se composant de lots en grands exemplaires de plantes ornementales d'une culture irrépro-

chable; ses palmiers aussi étaient fort beaux, de même que ses rosiers, Pelargonium, Gloxinia, cinéraires, verveines et autres plantes de parterre de cette nature. Ici encore nous remarquons la grandeur démesurée des pots et cuvelles dans lesquels on cultive; cela ne fait pas bon effet. Aussi trouvait-on ici quantité de spécimens plus ou moins délicats chez nous, allant depuis des années infiniment mieux en pleine terre à l'air libre que sous verre et emprisonnés dans leurs vases immenses.

A part nombre d'envois de conifères, Araliacées, Evonymus, Ilex, Agave, Camellia, Rhododendron, Ericacées, Protéacées, Dracæna, Dasyliirion, Hortensia, plantes vivaces, arbustes, arbres fruitiers en pots, rosiers, plantes de parterres et d'appartement étalés ici, on remarquait surtout l'important lot de palmiers en exemplaires colossaux provenant des cultures de M. WINTER, à Bordighera. Au retour nous nous y sommes arrêté; mais, après avoir vu son étalage en ville, la chaleur tropicale régnante ce jour nous a fait renoncer au reste, assez éloigné au surplus. La même maison avait exposé à la via Bolognese un lot très intéressant de plantes grasses ainsi que le nouvel *Abies Hanburiana* qui est fort joli.

Nous avons remarqué encore ici plusieurs lots de Sparaxis, Ixia, Iris et autres plantes bulbeuses et rhizomateuses de ce genre dont les Italiens raffolent; des orchidées du pays, des plantes vivaces en pots et même des plantes des champs en pots, celles-ci, paraît-il, au point de vue et dans l'intérêt de l'enseignement populaire. C'est à regret que nous devons quitter ce jardin si riche non seulement par ses trésors temporaires, mais surtout par les beaux exemplaires y restant à demeure et en pleine terre en fait de Phœnix, Brahea, Jubæa, Laurus camphora, Quercus Ilex, Cedrus, Magnolia, Eucalyptus, Casuarina, etc. Que la Commission dans la personne de son président le marquis CARLO RIDOLFI, et dans celle d'un de ses secrétaires, le professeur A. PUCCI, qui nous a été plus spécialement dévoué, reçoivent ici nos félicitations pour tout ce qu'ils ont tenté dans l'intérêt de l'horticulture.

HUB. VAN HULLE.

Melia Azedarach,

LILAS DES FALLS.

L'*Azedarach* a été rencontré en abondance dans l'État du Congo et en particulier dans la région des Falls, de là le nom de *Lilas des Falls*, dérivé à la fois du nom de *Lilas des Indes* qui fut donné à cause de l'odeur fine et suave que la fleur répand, à une variété introduite en 1660 de la Jamaïque et de celui de la station dans laquelle on a trouvé l'*Azedarach*.

De même que beaucoup de végétaux signalés comme propres au Congo, le *Melia Azedarach* n'est pas indigène dans cette région. Introduit de l'Inde, il s'y est bien naturalisé. Nous avons sous les yeux, en ce moment, un exemplaire fleuri que nous devons à l'obligeance de M. E. BEDINGHAUS qui en reçut les graines rapportées du Congo par M. le docteur CORNET. On peut en voir aussi actuellement une couple d'exemplaires dans le village congolais établi à Tervueren.

La plante n'est donc pas une nouveauté et elle est même assez répandue dans diverses contrées de l'Europe méridionale. Des Indes, l'*Azedarach* a passé en Perse, en Syrie et en Afrique. C'est sans doute par cette voie qu'il est arrivé au Congo.

Le *Melia Azedarach* LINN. est un arbre de la famille des Méliacées, qui peut atteindre une vingtaine de mètres de hauteur; les feuilles, qui rappellent celles du Frêne, sont décidues et disposées au sommet des branches. Les folioles sont ovales et profondément incisées dans la variété dite *Lilas des Indes*. Les fleurs sont d'un blanc un peu lilacé, à parfum suave, plus grandes et plus odorantes dans la variété précitée.

Nous nous rappelons avoir vu l'espèce et la variété cultivées, il y a trente-cinq ans, à l'Institut horticole de Gendbrugge où le type passait l'hiver en plein air à condition d'avoir le pied couvert de litière et les branches enveloppées de paille. M. BEDINGHAUS cultive ses exemplaires en plein air et plantés en pleine terre, de la même manière que la plupart des plantes du Cap qui forment sa riche collection.

Le fruit qui est un drupe charnu et ovale renferme une huile concrète pouvant être employée à faire des bougies. Les noyaux qui ont cinq loges monospermes sont durs et servaient jadis à faire des chapelets et des colliers, d'où les surnoms d'*arbre à chapelet* et d'*arbre saint*. Les fruits, gros comme une cerise, sont vénéneux.

ÉM. RODIGAS.

Encore la Poire tardive de Ninove.

Le texte de la description de cette variété, recommandée, page 145 du *Bulletin*, par notre estimé collaborateur M. FR. BURVENICH père, était tiré lorsque nous reçûmes quelques renseignements complémentaires obligeamment fournis par M. EDMOND DE DEYN, bourgmestre de Ninove.

« La *Poire tardive de Ninove*, nous dit-il, se trouvait parmi les sauvageons semés par moi, pour mon usage, vers 1860. Je mis la plante à part dans mon jardin, avec quelques autres, pour en attendre la fructification et la greffer au besoin. Elle me donna ses premiers produits en 1867 ou 1868. Dans le courant du mois de mai 1870, je présentai le fruit à l'appréciation de la Société d'arboriculture de Bruxelles dont était président M. le D^r GAUDY. Le Comité de cette Société en fit un grand éloge et exceptionnellement un dessin en fut publié dans l'organe de la Société.

« Cette poire a besoin d'être surveillée à sa maturité.

« L'arbre est très fertile; il est d'une santé et d'une vigueur remarquables; la tige de l'exemplaire que je possède mesure 0^m75 de contour à la hauteur d'un mètre. Dimanche dernier, 13 juin 1897, on a encore utilisé quelques poires de la récolte de 1896. « Le fruit n'est pas très bon à l'état crû, mais il est excellent à cuire.

ÉM. R.

Notre exportation de fruits, légumes et pommes de terre.

Nous extrayons les renseignements qui suivent du Tableau concernant le commerce des principaux produits agricoles pour les années 1891-1895 publié dans le *Bulletin de l'Agriculture*(1), 1896, Tome XII, Livraison 7, qui a paru récemment.

Fruits de toute espèce (verts ou secs).

ANNÉES.	IMPORTATION mise en con- sommation.	EXPORTATION des produits belges.	EXCÉDANT	
			de l'importation.	de l'exportation.
1891	6,883,804	7,041,404		157,600
1892	8,004,037	11,788,040		3,784,003
1893	7,125,050	11,269,902		4,144,852
1894	6,512,969	14,643,656		8,130,687
1895	7,416,564	7,541,079		124,515

(Les chiffres ci-dessus indiquent la valeur en francs.)

A remarquer l'énorme différence de l'excédant des exportations sur les importations — suivant les années.

(1) Le *Bulletin de l'Agriculture* paraît en livraisons formant annuellement un volume d'environ 900 pages.

Le *Bulletin de l'Agriculture* reproduit, dans sa *partie officielle*, tous les actes officiels concernant l'agriculture; il publie un résumé des rapports annuels des commissions provinciales d'agriculture; les rapports des laboratoires d'analyses de l'État; les résumés trimestriels des rapports mensuels des agronomes de l'État; il contient des données statistiques sur la production et la consommation, etc., etc.

La *partie non officielle* comprend des rapports et des travaux spéciaux ayant un caractère scientifique ou économique relatifs à l'agriculture.

Les abonnements sont reçus au Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, rue Beyaert, n° 3, à Bruxelles, aux conditions suivantes: Prix du volume complet (partie officielle et non officielle), pour la Belgique: 3 francs, port compris; pour l'Étranger: id., le port en plus.

Plus de 8 millions de francs en 1894 et moins de 125 mille francs en 1895!

Légumes verts et secs (autres que betteraves, racines de chicorée et pommes de terre).

ANNÉES.	IMPORTATION mise en con- sommation.	EXPORTATION des produits belges.	EXCÉDANT	
			de l'importation.	de l'exportation.
1891	18,372,699	11,137,487	7,235,212	
1892	22,545,407	5,926,874	16,618,533	
1893	19,056,529	7,987,919	11,068,610	
1894	18,907,556	11,909,618	6,997,638	
1895	18,462,095	12,531,388	5,930,707	

(Les chiffres expriment les quantités en kilogrammes).

De sorte que notre pays est tributaire de ses voisins au point de vue de la production des légumes.

Est-ce croyable?

La Belgique est le jardin de l'Europe. La culture maraîchère, en beaucoup d'endroits n'est plus du jardinage, de la petite culture, mais participe à la vraie production agricole et malgré tout notre exportation atteint à peine la moitié des importations mises en consommation.

N'y a-t-il pas erreur ?

Nous soumettons la question à M. QUIDEDROIT. On ne doit pas, nous le savons, prendre les statistiques à la lettre. Mais si elles donnent des résultats tels que ceux relevés par nous, à quoi servent-elles ?

Des erreurs de classification doivent se produire, cela est incontestable. Ainsi on comprend que les betteraves à sucre de même que celles destinées à l'alimentation des animaux de la ferme ne soient pas comptées au nombre des légumes. Il en est de même des racines de chicorées exportées à l'état frais ou sous la forme de cossettes. Mais les racines de chicorées propres à la production du Witloof devraient être comptées parmi les légumes.

Pommes de terre.

ANNÉES.	IMPORTATION mise en con- sommation.	EXPORTATION des produits belges.	EXCÉDANT	
			de l'importation.	de l'exportation.
1891	1,351,232	669,173	682,059	"
1892	1,301,535	771,317	530,218	"
1893	786,422	1,303,388	"	516,966
1894	1,057,694	889,844	3,455,742	
1895	1,018,294	820,948	197,346	

(Les quantités sont indiquées en hectolitres. L'hectolitre est évalué à 64 kilogr.)

Il résulte de ce tableau que dans ces cinq années une seule fois l'exportation a excédé l'importation d'un demi million d'hectolitres. En 1894 l'importation a dépassé l'exportation de près de 3 1/2 millions d'hectolitres (1). Ah! ça! A quoi s'amuse-t-on donc nos cultivateurs? Et l'on dit que l'agriculture est dans le marasme!... que l'agriculture a besoin de protection, etc. Vite un droit protecteur sur les pommes de terre étrangères!

Non, n'est-ce pas, il est inconcevable pour tout homme non dénué de bon sens qu'un pays dont la production agricole est insuffisante pour nourrir ses habitants, prélève des impôts sur l'alimentation du peuple.

Et si l'on y réfléchit bien, n'est-il pas également déraisonnable de taxer de droits de douane des primeurs et autres articles de luxe, à moins qu'on ne soit incapable d'en produire soi-même et d'en exporter! Mais voilà, depuis que souffle de tous côtés le vent du protectionnisme, partout on éprouve le besoin de protéger le travail national et l'on se fait la guerre à coups de tarifs, sans profit pour personne.

P. DUJARDIN.

(1) A moins qu'il n'y ait erreur dans les chiffres du tableau.

Les conséquences de la surproduction dans l'industrie horticole.

Nous trouvons dans le *Rapport* de la Chambre de Commerce et des Fabriques de Gand pour 1896(1) quelques réflexions fort justes d'un de nos collaborateurs, M. ED. PYNÆRT, membre de cette chambre, sur les conséquences d'un excès de production dans l'industrie horticole. Les intéressés feront bien de méditer ces réflexions. Nous croyons utile de les mettre sous leurs yeux. Espérons qu'ils sauront en tirer profit.

Voici comment s'exprime M. PYNÆRT :

« Plus que la plupart des autres articles de commerce, les plantes sont sensibles aux variations résultant de l'offre et de la demande. Les plantes n'ont pas de valeur intrinsèque proprement dite. Quels que soient, par exemple, les frais d'élevage ou de culture auxquels leur production ait donné lieu, leur prix de vente se ressent exclusivement de l'importance de la demande. Au moment où elles sont propres à la vente, si par suite d'un changement de mode ou de vogue, la demande est faible ou nulle, les prix qu'on parviendra à réaliser sont dérisoires.

« La conclusion à tirer de ce fait, qui est indéniable sauf peut-être pour ceux qui n'ont pas l'expérience des affaires horticoles, c'est que les conséquences d'un excès de production sont plus nuisibles pour l'horticulture que pour toute autre industrie. Avec cela il n'est pas aisé de combattre chez les cultivateurs en général, cette tendance à augmenter sans cesse le chiffre de la production. L'inconvénient ne serait pas aussi grand si les pays que nous alimentons encore ne se mettaient à leur tour à produire, en demandant ensuite à leurs gouvernements de protéger au moyen de tarifs de douane leurs tentatives de culture. C'est là qu'est le danger permanent qui menace le commerce horticole. Et dans l'état actuel des esprits, le protectionnisme ne paraît pas disposé à diminuer ses revendications, car il y a

(1) Gand, imprimerie C. Annot Braeckman, Ad. Hoste, succ^r.

aujourd'hui partout une tendance à voir s'établir des droits protecteurs en vue de favoriser la production dite nationale.

« Certes les horticulteurs habiles peuvent diminuer ce danger et en annihiler les effets. Ils y arriveront en perfectionnant leurs procédés, en améliorant leurs produits et en livrant au commerce des plantes bien formées, bien faites et dignes de notre réputation. »

* * *

Nous avons appris il y a quelques jours que le Sénat américain a adopté dans son ensemble le projet de relèvement du tarif douanier en ce qui concerne les plantes.

D'après ce nouveau tarif, l'impôt sera appliqué à peu près à toutes les plantes ainsi qu'aux bulbes et aux graines et les droits qui, jusqu'ici étaient de 10 % pour les catégories de plantes atteintes par l'impôt, seront élevés à 30 % indistinctement pour toutes. Cette mesure atteindra dans son essor l'exportation des plantes belges aux Etats-Unis. Il est difficile de préjuger quelles en seront les conséquences pour l'industrie horticole en général.

Mais en tous cas elles n'exerceront pas une influence favorable sur les affaires.

P. VAN TUSSCHENWATER.

Nouveau fourrage sec. — Dans la séance du 17 février dernier de la Société nationale d'horticulture de France, M. Aimé Girard a rendu compte d'expériences faites sur la cuisson des tubercules de pommes de terre par ensilage avec des fourrages verts. Les pommes de terre qui ont été ensilées parmi des trèfles incarnats présentaient les caractères physiques donnés par la cuisson ordinaire, et elles se saccharifient complètement à température peu élevée. Un essai analogue fait en ensilant des pommes de terre dans du maïs a donné des résultats moins complets, ce qui provient d'une moindre température provoquée dans le silo par le feuillage du maïs. Les tubercules ainsi traités se dessèchent très facilement et deviennent un produit dur, une sorte de fourrage sec qui peut être conservé indéfiniment. Il suffit de les immerger dans l'eau pour leur faire reprendre leur mollesse et leur digestibilité.

ÉM. R.

Zinnia elegans.

Le *Zinnia elegans* type, à fleurs simples, du Mexique, fut introduit en Europe la première année de ce siècle. On n'aurait pas soupçonné alors les transformations que la plante aurait subies ni la valeur décorative que les formes nouvelles devaient acquérir dans nos jardins. Les procédés de culture et une sélection persévérante, dont le premier honneur revient à la maison VILMORIN-ANDRIEUX, de Paris, suivie dans son travail par de nombreux semeurs, ont donné à la plante une évolution telle qu'il est difficile de reconnaître dans les variétés la modeste fleur originaire.



Fig. 21. — *Zinnia elegans grandiflora*.

Bientôt ont surgi des variétés fondamentales chez lesquelles le réceptacle offrait des paillettes bordées d'une crête dentelée, ayant une coloration pourpre violacé à leur sommet, ou bien le réceptacle portait des paillettes et des ligules blanches, ou bien encore des paillettes ayant le sommet d'un beau pourpre écarlate en dessous de même que les ligules. Les fleurs sont réunies en larges capitules, solitaires, portés par des pédon-

cules raides et solides ; l'involucre est campanulé, formé de deux ou quatre rangs d'écaillés imbriquées, ovalaires, vertes et borbées de noir. Les demi fleurons sont disposés sur un seul rang, onguiculés, à limbe pétaoloïde persistant. Ces demi fleurons forment une couronne autour et à la base du réceptacle occupant tout le centre de la fleur et se composant d'un axe conique portant des paillettes ou bractées nombreuses, frangées et pectinées. Chacune de ces paillettes ou bractées enveloppe un fleuron ou petite fleur ordinairement jaune, dont les divisions supérieures forment de petites étoiles qui, dans les *Zinnia* à fleurs simples, contrastent heureusement sur la teinte du disque.

Un demi-siècle après l'introduction du type primitif, les semeurs avaient produit des formes nouvelles chez lesquelles on aurait de la peine à retrouver les caractères du type ordinaire, et où une partie des fleurons du réceptacle central du *Zinnia* simple se sont transformés en demi fleurons pétaoloïdes colorés, analogues à ce qu'on appelle d'ordinaire les pétales. Ces pétales ont la forme d'une languette spatulée et acquièrent parfois un développement considérable, comme on le voit dans la figure ci-jointe que nous devons à l'obligeance de MM. RIVOIRE et fils, qui, eux aussi, ont contribué dans une large mesure à produire les variétés merveilleuses dont l'effet dans les jardins est incomparable. Leur catalogue annonce des formes telles que *robusta* et *grandiflora* dont les fleurs sont richement et élégamment panachées, striées, lignées et constituent des pompons qui peuvent être utilisés dans les plus jolis bouquets.

Ce n'est pas seulement dans la coloration et la duplication que s'est manifestée l'évolution culturelle du *Zinnia*, mais encore dans les proportions plus grandes ou beaucoup plus petites des plantes entières devenues, les unes très grandes et les autres petites à l'excès, ces dernières désignées sous les noms de *Miniature*, *Lilliput* ou *Tom Pouce*, suivant leurs proportions.

ÉM. R.

Les remèdes préventifs contre la maladie de la pomme de terre.

Le *Journal de la Société Agricole du Brabant*, du 3 juillet dernier, contient l'information suivante :

« En conformité d'une décision de M. le Ministre de l'Agriculture en date du 15 juin 1897, le service est chargé d'organiser des essais ayant pour but de démontrer aux cultivateurs les avantages de l'emploi de la bouillie bordelaise comme remède préventif contre la maladie de la pomme de terre. D'après de nombreuses expériences faites jusqu'à présent, il est établi que l'application de ce procédé peut augmenter le rendement à l'hectare de 6000 à 8000 kil. et au delà. Le sulfate de cuivre destiné à la préparation de la bouillie, ainsi que les instructions nécessaires seront fournis gratuitement aux intéressés. Les personnes qui voudraient faire l'acquisition d'un pulvérisateur, instrument à l'aide duquel on applique la bouillie bordelaise, peuvent en faire la demande. Le service se réserve de répartir les essais à installer entre les personnes qui se feront inscrire avant le 7 juillet. Les demandes d'inscription doivent être adressées à M. LONAY, agronome provincial de l'État à Mons. »

Nous avons tenu à mettre sous les yeux de nos lecteurs cette communication très intéressante et très utile, quoique personne d'entre ceux qui auraient pu être dans le cas de se livrer à des essais sous les auspices du service des Agronomes de l'État, ne puisse en profiter puisque l'on devait se faire inscrire *avant* le 7 juillet (*sic*).

Nous sommes de ceux qui ont une confiance absolue dans l'efficacité de l'emploi des solutions cupriques et notamment de la bouillie bordelaise et nous voudrions voir entrer notre manière de voir dans la conviction de tous les intéressés.

Les viticulteurs qui ont eu l'occasion de constater les résultats surprenants de l'emploi de la fleur de soufre pour combattre l'*Oidium* se rappellent cette affirmation paradoxale d'un

savant que l'invasion de l'Oïdium avait été un bienfait parce que l'invention du remède, c'est-à-dire l'application du soufre avait permis d'augmenter dans de fortes proportions le rendement de la vigne. Il n'y a rien d'étonnant que la bouillie bordelaise produise le même résultat sur la pomme de terre.

De plus, il paraît que le sulfate de cuivre est seul actif dans la composition. C'est ce qui semble résulter des essais officiels faits en grand par M. GASTON LAVERGUE, lauréat de la Société nationale d'Horticulture de France, et dont il a fait trois applications dans des vignobles des plus infestés par le black-rot et le mildiou. Voici la formule du remède nouveau préconisé par M. LAVERGUE.

Sulfate de cuivre	500 grammes.
Savon noir ou vert	1000 id.
Eau	100 litres.

On prépare l'émulsion de la façon suivante :

« On fait dissoudre le sel de cuivre dans quelques litres d'eau ; d'autre part, on incorpore de l'eau (tiède, de préférence) au savon par petites quantités à la fois en s'aidant d'une spatule de bois ; la pâte, d'abord très épaisse, devient de plus en plus fluide et, en peu de temps, la dissolution est complète ; on la verse alors peu à peu dans la liqueur cuivreuse en agitant constamment le mélange avec un petit balai, puis on complète l'hectolitre avec de l'eau. La bouillie ainsi obtenue est d'un beau vert ; tamisée à travers le filtre qui accompagne tout pulvérisateur, elle se répand très bien. »

L'auteur de la nouvelle formule ne préjuge pas des résultats finaux. Il la publie dans un intérêt général, en comptant sur son efficacité. L'essai, s'il réussit, aura d'autant plus de valeur que le prix de revient ne dépasse pas 60 centimes l'hectolitre, ce qui constituerait déjà une économie des deux tiers environ.

Nous croyons d'autant plus utile de reproduire cette formule que la saison, par son abondante humidité, menace d'être propice à la maladie. Que chacun ait l'œil ouvert et qu'on ne perde pas de vue que l'emploi préventif du remède se traduit en bénéfices de toutes les façons.

Éd. P.

Jubilé de l'École d'horticulture de Gand.

Les élèves sortis de l'ancien Institut royal horticole de Gentbrugge et de l'École d'horticulture de Gand ont résolu de fêter en 1899 le cinquantenaire de la fondation de leur Alma Mater. Le 30 avril 1849 marque, en effet, une date mémorable dans l'histoire de l'horticulture belge; ce jour-là fut créée, par le Gouvernement, l'École d'horticulture de Gand annexée sous le nom d'Institut royal horticole à l'Établissement déjà célèbre de LOUIS VAN HOUTTE. A partir de cette époque, l'horticulture a commencé de prendre le développement qui en fait aujourd'hui une des industries les plus intéressantes de notre pays. L'enseignement de l'École de Gand a le droit de revendiquer une large part dans les progrès accomplis.

Le Comité provisoire qui s'est constitué à Gand a rencontré déjà de nombreuses adhésions. Des commissions de patronage et d'exécution sont en voie de formation, et le succès de l'entreprise est assuré. Il y aura des excursions et visites horticoles, un congrès, une exposition et un banquet.

Le Comité central se réunit régulièrement le deuxième dimanche de chaque mois, à 11 h. du matin, au local de la Société de l'*Union*, salle du 1^{er} étage, place d'Armes, à Gand.

V. TÉRAN.

Vin de Porto... d'orge. — Les amateurs de ce vin généreux et moins encore les cultivateurs ne se doutent guère que le Porto peut être infusé dans la bière d'orge et produire par suite un liquide équivalent au vin d'Oporto. Après que l'orge à été soumise au maltage, on introduit les bacilles du vin de Porto dans le breuvage. Ensuite les bacilles ayant fait leur besogne sont stérilisés et un stock suffisant de microbes peut être conservé au laboratoire pour recommencer l'opération. C'est ce que le consul britannique à Naples a fait connaître à son Gouvernement.

ÉM. R.

Nécrologie.

P. F. Waldeck. — Nos confrères du Cercle d'arboriculture de Belgique qui firent, avec nous, en 1879, une excursion horticole en Hollande (1), se souviennent certainement encore de l'accueil cordial qui leur fut fait par M. WALDECK, secrétaire général de la Société hollandaise d'agriculture, à Loosduinen, lequel voulut bien guider les excursionnistes dans les belles cultures du Westland. M. WALDECK jouissait, à bon droit, de l'estime de ses concitoyens. Dans le domaine de l'agriculture et de l'horticulture auquel il voua une activité sans bornes, il s'était acquis toutes les sympathies de ses concitoyens. Il est décédé le 21 juin dernier laissant d'universels regrets.

M. WALDECK était membre d'honneur de notre Cercle d'arboriculture.

*
* *

Julius Sachs. — Un des plus éminents physiologistes de notre époque, le D^r JULIUS VON SACHS est mort le 29 mai dernier, dans la 65^{me} année de son âge. Il était professeur de botanique à l'Université de Wurzburg où il forma de nombreux élèves. Ses œuvres lui survivront; elles ont pris place à la tête des publications les plus distinguées sur la botanique et la physiologie végétale. Son *Lehrbuch der Botanik* et son *Handbuch der Experimental Physiologie der Pflanzen* sont répandus dans le monde entier.

*
* *

A. A. van Bemmelen. — Le sympathique directeur du jardin zoologique de Rotterdam est décédé en cette ville le 6 janvier dernier. Il était né à Almelo le 3 novembre 1830. Au point de vue floral et horticole, VAN BEMMELEN donna à ce jar-

(1) Voir *Bulletin* 1879, p. 183; Excursion en Hollande; et p. 246. Une journée dans le Westland.

din une importance presque égale à celle qu'il avait en zoologie. Les cultures y étaient parfaitement tenues. Lors de l'excursion organisée en Hollande en 1879 par le Gerole d'arboriculture de Belgique, les excursionnistes rencontrèrent chez M. VAN BEMMELEN l'accueil le plus amical et le plus empressé. Tous ont gardé de lui le meilleur souvenir. ÉM. RODIGAS.

Varia.

Excursionnistes versaillais. — Les excursions scolaires deviennent de plus en plus nombreuses parce que l'utilité en est constamment mieux comprise. Un groupe d'élèves de l'École d'horticulture de Versailles, une quarantaine, conduits par M. NANOT, directeur de l'École, MM. MARTINET et LAFOSSE, professeurs, sont venus en Belgique vers la fin de juin. Ils ont visité l'établissement de l'Horticulture internationale à Bruxelles et l'Exposition universelle, les serres du Roi à Laeken et les vignobles vitrés d'Hoeylaert. Le 22 mai ils sont venus à Gand où ils ont vu les établissements VAN HOUTTE père, DE SMET frères, PYNABERT-VAN GEERT, le jardin d'hiver de M^{me} la Comtesse douairière DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, le Casino, les serres de M. EM. DE COCK et de la Société Gantoise, le Parc et finalement l'École d'horticulture de l'Etat à Gand dont ils ont visité toutes les sections, les locaux, laboratoires et ateliers et où ils ont rencontré le même accueil sympathique que celui que les élèves de l'École de Gand avaient éprouvé deux ans auparavant en visitant l'École de Versailles.

* *

L'Exposition de Hambourg. — Pour donner une idée de l'importance de cette exposition, qui marquera parmi les grandes florales de la fin de ce siècle, il suffira de dire que la valeur des prix mis à la disposition des jurys et offerts par des souverains, des pouvoirs publics et de simples particuliers, dépassait, à la date du 15 mai dernier, la somme globale de deux cent cinquante mille francs. Ce chiffre est d'une telle éloquence qu'il se passe de commentaires. ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de juin 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité del'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	760.0	22.8	12.2	72	NE	1	NE	1	0	—		
2	763.2	30.9	10.4	88	—	—	W	1	—	N	0.6	Brumeux. Orage à 18 h.
3	763.8	27.0	12.9	81	W	1	W	1	2	N	0.1	Brouillard.
4	762.8	26.7	13.1	93	—	—	N	1	—	—		
5	763.2	23.4	14.0	85	N	1	N	1	7	N		
6	764.0	23.5	11.9	88	W	1	W	1	8	N	1.8	
7	764.0	20.2	11.8	93	S	1	S	1	10	N	2.1	
8	764.2	19.5	9.5	77	E	1	E	1	8	N	22.8	
9	755.4	18.5	8.8	93	E	1	E	1	10	N	3.8	
10	761.4	19.3	9.3	90	W	1	W	1	10	N		
11	770.2	19.4	9.1	81	NW	1	NW	1	2	Cis N		
12	770.0	24.3	11.1	68	—	—	S	1	—	—		
13	766.7	24.5	11.0	75	E	1	E	1	2	N		
14	762.6	29.5	13.3	65	—	—	SW	1	—	—		
15	766.7	31.4	11.4	77	—	—	SW	1	—	—		
16	760.9	27.5	12.1	82	SW	1	SW	1	8	N	0.1	
17	760.0	21.5	7.1	81	SW	1	SW	1	8	N	0.2	
18	757.4	25.2	7.0	82	SW	2	SW	2	10	N	19.5	
19	756.5	19.5	6.8	76	W	3	W	3	10	N	9.7	Tempête.
20	756.5	15.5	7.9	95	SW	1	SW	1	10	N	0.9	
21	765.3	19.7	10.9	70	SW	1	SW	1	7	N		
22	768.1	23.5	14.0	77	W	1	W	1	7	N		
23	766.7	26.7	14.9	70	SE	1	SE	1	5	N		
24	761.6	29.2	15.8	67	—	—	S	1	—	—	3.3	Orage à 16 h. 30.
25	762.6	23.0	15.4	85	W	1	W	1	10	N		
26	763.6	28.0	13.8	73	—	—	E	1	—	—	18.1	Orage à 19 h.
27	761.5	27.0	15.2	86	NE	2	NE	2	8	N	7.8	Orage à 15 h. 45.
28	761.9	26.1	15.4	90	S	1	S	1	8	N		
29	761.8	26.5	16.9	83	N	1	N	1	8	N	11.5	Orage à 17 h.
30	762.6	28.3	14.0	82	W	1	W	1	10	N		
	762.2	25.2	11.9	78					6		102.3	

ÉM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



FOMME DIRECTEUR RODIGAS.

Prix & del Dr. Pommmerker & Fils, Leideberg-Gand.

Pomme Directeur Rodigas.

L'estimable pomologue courtraisien M. VICTOR BIEBUYCK, bien connu des lecteurs de ce *Bulletin*, a eu l'obligeance de nous envoyer en communication, à trois reprises, des échantillons de la jolie pomme figurée dans ce fascicule. Chaque fois les fruits ont été trouvés fort jolis et de bon goût. La dernière fois les échantillons furent dégustés le 11 février 1896 et le Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique jugea que la variété mérite d'être propagée. C'est à la suite de ce jugement que M. VICTOR BIEBUYCK exprima le désir de dédier ce semis au Directeur de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand. La dédicace était faite en termes si sympathiques que nous avons cru devoir l'accepter avec empressement.

Comme le montre le portrait ci-joint, le fruit est de grandeur moyenne, de forme globuleuse un peu aplatie. Le pédoncule est mince, brun gris, un peu renflé aux deux extrémités, et profondément implanté.

L'œil est assez large, peu profond, verdâtre sur le bord.

La peau, jaune verdâtre sur le fond, est d'un beau rouge disposé par stries et flammes sur le côté exposé au soleil et parsemée de toutes parts de punctuations rouges.

La chair, blanche avec une teinte un peu verdâtre, est fine, mi-tendre et mi-croquante. L'eau est assez abondante, sucrée, acidulée, agréablement parfumée.

On peut dire que cette pomme paye de mine et qu'elle est, en outre, de bonne qualité. On lui reprochera peut-être de n'être pas très volumineuse. Mais, en revanche, l'arbre est très fertile et la fructification est régulière.

L'arbre prend, naturellement, une forme globuleuse, un peu aplatie. Le bois est très fort, les rameaux sont nombreux, étalés dressés, assez longs, olivâtres à la base, brun marron au sommet, lavé de gris cendré et partiellement duveteux, à lenticelles moyennes, allongées, assez nombreuses, d'un brun

clair. Les yeux sont gros, aplatis, cotonneux. Les feuilles mesurent 0^m15 de long sur 0^m05 de large, elles sont ovales acuminées, d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous, ondulées; la dentelure des marges est obtuse et peu profondément marquée. Le pétiole est gros, ayant une épaisseur de 0^m04, il est raide, cannelé et vert.

L'obtenteur, M. VICTOR BINSBOCK, n'est pas un semeur ordinaire, il a eu soin de suivre les règles d'une sélection continue, cherchant l'amélioration des produits au point de vue spécial de la qualité du fruit, de la fertilité de l'arbre et même de ses mérites pour le plein vent.

ÉM. R.

Forêts de l'Australie occidentale.

M. J. E. BROWN vient de publier un rapport sur les forêts australes dont il a été directeur général. Son travail n'est pas seulement très hautement intéressant et instructif, dit le *Gardeners' Chronicle* du 8 mai, mais encore il fournit une véritable révélation concernant l'étendue et l'importance de ces forêts. D'après M. BROWN, les colonies australiennes possèdent actuellement une surface de plus de vingt millions d'hectares de terres couvertes d'arbres forestiers. Il cite particulièrement 35 espèces d'arbres dont la moitié appartiennent au genre *Eucalyptus*, 7 au genre *Banksia*, 3 au *Casuarina*, 3 aux *Acacias*, les autres étant: *Agonis flexuosa*, *Frenela verrucosa*, *Melaleuca Leucadendron* et *Santalum cygnorum*. Parmi les *Eucalyptus*, le Iarrah ou *Eucalyptus marginata*, est un des plus productifs en bois, bien qu'il n'ait guère d'apparence. Puis vient le Karri, *E. diversicolor*; celui-ci est l'arbre géant d'Australie. Feu le baron VON MUELLER avait cité des exemplaires d'*E. diversicolor* dépassant une hauteur de cent trente mètres.

ÉM. R.

La culture des Rosiers en Portugal.

Le Portugal — « *a occidental prava lusitana* » — comme l'appelait d'une façon caractéristique notre grand poète national Camoëz, ce petit royaume perdu à l'extrémité de l'Europe, où l'oranger donne ses plus belles pommes d'or, où la végétation luxuriante de la vigne, tant sur les monts abrupts que sur les riches collines, étouffe l'étranger des pays du Nord, est certainement la contrée la mieux partagée par la Nature au point de vue des cultures horticoles et agricoles.

Quand les Camellias disparaissent emportant avec eux les souvenirs des derniers froids, mille autres fleurs viennent nous annoncer les beaux jours, depuis les Roses, ces fidèles messagères du printemps, jusqu'aux Chrysanthèmes, les mélancoliques hérauts du triste automne. De sorte que sitôt les pétales d'une fleur à terre, éclosent les boutons d'une fleur voisine : c'est une succession sans arrêt dans tous nos parterres.

Pendant longtemps la culture du Camellia s'est faite chez nous au préjudice de celle de la Rose ; les Portugais enthousiasmés par cette introduction du père jésuite CAMELLI, qui prenait un développement extrême à l'air libre, presque sans soins, pensèrent seulement à cultiver cette belle plante, originaire des pays de l'Orient, qui avaient été le théâtre des brillants exploits de leurs ancêtres. La *Japoneira*, qui est le nom vulgaire donné au Camellia en Portugal, est devenue ainsi presque une plante nationale, produisant des centaines de variétés de grand mérite. Cette faveur spéciale accordée au Camellia a fait que, pendant très longtemps, la seule Rose double connue en Portugal a été la *centifolia rosea* appelée communément *Rosa de toucar* ou *Rosa de todo o anno* ; c'est encore elle qui est la préférée de l'habitant des campagnes, et, à chaque pas, nous la rencontrons ornant les bords des routes ou servant de clôture à des lopins de terre.

Notre grand botaniste FÉLIX DE AVELLAR BROTERO signalait en 1804, dans la *Flora lusitanica*, l'existence en Portugal de 19 sortes de Roses qui sont :

Rosa alba, atropurpurea, belgica, blanda, burgundica, canina, centifolia, damascena, foecundissima, gallica, gallica plena, gallica praenestina, gallica praenestina major versicolor, lutea, moschata, muscosa, Rosa omnibus mensibus florens, rubiginosa et scandens.

Il y a ici un évident mélange de Roses sylvestres et de Roses doubles qui alors existaient dans les jardins de quelques personnes riches ; mais le manque de descriptions claires, permettant de reconnaître les variétés signalées par BROTERO, fait que même aujourd'hui, en partie du moins, cette liste reste obscure.

Notre flore est pauvre en Roses sylvestres ; ainsi, alors que l'Espagne possède 17 espèces indigènes et de nombreuses variétés, le Portugal, jusqu'à nos jours, n'a que 6 espèces et 10 sous-variétés qui sont :

Rosa canina que l'on rencontre fréquemment dans l'Estramadura, Alemtejo, Monchique et le district de Porto, sur les bords des petits ruisseaux, et ses variétés *dumalis* (Coimbra et Freixo de Espada à Cinta) ; *fusiformis* (Gerez et Moncorvo) ; *andegavensis* (Villa Viçosa) ; *globularis* (Faro et Lagos) ; *scabrata* (Buarcos et Vimioso) ; *urbica* (Bragança et Moncorvo) ;

Rosa micrantha dans le nord (Pinhão) ;

Rosa gallica et sa variété *microphylla* ;

Rosa Pouzini, et sa variété *subintrans* (Bragança et Miranda do Douro) ;

Rosa rubiginosa, fréquente dans le sud comme la précédente ;

Rosa sempervirens et ses variétés *scandens* et *genuina*, qui se rencontrent en abondance à Coimbra, et dans ses environs, et aussi dans toute l'Estramadura.

A cette pauvreté de roses sylvestres s'est joint le manque de roses doubles.

Ce n'est qu'en 1838 qu'un grand amateur de fleurs, le conseiller GUILHERME DA CUNHA LIMA, propriétaire de la Quinta da Lavandeira, un des plus beaux domaines des environs de Porto, à son retour d'un voyage à l'étranger, rapporta de Paris une

grande quantité de plantes de valeur, parmi lesquelles 150 variétés des meilleures roses connues en France.

Ces roses étaient si jolies et si différentes de celles que les rares amateurs portugais étaient accoutumés à voir, que ces derniers suivirent l'exemple donné par le conseiller CUNHA LIMA, et s'adressèrent à la France pour recevoir eux aussi des plants de Roses françaises, nom donné ici encore à toutes les roses doubles, en souvenir du pays d'où elles vinrent pour la première fois.

Dans la fièvre de se procurer des roses, les achats furent faits sans ordre ni méthode; et, d'ailleurs, il faut bien le dire, il manquait aux acheteurs les connaissances nécessaires pour faire un choix judicieux des variétés à introduire; le mouvement horticole de l'étranger nous était presque inconnu, et sauf de rares exceptions, les quelques journaux horticoles publiés en Europe n'étaient pas lus en Portugal.

C'est pour cela que, dans les premiers temps, il fut introduit chez nous un grand nombre de roses insignifiantes, et qui disparurent ensuite. Ainsi, des 696 variétés qui, en 1870, existaient dans les catalogues de notre horticulteur M. JOSÉ MARQUES LOUREIRO, l'illustre doyen des horticulteurs portugais, il en reste actuellement à peine un tiers.

C'est seulement depuis 1870 que la culture des Roses s'est développée chez nous; c'est aussi en 1870 que MM. JOSÉ MARQUES LOUREIRO et JOSÉ DUARTE DE OLIVEIRA fondèrent le « *Jornal de Horticultura pratica*, » le premier journal horticole de la péninsule, auquel suivirent le « *Jornal de Agricultura e Horticultura pratica* » fondé en 1892 et le « *Jornal Horticolo-Agricola* » fondé en 1893.

A la fin de décembre 1876 a lieu la fondation de la première et seule société d'horticulture de Portugal la « *Sociedade de Horticultura do Porto* » sous la protection de la Municipalité de Porto, installée dans la belle maison du *Hortus municipalis*, Rue de Camoões.

(*A suivre.*)

EDUARDO SEQUEIRA,
Porto (Portugal).

Potagers vitrés aux États-Unis.

Lorsque l'Empire romain était à son apogée, toutes les régions du monde ancien furent mises à contribution pour subvenir au luxe de table de la noblesse et des riches citoyens de l'antique Rome. De nos jours aussi le luxe ne connaît guère de bornes, et toutes les régions apportent régulièrement leurs produits à ceux que la fortune favorise. Les serres-vergers ont donné depuis quelque temps déjà une protection assurée aux meilleures essences fruitières, sans compter que les fruits les plus fins peuvent être expédiés de partout et même devancer de beaucoup l'époque ordinaire de la production de la région qu'ils viennent alimenter. Les vignobles vitrés prennent déjà une sérieuse extension. Les fleurs ont maintenant partout de vastes constructions qui leur permettent de s'épanouir au gré de tous les caprices et il n'est pas étonnant que les légumes, à leur tour, commencent à partager cette faveur.

Avant 1875 un très petit nombre de serres, une demi-douzaine peut-être, suffisaient autour des grandes villes américaines à la culture des fleurs; on ne songeait guère à y obtenir autre chose. Dans certaines propriétés particulières, quelques petites serres servaient à la culture d'un nombre limité de plantes d'élite ainsi que de raisins et d'abricots. Les constructions elles-mêmes étaient grossières et le système de culture aussi simple que peu pratique. Le commerce de la fleur coupée a commencé à prendre une importance considérable à New-York il y a huit ans seulement. Alors pour faire face à la demande de fleurs au milieu de l'hiver, des serres se sont élevées comme par enchantement dans les faubourgs. Le prix de la construction a diminué, la multiplication des plantes a été moins coûteuse et le commerce est devenu rémunérateur. De vastes serres ont été érigées et là où une douzaine d'hommes trouvaient auparavant de l'emploi, des centaines de jardiniers ont été engagés à des conditions convenables. On évalue maintenant à soixante quinze millions

de francs la somme annuelle payée à New-York seulement pour les fleurs coupées et à plus de la moitié de cette somme ce que l'on consacre à l'achat de plantes en pots. Actuellement le prix des fleurs coupées a baissé de moitié à New-York, ce qui n'empêche pas les serres de devenir constamment plus nombreuses. La surface vitrée consacrée à la culture forcée des roses est actuellement d'une dizaine d'hectares.

Ainsi l'horticulture est obligée de suivre une marche progressive, de se développer tout en se transformant sans cesse. Quant à la culture potagère, dans le principe, les serres n'étaient destinées qu'à protéger les produits de l'automne contre les premiers froids ou à stimuler les semis des légumes printaniers dans leur première croissance. Mais, les jardiniers virent bientôt que la saison de production était élargie de trois mois et que le produit acquérait de même une plus grande valeur. Maintenant un acre de terre est couvert de serres au prix de 36,000 à 45,000 francs. On établit des couches chaudes sur une même surface pour 21,000 à 27,000 francs. (L'acre mesure 4,047 mètres carrés.)

Dans certaines localités, des cultures se sont spécialisées. Ici ce sont les concombres; ailleurs, les champignons, ailleurs encore les radis, les laitues, les fraises, le cresson, les haricots. Ainsi Arlington, un des faubourgs de Boston, s'est acquis une très grande réputation pour ses laitues qui viennent au marché depuis le commencement de l'hiver jusqu'au printemps et que l'on vend toujours à de bons prix.

Nous tenons à citer le renseignement suivant donné par la Direction de l'Agriculture du Massachusetts : En 1890 il y avait à Arlington vingt-trois serres couvrant deux acres (8094 m. c.), et quatre bâches ayant 8000 pieds carrés (2666 m. c.). En un seul hiver on y avait cultivé quatre cent mille têtes de laitues et trois cent cinquante mille concombres. A ces serres on a ajouté vingt-sept mille couches chauffées ayant donné un million huit cent cinquante mille concombres et un million quatre cent mille laitues. La valeur de ces produits, pour Arlington seul, pendant l'hiver de 1890, avait été de 812,500 francs.

Depuis 1890 le nombre des serres et des couches a doublé et par conséquent le produit a été augmenté de même.

Les cultivateurs d'Arlington s'adonnent aussi plus spécialement à la culture du céleri ; mais, une petite ville du Michigan a acquis une très grande réputation pour cette culture ; c'est Kalamazoo. Le céleri de Kalamazoo était inconnu avant 1880. Aujourd'hui son renom est immense et il jouit d'une faveur illimitée. Les cultures sont établies dans de grandes prairies ou terres basses formées d'une sorte de terre noire. Ce sont surtout des Hollandais qui s'occupent de cette culture et qui demeurent sur les lieux. Grâce à leurs châssis vitrés, ils ont maintenant quatre récoltes par an. La concurrence avait refroidi leur zèle il y a quelques années, mais ils sont revenus à la charge et on évalue aujourd'hui à trois millions jusqu'à quatre millions de douzaines de pieds de céleris le produit annuel de Kalamazoo. Ces pieds sont emballés dans des boîtes de bois donnant de la besogne à une masse d'ouvriers. Le *Lippincott's Magazine* cite un établissement à Greentown, dans l'Ohio, qui consacre environ cinquante hectares à la culture exclusive du céleri. Naturellement de nombreuses couches servent à élever le jeune plant et l'importance des cultures vitrées ne fait que grandir de ce côté. La culture de plein air et la culture sous verre appellent des méthodes combinées auxquelles les jardiniers doivent se soumettre s'ils veulent obtenir aussi bien et autant que leurs confrères.

ÉM. R.

Crapauds et mouches. — C'est un fait connu que les grenouilles, rainettes et crapauds, sont excellents chasseurs de mouches. Tout le monde a vu l'habileté qu'ils mettent en œuvre pour s'emparer des insectes dont ils font leur nourriture. M. A. M. C. VANDER ELST, directeur des pépinières royales Tottenham, à Dedemsvaart lez Zwolle (Pays-Bas), a constaté que le crapaud fait une chasse fructueuse à la mouche du Narcisse, le *Merodon equestre*, qui cause tant de dégâts parmi les narcisses. Le crapaud fixe l'insecte et ouvre la bouche pour le recevoir. Celui-ci semble succomber à une véritable fascination.

L'enseignement horticole.

« Répandre dans le peuple l'amour de la culture des plantes, c'est répandre un germe de moralisation. »

Cet aphorisme est de M. VIGER, le savant et sympathique président de la Société Nationale d'Horticulture de France. En ouvrant le Congrès horticole de 1897, il a prononcé une allocution remarquable dans laquelle il fait une comparaison très juste, à notre avis, entre l'enseignement agricole proprement dit et l'enseignement horticole.

Nous reproduisons cette partie de son discours. Dans notre pays où l'horticulture est appréciée comme elle mérite de l'être, les idées de M. VIGER trouveront au moins autant d'écho qu'en France.

« L'instituteur qui veut donner à ses élèves l'enseignement agricole, ne peut avoir à sa disposition qu'un champ très peu étendu, qu'un jardin et, malgré lui, il habitue les enfants à considérer l'agriculture comme un jardinage; au contraire, s'il fait passer les enfants de la culture des plantes potagères et des fleurs à la culture des plantes en grand comme le blé et la vigne, il les habitue à passer du simple au composé, et il leur donne des leçons qui ne sont pas perdues. Sur cent enfants auxquels vous donnerez l'enseignement agricole, soixante dix ou quatre-vingt iront à l'atelier ou à l'usine; au contraire, l'enseignement horticole profitera à tout le monde, car, si modeste que soit l'ouvrier, il trouvera toujours, surtout à la campagne, un petit coin où il pourra appliquer les connaissances qu'il aura puisées à l'école primaire. »

C'est ce que nous préconisons depuis plus de 15 ans. C'est par l'horticulture qu'il faut enseigner l'agriculture. Lorsque les procédés horticoles seront connus et appliqués par le monde agricole, les cultures deviendront plus rémunératrices et on ne s'attardera plus, ainsi qu'on le voit encore fréquemment aujourd'hui, à vouloir produire des récoltes qui doivent être protégées par des droits de douane.

P. TUSSCHENWATER.

Bibliographie.

Manuel pratique et raisonné des cultures spéciales, par PAUL DE VUYST(1). — L'auteur a mis comme épigraphe à son nouveau livre ces mots de M. PROOST, directeur général de l'Agriculture : « La culture rationnelle basée sur la connaissance approfondie des exigences du sol et de la plante, de l'action et de la composition des engrais, peut prétendre à doubler la moyenne des rendements. » C'est à aider à atteindre ce résultat que vise le manuel, avant tout pratique, de M. DE VUYST. Cependant, tout en laissant de côté les considérations scientifiques pures, il a voulu mettre en lumière l'application des théories les plus certaines ; il insiste sur la question des engrais et sur celle également importante des variétés. Il n'embrasse pas toutes les cultures en particulier, mais il expose les cultures qui ont pris la plus grande importance dans nos provinces, la pomme de terre, la betterave, les carottes, panais et navets, le froment, le seigle, l'avoine, les trèfles, le maïs, les prairies, sans oublier les chicorées, lin, tabac, houblon et quelques autres dont il faudra recommander l'extension ou l'amélioration. Un grand nombre de faits cités par l'auteur ont été l'objet d'expériences spéciales qu'il a poursuivies lui-même.

Le livre fourmille d'excellents conseils, il est écrit avec ordre, simplicité et cette clarté qui n'appartient qu'à celui qui est maître du sujet qu'il traite. Les cultivateurs, quels qu'ils soient, trouveront dans le *Manuel des cultures spéciales* des renseignements des plus précis concernant la culture des diverses plantes que nous venons de citer. M. DE VUYST ne craint pas de dire qu'il n'a pas puisé en lui-même toutes les notions qu'il expose, mais il donne, en tête de son livre, la liste des ouvrages généraux et spéciaux qu'il a consultés. Nous n'hésitons pas à déclarer que le *Manuel des cultures spéciales* de M. P. DE VUYST est un des meilleurs que l'on puisse mettre entre

(1) Un volume in-8° de 264 pages avec 29 figures. Gand, A. SIFFER, 1897 ; 3 fr.

les mains des cultivateurs, des ingénieurs agricoles et des instituteurs.

* * *

Culture des Chrysanthèmes à la grande fleur et à taille basse. — Sous ce titre, MM. C. CHABANNES et A. CHOLET, de Lyon, viennent de publier une nouvelle édition de leur travail sur ce que les auteurs appellent la culture lyonnaise. La nouvelle édition a été revue et augmentée, elle contient tout ce qui concerne les procédés de culture ainsi qu'un calendrier des travaux et une liste des variétés.

* * *

Handboek over bloemisterij (*Manuel de floriculture*), par S. BLEEKER, professeur directeur de l'École d'horticulture Adriaan van Swieten, à Frederiksoord. — M. S. BLEEKER, ancien collaborateur, aujourd'hui successeur de M. ARTHUR IDE, à l'École de Frederiksoord, vient de faire paraître chez SCHILLEMANS et VAN BELKOM, à Zutphen, en un volume de 286 pages, petit in-8°, un manuel de floriculture appelé, comme l'indique le sous-titre, à rendre des services au praticien et à l'amateur néerlandais ainsi qu'à l'enseignement. Le livre est divisé en cinq chapitres consacrés : 1° aux procédés de multiplication et terres diverses ; 2° aux plantes annuelles, bisannuelles et vivaces de plein air, aux couches, bâches et serres ; 3° aux travaux de culture ; 4° aux plantes de serre froide et 5° à celles de serre chaude.

Un rapide coup d'œil jeté sur l'ouvrage de M. BLEEKER nous a permis de constater qu'il est écrit avec méthode et clarté et qu'il s'appuie sur des connaissances pratiques sérieuses. C'est un livre de vulgarisation dans lequel les végétaux généralement utilisés sont groupés comme dans un dictionnaire ; il est donc facile au lecteur de les trouver. Nous regrettons que l'auteur n'ait pas cru devoir mentionner les sources bibliographiques et autres dans lesquelles il a, nécessairement, puisé les particularités qu'il a pu ne pas expérimenter personnellement.

M. S. BLEEKER a été, comme M. A. IDE, un élève distingué de l'École d'horticulture de Gand.

ÉM. R.

*
*
*

Flore mellifère. — M. le D^r CONRAD DE MEÛLENAERE, d'Ardoye, vient de publier un livre bien intéressant, unique dans son genre, un travail complet sur les plantes mellifères herbacées et ligneuses.

Dans sa préface, l'auteur commence par déclarer « que l'étude des plantes en général lui a été toujours chère ».

Il ne devait pas cette mention à nous, qui depuis plus de 30 ans le voyons à l'œuvre et qui avons eu le plaisir de l'avoir comme auditeur des cours d'arboriculture et de culture potagère que nous avons donné à Roulers depuis 1863 jusque dans ces derniers jours.

Lorsqu'il y a une 30^e d'années nous avons organisé dans cette ville, où on ne parlait en ce temps là que de lin et d'étoupes, de fil et de toiles, nous avons organisé la 1^{re} exposition pomologique, c'est l'auteur de la *Flore mellifère* qui apporta le plus fort contingent de fruits de tout genre et remporta nombre de récompenses. Le D^r DE MÛELENAERE est un des plus anciens lecteurs de ces *Bulletins* et un participant assidu aux exhibitions de fruits organisées par le Cercle d'arboriculture de Belgique, et il s'occupe avec passion de la culture fruitière tant en plein air que sous verre. Ce qui est un titre prépondérant pour l'auteur de la *Flore mellifère*, c'est qu'en dehors de ses connaissances des végétaux, il est un apiculteur zélé.

Rien de tout ce que dit M. le D^r DE MÛELENAERE dans sa préface n'est nouveau pour nous, qui l'avons vu de très près à la besogne, même à ce point, qu'en maintes occasions nous avons travaillé ensemble à cet œuvre, fruit de longue haleine, de patientes recherches.

Poussé par la passion de l'apiculture et la préoccupation d'étendre pour nos butineuses le champ de récolte, nous l'avons vu de nos yeux, dans les longues et continuelles pérégrinations de sa profession de médecin, répandre des graines par la campagne, le long de la voie ferrée et partout enfin où elles pouvaient germer.

L'ouvrage en question forme un beau volume de 312 pages, et est illustré de nombreuses gravures dans le texte(1).

Rien n'a été omis dans ce livre vraiment remarquable. Toutes les plantes mellifères, sous toutes les formes de culture, ont été passées en revue : Plantes sauvages, agricoles, potagères, d'agrément et officinales, soit annuelles, bisannuelles, vivaces, bulbeuses; il y a même un chapitre de plantes nuisibles aux abeilles.

Un autre chapitre long et très détaillé est consacré aux arbres fruitiers. L'auteur a mis à profit ici ses connaissances spéciales et les livres les plus en vogue, pour traiter des arbres fruitiers dans les jardins, les vergers, les champs, les cours d'école, le long des routes, aux pignons des bâtiments ruraux, etc.

Quant aux arbres et arbustes d'agrément et forestiers, rien n'est oublié non plus, l'auteur va jusqu'à recommander les plantations dans les cimetières et autour des églises. L'église d'Ardoye a été par les soins de M. DE MÛLENAERE entourée d'une rangée d'arbres mellifères variés, et nous pouvons témoigner de l'heureux effet obtenu.

En résumé, nous pouvons déclarer que nous avons sous les yeux un livre nouveau, bien plus qu'un nouveau livre, qui s'adresse à une classe de lecteurs très vaste. Car ce n'est pas la nombreuse légende de mouchiers qu'il intéresse uniquement, mais même tous les amateurs de végétaux de plein air.

S'il était mis entre les mains de toutes les personnes qui ont voix au chapitre des plantations routières et autres(2), nous

(1) Chez JULES DE MEESTER, libraire à Roulers.

(2) Notre ami M. DE MÛLENAERE nous apprend à l'instant, que le Département de l'agriculture a souscrit à 200 exemplaires de son ouvrage, destinés à être mis entre les mains de tout le personnel des ponts et chaussées.

Lors de l'ouverture solennelle de la Section apicole Belge, M. le ministre DE BRUYN nous disait qu'il avait à cœur de favoriser la propagande faite en vue des plantations des routes; on voit que M. le Ministre ne s'en tient pas aux paroles, c'est rassurant pour la question qui nous

verrions bientôt cesser les plaintes amères et les critiques sévères mais justes dont l'éminent publiciste M. JULES DE SOIGNIES s'est fait l'écho dans plusieurs circonstances et encore tout récemment par la publication d'un intéressant opuscule extrait de l'*Ingénieur agricole* de Gembloux et portant pour titre : *Les Plantations routières confiées à l'Administration forestière ou à des arboriculteurs de profession*. Nous nous permettons d'appeler l'attention sur le travail de M. DE SOIGNIES.

FRED. BURVENICH père.

Erica carnea.

Je me souviens encore du plaisir immense que j'éprouvais, étant enfant, en allant avec ma famille rechercher les œufs de Pâques que ma mère avait disséminés parmi les fleurs du jardin. Il y avait là une large touffe d'*Erica carnea* parmi les belles fleurs de laquelle nous trouvions toujours quelques œufs de diverses couleurs, objet de nos joyeuses recherches. Chaque printemps l'épanouissement de l'*Erica carnea* nous rappelle la petite fête familiale; nous trouvons toujours la plante également belle et nous nous étonnons de ne pas la rencontrer dans tous les jardins. C'est une plante qui s'épanouit de bonne heure et qui mérite une place parmi les fleurs printanières.

L'*Erica carnea* est une bruyère alpine, rustique, qui fleurit dès le commencement de février et peut être utilisée dans les rocailles ou comme bordure aux massifs d'arbustes. Cette espèce prospère dans les sables comme dans les terrains argilo-calcaires; elle est rustique dans nos régions et résiste fort bien aux gelées. Elle se multiplie aisément par division comme par boutures et finit par former de larges touffes d'un coup-d'œil charmant.

ÉM. R.

occupe, et à laquelle la Chambre Syndicale Belge des apiculteurs consacre aussi tous ses efforts, sous l'énergique impulsion de son infatigable président M. F. DE LALIRUX DE LA ROQUE. F. B.

Fraise Louis Gauthier.

« Encore une nouvelle fraise : il y en a tous les ans, et bon nombre d'entre elles ou, pour mieux dire, à peu près toutes s'évanouissent avec la première récolte, leurs avantages n'étant pas suffisamment marqués ! Il n'en sera pas de même assurément de celle-ci, et, si elle est le gain d'un semeur modeste, la nouveauté de ses mérites lui assure une vogue considérable.

« Cette nouvelle fraise est due au semis de M. L. GAUTHIER, jardinier au château de Grentheville, par Bourguères (Calvados).

« Elle sera sûrement reconnue comme une nouveauté bien... nouvelle ! et sur la voie de l'idéal toujours cherché pour son excellent fruit, c'est-à-dire qualité, grosseur, fertilité, en même temps que l'avantage bien réel de donner franchement deux récoltes dans une saison.

« A partir d'environ la mi-août, la seconde fructification arrive à maturité, et la récolte se continue jusqu'aux gelées. Constatation en a été faite par la commission spéciale nommée par la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados pour la visite sur place en 1895. Cette année, la même commission a pu constater le fait à nouveau. »

Voilà la recommandation que font MM. LETELLIER et fils, horticulteurs à Caen (Calvados), d'une fraise qu'ils mettent au commerce.

La *Revue Horticole* de Paris et plusieurs autres publications après celle-ci ont décrit cette variété avec les plus grands éloges.

Dans ces conditions, c'est une question assez délicate, — je dirais même « épineuse » s'il s'agissait de groseilliers sans épines — de venir exprimer d'autres appréciations, qui doivent jeter une note discordante dans ce concert d'éloges. Cultivant un grand nombre de variétés de Fraisiers pour le commerce, je me tiens au courant des nouveautés et j'ai fait

venir du premier propagateur de la fraise si remarquable, 10 plantes, dont coût 4 francs plus les frais de port, une chance encore qu'elles n'ont pas dû passer au laboratoire de désinfection (5 francs)!

Ces plantes mises en pot et placées en serre en arrivant, ont été plus tard plantées en pleine terre dans de très bonnes conditions, mais elles ne m'ont donné aucun fruit, ce qui est assez naturel. En revanche, elles ont émis une grande quantité de stolons auxquels j'ai fait prendre racine dans des petits pots remplis de terreau enterrés autour des plantes mères. Aucun de ces stolons quoique vigoureux, n'a donné le moindre signe de vouloir fleurir.

Plantés en pleine terre ces mêmes stolons de 1896 n'ont pas donné du fruit cette année, pas plus que leurs pareils enracinés directement en pleine terre autour de la plante mère. En ce moment, 6 août 1897, quelques rares petites fleurs malvenues apparaissent sur certains stolons.

Je ne déduis aucune conclusion de ce qui précède; je rends compte du résultat de mes essais, mais cela n'empêche qu'un doute s'éveille chez moi quant à la propriété de ce fraisier de remonter sur ses stolons de l'année(1).

Je cherche aussi en vain la moindre trace de parenté avec la *F. remontante Belle de Meaux*. Celle-ci est bien franchement de la race de *F. des Alpes*, à fruits allongés, d'un coloris rouge foncé intense, passant presque au noir à complète maturité.

Le *F. Louis Gauthier* rappelle plutôt par quelques points le *F. Barne's Large White* (Blanche de Boiton) par ses fruits rosés à chair flasque, moins le goût musqué et le sucre qui abonde dans cette dernière variété. La *F. Louis Gauthier* est tardive,

(1) Il y a quelques années, j'ai soumis à l'essai un fraisier à gros fruit dit « bifère » par la production sur stolon de l'année; je n'y ai jamais obtenu une récolte de ce genre. Ce mode de production avait été accidentel et passager chez l'obteneur.

vigoureuse, à tiges florales nombreuses produisant abondamment des fruits gros passant très vite et pourrissant facilement sur pied, même sur les tiges tuteurées. Quelques fruits ont atteint le volume représenté par la figure ci-contre. En résumé, ce fraisier ne m'a guère donné de satisfaction. Je reconnais que

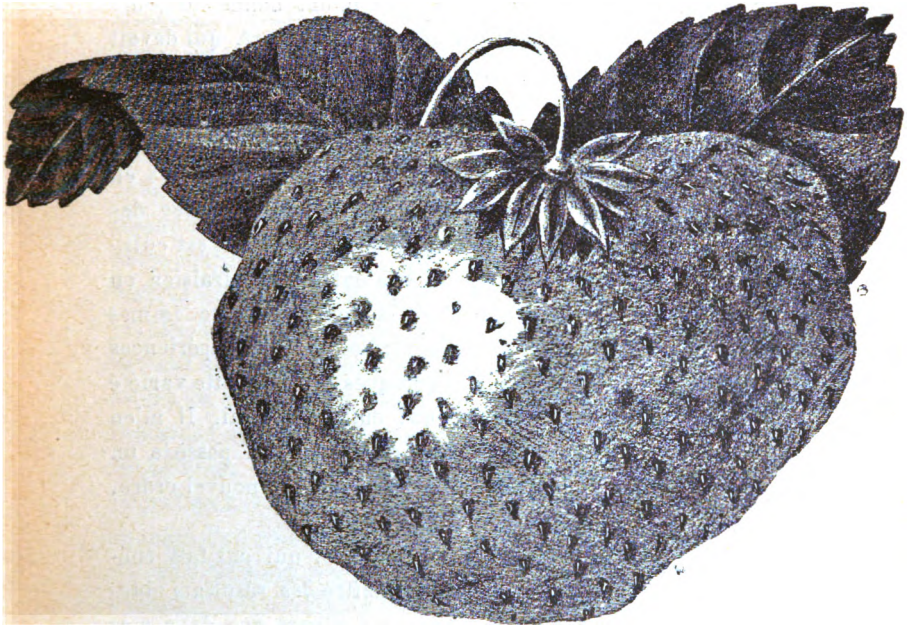


Fig. 22. — *Fraise Louis Gauthier.*

l'influence du terrain doit toujours entrer en ligne de compte pour les fruits en général et surtout pour le fraisier.

Il ne serait pas difficile de prouver que la nature du sol peut rendre flasque et insipide une fraise à chair ferme et d'une saveur hautement parfumée, mais il serait moins aisé d'admettre que cette même influence pourrait réduire un fraisier franchement remontant à une production unique.

Les variétés récentes introduites dans mes cultures, telles que *Bomba*, *Competitor*, *Ed. Lefort*, *Jubilee*, *La France*, *Noble*, *Royal Sovereign* et *The Czar*, ont bien répondu aux descrip-

tions des obtenteurs ou des propagateurs. La *F. Oregon* fleurit franchement sur les stolons de l'année; j'en ai en ce moment, 6 août, en pleine floraison et avec des fruits mûrs. Dans son dernier numéro, la *Revue Horticole* mentionne la même constatation.

Les *F. Surprise* et *Docteur Nicaise* m'ont donné toujours quelques gros fruits par pied. Le *F. Prof. Pynaert*, qui devait donner des fruits bien plus volumineux, m'a rarement donné des spécimens remarquables par leur volume. Explique qui peut. Le grand intérêt que m'a inspiré le *F. Louis Gauthier*, à la réception des nombreuses circulaires avec dessins en noir et en couleur, me fait croire que cette variété doit présenter des qualités exceptionnelles qu'on lui attribue, lorsqu'elle est cultivée dans des terrains plus propices à la culture du fraisier en général; je voudrais donc voir faire la contre épreuve de mes observations. Pour faciliter le contrôle de mes expériences personnelles, j'offre gratuitement quelques pieds de cette variété aux amateurs désireux de faire une culture d'essai. Il m'en coûte d'autant moins de faire cette offre, que j'en possède un grand nombre de jeunes plantes et que, jusqu'à nouvel ordre, je ne les livrerai plus au commerce.

Il serait utile que d'autres cultivateurs, qui ont fait connaissance de cette variété, fissent connaître les résultats obtenus. Je serais heureux d'apprendre qu'ailleurs que dans mes cultures, la *F. Louis Gauthier* est bien réellement la « *Remarquable nouveauté* » annoncée.

FRÉD. BURVENICH père.

Exposition jubilaire d'horticulture à Vienne. — La Société royale et impériale d'horticulture de Vienne, à l'occasion des fêtes jubilaires de S. M. l'Empereur FRANÇOIS JOSEPH, tiendra, en 1898, dans les jardins du Prater, en concomitance avec l'exposition agricole et forestière d'Autriche, une exposition permanente et quatre expositions temporaires d'horticulture et des branches qui s'y rattachent.

ÉM. R.

Paeonia albiflora major.

Notre confrère *The Garden* consacre la planche d'un de ses derniers numéros à cette superbe variété de pivoine herbacée. Les pétales sont du blanc le plus pur avec un reflet satiné d'un grand effet. La touffe d'anthères qui occupe le centre vient mêler ses teintes jaune pâle et jaune d'or à ce coloris éclatant. Après les fleurs ou mieux en l'absence de celles-ci, les pivoines herbacées, avec leur feuillage sombre, bronzé, aux reflets métalliques, produisent toujours beaucoup d'effet soit isolées dans un massif sur une pelouse, soit combinées avec d'autres plantations élevées. Nous partageons la manière de voir de notre confrère anglais qui dit qu'un groupe composé d'une seule variété comme le *P. albiflora major* est infiniment plus beau et plus riche qu'un ensemble de variétés différentes. Dans la variété qui nous occupe, le diamètre des fleurs atteint 0^m18; toutes les parties de la plante ont des dimensions plus considérables que dans le type primitif.

Certaines variétés, déjà anciennes, se distinguent par une coloration ravissante. Ainsi, le *P. albiflora festiva*, avec ses nuances d'un rose tendre à la face des pétales et d'un rose plus vif aux onglets, n'a jamais été dépassé par aucune autre variété.

Des jardiniers se plaignent de l'insuccès qu'ils obtiennent avec ces pivoines. Cet insuccès dans la floraison ne résulte que d'une seule chose, notamment l'imperfection des racines et celle-ci provient de l'erreur commise quant à l'époque de la plantation. Les pivoines herbacées ne peuvent être plantées qu'à la fin de l'été ou tout au commencement de l'automne, soit à la fin du mois d'août ou dans le courant de septembre. Alors les plantes ont encore leurs feuilles et leur tige et il est possible de les enlever et de les transplanter avec leur motte. C'est une erreur de croire que la plantation puisse avoir lieu à la fin de l'automne ou même en hiver pendant le sommeil de la végéta-

tion. Les sujets transplantés dans ces conditions ne mourront probablement pas, mais ils restent fort longtemps souffreteux et déclinent durant deux ou trois ans sans donner de bonnes fleurs.

ÉM. R.

Deux nouveaux Hydrangea.

MM. VEITCH, les célèbres horticulteurs londoniens, ont montré à la dernière exposition de la Société royale d'horticulture une variété d'*Hydrangea hortensis* qui se distingue complètement de l'espèce type laquelle épanouit parfois des fleurs vivement rosées.

En effet, les fleurs de la nouvelle venue sont à la fois d'un coloris plus clair et leurs dimensions sont au moins deux fois plus grandes et produites sur des corymbes plus larges et mieux étalés. Les bouquets n'étaient pas épanouis complètement au Temple Show, ce qui n'a pas empêché les connaisseurs d'attacher beaucoup d'importance à la variété. Il paraît que la fraîcheur du coloris se maintient mieux et plus longtemps sans passer à une teinte plus foncée, comme c'est le cas pour les fleurs du type primitif. Il est probable que la variété sera aussi rustique que l'*Hydrangea hortensis* ordinaire, dès lors ce sera une excellente acquisition pour le jardin.

L'autre nouveauté est moins récente, mais non moins distincte. Il s'agit de l'*Hydrangea hortensis nigra* qui fut d'abord désigné sous le nom spécifique de *H. cyanoclada*, puis encore sous le synonyme de *H. mandschurica*. Au jardin botanique de Kew on lui a réservé, sous le nom de *H. h. nigra*, le rang de variété qui lui convient.

La plante est caractérisée par le coloris pourpre noirâtre des tiges et des pétioles. Les fleurs ont en même temps un riche coloris rose violacé.

ÉM. R.

L'expédition et l'emballage des fruits.

L'an dernier, le bureau des exportations de la Nouvelle Galles du Sud avait décidé que l'on ferait des expériences à l'effet d'expédier en Angleterre des oranges emmagasinées dans les chambres froides établies à bord des steamers. Un Comité fut constitué pour préparer et surveiller les envois. Les producteurs fournirent des fruits cueillis à la main et ne présentant aucune tare. Ils furent réunis à Sidney, au commencement d'août, triés avec le plus grand soin, enveloppés dans du papier spécial, placés ainsi par couches dans des caisses à claire-voie et déposés dans des compartiments munis d'appareils réfrigérants devant assurer une température moyenne de 9 degrés. Une cargaison de deux mille caisses arriva en bon état à Londres et permit de réaliser un bénéfice net de 3300 francs.

Une expérience analogue fut tentée au Canada.

Des poires, pêches, prunes, raisins et tomates, enveloppés de papier furent placés dans de petites caisses ad hoc; mais, durant la traversée, les réfrigérants fonctionnèrent imparfaitement et les fruits arrivèrent en mauvais état à Liverpool. Toutefois, l'expédition pourra être tentée dans de meilleures conditions et ce qui est possible dans la Nouvelle Galles du Sud doit être réalisable aussi dans d'autres régions.

É. MILER.

Varia.

Remède contre le tigre du poirier. — Pour combattre efficacement cet ennemi du poirier (*Tigris pyri*), M. CHARLES LOZET donne le remède suivant dans le *Bulletin* de la Société d'horticulture de Senlis. On fait un mélange de cinq kilogr. de chaux, un kilogr. fleur de soufre, cinq cents grammes d'une forte décoction de tabac, cinq cents grammes de sulfate de cuivre dissous dans de l'eau chaude, un litre de lait avec addition de goudron. Le tout forme une bouillie qui est appliquée sur les poiriers au moyen d'une grosse brosse.

* * *

Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand. — Les examens d'admission à cette école auront lieu le 4 octobre, à 9 h. du matin. Les inscriptions doivent être prises à la direction de l'Ecole, Boulevard de l'Horticulture, 15. Les candidats doivent être âgés de 16 ans, fournir un extrait de leur acte de naissance, un certificat de bonne conduite délivré par l'administration communale du lieu de leur domicile et un certificat de santé délivré par un docteur en médecine; ils doivent satisfaire, en outre, à un examen d'entrée.

* * *

Mélèze. — Il existe en Suisse des mélèzes d'un âge vénérable. La chronique agricole du canton de Vaud en cite plusieurs. A Mayens de Sion, deux exemplaires ont 7 mètres de circonférence à la base et plus de 21 mètres de hauteur. Il en est fait mention dans un plan des lieux daté de 1546. Déjà alors ils devaient avoir un certain âge. Maintenant ils ont trois siècles et demi de plus. Un autre exemplaire se trouve sur l'Alpe de Torrent, près d'Albinen. Il porte les dates séculaires officielles depuis 1400 à 1700. Le bois de mélèze a une grande durabilité. Dans un châlet, à Louèche les Bains, une poutre est en bois de mélèze; elle date de 1536.

* * *

Le *Weigela Stelzneri*, qui rappelle un nom de l'horticulture gantoise de jadis, est une variété qui fut dédiée par LOUIS VAN HOUTTE à ADOLPHE STELZNER dont l'établissement s'était fait une spécialité de la culture des fougères. Peu de variétés de *Weigela* fleurissent avec autant de profusion; celle-ci a un port compact et les fleurs, d'un riche coloris rouge rosé plus foncé que le *Weigela rosea* ordinaire, se présentent parfaitement aux regards.

* * *

Le genre *Fagus* vient d'être l'objet d'une esquisse monographique de la part du docteur F. KRASSER, dans les *Annales*

d'histoire naturelle du Museum de Vienne. Quatre espèces sont reconnues: *Fagus sylvatica*, *F. Sioldi*, *F. japonica* et *F. ferruginea*. Les autres hêtres, au nombre de seize, sont classés dans le genre *Nothofagus*, caractérisé par des styles courts, le périanthe mâle cupuliforme, irrégulièrement lobé, les étamines, au nombre de 30 à 40 et les écailles de l'involucre libres.

* * *

Primula Trailli. — Cette espèce a obtenu un certificat de mérite à Londres, le 27 avril dernier. M. GEORGES F. WILSON, un des grands amateurs d'horticulture en Angleterre, en reçut les graines de l'Himalaya où la plante croît à une altitude de près de 6000 mètres. M. Wilson la cultive sous châssis froid ; dans cette situation elle se développe fort bien et donne de nombreuses fleurs qui rappellent, sous certains rapports, les *Primula involucrata* et *P. Munroi*. Néanmoins, elle est assez distincte pour être considérée comme une addition très méritante aux espèces rustiques.

* * *

École hivernale d'horticulture à Maestricht. — Une des Sociétés horticoles les plus actives de la Néerlande est certainement celle qui est établie à Maestricht dans le but de développer dans le Duché de Limbourg le goût de l'horticulture en général. Cette Société ne se borne pas à organiser des expositions de plantes, de fleurs, de fruits, mais elle a institué des cours publics d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère et facilite aux auditeurs l'obtention de certificats de capacité attribués par un jury spécial après de sérieux examens. Le Gouvernement néerlandais vient de tendre la main à la Société en créant à Maestricht une école d'horticulture dont les cours seront donnés durant la saison d'hiver. L'administration communale de Maestricht qui, depuis de longues années, témoigne toute sa sollicitude à l'horticulture, met un local avec jardin à la disposition de l'École hivernale.

ÉM. R.

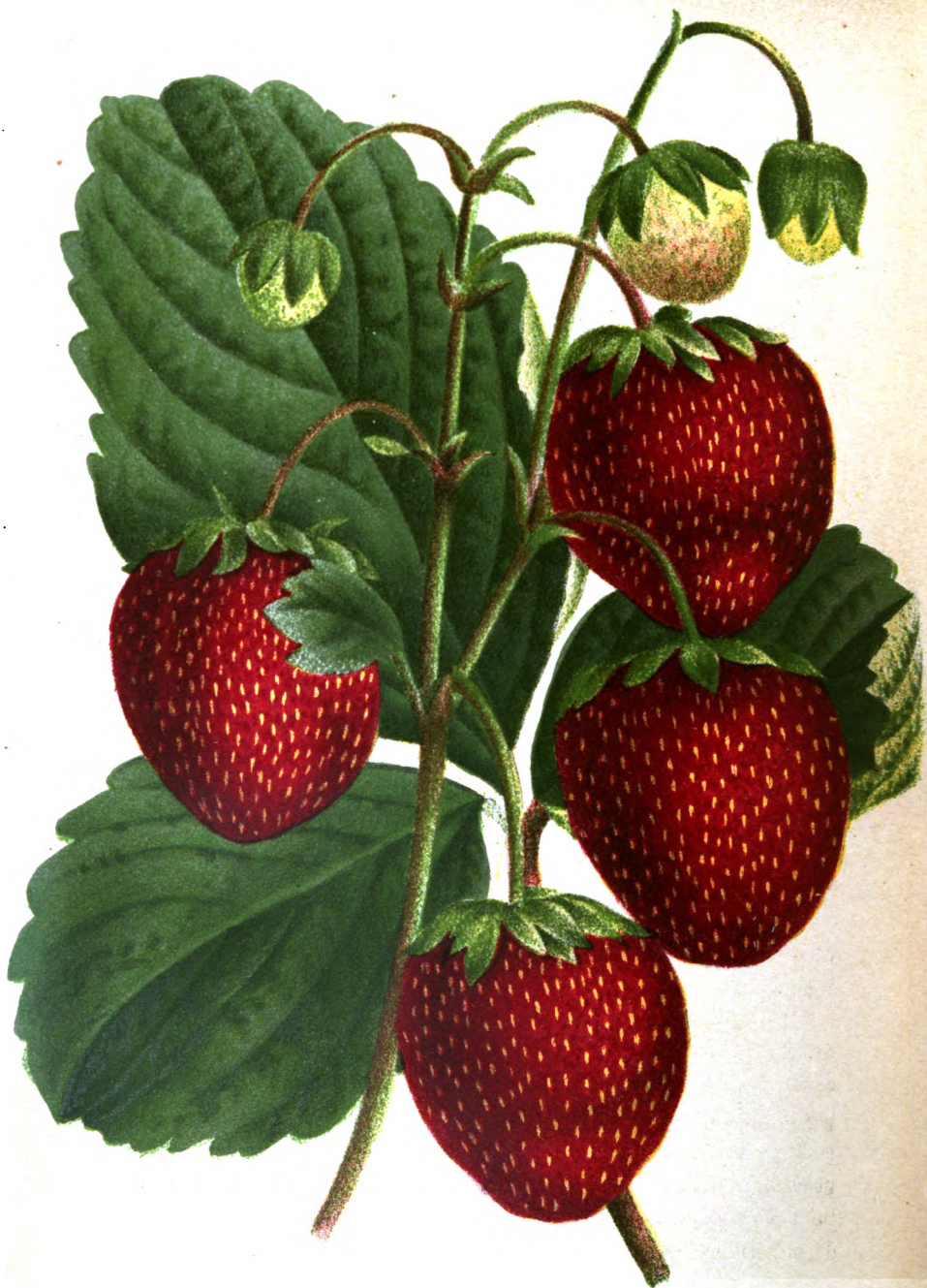
Observations météorologiques du mois de juillet 1897

à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	761.5	25.9	15.0	88	N	1	N	1	8	N		
2	763.6	25.2	15.1	85	N	1	N	1	10	N		Pluie.
3	763.3	22.4	11.5	93	SW	1	SW	1	10	N		
4	762.8	23.0	10.4	71	W	1	W	1	8	N		
5	764.1	20.5	10.5	67	—	—	SW	1	0	—	1.5	
6	759.0	23.4	13.9	93	SW	2	SW	2	10	N	7.9	
7	758.1	19.5	11.5	79	W	2	W	2	7	N		
8	762.1	21.1	7.3	71	—	—	E	1	0	—		
9	763.0	22.9	12.5	71	SW	1	SW	1	8	N		Pluie.
10	766.0	23.5	11.9	77	NW	1	NW	1	7	N		
11	769.9	25.2	10.0	71	E	1	E	1	5	N		
12	768.8	23.8	9.5	74	NE	1	NE	1	7	N		
13	764.7	23.6	12.0	67	—	—	NE	1	0	—		
14	762.7	25.9	12.7	76	E	1	E	1	1	—		
15	760.6	27.5	12.5	86	—	—	NE	1	0	—		
16	761.8	26.8	13.0	79	NW	1	NW	1	8	N		
17	765.1	21.6	13.0	89	SW	1	SW	1	8	N		
18	763.8	27.8	13.1	76	W	1	W	1	7	N		
19	759.9	25.0	11.8	87	S	1	S	1	8	N	4.5	
20	755.1	26.9	14.5	81	SW	1	SW	1	7	N Cls	4.3	Orage à 15 h. 45.
21	755.1	25.5	14.3	75	W	1	W	1	8	N	4.9	Orage à midi.
22	759.8	24.0	12.9	77	W	1	W	1	8	N	3.2	
23	764.0	24.7	13.8	73	W	2	W	2	8	N	0.1	
24	765.8	23.0	12.3	97	—	—	SW	1	10	—		Brouillard.
25	760.6	27.9	15.8	63	SW	1	SW	1	7	N		
26	761.9	26.5	11.8	79	S	2	S	1	8	—		
27	759.9	26.5	11.5	75	SW	1	SW	1	7	N Cls	1.3	Orage à 12 h. 25.
28	762.0	24.0	11.0	80	W	1	W	1	8	N	0.2	
29	768.0	23.1	8.9	85	W	1	W	1	7	N Str		
30	768.4	23.5	14.3	78	N	1	N	1	7	N		
31	764.7	25.4	13.3	78	N	1	N	1	8	N	1	
	762.5	24.7	12.3	76					5.5		28.1	

EM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



FRAISE "PERFECTION", (VEITCH.)

Pinx & del De Pannemaeker & Fils Lødeberg-Gand.

Fraise nouvelle « Perfection de Veitch. »

Nous avons reçu cet été, de la part des obtenteurs, MM. JAMES VEITCH et fils, de Londres, quelques échantillons de cette fraise nouvelle et en raison de leur beauté et de leur excellente saveur, nous n'avons pas hésité à enrichir de son portrait la collection iconographique des *Bulletins*.

Les spécimens envoyés par MM. VEITCH, par la poste, sont parvenus en très bonnes conditions. C'est une preuve qu'ils sont on ne peut mieux appropriés comme fruits de marché et pour la vente en grand.

Les obtenteurs considèrent la variété comme la plus savoureuse et la plus parfumée qui ait été obtenue jusqu'ici. Elle est le résultat, affirment-ils, d'un croisement entre *British Queen*, bien connue comme une des meilleures de toutes les fraises et *Waterloo*, variété superbe, un peu tardive, mais de grande dimension et de coloris foncé. Dans la fraise *Perfection de Veitch* les qualités des deux parents se sont mariées. La plante est rustique, trapue, de bonne croissance et vigueur, avec un feuillage robuste, d'un vert foncé. Elle est très prolifique et les fruits atteignent jusqu'à cinq centimètres de diamètre.

La chair est juteuse, vraiment exquise, reproduisant la saveur de *British Queen* légèrement modifiée par celle de *Waterloo*, plus sucrée et plus fondante. Le coloris, comme on peut s'en assurer à l'aspect de notre chromolithographie, est superbe et le fruit forme un réel ornement de table.

Nous avons dégusté les fruits vers le milieu de juillet dernier, à la fin de la saison des grosses fraises. On peut donc considérer la nouvelle variété comme tardive. Aussi n'est-elle pas à recommander pour le forçage; mais, pour la culture en pots de deuxième saison, elle constitue une variété de tout premier ordre. La Société Royale d'Horticulture de Londres lui a décerné, à l'unanimité, le 14 juillet 1896, un certificat de mérite de 1^{re} classe.

ÉD. P.

Deux Cactées rustiques.

Opuntia rhodantha et *Op. xanthostema* SCHUMANN.

Varié sans cesse et tâcher d'enrichir le matériel dont on dispose pour garnir le jardin en toute saison, tel est le rêve du semeur et de l'introducteur. Autrefois, les jardins des régions froides et même tempérées, une fois privés de leur décoration automnale, prenaient l'aspect sombre de tout ce qui est délaissé; aujourd'hui on les pare pour la froide saison d'hiver et grâce à des arbustes aux feuilles persistantes et nuancées de toutes les teintes du vert, depuis l'émeraude jusqu'au vert gris cendré, glaucescent ou panaché, et à quelques plantes vivaces des genres *Sempervivum*, *Sedum* et groupes voisins, ils offrent des tableaux parfois riants, peut-être un peu monotones, mais dans tous les cas revêtant des formes plaisantes et agréables.

Voici deux Cactées rustiques, originaires du Colorado, remarquables par leur floraison estivale et dignes d'être propagées dans les jardins où elles résistent aux rigueurs de l'hiver. Ce sont les *Opuntia rhodantha* et *Op. xanthostema* SCHUMANN. Les *Opuntia* connus jusqu'à ce jour produisent des fleurs d'une tonalité jaune ou jaune brunâtre; les inflorescences des deux nouvelles venues se distinguent par une coloration d'un beau carmin que fait ressortir la couronne centrale des étamines qui sont d'un beau jaune. Cette coloration est encore enrichie par la belle nuance verte des feuilles. Les fleurs en outre sont grandes; elles mesurent environ 0^m08 de diamètre et ont une forme de coupe régulière. Un exemplaire placé dans un enrochement a fleuri en juin dernier et attiré l'attention durant plusieurs semaines. Chez l'espèce *Opuntia rhodantha*, l'ovaire ne présente aucune épine et les étamines sont rouges, tandis que chez l'*Opuntia xanthostema* les fleurs sont d'un rouge vif carminé, les étamines d'un jaune foncé et les ovaires épineux.

Les plantes des deux espèces sont d'une croissance vigoureuse et leurs rameaux assez grands, épineux, d'un vert glaucescent.

V. TÉRAN.

Nouveaux Nymphaea.

Notre savant confrère M. Éd. ANDRÉ décrit dans la *Revue Horticole* du 16 juillet dernier deux superbes formes de *Nymphaea* figurées dans le même journal et obtenues par M. LATOUR-MARLIAC, à Temple-sur-Lot, dont les efforts ne cessent de développer l'admirable série des *Nymphaea* demi-rustiques dont l'horticulture lui est redevable.

Les deux nouveautés sont désignées sous les noms de *Nymphaea zanzibarensis azurea* et *Nymphaea stellata coerulea*. Elles viennent ajouter « la note bleue, violette, mauve, lilas, toute la série cyanique, à la nombreuse tribu des rustiques où les tons rouge cramoisi, carmin, rose chair, rose de Chine, saumon, groseille, jaune paille, blanc pur, blanc carné, blanc et jaune constituent aujourd'hui la plus riche palette de nuances délicates. De plus, l'odeur des *N. zanzibarensis* est d'une grande suavité, et c'est un attrait de plus pour ces admirables plantes. »

La fleur du *Nymphaea zanzibarensis azurea* « atteint jusque 0^m18 de diamètre. Son feuillage robuste, vert lustré, un peu maculé de violet foncé, orbiculaire et grossièrement denté, sert de fond aux belles fleurs, érigées au dessus de l'eau, dont les nombreux pétales bleu violet forment une large couronne au dessus des sépales cucullés, vert en dehors et violet en dedans. La couronne staminale à filets jaunes et anthères violettes, augmente encore l'attrait de cette superbe fleur au doux parfum.

« La fleur du *Nymphaea stellata coerulea* est plus petite. La plante est plus réduite aussi comme feuillage, ses grands et courts sépales sont verts, épais, et ses pétales ovales aigus, bleu de ciel, ne dépassent guère 0^m05, ce qui porte le diamètre de la fleur, dans son ensemble, à 0^m12 environ. La couronne staminale, en grosse houppe centrale, assez dense, est composée de filets jaunes surmontés d'anthères azurées. L'odeur est également exquise. »

M. Éd. ANDRÉ signale une particularité du *Nymphasa stel-lata*, c'est de produire des bourgeons adventifs sur la face supérieure des feuilles à la naissance du pétiole, ce qui fournit un bon moyen de multiplication de l'espèce, dont les graines sont stériles.

M. LATOUR-MARLIAC, l'heureux obtenteur de tant de nouveautés qui donnent aux pièces d'eau un ornement imprévu, se trouve dans une condition spécialement favorable qui lui permet de cultiver sans peine ses plantes demi rustiques. Des sources incessantes lui fournissent une eau dont la température ne s'abaisse jamais au dessous de 10 degrés centigrades.

L'eau dans laquelle on voudrait cultiver ces nénuphars devrait être chauffée artificiellement lorsque sa température n'arrive pas à 10 degrés. C'est dire que les eaux d'évacuation des nombreuses usines sortant constamment chaudes ou tièdes peuvent permettre ce genre de culture à un grand nombre de manufacturiers qui sont en mesure de se donner ainsi un plaisir de haut goût.

En dehors de ces conditions de température, les soins de culture sont à peu près nuls, car les rhizômes peuvent rester tout l'hiver dans des bassins cimentés ou dans des bacs, et aux beaux jours le soleil mettra rapidement les plantes en végétation.

M. Éd. ANDRÉ termine son article en émettant l'espoir de voir réussir les croisements entre les *Nymphaea* provenus des fécondations des *N. alba* et *odorata* avec les *N. rubra* et la nouvelle série dont il est question ici. Le coloris bleu interviendrait ainsi dans les fleurs nouvelles et fournirait une richesse de coloration incomparable.

ÉM R.

Genévrier de Virginie.

(*JUNIPERUS VIRGINIANA*).

On donne à ce bel arbre le synonyme de cèdre rouge. Son aire de dispersion s'étend du Canada jusqu'en Floride; dans les sols profonds de l'Arkansas et du Texas, il atteint parfois 30 mètres de hauteur. *Garden and Forest* lui consacre un article intéressant. Dans les vallées des Etats voisins de l'Atlantique, l'arbre montre une large et très belle cime; il est relativement petit sur les collines calcaires. Il a de nombreuses variétés vivant dans les stations les plus diverses. Ici sa forme est pyramidale et élancée, là elle est trapue, sans cesser d'être vigoureuse et étend ses branches au loin. C'est le plus grand et peut-être le plus utile des genévriers de l'Amérique septentrionale; les Etats-Unis en comptent dix espèces. Le grain du bois de ce genévrier est fort serré et néanmoins facile à travailler; on dit que l'odeur, quoique agréable, chasse les mites. Le bois est durable, d'un riche coloris, ce qui le rend propre à la construction de toutes sortes de meubles. L'arbre croît lentement, les branches ne résistent pas quand elles sont en contact avec celles d'un autre arbre. Il peut être taillé de toutes les façons et remplacer les cyprès dans les jardins. C'est un bel arbre paysager, abstraction faite de son utilité dans la charpenterie et la menuiserie. On peut se demander comment il se fait que le Genévrier de Virginie ne se trouve pas plus répandu dans nos cultures en Belgique. On en voit actuellement au pavillon des forêts, à Tervueren, une portion de tronc provenant d'un arbre qui a été abattu à Uytbergen, dans la région sablonneuse des Flandres. L'arbre avait 14 mètres de haut.

On dit que le feuillage du Genévrier de Virginie ou Cèdre rouge prend en hiver une teinte d'un brun sombre; mais cette couleur n'est-elle pas alors dans la tonalité du coloris des autres feuillages? Cette observation n'est donc pas sérieuse!

R. DU PARC.

La culture des Rosiers en Portugal (1).

En 1870, MM. HENRY BURNAY et HECTOR GUICHARD, alors locataires du « Palais de Cristal », organisèrent dans ce palais la première des expositions de Roses à Porto.

Cette exposition comprenait des roses coupées, alignées sur des petites tables; les prix consistèrent en de modestes diplômes sans aucune valeur artistique; malgré cela, le public s'intéressa à cette tentative. Dès l'année suivante eut lieu une nouvelle exposition, où les exposants et les visiteurs furent beaucoup plus nombreux.

C'est alors que les roses rencontrèrent de nombreux amateurs et que les horticulteurs, pour satisfaire aux demandes de leurs clients, durent en importer de grandes quantités.

A la tête de ce mouvement, on trouvait et on trouve encore la maison MARQUES LOUREIRO, aujourd'hui transformée en *Real Companhia Horticola-Agricola*; c'est sans aucun doute l'établissement de toute la Péninsule qui a le plus aidé à favoriser le développement de la culture des roses. En peu de temps ont trouva chez nous toutes les roses connues. A peine une variété nouvelle était-elle signalée, que les horticulteurs, surtout ceux de Porto, s'empressaient de se la procurer.

Au commencement, toutes les expositions de roses avaient lieu dans la grande nef centrale du *Palais de Cristal* de Porto; mais, comme aujourd'hui les amateurs de roses sont fort nombreux, on fait des expositions un peu partout, et chaque petite ville veut avoir la sienne.

Ainsi un groupe d'amateurs (2) a organisé dans les années de

(1) *Suite*, voir p. 195.

(2) Le groupe d'amateurs pour les *Fêtes des Roses* est ainsi organisé :

Président: ANTONIO BERNARDO FERREIRA.

Vice-Président: D^r ANTONIO CLARO DA FONSECA.

Secrétaire: EDUARDO SEQUEIRA.

Vocaux: ALOYSIO SEABRA.

DUARTE DE OLIVEIRA.

D^r GUILHERME NOGUEIRA.

JERONYMO MONTEIRO DA COSTA.

JOSÉ MARQUES LOUREIRO.

1891 et 1892, dans la grande et belle propriété appelée *Quinta das Virtudes*, où est la « *Real Companhia Horticolo-Agricola* » une *Fête des Roses*.

C'était une véritable exposition de roses coupées, à laquelle les amateurs seuls pouvaient prendre part, et où les entrées étaient gratuites; mais nous sommes déjà loin de l'exposition de 1870; au lieu de simples diplômes, les récompenses à la « *Fête des Roses* » se composaient d'objets d'art signés par nos meilleurs artistes nationaux et de riches collections de rosiers. La reine des fleurs mérite bien de tels sacrifices.

Il faut dire cependant qu'en Portugal la culture en grand du Rosier pour la vente des fleurs coupées n'existe pas; on rencontre à peine dans les grands centres, sur les marchés, quelques bouquets de fleurs diverses, ou un ou deux boutons de roses avec frondes d'*Adiantum Capillus Veneris*.

Ainsi fournis, ces petits bouquets, qui coûtent de deux à cinq sous, vont orner les boutonnières des promeneurs endimanchés. Un bouquet de roses se vend de 100 à 200 reis, environ 50 centimes à 1 fr.

Les maisons, dans toutes les villes de Portugal, sauf Lisbonne, étant construites pour une seule famille, possèdent presque toutes un petit jardin où la rose occupe toujours une place d'honneur parmi les autres fleurs.

Les rosiers grimpants sont employés à tapisser les murs ou à former de gais berceaux à l'ombre desquels la famille se réunit le soir; on rencontre aussi certains berceaux formés de rosier, et dont les murs sont tapissés avec les *Banks alba* et *lutea*.

Les rosiers plantés isolément, ou en forme de massif, sont francs de pied ou greffés; le plus souvent on greffe sur rosier sauvage ou églantier.

En 1869 M. LOUREIRO rencontra à Fanzeros, à 5 kilomètres

Vocaux : JOAO AUGUSTO DE FARIA MESQUITA.

JOAO BAPTISTA DE LIMA JUNIOR.

Jury : ANTONIO JOSÉ DE CAMPOS PORTO.

D^r ANTHERO ALBANO DA SILVEIRA PINTO.

CHRISTIANO VANZELLER.

D^r JOSÉ MANOEL CERQUEIRA GOMES.

au nord de Porto, une variété de *Rosa multiflora*, qui sert aujourd'hui de pied-mère au greffage chez presque tous les horticulteurs portugais.

M. MARQUES LOUREIRO, lors d'une de ses excursions botaniques, vit près de l'église paroissiale de Fanzeres, un mur entièrement recouvert de rosiers sauvages d'un aspect et d'une vigueur extraordinaires. Il paraît que ces rosiers descendaient d'un pied-mère de quelque variété de rose double importée de l'étranger, et plantée près de l'église depuis des années; cette plante se serait développée et modifiée profondément pour donner un rosier doté de qualités spéciales fort utiles pour le greffage.

Toujours est-il que l'illustre horticulteur eut l'idée de recueillir quelques branches et de les bouturer; elles poussèrent si rapidement qu'il put en greffer et en vendre dès la même année.

Cette variété a été décrite dans le *Garden* par M. le MARQUES DE FRONTEIRA, un autre grand amateur de roses, qui possède dans sa propriété de Bemfica, près de Lisbonne, la plus riche collection de roses simples de tout le Portugal; on trouve encore la description de la même variété dans le *Jardin* faite par M. JULES DAVEAU, le savant ex-directeur du Jardin botanique de l'École polytechnique de Lisbonne, maintenant à Montpellier.

Cette variété, si remarquable par sa vigueur et sa grande résistance, est aujourd'hui bien connue à l'étranger grâce à la générosité de M. MARQUES LOUREIRO, qui a envoyé des échantillons aux principaux horticulteurs de l'Europe avec lesquels il est en relation; elle est surtout remarquable pour la culture en vase; mais en Portugal où les terrains sont bon marché, ce procédé de culture est seulement employé par les horticulteurs pour obtenir des sujets destinés à l'ornementation ou à la vente durant l'été. Les amateurs, comme on l'a dit plus haut, ont tous leurs roses disposées en massifs divers dans le jardin attenant à leur habitation; dans les expositions et concours où une place est réservée aux roses en vases, les horticulteurs seuls présentent des exemplaires,

(*A suivre.*)

EDUARDO GEQUIERA,
Porto (Portugal).

André Lenôtre.

Peu de noms sont aussi significatifs que celui-ci : il rappelle aussitôt une des branches les plus généralement choyées de l'horticulture, à savoir l'« art des jardins, » art dans lequel personne jusqu'ici n'a joué un rôle aussi important que LENÔTRE.

Le *Gardeners' Chronicle* vient de publier à ce sujet quelques particularités très intéressantes que nous reproduisons plus loin, persuadé que nous sommes d'obliger par là la plupart de nos lecteurs.

Créer un jardin, pratiquer l'architecture des jardins ne peut pas toujours être confondu avec l'« art des jardins ». Tout le monde sait faire un jardin ; rares sont ceux qui le font avec art, en vrais artistes. Le plus souvent c'est le talent qui manque à l'architecte ; mais ajoutons immédiatement que parfois aussi ce dernier est contrarié par la parcimonie mal comprise du propriétaire. Nous admettons fort bien qu'un capitaliste ne soit pas toujours disposé à donner carte blanche pour plusieurs millions à son architecte, comme le fit LOUIS XIV à LENÔTRE ; ce que nous ne comprenons pas, c'est que ce capitaliste dépense des sommes folles aux courses, aux villes d'eau, pour des chevaux, des tableaux, des fantaisies diverses, et qu'il lésine sur les frais que nécessiterait la création de son parc par une main de maître, et que ce parc étant créé ou préexistant, il regarderait à un ouvrier ou deux de plus pour le bien entretenir.

Au fait, il ne suffit pas qu'un jardin ait été bien tracé, vallonné et planté, il faut encore que dans la suite on lui fasse régulièrement et en temps utile une toilette soignée, sinon il restera sans effet, à peu près comme il en serait de la plus jolie femme du monde qui se négligerait.

Mais revenons à LENÔTRE. D'après le journal cité ci-dessus, il naquit à Paris en 1613 et y décéda en 1700. Jusqu'à l'âge de

40 ans il passa inaperçu. Son père, d'abord simple jardinier, acquit ensuite le grade de jardinier chef du Grand Roi et comme tel en même temps le titre d'inspecteur adjoint des palais, avec MANSARD, le célèbre architecte qui construisit le Dôme des Invalides et le palais de Versailles. A la mort du père, sa haute position échut à son fils André, qui jusques là s'était occupé principalement des Beaux-Arts et fut l'intime ami du peintre LEBRUN. Par le fait donc LENÔTRE fut autant artiste peintre que paysagiste. Ce fut FOUQUET, le surintendant de LOUIS XIV, qui fournit à LENÔTRE l'occasion de montrer ses talents : il venait en effet de construire son palais de Vaux-le-Vicomte, résidence surpassant en beauté tout domaine royal et que LA FONTAINE a éternisée dans ses fables ; il chargea en même temps LENÔTRE des plans et du tracé du jardin et du parc attenants, sans mettre aucune limite aux sommes à dépenser de ce chef.

Quand LOUIS XIV alla visiter ce château et qu'il vit le parti tiré du terrain, où le jardinage était assimilé aux Beaux-Arts, Sa Majesté chargea séance tenante LENÔTRE d'embellir Versailles. Cette place avait été jusqu'alors une espèce de rendez-vous de chasse pour LOUIS XIII et ses courtisans ; son fils, LOUIS XIV, respecta une partie des bâtiments, mais il fit construire principalement la chapelle avec cette belle façade qui est sans égale au monde. L'emplacement formait une espèce de bas-fonds marécageux. On y éleva le palais et les jardins connus et qui ont coûté respectivement 88 millions et 34 millions. Toute une armée d'ouvriers et de soldats furent occupés à niveler le sol, à mettre les terres en terrasses, à transformer ce marécage en terrain ferme. La grande difficulté semblait être la partie boueuse existante au bout des terrasses ; on la transforma dans ce beau et large canal ou pièce d'eau ornementée qui, en face du palais, s'étend au loin vers le Trianon. Puis apparurent les fontaines, les portiques, pergoles, berceaux, pavillons, temples, labyrinthes, etc. Le Trianon et ses dépendances suivirent peu après, car on était en plein à l'époque où LOUIS aimait les fleurs et les orangers.

LENÔTRE ne tarda pas à être recherché par les grands de la terre. Le Duc d'Orléans, frère du Roi, marié à la princesse Henriette d'Angleterre, lui confia l'exécution des jardins du palais de St Cloud; le prince de Condé usa de ses talents à Chantilly; Louis XIV le désigna pour achever les embellissements de St Germain, où il créa entr'autres l'imposante terrasse, que d'aucuns préférèrent à celle de Richmond, si belle cependant par la vue dont on y jouit sur le bassin de la Tamise et le panorama du Buckinghamshire dans le lointain. LENÔTRE créa de plus les gracieux jardins devant le lac de Clagny; il traça Fontainebleau, ses parterres et ses canaux. Ce fut encore lui qui fut chargé des plans des jardins des palais de Meudon, Sceaux et des parcs de Greenwich et St James; les jardins impériaux de l'empereur d'Autriche à Schoenbrun furent également confiés au talent du fameux jardinier français LENÔTRE.

Quand ce dernier soumit ses projets de plans du jardin de Versailles à Louis XIV, le roi en fut enthousiasmé. Après avoir examiné la première série de ces plans il dit : LENÔTRE, je vous fais un cadeau de 20,000 fr.; il en fit de même lors de la soumission des deuxième et troisième épreuves. C'est alors que LENÔTRE, en fourrant les billets dans son portefeuille, dit : Sire, je m'abstiens de vous en montrer davantage de crainte de vous ruiner. Il y a quelque temps, ajoute le rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, j'ai passé une très agréable demi-journée au Musée de Carnavalet à examiner ces admirables dessins — de réels bijoux artistiques comme le sont du reste la plupart des esquisses de LENÔTRE; ils sont aussi soigneusement finis et exécutés que de réels tableaux. Cela est moins étrange étant donné que LENÔTRE dût être un peintre de talent, plusieurs de ses toiles figurant dans les appartements privés de Louis XIV.

De toutes ses créations, les jardins des Tuileries à Paris resteront le chef d'œuvre de LENÔTRE. Indépendamment du fait que c'est là que son père pratiqua d'abord, et que lui-même apprit à manier la bêche, c'est là aussi qu'il a eu le plus de

difficultés à vaincre pour exhausser les bas-fonds des bords du fleuve et pour niveler le tout à hauteur voulue pour les terrasses, massifs et allées. A cette fin, il a eu à déplacer plus de 200,000 pieds (1) cubes de terre. Le plan primitif des jardins des Tuileries a été beaucoup modifié : c'est ainsi que l'allée centrale a été notablement élargie et qu'on y a augmenté le nombre des statues, celles-ci n'harmonisant même pas toujours avec les massifs d'arbustes ; diverses constructions y ont été élevées ; seuls les deux groupes de marronniers d'Inde à travers le jardin sont encore tels que les a plantés LENÔTRE.

En 1678 ce dernier accompagna le Duc d'Orléans et la Duchesse de Nevers dans leur voyage en Italie, afin que, suivant le désir du roi, il pût s'y faire des idées nouvelles en son art. A son retour, son avis fut qu'il avait admiré quantité de galeries de tableaux et de sculptures, mais rien en fait d'architecture de jardins ou de comparable à ce qu'il avait créé en France. Le pape INNOCENT XI prit LENÔTRE en affection à cause de ses traits d'esprit. Il dit entr'autres à Sa Sainteté qu'il croyait avoir vu les deux plus grands personnages du monde : le Roi mon maître et le Pape. « Je ne suis qu'un pauvre et humble mortel à côté de votre Roi, répondit INNOCENT en riant. Pas du tout, Saint Père, observa LENÔTRE, lui tapant sur l'épaule et l'embrasant, vous enterrerez tout votre collège de cardinaux. Quand le Duc de Crequi confessa à Louis son incrédulité à propos de l'embrassade papale, sa Majesté répondit simplement ceci : rien ne me semble plus probable, LENÔTRE m'embrasse souvent aussi. Ce dernier, à l'âge de 80 ans et s'affaiblissant, demanda au Roi à être relevé de ses fonctions, ce qui après bien des hésitations lui fut accordé à condition cependant qu'il vint voir le Roi de temps en temps. Trois ans après, LENÔTRE flanant au parc de

(1) A cette époque cela a pu paraître énorme; de nos jours il n'en est plus ainsi. Au fait, lorsqu'en 1883 on nous a chargé de la replantation de la Place d'Armes à Gand, ce simple travail nous a fait déplacer plus de 50,000 pieds cubes (+ de 5,000 m³).

H. V. H.

Marly, y rencontre le Roi dans sa chaise à porteurs qui ordonne d'en apporter une seconde pour son vieux serviteur afin qu'ils puissent continuer leur promenade l'un à côté de l'autre et causer ensemble. Pourquoi être si silencieux et en pleurs? Sire, je songe à ce que seraient les émotions de mon père s'il lui était donné de me voir côte à côte avec le plus grand roi de la terre. »

En 1675 Louis accorda à LENÔTRE les lettres patentes de noblesse et lui demanda quelles armes il désirait dans son blason. Mon choix est fait Sire : trois limaçons sous une tête de chou ; comment pourrais-je jamais oublier ma béche, source première de toute ma fortune. Il repose dans son tombeau à l'église S^t Roch, près des Tuileries, dans une chapelle latérale, sa propre donation.

LENÔTRE fut en même temps homme de sciences ; un des derniers actes de sa vie est un rapport — existant encore et très curieux à lire — qu'il adressa au grand ministre COLBERT et dans lequel il recommande chaudement l'adoption de la découverte de PASCAL, la brouette.

Si ce qu'on vient de lire prouve l'intérêt que les Anglais attachent à certains faits assez innocents, il fait cependant ressortir de quelle considération jouissait le grand architecte de jardins. Aussi depuis son temps l'expression STYLE LENÔTRE est devenue populaire et appliquée, bien à tort souvent, à tout tracé rectiligne.

Au surplus les jardins de style pur sont excessivement rares.

Si d'un côté et pour simplifier on n'admettait que deux styles : le tracé régulier ou lignes droites ou symétriques et le tracé irrégulier ou lignes à courbes diverses ; si d'un autre côté — et toujours pour simplifier la classification — on n'admettait que trois catégories de propriétés : les petits jardinets, les résidences bourgeoises et les parcs des grands seigneurs, voici, quant au tracé à y appliquer : dans les jardinets bien souvent il sera plus sage d'adopter non le soi-disant style LENÔTRE, mais le tracé français ou plutôt italien, c. a. d. lignes droites et pas d'ondu-

lation de surfaces. Dans les résidences bourgeoises, le tracé irrégulier doit toujours être préféré; y vouloir faire du LENÔTRE sera presque toujours mesquin. En effet, ce style doit se caractériser par la majesté. Il lui faut de vastes espaces, des cadres somptueux, de larges terrasses, des escaliers monumentaux, profusion de statues, vases, bassins, jets d'eau, cascades, arcades, arcs de triomphe, charmilles et parterres-broderies. On le comprend, cela n'étant en situation que sur d'énormes espaces et exécutable seulement à l'aide de millions, il n'y a que des Crésus qui puissent se le permettre et même ceux-là ne s'empressent guère de profiter de la permission.

Nous trouvant en mai dernier à Florence, nous avons voulu visiter les fameux jardins royaux de Boboli, un des beaux spécimens du pur style italien. Nous avons pu observer de suite qu'il diffère surtout de celui de LENÔTRE en ce qu'au lieu de viser à réduire tout à un niveau uniforme, on a tracé, sur un terrain assez accidenté tel qu'il l'était, des avenues superbes, des terrasses spacieuses, des bassins très réguliers; construit des temples, des observatoires, des ex-voto; placé quantité de statues et monuments.

S'il est regrettable au point de vue des beaux-arts que le style LENÔTRE soit tombé quelque peu en dissuétude, il est réjouissant de constater combien on s'efforce un peu partout à faire entrer le goût artistique dans ce qu'on appelle le style paysager.

HUB. VAN HULLE.

L'Arnold Arboretum fait partie de l'Université Harvard, de Cambridge et soit situé dans la plaine de Jamaïca, Etat de Massachusetts. Il doit son existence à un legs de 500,000 francs, fait vers 1870, par M. JAMES ARNOLD, de Providence, Rhode Island. Grâce à une convention intervenue entre l'Université et la ville de Boston, l'Arnold Arboretum est maintenant le plus grand museum arboricole que l'on puisse visiter. La surface plantée est actuellement de 65 hectares et elle pourra s'étendre encore.

Encore le retour au type.

Comme bordures à des massifs d'arbustes de diverses sortes, nous avons employé cette année, à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, le *Begonia Vernon* dont le feuillage et la floraison continuelle constituent un gracieux ensemble, et le *Pelargonium Madame Salleray* dont la panachure est des plus gracieuses. Nous avons employé ainsi deux ou trois centaines de plantes de cette dernière variété, ce qui nous a fourni l'occasion d'étudier d'une façon spéciale les conditions dans lesquelles la variété se comporte pour retourner au type dont elle est primitivement issue.

Il y a d'abord ce que nous avons appelé le premier pas vers le retour. En ce cas les feuilles, au lieu d'être franchement arrondies, sont beaucoup plus découpées et, en outre, moins trapues, moins serrées, et, tandis que la variété *Madame Salleray* proprement dite ne donne jamais de fleurs, on voit surgir ici des fleurs simples, bien rouges.

Il y a ensuite un retour plus accentué : les feuilles, encore plus découpées et plus distantes, sont panachées, non pas de blanc, mais seulement de jaune ; de plus la floraison se produit plus encore que dans le premier cas. Ici la forme originelle de la plante-mère qui a donné lieu à la variété *Madame Salleray* se montre de plus en plus nettement et le port indique une énergie beaucoup plus grande de la plante en concordance avec la diminution de la coloration blanche des feuilles.

D'où provient cette transformation? Evidemment la force de l'atavisme demeure longtemps prédominante et il faut dépenser des efforts permanents pour lutter contre elle. La sélection un moment oubliée, un choix de boutures imparfaites, plus fortes, c'est à dire ne réunissant pas le maximum des qualités qu'il faut reproduire, et le retour au type reprend toute son énergie. La plante devient-elle plus vigoureuse parce que la panachure se modifie, parce que les racines rencontrent les substances nécessaires pour augmenter la production de chlorophylle ou

bien la panachure se modifie-t-elle parce que la plante elle-même devient plus vigoureuse, c'est là un problème difficile à résoudre; nous pensons que les deux faits ont une action parallèle et peut-être réciproque.

ÉM. R.

Bouturage de l'*Araucaria excelsa*.

Quand l'*Araucaria excelsa* est reproduit successivement par voie de bouturage des têtes, durant une longue période, ce procédé réussit assez difficilement. C'est lui qui procure les plus belles plantes, à étages peu distants et bien larges. Quand, au contraire, on remplace les vieilles plantes-mères par de jeunes semis importés et appelés souvent sauvageons, à cause de leur végétation irrégulière et de la grande distance entre leurs étages étroits, le bouturage des têtes en est bien plus facile, mais les plantes qui en proviennent ne sont jolies qu'après la deuxième, parfois même la troisième génération.

Pour prévenir la pourriture des boutures, j'ai fait, il y a une quinzaine d'années, avec l'horticulteur M. ED. DE LANGHE, des expériences qu'il peut être utile de rappeler ici.

C'est toujours la partie enterrée de la bouture qui devient noire et pourrit; pour prévenir cet inconvénient, des horticulteurs bouturent dans du sable blanc qui ne contient pas de matières azotées comme la terre de feuilles; par contre les jeunes racines ne trouvent pas de nourriture suffisante et, quand lors du rempotage, on enlève le sable entre les jeunes racines, on risque de casser celles-ci.

Pour remédier à cet inconvénient, nous remplissons les godets avec de la bonne terre de feuilles mélangée avec un peu de sable, ensuite nous faisons avec le doigt un trou au milieu du godet et presque jusqu'au fond; nous y mettons du sable blanc dans lequel nous piquions la bouture; les racines de celles-ci, dès qu'elles avaient un centimètre de longueur, arrivaient dans la bonne terre et il n'y avait plus de trace de pourriture.

Nous réussissions en général assez bien.

Maintenant l'expérience a été refaite à l'École d'horticulture de Gand, et toutes les boutures traitées de cette façon ont admirablement réussi.

A. COLLUMBIEN.

Trois arbustes recommandables.

Ligustrum coriaceum. — Il est utile parfois de rappeler le souvenir de certains arbustes qu'on oublie. Ce *Ligustrum* est du nombre. Ce troëne, originaire du Japon, fut introduit en Angleterre par ROBERT FORTUNE. C'est une bonne forme du *L. japonicum* s'élevant de un à deux mètres de hauteur. L'arbuste est à feuilles persistantes, très coriaces, avec une fine bordure rouge sur la face supérieure. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, petites, réunies en têtes globuleuses, forment un long panicule d'une dizaine de centimètres. La plante vient d'être figurée sous le numéro 7519 par le *Botanical Magazine*.

Ribes erythrocarpum. — Ce joli groseillier fut découvert en 1896 par le docteur F. COVILLE, dans les montagnes de l'Orégon, à une altitude supramarine de plus de 2000 mètres. Notre confrère *Garden and Forest* lui a consacré une figure noire et une description laudative. C'est un arbrisseau à tiges couchées, non épineuses, hirsutes, portant des grappes de fleurs rougeâtres auxquelles succèdent des fruits d'un rouge écarlate.

Syringa (Ligustrina) amurensis. — C'est le professeur SARGENT, le savant rédacteur de *Garden and Forest*, qui a introduit du Japon en Amérique, ce très remarquable arbrisseau, connu d'ailleurs dans le monde horticole depuis une dizaine d'années. La plante est répandue non seulement au Japon, mais aussi en Chine, en Mandchourie et en Corée. Ses fleurs sont presque inodores, petites, nombreuses, d'un blanc crème pâle et disposées en têtes globuleuses dont l'ensemble forme un très grand panicule ayant parfois jusqu'un demi mètre de longueur sur 0^m16 à 0^m24 de large. La plante fleurit en juin.

ÉM. R.

Varia.

Le vénérable *Acacia* du Jardin des plantes de Paris, dont nous avons parlé déjà, a eu beaucoup de peine à résister aux dernières tempêtes et il a fallu renouveler l'étaçonnage qui soutient l'invalidé. Le printemps lui a donné de nouvelles feuilles, mais l'administration du Museum annonce, par une pancarte, qu'elle ne répond pas des suites d'un prochain coup de vent. Ainsi périssent toutes les gloires ! Cet *Acacia* fut planté en 1636.

* *

Un pommier-poirier. — Un fruit intermédiaire entre la poire et la pomme, une sorte de pomme-poire, récolté dans un verger du canton de Vaud, sur un espalier d'un pommier de *Bedfordshire Foundling* dont plusieurs branches étaient entrecroisées avec celles d'un poirier voisin de la variété *Maréchal de la Cour*, a été montré le 4 novembre dernier par M. TH. BIELER, à une séance de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Lauzanne. Le fruit portait des caractères des deux espèces : l'œil était celui de la pomme et l'insertion était oblique comme celle de la poire. D'après M. BIELER, ce serait un cas d'imprégnation, un exemple de xemia et non pas d'hybridation. Les faits de ce genre sont extrêmement rares.

* *

Vignes d'ornement. — Plusieurs vignes américaines sont recommandées dans *Garden and Forest* pour la valeur décorative de leurs sarments et de leur feuillage. Les *Vitis cordifolia*, *V. rubra*, *V. cinerea* et *V. riparia* supportent aisément, d'après M. Z. V. MUNSON, une température de plusieurs degrés sous zéro et ces espèces sont bien plus belles que beaucoup de plantes grimpanes employées dans les parcs et les jardins. L'espèce *V. Munsoniana* est une des plus belles plantes d'ornement des régions un peu plus chaudes. C'est une vigne rampante, délicate et gracieuse, avec des feuilles petites, unies, dentées, qui, en automne, deviennent d'un bel écarlate. Elle résiste à toutes les

chaleurs comme à la sécheresse et supporte bien 5 degrés de froid.

* *

Floralies gantoises. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ouvrira le 16 avril 1898 sa XIV^{me} exposition quinquennale. Le programme est à la disposition des intéressés qui peuvent l'obtenir en s'adressant à M. ERNEST FIERENS, secrétaire, Coupure, à Gand. Depuis l'impression du programme il a été créé deux nouveaux prix d'une valeur de cinq cents francs chacun. L'un de ces prix, offert par M. le Comte DE GERMINY, sera attribué à un lot de cent orchidées exotiques comprenant les espèces et les variétés les plus méritantes au point de vue horticole. L'autre prix, offert en mémoire de M. le Comte CHARLES DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ancien président de la Société, est destiné à récompenser la collection la plus remarquable de cent plantes fleuries annuelles ou bisannuelles de pleine terre ou de serre froide.

* *

Le pavillon des Forêts à l'exposition de Tervueren. — Nous avons visité ce pavillon et nous ne sommes nullement surpris que la foule ne cesse de s'y porter; la distribution générale en est très remarquable, les échantillons d'arbres, les photographies, les groupes d'animaux, les armes, tout cela est disposé de manière à exciter le plus vif intérêt. Chaque visiteur y rencontre, sinon un objet d'études, du moins des échantillons curieux à examiner.

* *

La charrue dans la serre. — Serre et charrue jurent autant que vert et bleu et pourtant un cultivateur de tomates a réuni les deux ce printemps, à Redlees, Islesworth. Pour le besoin de ses cultures, le propriétaire a construit dix immenses serres de deux cents mètres de long sur douze mètres de large et il a calculé qu'il valait mieux retourner la terre à la charrue qu'à la bêche. Deux charrues furent mises à l'œuvre sous le vitrage, labourant d'un bout à l'autre; le terrain fut hersé

ensuite comme à l'ordinaire. Naturellement, ouvriers et chevaux ont dû attendre le moment le plus favorable de la journée, afin d'éviter l'excessive chaleur amenée par les rayons solaires.

* * *

École d'horticulture de l'État, à Gand. — Les examens de sortie ont eu lieu du 3 au 10 août 1897. Les élèves dont les noms suivent ont reçu le diplôme de capacité :

Avec grande distinction : MM. JUSTEMENT EDMOND, d'Ypres ; GAUTHIER JULES, de Lille ; EVERAERT EDOUARD, de Gand.

Avec distinction : MM. GHYOOT MAURICE, de Courtrai ; MOROBÉ CASIMIR, de Gand ; WILLOT JULES, de Roubaix ; ERFFELYNCK CAMILLE, de Gand ; DE KEUKELAERE VICTOR, de Gand ; CAMPENS RENÉ, de Seevergem ; SNELLEN JEAN, de Wageningen (Pays-Bas).

D'une manière satisfaisante : MM. DE NOBELE LOUIS, de Gand ; KICKX PAUL, de Gand ; BODY HENRI, de Malines ; DE BRUYN EMILE, de Gand ; DE CLERCQ ALOÏSE, d'Oostroosbeke ; DE KEUKELAERE ARTHUR, de Gand ; HULSTAERT ADOLPHE, de Ledeborg ; MOYAERT LÉON, de Westkerke.

Les examens d'admission auront lieu au local de l'École, boulevard de l'Horticulture, 15, à Gand, le lundi, 4 octobre, à 9 heures du matin.

* * *

Un grand Taxodium. — Les Américains prétendent posséder le doyen des arbres du monde. Ce vieillard est un Taxodium qui se trouve dans le cimetière de la petite ville de Tulle sur la route d'Oaxaca à Guatemala par Tehuantepec, dans l'Amérique du Nord. A 1^m50 du sol, le tronc de cet arbre a près de *quarante-quatre* mètres de circonférence, sinuosités comprises. Le plus grand diamètre a 12 mètres et le plus petit 6 mètres ; on voit par là que sa forme est aplatie. La hauteur est de 50 mètres et ses branches s'étendent à une distance à peu près égale du tronc. On évalue son âge à 2000 ans ! Répétons-le sous réserves.

* *
Papa Canna. — Nous avons connu Papa Gonthier, le célèbre rosieriste. Voici maintenant Papa Canna, l'obtenteur universellement apprécié des variétés grandiflores de Canna, M. ANTOINE CROZY aîné, généralement connu dans son département et ailleurs sous le sobriquet précité. On a gagné d'autres variétés à côté des siennes, mais on n'en a pas produit de meilleures, de plus florifères ni de plus précoces. Elles ont encore le mérite d'avoir des tiges solides, bien dressées, avec des fleurs franchement étoffées et d'une croissance suffisamment trapue. Les plantes de Papa Canna n'ont pas besoin d'autre lettre d'origine.

* *
Le Jardin botanique de Washington dépend directement du département de l'agriculture des États-Unis. Il a un grand nombre de serres et est établi sur un vaste terrain. L'herbier déposé au Musée national des États-Unis est très considérable et il s'étend plus rapidement qu'aucun autre herbier en Amérique. Il y a une bibliothèque qui devra être agrandie. Un grand nombre de publications annuelles émanent de ce jardin; elles ont pour objet la botanique, la sylviculture, la pathologie et la physiologie végétales, sans compter les brochures et les circulaires publiées par les divisions.

* *
Paracaryum heliocarpum. — Encore une belle plante vivace et rustique qui fut introduite dans les cultures européennes en 1840 et qui a disparu. Grâce aux jardins royaux de Kew, elle pourra reparaître; elle y a fleuri en mai dernier. Elle est originaire des hautes montagnes de l'Himalaya. Les inflorescences sont disposées en cimes grêles sur de longs pédoncules. Les fleurs sont distantes, à corolles campanulées, d'un rose pourpre avec un limbe d'un bleu foncé créant un joli contraste. L'espèce appartient aux Borraginées. Elle vient de figurer dans le *Botanical Magazine* sous le n° 7520.

* *
Pseudotsuga macrocarpa. — Notre confrère américain

Garden and Forest a figuré dernièrement ce conifère originaire des montagnes de la Californie qui fut décrit déjà en 1860 par TORREY sous le nom d'*Abies Douglasi var. macrocarpa*. C'est un bel arbre, remarquable par ses grands cônes, mesurant 0^m18 à 0^m24 de longueur, et par son feuillage d'un gris bleuâtre glaucescent. L'arbre a un aspect très distingué.

* *

Michauxia Tchihatchewi. — C'est une belle espèce de la famille des Campanulacées, originaire du Mont Taurus où on la rencontre à une altitude de 1600 mètres. La plante est bisannuelle et rustique dans nos régions; elle s'élève à près de deux mètres et porte un magnifique épi de fleurs blanches de plus d'un demi mètre de longueur. Le *Gardeners' Chronicle* lui a consacré une jolie figure.

* *

Phalangium viviparum. — Peu de plantes méritent autant que celle-ci d'être recommandées comme plantes d'appartement surtout lorsqu'on fait choix de la variété à feuilles panachées. Cette Liliacée, originaire du Cap, est connue encore sous le nom de *Phalangium lineare*, *Cordyline vivipara* et *Chlorophytum Sternbergianum*; elle est répandue dans certains centres horticoles et négligée dans d'autres. *Sempervirens* en citait dernièrement un exemplaire ayant plus d'un demi mètre de diamètre et une hauteur de 0^m35, remarquable par sa touffe de beau feuillage et plus encore par ses sarments au nombre de sept cachant pour ainsi dire le pot qui le contenait et qui tous étaient garnis de jeunes plantes. Il portait, en outre, trois tiges florales dont les boutons, disposés en grappes, commençaient à se développer. La plante avait été cultivée par un particulier comme plante d'appartement et placée en plein air durant six mois de l'année. Ce bel exemplaire provenait de deux petites boutures faites il y a trois ans.

* *

Ennemi du pommier. — Les poires, rares l'année dernière, ont été attaquées par les vers qui ont détruit la plupart des

fruits venus à point. Dans certaines régions, les pommes ont été infestées également par le ver du pommier (*Tripela pomonella*) dont l'insecte adulte ressemble à la mouche ordinaire tout en étant un peu plus petite.

Toutes les variétés indistinctement, précoces ou tardives, ont eu à subir les attaques de cette peste. Il est assez difficile d'y faire la chasse; souvent il faut se borner à confier celle-ci aux porcs et aux moutons qui, dans les vergers, détruisent les larves. L'emploi de certains insecticides, tels que la bouillie bordelaise, lors de l'épanouissement des fleurs a donné fréquemment des résultats efficaces.

* *

Helleborus niger. — Les hellébores, pour fleurir à Noël, doivent être relevées en mottes en octobre ou novembre et laissées en plein air afin d'y subir l'influence du froid; ensuite, on les rentre dans une couche froide ou dans une serre où la température ne dépasse pas 12 degrés. On peut aussi tenir les plantes en pots, enlever les boutons floraux une année et les laisser fleurir l'autre année.

* *

Hivernage des Pelargonium. — Il ne faut pas oublier que malgré les essais multiples d'acclimatation, les Pelargonium trahissent toujours leur origine et se trouvent par conséquent le mieux d'être traités comme les plantes du Cap de Bonne Espérance. Ils demandent beaucoup d'air; pendant la nuit la température ne doit pas dépasser 10 degrés. Les jeunes boutures, peu enracinées, peuvent avoir un peu plus de chaleur jusqu'à ce qu'elles aient de bonnes racines et dès lors être soumises à un traitement plus froid. Les vieilles plantes doivent être taillées et rempotées dans des vases plus petits. On évitera de trop mouiller la terre et celle-ci peut être bien tassée.

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois d'août 1897

à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	762.2	21.0	12.5	93	N	1	N	1	10	N		
2	763.8	22.5	14.5	81	N	1	N	1	7	N		
3	765.7	27.1	14.9	82	—	—	NE	1	—	—		
4	765.9	29.5	15.0	73	—	—	E	1	—	—	3.8	
5	761.5	30.5	14.5	71	—	—	E	1	—	—	0.5	Orage à 18 h. 30
6	759.4	32.1	16.7	82	SW	1	SW	1	8	N	3.0	
7	761.6	27.8	13.0	80	SW	1	SW	1	2	Cis N	15.6	
8	756.5	27.9	15.3	82	S	1	S	1	8	N		
9	754.9	21.1	14.0	81	SW	2	SW	2	8	N		
10	760.9	23.7	12.3	89	SW	1	SW	1	5	N	18.0	
11	761.9	26.3	14.8	80	S	1	S	1	3	N		
12	761.6	29.3	14.5	74	W	2	W	2	7	N Cis		
13	765.7	24.1	10.2	83	SW	1	SW	1	8	N		
14	762.9	25.0	13.4	78	SW	1	SW	1	4	Cis N		
15	759.8	24.8	13.3	79	NW	1	NW	1	8	N	18.2	
16	753.8	27.7	13.4	73	W	2	W	2	7	N		
17	761.9	23.7	10.5	74	S	2	S	2	4	N	2.0	
18	757.9	24.5	14.9	87	S	1	S	1	8	N	4.5	
19	757.8	23.1	13.0	79	SW	2	SW	2	7	N	0.1	
20	760.2	22.2	9.1	79	SW	1	SW	1	3	N	12.7	
21	756.0	21.5	14.5	87	SW	2	SW	2	8	N	1.3	Arc en ciel.
22	755.4	22.9	11.5	79	SW	3	SW	3	7	N		
23	757.1	20.7	10.4	81	SW	1	SW	1	7	N		
24	758.4	21.5	9.1	80	SE	1	SE	1	7	N	1.4	
25	757.7	23.0	13.4	76	S	3	S	3	7	N	8.2	Arc en ciel.
26	758.1	20.7	11.2	87	SW	1	SW	1	8	N	4.7	
27	758.0	23.0	14.5	81	SW	2	SW	2	8	N		
28	762.0	23.2	9.9	70	SW	1	SW	1	5	N		
29	762.0	24.9	10.0	80	S	1	S	1	8	N	1.1	
30	757.9	24.9	13.7	90	S	1	S	1	10	N	2.5	
31	757.0	23.2	11.1	75	SW	3	SW	3	8	N	0.8	
	760.4	24.6	12.9	81					6		98.4	

* Les thermomètres sont abrités.

EM. RODIGAS.



Jubilé de M. P. J. De Pannemaeker,

Professeur de dessin et de peinture de fleurs à l'École d'horticulture et d'agriculture de l'État, à Gand.

A l'occasion du 25^me anniversaire de l'entrée de M. DE PANNEMAËKER en qualité de professeur de dessin et de peinture de fleurs à l'École d'horticulture de l'État à Gand, le Gouvernement a décerné à ce fonctionnaire la médaille civique de 1^{re} classe. L'arrêté royal porte la date du 6 septembre 1897.

Les membres du Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique ont trouvé dans l'octroi de cette distinction l'occasion d'offrir à l'auteur des nombreuses planches coloriées qui ornent les *Bulletins* du Cercle depuis une longue série d'années un témoignage de haute estime et de cordiale sympathie. Au personnel enseignant de l'École d'horticulture et au Conseil d'administration du Cercle se sont joints naturellement les rédacteurs de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* dont les planches coloriées sont, depuis la fondation de cette publication horticole, l'œuvre ininterrompue du même artiste.

Le 7 octobre les collègues, les amis, les collaborateurs de M. DE PANNEMAËKER lui ont offert un banquet au restaurant MOTTEZ, à Gand. Cette fête a été charmante sous tous les rapports, pleine d'entrain et de cordialité. Le héros de la fête, placé entre M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président du Cercle d'arboriculture et M. RODIGAS, directeur de l'École d'horticulture, a joui avec eux de quelques heures d'émotion et de bonheur.

M. RODIGAS a ouvert la série des toasts en faisant ressortir les éminents services rendus à l'École d'horticulture de l'État par le jubilaire, et il a formé des vœux pour que cette École et les œuvres multiples auxquelles l'artiste n'a cessé de prêter son talent distingué, continuent bien longtemps encore à bénéficier de son concours. De chaleureux applaudissements ont accueilli les paroles du directeur.

M. Éd. Pynaert s'est levé ensuite pour prononcer l'éloge du jubilaire et il s'est exprimé dans les termes suivants :

MESSIEURS,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour fêter sans solennité, mais avec la plus vive cordialité, un excellent camarade, un digne collègue, qui vient de recevoir du Gouvernement la récompense officielle d'un quart de siècle de bons et loyaux services (*Applaudissements*).

Entré à l'École d'horticulture de l'État lors de sa réorganisation et de son transfert au Jardin botanique, en 1872, DE PANNEMAEKER a contribué par son enseignement à augmenter le juste renom de notre École dans tous les pays où l'horticulture est en honneur. Parmi nos élèves, un grand nombre se sont distingués dans le dessin et la peinture des fleurs; plusieurs occupent aujourd'hui des emplois en vue.

La présence à cette fête intime de l'unanimité des membres du personnel de l'École montre que tous nous apprécions le zèle et le talent avec lequel notre collègue a toujours rempli ses devoirs (*Approbatton*).

Dès son jeune âge, notre ami PIERRE DE PANNEMAEKER a montré les plus heureuses dispositions pour le dessin; n'ayant pas encore atteint sa douzième année, il entra à l'Académie de notre ville et il y suivit toute la série des cours avec un réel succès. Chaque année, il était le second de sa classe lorsqu'il n'était pas le premier.

Dès cette époque, il travaillait comme apprenti aux ateliers de la *Flore*, car les parents de notre ami n'étaient pas aisés et il fallait que l'enfant contribuât à soulager les charges de l'entretien d'une nombreuse famille.

Ceux qui, comme nous, ont fréquenté, il y a 46 ans, l'établissement VAN HOUTTE, se rappellent ces ateliers de la *Flore* où 50, 60 jeunes garçons de 12 à 16 ans étaient occupés à retoucher à la main les planches incomplètement imprimées en couleurs.

A cette époque la chromolithographie n'avait pas encore réalisé les progrès qu'elle a atteints de nos jours; on attachait plus de prix aux planches coloriées à la main. On faisait à l'impression les fonds et les grandes teintes plates, le reste s'achevait au pinceau. On simulait ainsi des planches peintes au pinceau, lesquelles au point de vue des bibliophiles, avaient une plus grande valeur.

Actuellement la perfection consiste à achever les chromolithographies directement et entièrement par le travail mécanique.

A cette transformation de son art — œuvre de progrès incontestable — M. DE PANNEMAËKER a contribué un des premiers et plus que tout autre. C'est pour ce motif que la presse horticole, qui lui doit d'avoir pu prendre une si grande extension, a mis tant d'élan à venir le fêter en ce jour avec ses collègues de l'Ecole d'horticulture.

A quoi cependant tiennent les destinées?

Dans la lutte pour l'existence, qui s'impose si vivement à tous et par laquelle sont passés la grande majorité de ceux qui, partis de l'échelon inférieur sont arrivés aujourd'hui, DE PANNEMAËKER fut sur le point de sombrer, ou tout au moins, il fut un moment enclin à abandonner la carrière qui devait lui apporter dans la suite la considération, le bonheur et l'aisance.

A 17 ans et demi, ne parvenant à obtenir de son travail qu'une rémunération insuffisante, il songea à devenir peintre-décorateur et partit dans ce but pour Paris. Puis il alla travailler à Bruxelles. Heureusement pour lui, dix ans plus tard, VAN HOUTTE se rappela le petit apprenti dont il avait autrefois remarqué l'aptitude et l'application soutenues; il le réinstalla dans ses ateliers à Gendbrugge, d'abord comme dessinateur et plus tard comme peintre des modèles pour la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*; et c'est ainsi que DE PANNEMAËKER entra dans le giron de l'horticulture et coopéra avec dévouement, persévérance et modestie à l'œuvre de prédilection du grand horticulteur, notre maître à tous.

Il resta dans cette situation environ une douzaine d'années.

Il avait près de quarante ans quand il se sépara de VAN HOUTTE. DE PANNEMAËKER avait consacré petit à petit ses quelques économies à l'acquisition d'une presse, de sorte qu'il put s'établir pour son compte du jour au lendemain, sans subir aucun chômage. Puis-je rappeler que ses premiers travaux d'impression furent mes étiquettes pomologiques qui ont failli me créer un titre à passer à la postérité?

C'était en 1871. Le *Bulletin d'arboriculture* publia alors à titre exceptionnel, comme essai, une planche coloriée: *Fraise perpétuelle double*. La tentative fut unanimement approuvée, et le succès fut tel qu'au début de 1872, notre Cercle put reprendre la suite des *Annales de Pomologie*, dont la publication était interrompue depuis 1860. A dater de 1872, il consacra régulièrement tous les mois une planche coloriée à la reproduction d'un fruit peu répandu ou recommandable par ses qualités exceptionnelles. Nos *Bulletins* édifiaient ainsi, planche par planche, pierre par pierre, devrions-nous dire, un monument à la Pomone belge, — monument qu'aucun pays voisin n'est parvenu à surpasser.

Et si, aujourd'hui, c'est avec une fierté légitime que, mes collègues et moi, nous pouvons jeter un regard sur le travail accompli, DE PANNEMAËKER a le droit d'en revendiquer une belle part. Les 300 et quelques planches coloriées qui forment déjà la galerie iconographique du *Bulletin*, ont été toutes exécutées par lui; un grand nombre sont des chefs-d'œuvre de chromolithographie. Il en a peint lui-même tous les modèles; dans la confection de ceux-ci, il s'est montré aussi bon peintre de fruits que jusque 1871 il avait été reconnu excellent peintre de fleurs. A la *Flore des Serres*, il avait, comme dessinateur et aquarelliste, lorsqu'il quitta ses fonctions, produit environ mille modèles de fleurs aussi variées de forme et de coloris que de genres et d'espèces.

La nomination de notre ami DE PANNEMAËKER à l'École d'Horticulture en 1872 a été la consécration de son mérite incontestable; elle a été saluée avec bonheur par tous les amis de l'horticulture.

Si les débuts dans la vie ont été durs à notre vaillant ami, à partir de ce jour le succès a couronné ses efforts. Ce succès, il s'en est constamment montré digne par son talent et par son ardeur infatigable au travail.

Mieux qu'un autre, je suis à même de pouvoir parler de l'immense somme de labeur qu'il a accomplie. J'ai été l'intermédiaire entre mes collègues et lui pour la confection des modèles du *Bulletin d'arboriculture* et il en a été de même pour ceux des 400 planches coloriées qui depuis 1875 ont paru dans la *Revue de l'horticulture belge*.

Est-il étonnant que la supériorité de ses productions ait attiré sur lui l'attention des éditeurs de publications illustrées, aussi bien de l'étranger que régnicoles?

Peu de temps après l'apparition des premières planches chromolithographiées du *Bulletin*, DE PANNEMAËKER était chargé de celles de l'*Illustration horticole* de la *Revue de l'horticulture belge* et de la *Lindenia*, dont il composait également les modèles en même temps que dans son atelier il en dirigeait et surveillait l'exécution.

Et pendant qu'il faisait face à ce travail considérable, mettant lui-même sur pierre le dessin complet et les sept ou huit réhauts de coloris différents qu'exige la plus simple planche coloriée, qu'il faisait marcher de pair le *Bulletin*, la *Revue*, l'*Illustration horticole* et la *Lindenia*, il trouvait toujours le temps d'en composer et d'en peindre les aquarelles et même de se livrer à quelques remarquables travaux de peinture destinés à être offerts à ses amis.

Entre nous, Messieurs, je ne pense pas devoir, dans cette fête toute familière, me livrer à une analyse détaillée des productions artistiques dues à la puissante et féconde activité de notre ami. Mais laissez-moi jeter un coup d'œil sur l'ensemble de son œuvre dans le domaine de la botanique appliquée, celle où véritablement il a droit à notre reconnaissance.

J'ai déjà dit que pour le *Bulletin* seul, il a créé plus de 300 modèles et pour la *Revue* plus de 400; l'*Illustration* et la *Lin-*

denia ensemble en comprenant environ 1,100 presque toutes de grand format, et si j'ajoute que pour la *Flore* il en a peint, de 1861 à 1871, au moins mille, nous arrivons au chiffre de près de 3000 compositions, sans compter certains travaux particuliers, notamment les planches coloriées des ouvrages du COMTE DE KERCHOVE sur les Palmiers et les Orchidées, celles des *Promenades de Paris* de M. ALPHAND, celles de la *Flore de Java* de M^{me} VAN NOOTEN. J'en passe et des meilleures, car à un moment donné il a fourni des planches aux journaux périodiques illustrés de feu MORREN à Liège et de THOM. MOORE à Chelsea près de Londres, et je puis l'affirmer, il n'a tenu qu'à lui d'obtenir la clientèle de ces publications et de plusieurs autres iconographies fort importantes. Il a peint en outre de nombreux modèles pour divers amateurs et horticulteurs, désireux de conserver la reproduction d'une plante rare ou d'une variété hors ligne.

Le plus grand nombre de ses modèles se distinguent par un cachet artistique incontesté; tous se font remarquer par leur caractère de scrupuleuse exactitude et par un sentiment de fidélité absolue à la réalité, auxquels tout le monde rend hommage.

DE PANNEMAËKER n'eût-il eu que cette seule qualité d'avoir en toutes circonstances respecté la vérité dans ses reproductions, sans chercher le succès dans la manie propre à la plupart des artistes de vouloir embellir la nature, il aurait droit à notre reconnaissance et à l'estime de tous ceux qui aiment véritablement les plantes!

C'est dans ces sentiments de sincère et cordiale affection qu'au nom de vos collègues et de vos amis ici présents, comme au nom de ceux que des circonstances particulières ont empêchés d'assister à cette fête, mais dont vous trouverez la liste au compte-rendu de la réunion d'aujourd'hui et le portrait dans cet album, — c'est en leur nom que je vous prie d'accepter, cher collègue et ami, ce gage de notre amitié sous la forme d'une chaînette réunissant les réductions des décorations que vous

avez reçues antérieurement, la décoration industrielle spéciale de 1^{re} classe et la croix du mérite agricole, à la médaille civique de 1^{re} classe qui vient de vous être décernée par S. M. le Roi.

La plupart d'entre nous — les anciens dans la carrière — ont été l'objet de distinctions honorifiques. Le tour des autres viendra. Rien n'a été plus flatteur pour les premiers — j'en sais quelque chose — que de voir la faveur qu'ils avaient obtenue ratifiée par ceux qui étaient le mieux en situation de pouvoir juger qu'elle avait été réellement méritée.

Ami DE PANNEMAËKER, vous pouvez être fier de porter sur votre poitrine ces insignes de l'honneur et du mérite. Nul mieux que vous ne pourrait s'enorgueillir de les avoir gagnés sans avoir eu à surmonter autant de labeur et de difficultés et sans avoir montré dans ses relations, comme dans ses productions, autant de conscience et d'honnêteté.

* * *

De longs applaudissements saluent la péroraison du discours de M. PYNÆRT. Une vive émotion s'empare de M. DE PANNEMAËKER lorsque les insignes de ses diverses distinctions sont attachées à sa boutonnière; il est plus impressionné encore en recevant le riche album dans lequel il trouve les portraits, en grand format, de tous ceux qui ont participé à cette fête de confraternité et d'amitié.

L'album est d'ailleurs en lui-même une œuvre de bon goût faisant le plus grand honneur aux ateliers de M. AD. HOSTE. Cet album, relié en plein maroquin, est rehaussé d'ornements et de dessins frappés en or avec, extérieurement, l'inscription suivante :

HOMMAGE A M. P. DE PANNEMAËKER
A L'OCCASION
DE SON JUBILÉ DE 25 ANNÉES DE PROFESSORAT
A L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT, A GAND.
7 OCTOBRE 1897

L'album porte à la première page la dédicace suivante :

A M. P. DE PANNEMAEKER
HOMMAGE D'ESTIME ET DE SYMPATHIE
OFFERT
PAR LE CORPS PROFESSORAL DE L'ÉCOLE D'HORTICULTURE A GAND
LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU
CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE
ET
LE COMITÉ RÉDACTEUR DE LA REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE
ET ÉTRANGÈRE.

La série des portraits insérés dans cet album, ceux du Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, de MM. ÉM. RODIGAS, H. J. VAN HULLE, FR. BURVENICH, ÉD. PYNABERT, FR. CRÉPIN, A. VAN GEERT, L. DE NOBELE, H. RONSE, G. VAN ERCKHAUTE, O. VAN LIERDE, J. VANDERLINDEN, L. TERLIN, J. DE POORTER, J. M. DE SMET, V. HAGE, FR. STRUBLENS, IS. VERMANDER, avaient pour le jubilaire la plus haute signification ; ce sera pour lui un souvenir auquel il attache la plus grande importance.

*
**

A la reprise des cours, la première leçon du maître estimé a fourni aux élèves de l'Ecole l'occasion d'offrir à M. DE PANNEMAEKER un témoignage de cordiale sympathie. Ils lui ont remis une adresse dictée par le cœur et lui ont offert une palette fleurie dont le professeur a deviné l'intention allégorique et dont nous n'avons pas à faire l'éloge. La manifestation du corps professoral s'est trouvée ainsi complétée par les ardents souhaits de la jeunesse studieuse ; tous, jubilaire et manifestants, en garderont le meilleur souvenir.

ÉM. RODIGAS.

La culture des Rosiers en Portugal⁽¹⁾.

Nous devons constater que chez nous on ne voit pas de roses aussi belles qu'en Angleterre, en Belgique et en France; cela tient à l'ardeur du soleil qui les fait rapidement s'épanouir, et même qui leur brûle l'extrémité des pétales, sans leur permettre d'atteindre l'éclat et la couleur qu'on leur connaît ailleurs. Le bouton du matin est ouvert à midi; et, si l'on n'a pas le soin de recueillir la rose immédiatement, elle est déjà vieille le soir. Nos roses, qui vivent l'espace d'un matin, sont donc difficiles à conserver; c'est la principale peine que rencontre l'amateur dans cette culture, surtout dans le nord du pays.

Les roses à couleurs fortes, principalement celles qui sont d'un jaune vif, sont les plus recherchées par les gens du peuple, par cette masse anonyme qui se laisse entraîner par le coloris seul sans distinguer les mérites réels de la fleur; dans les expositions et sur les marchés, on constate toujours cette préférence qu'ont les visiteurs pour les roses d'un jaune intense.

Les roses que l'on voit dans tous les jardins et qui sont les plus connues et les plus estimées en Portugal sont les suivantes :

Baronne Blanche.
Baronne de Sinety.
Baroness de Rothschild.
Belle Lyonnaise.
Captain Christy.
Céline Forestier.
Centifolia rosea.
Chromatella.
Comte de Paris.
Comtesse Riza du Parc.
Coquette des blanches.
Crown Prince.

David Pradel.
Duarte de Oliveira.
Duke of Edinburg.
Dumetil Beccard.
Earl of Dufferin.
Eugène Appert.
Eugène Fürst.
Franziska Krüger.
Géant des batailles.
Général Jacqueminot.
Gloire de Ducher.
Gloire Lyonnaise.

(1) *Suite*, voir p. 222.

Grace Darling .

Her Majesty .

Homère .

Jeanne d'Arc .

Jean Ducher .

La France .

Madame Cusin .

Madame de Watteville .

Madame Pierre Oger .

Maréchal Niel .

Marie Van Houtte .

Merveille de Lyon .

Œillet parfait .

Paul Neyron .

Perle de Lyon .

Persian Yellow .

Pride of Waltham .

Prince Napoléon .

Prince Noir .

Safrano .

Souvenir de la Malmaison .

Souvenir d'un ami .

Unique panachée .

Ulrich Brunner .

William Allen Richardson .

* * *

Il est très peu d'amateurs portugais qui se soient occupés de la fécondation artificielle des roses et de la création de nouvelles variétés par le semis. Il faut cependant citer l'illustre D^r PEDRO AUGUSTO DIAS qui a obtenu jusqu'à ce jour 15 variétés nouvelles, quelques-unes de grand mérite, telles que *Centenario de Camoês* et *Emma*, qui sont dignes de figurer dans les catalogues de tous les grands horticulteurs européens.

A côté du D^r PEDRO DIAS nommons encore MM. JOSÉ MARQUES LOUREIRO, JERONYMO MONTEIRO DA COSTA, ALFREDO DE SOUZA OLIVEIRA, ACACIS DE SEABRA, LUIZ DE ALBUQUERQUE, F. BARROS, feu l'Abbé J. SOUSA NEVES et le Marquis DE FRONTEIRA.

* * *

Les meilleures roses portugaises sont, par ordre de mérite, les suivantes :

Centenario de Camoês (D^r PEDRO DIAS). Hybride remontant. Fleur grande, pleine, bien faite, rouge foncé veloutée, centre rouge feu.

Formosa de Avintes (?). THÉ. Obtenue par semis du *Maréchal Niel*. Moyenne, pleine, jaune brillant.

Emma (D^r PEDRO DIAS). H. R. Dimension ordinaire ou grande, pleine, sphérique, couleur rose satin, centre plus clair, revers des pétales de couleur rose clair.

D^r Pedro Dias (MARQUES LOUREIRO 1890). H. THÉ. Grande, pleine, couleur blanche.

Eduardo Sequeira (MARQUES LOUREIRO 1891). H. R. Grande, en forme de coupe, couleur carmin velouté, brillant feu; très double et odorante.

Horto Loureiro (MARQUES LOUREIRO 1888). H. R. Grande, pleine, couleur rose carminé, avec reflets violets.

Atheneu Commercial do Porto (ALFREDO DE SOUSA OLIVEIRA 1889). H. R. Grande, pleine, rouge foncé velouté.

Orgulhosa de Arede (ARÊDE SOVERAL). H. R. Très grande, pleine, en forme de coupe, couleur rose violet, avec revers des pétales rose très clair. Très odorante. Hybride de *Kleber* et *Neustrienne*.

Mimosa de Paranhos (D^r PEDRO DIAS, 1886). H. R. Grande, pleine, forme de pivone, couleur rose vif, revers des pétales légèrement blancs.

Luiza (D^r PEDRO DIAS, 1886). H. R. Grande, pleine, en forme de coupe, carmin brillant; quelques pétales du centre avec stries blanchâtres.

Marquez de Fronteira (FRONTEIRA, 1889). THÉ. Grande, pleine, jaune cuivre, le revers des pétales assombri de rose.

Formosa de Paranhos (D^r PEDRO DIAS, 1886). H. R. Grande, pleine, veloutée, carmin illuminé de rouge feu-amarante.

Infante D. Affonso Henriques (*Companhia Horticola*, 1890). H. R. Grande, très pleine, rouge vif, revers des pétales rouge violet.

Companhia-Horticola portuense (JERONYMO MONTEIRO DA COSTA, 1890). H. R. Grande, pleine, bien faite, couleur rose cerise brillant, quelquefois lustré de blanc.

D^r Claro da Fonseca (JERONYMO MONTEIRO DA COSTA, 1891). H. R. Très grande, très pleine, carmin velouté illuminé de feu.

Joaquim Casimiro Barbosa, H. R. (*Companhia Horticola Agricola*, 1891). Grande, pleine, couleur œillet, quelquefois rouge vif, avec stries blanches; très florifère.

Saudade de Camillo Aureliano (LOUREIRO, 1890). BOURB. Grande, pleine, couleur rose brillant.

Rainha D. Amelia (LOUREIRO, 1890). H. R. Grande, pleine, forme coupe, couleur rose délicat, centre plus foncé.

Alfredo M. da Silva (LOUREIRO, 1889). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi vif quelquefois velouté.

Brilhante (D^r PEDRO DIAS, 1892). H. R. Grande, semi-pleine, rouge brillant velouté.

Brotero (D^r PEDRO DIAS). H. R. Grande, pleine, bien faite, cramoisi pourpre velouté, centre rouge feu.

Camillo Aureliano (D^r PEDRO DIAS, 1889). H. R. Grande, pleine, forme de coupe, rouge pavot, un peu pourpré, ombragé de violet.

Christiano Van Zeller, H. THÉ. Grande, pleine, carmin vif ombré de pourpre. Très sarmenteuse.

Dona Anna Dias (D^r PEDRO DIAS). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi, ombré de pourpre velouté.

Dona Emilia Seabra (A. SEABRA, 1887). THÉ. Grande, pleine, les pétales extérieurs blanc crème, les pétales du centre ombré couleur rose pêche.

Dona Anna Mendocça (F. BARROS, 1886). H. R. Grande, très pleine, forme parfaite, couleur rose vif.

Dona Isaura Alexandrina (DOMINGOS ALEXANDRINO, 1891). H. R. Grande, pleine, couleur rose satiné mélangé de carmin.

Elisa Dias (D^r PEDRO DIAS, 1888). H. R. Grande, pleine, rouge cramoisi vif ombré de pourpre velouté avec reflets violets dans les pétales de la circonférence.

Emilia (D^r PEDRO DIAS, 1892). H. R. Grande, pleine, forme coupe, couleur rose vif satiné; les revers des pétales argentés avec une raie blanche dans le centre de chaque pétale.

Etelvina (D^r PEDRO DIAS, 1889). H. THÉ. Grande, très pleine, forme coupe, couleur cerise carminé, striée de blanc. Variété à branches sarmenteuses.

Ignacio Vieira. (LOUREIRO, 1889). H. R. Grande, pleine, rose vif satiné.

Lavinia (D^r PEDRO DIAS, 1892). H. R. Moyenne, pleine, pourpre foncé éclairé de feu.

Marla (D^r PEDRO DIAS, 1892). THÉ. Grande, pleine, jaune pâle, centre saumoné.

Nantina (D^r PEDRO DIAS, 1892). H. R. Grande, pleine, cramoisi pourpre, velouté avec reflets violet.

Porto.

EDUARDO SEQUEIRA.

Endives et Laitues pommées.

Question de concours. — Un amateur de légumes de nos connaissances nous demande s'il n'y a pas lieu d'appeler l'attention des semeurs sur la production qu'ils pourraient rechercher parmi les endives au point de vue de la formation des pommes. Les laitues pommées se sont évidemment rencontrées d'abord au petit pied; les pommes se sont montrées lentement et successivement plus développées, plus compactes, et grâce à une sélection très attentive, longuement répétée, on a produit des races distinctes réunissant tous les caractères désirables.

Pourquoi n'obtiendrait-on pas un résultat analogue dans les endives qui, elles aussi, en dehors des races à cœur serré et au feuillage frisé, donneraient absolument comme la laitue des variétés dont le feuillage n'aurait plus besoin d'être aidé ni lié pour constituer une pomme.

Si les maraîchers voulaient rechercher attentivement les plantes qui se produisent dans leurs semis et qui montrent une tendance à pommer, s'ils propagaient ces individus tout en continuant le choix, ils finiraient par obtenir la forme désirée. La production de l'endive pommée pourrait être une excellente question à mettre au concours des sociétés de culture maraîchère.

ÉM. R.

Fraise Louis Gauthier.

Nous nous estimons heureux d'avoir publié nos appréciations sur cette variété lancée au commerce avec force recommandations.

Nous remercions les confrères et correspondants qui ont bien voulu répondre à notre appel. Nous reproduisons textuellement leurs lettres qui prouvent qu'en tous points nous étions dans le vrai. Un confrère de Hollande nous envoie, à la date du 3 septembre, des stolons avec quelques fleurs et quelques fruits encore peu développés, verts et déjà mous et flasques. Cet envoi est accompagné des lignes suivantes :

« Je suis entièrement d'accord avec le comité spécial de la Société de Caen (Calvados). J'ai aussi reçu ce fraisier en 1895. Les plantes étaient très petites, en 1896 on ne pouvait pas encore émettre de jugement.

« En août 1896 j'ai repiqué tous mes jeunes stolons et j'ai obtenu en juin dernier de beaux et excellents fruits et au mois d'août j'ai cueilli aux stolons de beaux fruits et hier 2 septembre j'en ai encore cueilli qui étaient très bons(1).

« M. E. T. W. en a goûté hier chez moi et ayant lu votre article, il m'a conseillé de donner ces renseignements.

« Par le même courrier je vous envoie quelques plants avec fruits et fleurs pour vous convaincre de la vérité. Je compte que vous y reviendrez dans un prochain n° de vos *Bulletins*.

« Vous pouvez les vendre en toute sûreté, personne ne sera trompé.

« Agréez, etc... » (*Signé*) : K. WEZELENBURG,
firme C. DE Vos, Hazerswoûde. »

M. HORDEBISE-GODFRIN, horticulteur et marchand grainetier, rue de Fragnée, à Liège, nous écrit à la date du 6 septembre :

(1) Il est regrettable qu'on n'en ait pas joint à l'envoi qui m'a été fait à la date du 3 septembre.

« Je cultive aussi la Fraise *Louis Gauthier*. Elle est plantée dans un terrain tout à fait propre à la culture du fraisier et malgré le milieu favorable où elle se trouve, elle m'a donné absolument les mêmes résultats que chez vous.

« Veuillez etc..... » (Signé).

HORDEBISE GODFRIN.

Un correspondant de Russie a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants :

Cracovie, 20 septembre 1897,
Wolska 16.

« Monsieur, votre article sur la Fraise *Louis Gauthier* inséré dans le *Bulletin d'arboriculture* m'impose le devoir de vous communiquer mes observations faites en 1896 et en 1897 à Cracovie et Samogitie (Gouvernement de Kozzo).

« Pour moi la Fraise *L. Gauthier* est simplement une variété très rustique et fertile; ses fruits sont beaux et bons, mais trop délicats pour le transport et sujets à pourrir. Elle n'a rien de la fraise des Alpes; son feuillage et la couleur de son fruit (couleur de chair pâle) me font supposer qu'elle provient du *F. White Pineapple*. (Ananas blanc). Ses stolons enracinés sur place ou repiqués ne fleurissent qu'exceptionnellement.

« Il est probable que la deuxième fructification des fraisiers américains dépend du climat et non de la nature du sol; je l'ai observée communément dans la fraise *Noble* en Samogitie (sol argileux ou siliceux) mais pas du tout à Cracovie. La Samogitie a un climat humide; la Normandie est dans le même cas.

« Le fraisier *S^t Joseph* mis en vente par la Maison VILMORIN est, au contraire, franchement remontant, même à un degré supérieur à bien des variétés de la fraise des Alpes; non seulement des pieds-mères me donnent des fruits jusqu'à ce jour, mais les stolons mis en pots en juin et juillet fleurissent et fructifient presque tous.

« Le fraisier *Royal Sovereign* est attaqué chez moi par l'Oïdium à un haut degré. Probablement c'est pour cette cause

que les hampes florales ont été cette année de longueur inégale et les fruits souvent monstrueux et sujets à la pourriture. Veuillez agréer, etc. ».

« EDOUARD DE JANCREWSKI,
professeur à l'Université, président de la Société d'horticulture. »

*
**

Pour nous dispenser de commentaires nos lecteurs voudront bien reprendre notre fascicule du mois d'août, page 207, afin de se rendre compte par eux-mêmes jusqu'à quel point ils peuvent partager notre manière de voir dans cette question.

Nous ajouterons seulement à la correspondance si intéressante et si impartiale de M. le Professeur JANCREWSKI à propos de la *F. St Joseph*, que c'est là une variété réellement méritante. Lors de notre dernière excursion à l'Exposition Universelle de Bruxelles-Tervueren, nous avons admiré la quadruple bordure de milliers de jeunes fraisiers *St Joseph* en pleine floraison encadrant le superbe lot de légumes variés exposés par la Maison Vilmorin et que nos collègues du Jury appelés à le juger, ont unanimement acclamé.

En ce qui concerne la *F. Oregon*, dont nous avons signalé le caractère remontant, nous pouvons ajouter que jusque dans ces derniers jours nous avons vu encore par ci par là briller entre les fleurs quelques fruits d'un incarnat appétissant.

Enfin une dernière constatation c'est que cette année a été des plus propices pour les deuxièmes floraisons de fraisiers même sur des variétés qui ont rarement montré ce phénomène, telles que *Ananas*, *Noble*, *Capron blanc*, *Jucunda*.

FRED. BURVENICH père.

P. S. Les lettres dont il s'agit dans l'article qui précède, sont déposées au bureau du Cercle d'arboriculture de Belgique.

La pêche Galande.

Nous avons été trop à même de juger les quantités d'obtentions modernes en pêches, pour ne pas les apprécier à leur juste valeur.

Cependant on aurait tort d'abandonner certaines de nos

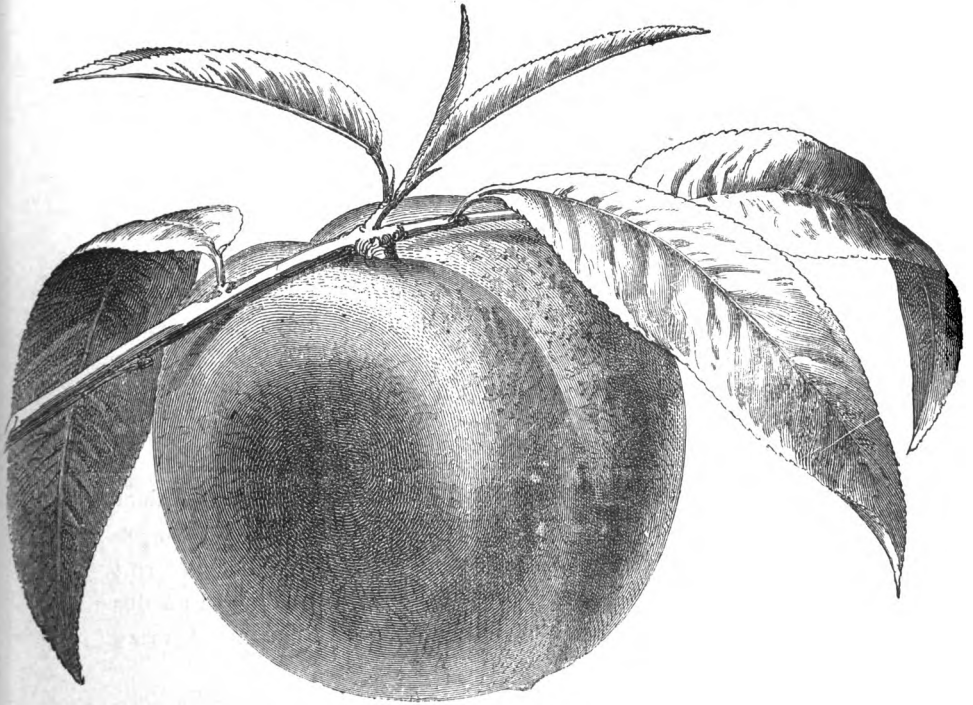


Fig. 23. — *Pêche Galande.*

variétés anciennes et qui continuent à faire le fond des cultures des spécialistes. Parmi cette vieille garde de Montreuil, il faut saluer en première ligne la *Pêche Galande* dont le portrait accompagne ces lignes.

Une des qualités les plus appréciables, surtout au point de vue commercial, c'est la coloration ; la pêche de vente doit

payer de mine par une coloration chaude. La *P. Galande* possède ce caractère au plus haut degré à ce point que sa teinte foncée lui a valu le surnom de *P. noire de Montreuil*.

Comme tous les fruits méritants à plusieurs titres, elle a reçu volontairement et par erreur de nombreux nouveaux baptêmes, la liste de ses noms synonymiques est longue. Ce qui est encore plus grave, c'est que souvent on reçoit l'étiquette sans la variété vraie. Il sera prudent de s'enquérir de son identité réelle en examinant : si les feuilles portent à la base du pétiole et sur le limbe *des glandes petites et globuleuses* ; si les fleurs sont petites comme celles de la *P. chevreuse hâtive*, *Charles Rongé*, *P. Boisselot*, *Belle de Vitry*, *Belle de Doué*, et non pas grandes et larges ouvertes comme chez la *Grosse mignonne hâtive*, les *Madelines blanche et rouge*, *P. de Malte*, *Belle Beausse*, *Chancelière*, etc.

La chair de la véritable *Pêche Galande* doit être sanguinolente autour du noyau dont elle doit se détacher franchement, tandis que la peau est très adhérente à la chair. Le fruit de toute 1^{re} qualité est presque entièrement rouge violacé renforcé de hachures et de marbrures pourpres du côté exposé au soleil. Maturité fin août.

Notre confrère et ami M. CH. BALTET ne l'a pas oubliée dans son *Traité de la culture fruitière commerciale*, où, de la façon qui lui est personnelle, il la décrit d'un trait de plume : « Fruit superbe par son coloris ; doté de toutes les qualités ; un des meilleurs de la saison. » *Magister dixit* : nous n'avons plus rien à y ajouter.

FRÉD. BURVENICH père.

Cours de Sylviculture.

C'est avec une réelle satisfaction que nous signalons la mesure suivante prise par l'Administration de la Guerre et qui a pour but de former parmi les jeunes miliciens sous les armes des hommes propres à l'emploi de garde forestier.

Le Ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, chargé par intérim du portefeuille du département de la guerre, a porté à la connaissance des miliciens de la classe de 1897 que des cours préparatoires à l'emploi de garde forestier (sylviculture, ainsi que botanique, minéralogie et zoologie appliquées à la sylviculture) sont institués, en langue française à l'école régimentaire du 12^e régiment de ligne à Bouillon, et en langue flamande, à l'école du 1^{er} régiment de chasseurs à pied, à Diest.

Pour être admis à suivre l'un de ces cours, les miliciens de la nouvelle levée ont dû :

1^o Prouver devant une commission réunie à l'état-major de leur régiment, le premier lundi du mois d'août, qu'ils possèdent les connaissances exigées ;

2^o En cas de réussite, souscrire entre les mains du commandant du régiment un engagement volontaire de 3 ans qui a pris cours le 1^{er} octobre.

L'examen comprenait une épreuve sur la lecture, une copie d'écriture et des exercices d'arithmétique comportant les applications des quatre règles fondamentales et des fractions décimales. Les candidats ont également été interrogés sur le système métrique.

Cette année, quinze élèves ont pu être autorisés à suivre les cours dans chacune des écoles précitées.

Les candidats admis qui n'appartenaient pas à l'infanterie ont été placés à l'effectif de cette arme.

L'ouverture des cours a eu lieu le premier mardi d'octobre.

RÉD.

Varia.

Le Parc Algonquin dans l'Ontario. — On dirait que le besoin des parcs réservés se fait jour dans l'Amérique entière. Le territoire du parc en question, y compris les lacs qu'il renferme, a une étendue de plus 500,000 hectares. Il est situé entre le 45^m degré 20 minutes et le 46^m degré 10 minutes de latitude septentrionale. Il a plus de 20 lieues de longueur. C'est un des restes de la grande forêt qui couvrait autrefois tout l'Ontario. Il est traversé par une chaîne de rochers et entrecoupé de vallées ayant les aspects les plus variés. Le parc offrira aux amateurs de chasse un champ que l'on ne trouvera nulle part ailleurs.

* * *

Bourses d'études pour jeunes jardiniers. — La municipalité de Londres a résolu de décerner des bourses annuelles à un certain nombre d'élèves jardiniers de l'âge de 14 à 16 ans. Ils devront travailler pratiquement aux jardins de la Société royale de botanique dans Regent's Park et résider à Londres même. Les bourses accordent l'instruction gratuite dans les jardins précités et donnent, en outre, un subside de 20 à 25 livres par an. Ces subsides sont alloués annuellement et peuvent être renouvelés pour une seconde et même une troisième année. Les parents ne peuvent pas avoir un revenu dépassant 250 livres par an.

* * *

Aralia Sieboldi fol. var. — Cette plante est-elle rustique? Le type de l'*Aralia Sieboldi*, à feuilles non panachées, résiste aux hivers ordinaires; nous en avons fait l'expérience au Jardin zoologique de Gand où plusieurs exemplaires laissés en place, sans aucune couverture ni abri ont acquis, après quelques années, un développement considérable. La variété à feuilles panachées dont la valeur ornementale n'est pas contestée, est généralement considérée comme beaucoup plus délicate. Un exemplaire exposé en plein nord à l'entrée du Jardin de l'École d'horticul-

ture de Gand, dans un endroit où les courants d'air sont pour ainsi dire constants a bien résisté aux intempéries de l'hiver dernier et a repris avec vigueur sa croissance sans rien perdre de sa panachure.

*
* *

Campagnols. — Ces petits rongeurs peuvent faire parfois de grands dégâts. Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* a eu le désagrément de constater que les têtes d'une grande quantité de pins d'Écosse de deux ans, repiqués en pépinière, avaient été complètement rongés par les campagnols. Le dommage avait été causé à la fin de février. Une vieille haie, soutenue par une rangée de pierres non maçonnées, et ça et là un gros frêne aux vastes racines, avait fourni aux souris une excellente retraite. Il a fallu détruire les pins, mais on a eu soin, en même temps, de capturer les nombreux rongeurs et, pour bien faire, il aurait fallu également supprimer la base de la haie.

*
* *

Exportation — Nos amis d'Angleterre n'aiment pas la concurrence faite au cultivateur anglais. Et, si personne n'envoyait rien dans ce gouffre qu'on appelle Londres, les habitants de la métropole trouveraient-ils la chose plus plaisante?

*
* *

Canna à feuilles panachées. — Voici probablement, d'après la chronique de la *Revue Horticole* du 1^{er} mai, le point de départ d'une nouvelle race de Canna dans la série à feuilles panachées. Il s'agit du *Canna John White* obtenu par l'horticulteur de ce nom, établi à Elisabeth, New Jersey. Cette variété possède, d'après la description qui en est faite par les propagateurs, MM. LETELLIER et fils, à Caen, dans le Calvados, un feuillage rouge brun au pétiole, vert sur la limbe, lequel vert se termine en stries sur une panachure jaune plus intense aux extrémités. La plante est vigoureuse; la fleur est de grandeur moyenne et d'un coloris rouge vif.

*
* *

Société pomologique de Boskoop. — Le Jury permanent

de cette Société a décerné, en septembre dernier, les distinctions suivantes :

Certificats de 1^{re} classe au *Glyceria spectabilis fol. arg.* de M. K. WEZELENBURG, de Hazerswoude, et aux Clematis hybrides (*Cl. integrifolia* × *Cl. viticella*): *Koningin Wilhelmina*, *Hortulanus Wilke*, C. H. Joosten et C. van Kleef, de M. C. VAN KLEEF, de Boskoop.

* *

Vignobles de Hoellaert. — Les droits douaniers ne semblent pas devoir arrêter les efforts des viticulteurs de Hoellaert. En effet, nous lisons dans notre confrère néerlandais *Semper-virens*, que le nombre des serres s'est accru cette année, dans les environs de ce centre viticole, de cinq cent nouvelles constructions. Au commencement de septembre les producteurs de Hoellaert déversaient chaque jour, sur le marché de Bruxelles, environ 3500 kilogr. de raisins, à peu près la même quantité de tomates et 4000 à 5000 pêches de serres.

* *

Sucre de bois. — Ce n'est plus du papier ni du vinaigre, mais du sucre que le bois est appelé à fournir. Le *Praticien universel* se demande si l'on n'arrivera pas finalement à faire de nos forêts la matière première des sucreries. Il paraît qu'en se servant de bois de sapin sous forme de sciure, on a obtenu la transformation en sucre de la cellulose traitée au bisulfite, au bout d'un quart d'heure de chauffage; le rendement est, dans ces conditions, de 22,5 p. % du poids du bois. En chauffant pendant un temps plus long, soit une heure et demi, sous la pression de 6 à 8 atmosphères, on obtiendrait de 42 à 45 p. % du poids de la cellulose employée.

* *

Cours pour apprentis jardiniers. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand annonce qu'elle est disposée à ouvrir au Casino de Gand, à partir du 8 novembre prochain, des cours publics et gratuits pour apprentis jardiniers, afin de fournir aux fils d'ouvriers, qui n'ont pas les moyens de

fréquenter l'École d'horticulture, l'occasion de s'instruire en dehors de leurs heures de travail. Le Conseil d'administration a consulté à cet effet les patrons horticulteurs qui ont été priés de fournir les listes de leurs apprentis disposés à fréquenter les cours. Ceux-ci se donneraient le lundi de chaque semaine à 8 heures du soir.

Nous applaudissons vivement à cette heureuse innovation.

* * *

Florilegium Harlemense. — Le 4^me fascicule de cette belle publication a paru en septembre; il renferme la jacinthe *Ida*, les tulipes hâtives : *La Précieuse*, *Rose gris de lin*, *Rosamundi* (HUYKMAN), et *Rose luisante* et les glaïeuls *Colvillei ruber*, *albus*, et *albus The Bride*. Toutes ces formes, dont les planches sont chromolithographiées par l'ancienne maison G. SEVERYNS, de Bruxelles, sont soigneusement décrites en néerlandais, anglais, français et allemand.

Il est regrettable que la publication ne puisse point paraître avec plus de régularité. D'après le *Weekblad voor bloembollencultuur*, la cause de ce retard devrait être attribuée à l'insuffisance du nombre des abonnés. Ce nombre doit être au minimum de quatre cents. Espérons qu'il sera promptement dépassé.

* * *

Conférences publiques d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère à l'École d'horticulture de l'Etat, à Gand, en 1897-1898. — Les leçons d'arboriculture seront données, en langue flamande, par M. le professeur FRÉD. BURVENICH père, aux dates suivantes, de 9 1/2 à 10 1/2 h. du matin :

1897. — 31 octobre, 14 et 28 novembre, 12 et 26 décembre.

1898. — 16 et 30 janvier, 13 et 27 février, 13 et 27 mars, 11 avril (lundi de Pâques), 30 mai (lundi de Pentecôte), 6 et 19 juin.

Les leçons de culture maraîchère seront données, également en langue flamande, aux mêmes dates, de 11 h. à midi.

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois de septembre 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité del'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	760.1	21.7	10.2	79	S	1	S	1	7	N	0.2	
2	755.4	21.5	12.2	69	S	3	S	3	8	N	0.1	
3	757.1	21.9	10.0	81	SW	1	SW	1	5	N		
4	761.4	20.5	5.1	67	SW	1	SW	1	7	N	0.5	
5	765.0	17.1	6.8	73	SW	2	SW	2	7	N	27.3	
6	758.4	16.0	11.9	90	W	1	W	1	8	N	0.2	
7	761.4	18.4	6.4	99	W	1	W	1	7	N	4.0	
8	761.4	18.5	8.3	89	S	1	S	1	8	N	6.3	
9	761.2	17.5	8.0	87	NE	1	NE	1	10	N	0.5	
10	765.5	15.4	4.8	79	NE	1	NE	1	4	N		
11	769.5	19.9	8.0	85	—	—	NE	1	—	—		
12	771.3	20.1	7.0	87	—	—	NE	1	—	—		
13	772.3	20.9	8.9	79	—	—	NE	1	—	—		
14	771.9	20.5	11.5	78	N	1	N	1	8	N		
15	769.2	20.0	8.1	80	E	1	E	1	4	N		
16	764.5	19.2	10.1	89	SW	1	SW	1	8	N		
17	758.5	19.5	9.5	87	SW	1	SW	1	4	N	4.5	
18	754.4	18.7	8.0	88	S	2	S	2	10	N	30.8	
19	754.5	15.5	7.0	92	N	1	N	1	10	N	0.6	
20	757.7	13.7	3.1	85	SW	1	SW	1	5	N	0.7	
21	756.6	17.1	7.5	82	SW	2	SW	2	8	N		
22	760.8	17.5	6.4	86	W	1	W	1	7	N	0.6	
23	758.5	16.7	9.4	90	SW	1	SW	1	8	N		
24	762.7	20.5	13.0	85	SW	2	SW	2	8	N		
25	766.2	19.5	12.0	87	SW	1	SW	1	5	N		
26	767.2	22.2	9.0	94	S	1	S	1	5	N		
27	768.1	25.5	9.1	87	NW	1	NW	1	2	N		
28	765.9	22.5	9.0	92	E	1	E	1	1	N		
29	764.1	21.0	11.0	96	SW	1	SW	1	8	N	0.2	Orage à 5 h. 50 matin.
30	758.1	19.5	12.3	91	SW	1	SW	1	10	N	16.7	Orage à 5 h. 10 soir.
	762.6	19.3	9.1	82					6		93.2	

EM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



PRUNE REINE CLAUDE VIOLETTE

Pinx. & del. De Pannemaeker & Fils, Leidsberg-Cand.

Reine Claude violette.

Les variétés de la souche mère, la *Reine Claude verte*, sont devenues tellement nombreuses qu'elles forment, pour ainsi dire, une famille à part dans le genre Prunier.

Comme c'est une étiquette bien portée, on en a aussi affublé certaines variétés qui n'ont pas plus les caractères de la *Reine Claude* qu'une vulgaire *Quetsche*. La plupart des jardiniers n'appellent-ils pas de la même manière la poire de Tongre, fruit à chair croquante par excellence : *Beurré Durondeau*? Nous passerons sous silence les 40 à 50 synonymes de la *Reine Claude verte* ordinaire.

La *Reine Claude violette*, encore nommée *R. C. Alexandre Dumas*, est un fruit de volume moyen, rond, ovale, aplati aux deux pôles, marqué d'un sillon peu profond qui le divise en deux parties inégales. La peau est fine, pourpre violacé à transparence verdâtre, couverte d'une mince couche de pruine bleuâtre. Le pédoncule est assez mince, long, implanté dans une cavité peu profonde. La chair est fine, ferme, d'un vert intense, très juteuse, très sucrée et parfumée. Le fruit mûrit au commencement de septembre, il est de qualité tout à fait supérieure lorsqu'on le laisse sur l'arbre jusqu'à ce qu'il se ride un peu autour de l'insertion. L'arbre est de fertilité moyenne et d'une belle vigueur. Comme toutes les *Reine Claude* il aime une situation un peu abritée et un terrain sec, calcaire plutôt pierreux, que trop fumé.

Les feuilles sont larges, ovales, arrondies, brusquement terminées en pointe.

La *Reine Claude violette* mérite une bonne place à la muraille au midi ou à l'est. On cultive trop rarement le Prunier en cordon horizontal en bordures, forme à laquelle il se prête très bien et qui permet d'abriter la floraison assez délicate sous nos climats.

Les jardiniers anglais cultivent fréquemment le Prunier en pot et n'oublent pas de soumettre à cette culture leur *Purple Gage* que nous venons de décrire. FRÉD. BURVENICH père.

Découverte physiologique.

La biologie a fait dans le XIX^e siècle des progrès immenses ; aucun cependant n'est aussi considérable que celui qui nous vient de l'Orient et qui dévoile soudain un chaînon dans la fécondation des végétaux, chaînon dont on soupçonnait l'existence, mais dont aucune preuve complète ni incomplète n'avait pu être fournie jusqu'à ce jour.

Deux naturalistes japonais, le prof. H. IKENO et le D^r S. HIRASE ont découvert que, dans le boyau pollinique du *Gingko biloba* (*Salisburya adiantifolia*) il se forme des spermatozoïdes qui donnent lieu à la fructification. Cette découverte fera époque dans l'histoire naturelle.

On savait déjà des faits remarquables concernant ce conifère dont la feuille n'a rien de commun avec les aiguilles des conifères. On savait que lors de la fécondation, le boyau pollinique pénètre dans le micropyle mais que cependant la fécondation proprement dite a lieu seulement après la deuxième année dans le fruit tombé, qui rappelle celui d'un prunier. En regardant un *Gingko* adulte, au mois de mai par exemple, on trouvera sur une même ramification des cônes ayant à peine fini de fleurir à côté de cônes encore verts de l'année précédente et d'autres exemplaires déjà bruns, aoûtés, ayant deux ans de formation.

On avait constaté dans plusieurs Conifères et Cycadées l'existence de cellules libres que l'on soupçonnait être des indices de spermatozoïdes, mais il appartenait aux deux savants japonais, MM. IKENO et HIRASE, de montrer l'existence réelle des spermatozoïdes dans le boyau pollinique du *Gingko* et d'un *Cycas* et de fournir ainsi le chaînon comblant l'abîme entre les cryptogames et les phanérogames. Il en résulte que le *Gingko* et les *Cycas* ont une grande affinité avec les cryptogames et que la fécondation, au moyen du boyau pollinique, en l'absence des spermatozoïdes est seulement une suite d'un développement ultérieur.

Le prof. FRANZ MÜLLER décrit cette découverte dans *Stein der Weisen*, R. HARTLEBEN, à Vienne.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des développements détaillés de la marche et du rôle des spermatozoïdes dans la vie végétale. Il suffira de signaler la découverte et de dire que les perfectionnements de la microscopie, aidée par la photographie, finiront par expliquer les phénomènes les plus marquants.

ÉM. RODIGAS.

Arrosements d'automne.

Par ces journées d'automne si belles, si sèches et extrêmement favorables à l'aouêtement du bois à fruit de nos arbres fruitiers, on pourrait se demander s'il ne serait peut-être pas utile d'arroser quelque peu les arbres fruitiers.

Dans nos contrées, le sol est généralement trop bas et trop humide de sa nature, le niveau souterrain de l'eau est trop élevé pour que la surface se dessèche considérablement. Néanmoins, dans des terrains drainés, sur des pentes inclinées vers le midi ou bien encore dans les hauteurs, par une période de sécheresse succédant même, comme c'est le cas pour 1897, à un mois de septembre assez humide, il ne sera pas superflu d'examiner au moyen d'un défoncement partiel, l'état des racines d'un arbre et, d'après cela, on pourra augurer si, en réalité, les autres arbres, se trouvant dans des conditions identiques ou analogues ont, ou non, besoin d'un arrosement.

Au moment de mettre sous presse, 10 novembre, nous constatons l'état de sécheresse considérable que l'on signale dans les régions de notre Campine.

Nous nous rappelons la pratique parfaitement fondée d'un pomologue russe qui, malgré la froidure, arrosait ses arbres fruitiers chaque hiver afin de leur conserver sans cesse une partie des racines en activité et de les avoir prêtes à reprendre la végétation au retour du premier printemps.

ÉM. R.

Les Kakis du Japon.

Dans le monde horticole, on s'est un peu ému des articles élogieux publiés dans ces derniers temps, par les journaux quotidiens et entr'autres par le *Cosmos*, sur cet arbre fruitier merveilleux, introduit récemment en France où il est cultivé cependant depuis très longtemps.

Doit-on s'étonner que le public s'emballe pour un arbre dont on ne dit que du bien sans restriction ? « Arbre monumental, digne d'attirer l'attention de tous ceux qui aiment le beau et le bon, qui possède toutes les qualités et tous les mérites, donnant des fruits excellents et décoratifs au plus haut degré, qui a sa place marquée au centre des massifs de fleurs dans tous les jardins. Le fruit est, toujours d'après les journaux, de la grosseur d'une belle orange, à chair juteuse, parfumée, à saveur d'abricot; les fruits se vendent 40 centimes à 1 fr. pièce et sont enlevés par les tables opulentes et les restaurants de marque. Il résiste à un froid de 15°. Au centre et au nord de la France, il est appelé à remplacer l'oranger. Le rapport de chaque arbre, qui atteint la taille d'un pommier de Normandie, serait de 15 à 20 fr. par an.

Ces splendides pommes d'or dignes du jardin des Hespérides renferment un ou plusieurs pépins en forme de croissant et de la grosseur des graines de potiron.

Le tronc fournit l'ébène et on peut le cultiver aussi bien à Lille qu'à Marseille, en Russie comme en Espagne, il suffit de vouloir. Les journaux reconnaissent cependant pour finir « qu'il aime une situation chaude et abritée à la façon du figuier! (in cauda venenum). Ce n'est pas tout, le fruit du Kaki est hygiénique, il guérit les dyssenteries les plus rebelles et toutes les affections qui doivent être traitées par... les astringents!

Voilà à peu près en substance la teneur de l'article qui nous a valu plusieurs lettres, avec prière d'entretenir les lecteurs du *Bulletin* sur cette trouvaille qui serait encore précieuse, disait

un de nos correspondants, « si le quart de ce qu'on en dit était vrai. »

Il n'y a du vrai dans cette appréciation que pour la Provence, le midi de la France, l'Algérie et climats similaires, mais dans les cantons du Nord, les Kakis, arbres et fruits, n'ont absolument aucune valeur. Il y a bientôt 20 ans, j'en ai essayé la culture même en pots, en serre, je ne suis jamais arrivé à aucun résultat, je n'ai obtenu ni fruit, ni végétation, tandis que dans les mêmes conditions les vignes et les pêchers cultivés en pots ont donné de belles récoltes. J'ai eu aussi occasion à cette époque-là de goûter les Kakis, mais je ne leur ai trouvé qu'un goût fade.

Un de nos anciens élèves, M. PERCIE FLEURY DU SERT, de la maison DU SERT père et fils, architecte de jardins et pépiniériste à Annonay (Ardèche), m'adresse, à ma demande, la note suivante qui est une réponse claire et catégorique à tous les éloges qu'on vient de lire. Mon aimable et obligeant correspondant dit le pour et le contre et réduit l'enthousiasme à sa juste proportion ; nos lecteurs en jugeront :

« Je n'ai pas connaissance de l'article du *Cosmos* dont vous me parlez ; mais je puis vous donner des renseignements très précis sur le *Diospyros Kaki*, attendu que nous cultivons cet arbre depuis fort longtemps, et que personnellement j'en fais un usage très fréquent dans les plantations de jardins paysagers. C'est certainement le plus bel arbre fruitier qui existe, et aussi un très bel arbre d'ornement ; son feuillage ample, d'un vert foncé très luisant, passant par toutes les teintes du rouge à l'automne, produit partout le plus bel effet. Le fruit ne fait qu'ajouter à ses qualités ornementales : j'ai vu ces jours derniers encore, chez un de mes collègues, un *Diospyros Mazeli* de dix à douze mètres de hauteur environ, que les premières gelées avaient dépouillé d'une partie de ses feuilles et qui était chargé d'au moins 300 kilos de fruits de la grosseur et de la couleur de belles tomates. Je vous assure que l'effet était loin d'être banal.

« Je vous adresse par ce même courrier un petit colis postal contenant une douzaine de fruits de *Diospyros costata* qui est un des meilleurs. Ces fruits ne seront bons à manger que lorsqu'ils seront tout à fait rouges et mous.

« Vous pourrez vous rendre compte, alors, que malgré toutes ses qualités vraies ou exagérées, la figue Kaque n'a jamais valu la plus humble des poires.

« J'oubliais de vous dire, au sujet des Kakis, que nous sommes, je crois, à l'extrême limite Nord pour une bonne fructification ; leur vraie patrie en France, est la Provence et le bas du Languedoc, ainsi qu'une partie du Dauphiné.

« Outre les cinq variétés citées par les journaux, *Hatchrya*, *Gabrieli*, *Trodemon*, *Jakoum* et *costata*, il y a encore plusieurs autres variétés, telles que *coronaria*, *Mazeli*, etc. »

Comme on peut en juger, il y a beaucoup à réduire avant d'arriver aux résultats promis et avant de remplacer dans nos bois, les chênes, les sapins et les bouleaux. La spéculation intensive du bois d'ébène sera pour d'autres temps.

Nous remercions bien cordialement notre correspondant des renseignements qu'il a bien voulu nous donner et de nous avoir mis à même de nous appuyer sur le témoignage d'un homme de haute compétence dans la matière.

FRÉD. BURVENICH père.

Thé de Camellia. — Le *Bulletin* des jardins de Kew fait connaître que sous le nom de thé blanc on consomme les fleurs d'un *Camellia* d'une saveur égale à celle du bon thé de Chine. Il s'agit du *Camellia theifera* GRIFF., dont le produit, connu en Angleterre sous le nom de *Assam Tea*, provient principalement de l'Assam et de la Birmanie. La culture du *Camellia theifera* s'est, depuis quelques années, considérablement étendue dans la Birmanie ainsi qu'au Tonkin. Sur certains marchés en Orient ce thé se vend jusque fr. 3-75 la livre.

ÉM. R.

Begonia tubéreux.

Nous n'osons pas donner complètement tort au jardinier qui tâche de conserver le plus longtemps possible les begonias en plein air, sur place, afin de jouir jusqu'à la fin de la saison de leurs admirables inflorescences dont les vastes parterres rappellent en septembre leurs sœurs printanières, les tulipes et autres espèces bulbeuses. Lorsque les nuits deviennent froides, comme cela a été au commencement d'octobre, il convient de fournir aux fleurs un modeste abri, confectionné en une toile légère, de manière à recouvrir la plantation entière sans toucher les plantes.

Il est mauvais d'attendre que les feuilles et les fleurs soient gelées pour lever les tubercules. Il est mauvais encore d'enlever complètement toute la terre des mottes et il convient de maintenir à chacune juste assez de terre pour habiller chaque bulbe. Le mieux est de les rentrer ensuite dans un lieu aéré et exposé au soleil; le local le plus propice sera une serre à vignes bien ventilée et mieux encore une cave chaude et sèche où la gelée ne puisse jamais pénétrer.

Bien souvent les tubercules de begonias se dessèchent; cet accident ne provient en aucune façon de la sécheresse de l'endroit où on les abrite mais bien de la pourriture sèche, *pourridié*, qu'ils contractent après une chaleur humide. On peut aussi les conserver dans une sorte d'orangerie où ils se trouvent à l'abri de l'humidité. Il est bon encore de les tenir, en hiver, suivant le procédé que pratiquaient les amateurs de renoncules. Ceux-ci enfermaient les bulbes, quand ils étaient secs, dans des caisses plates qu'ils avaient soin de revoir tous les mois afin de s'assurer que leurs collections ne subissaient aucun dommage.

Au printemps, lorsque les pousses reparaisent, il faut les surveiller de nouveau et cette surveillance est extrêmement facile quand les plantes sont encore dans leurs quartiers d'hiver. Plus tard, on ajoutera un peu de terreau ou de terre de feuilles et on les replantera à l'extérieur quand ils seront habitués à l'air et que la bonne saison sera revenue.

ÉM. R.

Palmette Cossonnet.

Quoique nous ne soyons pas partisan des formes de fantaisie en arboriculture fruitière, nous n'hésitons pas à attirer l'attention des amateurs sur celle figurée ci-contre et qui répond en tous points aux conditions qu'on peut exiger de toute forme quelle qu'elle soit que toutes les branches qui la composent aient une même direction et soient justement proportionnées, c'est-à-dire, qu'elles diminuent en longueur à mesure qu'elles se rapprochent du sommet.

Cette forme ne détrônera jamais la palmette Verrier ou à branches redressées, mais elle est très utile quand il s'agit de garnir promptement une grande longueur de mur ou de contr'espalier.

Un coup d'œil sur la figure ci-contre indiquera à l'arboriculteur le moins expert de quelle façon il faut s'y prendre pour la mise en pratique de cette forme.

Comme on le voit, un arbre sur deux alternativement présente ses branches palissées obliquement à 45°, les premières branches latérales inférieures finissant en haut du mur en face de la tige de l'arbre voisin, dont les branches sont conduites horizontalement et garnissent la moitié inférieure de l'espalier.

Nous empruntons le dessin de cette bonne et gracieuse disposition à l'excellent ouvrage de notre confrère, arboriculteur de renom, M. DELAVILLE aîné, professeur d'arboriculture à Beauvais (Oise)(1).

La forme en palmette Cossonnet a été imaginée par un arboriculteur français M. COSSONNET, de Longpont (Seine et Oise).

FRÉD. BURVENICH père.

(1) *Cours pratique d'arboriculture*, grand in 8°, 555 pages, 301 gravures dans le texte, 4^e édition, 1897. Prix : fr. 6,50, chez l'auteur, rue Ste-Marguerite, à Beauvais (Oise).

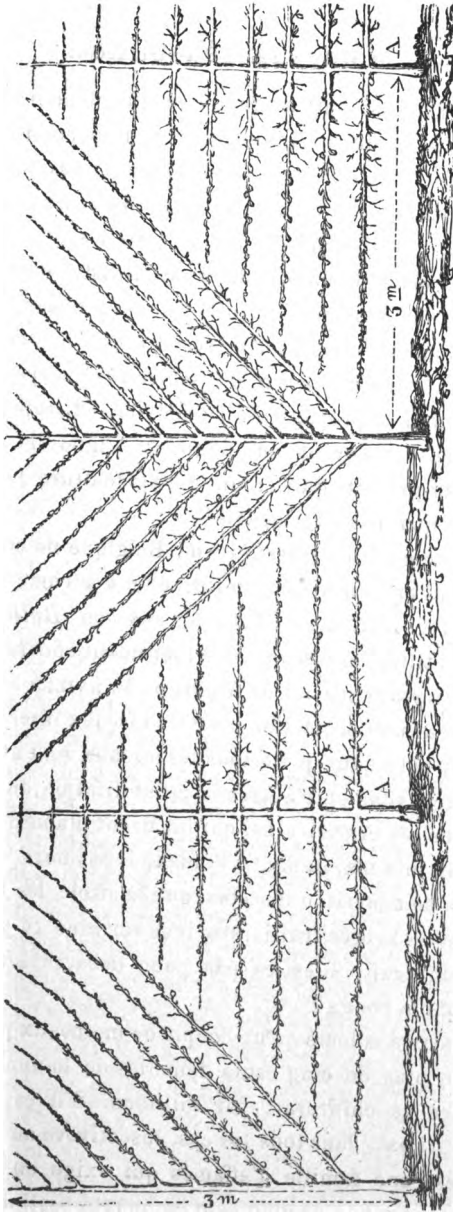


Fig. 24. — Palmette Cossonnet.

Moineaux réhabilités.

L'insecte est l'ennemi naturel du végétal, donc il faut protéger l'oiseau qui se nourrit d'insectes, et il importe de se rappeler sans cesse l'utilité de l'oiseau pour combattre sans relâche tous ceux qui, sous mille prétextes et pour toutes sortes de raisons bonnes ou mauvaises, cherchent à détruire les oiseaux. Ainsi que l'écrivait au mois de mars 1897 M. le Ministre de l'Agriculture DE BRUYN à son collègue de l'Intérieur : « L'oiseau, depuis longtemps, a conquis de haute lutte ses droits à la reconnaissance publique. C'est un éliminateur d'insectes qu'on ne peut supprimer sans augmenter la propagation de ceux-ci. Et, cependant, combien de gens, ignorant ou feignant d'ignorer les services immenses et gratuits qu'il rend à l'agriculture le considèrent comme une quantité négligeable! »

La Société centrale forestière de Belgique ne cesse de venir puissamment en aide à ceux qui prennent à cœur la protection des oiseaux insectivores. Tous les ans son *Bulletin* rappelle l'immense utilité des oiseaux. Dernièrement encore il reproduisait un intéressant travail de M. H. DE PARVILLE ne demandant pas seulement une protection pour les oiseaux insectivores, mais proclamant bien haut que « tous les oiseaux sont utiles ».

Nous y trouvons entr'autres la réhabilitation du malheureux moineau que les Américains, qui lui firent d'abord si charmant accueil, ont mis maintenant à l'index. Il est hors de doute que le moineau se nourrit d'insectes, qu'il nettoie les blés de leurs parasites et les arbres fruitiers de leur vermine. Si parfois il s'en prend à un fruit, n'est-ce pas pour débarrasser celui-ci de l'ennemi qui le ronge ?

M. PÉLICOT a calculé qu'un couple de moineaux peut détruire, par saison, plus de cinq cents femelles de hannetons dont la descendance se chiffrait par millions. S'il est granivore à l'automne, il est, dans tous les cas, insectivore au printemps et son nid est une famille d'affamés qui exige en vingt-quatre heures une moyenne de cinq cent cinquante bestioles.

Les quarante livres de blé dont on l'a accusé d'être le voleur chaque année se réduisent, au grand maximum, à la dixième partie de cette quantité. En admettant ce dernier chiffre et en supposant qu'il y ait encore cinquante millions de moineaux en France, dit M. PÉLICOT, leurs déprédations auraient une valeur de vingt deux millions de francs, calculées à quatre livres à raison de 22 francs les cent kilogrammes. « C'est, dit-il, leur budget. Mais, en regard, chacun d'eux détruisant par semaine au moins 1680 chenilles et 360 hannetons, en douze jours et par nichée, on arrive au chiffre très respectable de quatre vingt quatre billions de chenilles dévorées en une semaine et de seize billions de hannetons pour douze jours pour toute la France. »

Et M. H. DE PARVILLE ajoute : ces chiffres représentent des centaines de millions de francs. Est-ce que le résultat n'est pas satisfaisant? Et quelle armée de travailleurs suffirait à cette besogne? Tous nous devons donc protéger les oiseaux et cette protection est un devoir qu'il convient d'inscrire dans le droit des peuples.

ÉM. R.

Ornementation nouvelle. — Un correspondant du *Journal of Horticulture* raconte qu'il a vu récemment un simple arrangement que l'on pourrait généraliser et rendre très intéressant. Un marron fut placé dans un pot en même temps qu'un fort exemplaire d'*Asparagus tenuissimus*. Maintenant un petit arbre se trouve majestueusement posé au dessus de son compagnon plus aristocratique. Cette combinaison n'est peut-être pas très harmonieuse, elle est néanmoins fort agréable à l'œil et nous pensons que cet arrangement pourrait être fait de cent autres façons. Pourquoi, par exemple, ne mettrait-on pas une petite quenouille de *Prunus Pissarti*, une des jolies introductions de ces derniers temps, aussi gracieuse par ses fleurs que par l'éclat de son feuillage pourpre, au milieu d'un pot en groupant tout autour quelques pieds de délicates fougères ou encore des *Funkia* panachés? On pourrait évidemment varier ces compositions à l'infini.

ÉM. R.

Un nouveau légume.

Un proverbe anglais dit que c'est par l'estomac qu'il faut arriver au cœur de l'homme :

The way to a man's heart is through his stomach.

BRILLAT SAVARIN semblait ne pas ignorer ce détail psychologique, lorsqu'il disait que celui qui a inventé un nouveau mets a plus de mérite que celui qui a découvert une étoile.

Arrivons à notre sujet, peut-être ne vaut-il pas une entrée en matière aussi grave.

Le pois Mange-tout est généralement peu estimé comme tel. C'est un mets assez lourd et d'un goût sucré très prononcé qui ne justifie que trop bien les noms de *Sugar Peas* et de *Zucker Erbsen* que les Anglais et les Allemands leur donnent. Comme variétés à très larges cosses on peut citer les *Pois Corne de Bélier*, et sa variété perfectionnée *P. fondant de St-Désirat* et surtout le *P. Géant* sans parchemin à fleurs violettes, à cosses dont la longueur dépasse quelquefois 15 cent. avec 3 cent. de largeur ; les cosses sont disposées 2 par 2 sur la plante.

Outre leur goût sucré, elles contractent une légère saveur de Fève de marais, lorsque le grain commence à bien marquer. Cueillis à ce moment et traités à la façon des Haricots sabre, c'est à dire découpés en lanières minces, assaisonnés de persil et de sarriette, ces pois fournissent un excellent plat, où on ne retrouve aucune trace de ce qui caractérise le pois Mange-tout. C'est un légume tendre et succulent sur lequel, grâce à sa réduction en petits fragments, la cuisson a exercé tout son effet dissolvant et extractif.

VIRGINIE.

Bibliographie.

L'art de greffer. — Le temps est loin que je publiai dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, le rapport détaillé d'un livre à sensation : *l'Art de greffer*, 1^{re} édition.

Après environ 30ans j'ai la satisfaction de reparler de l'œuvre du grand greffeur, mon ami M. CHARLES BALTET, à propos de la 6^{me} édition de ce livre intéressant et instructif au premier chef pour tous ceux qui s'occupent de n'importe quelle spécialité de l'horticulture (1).

Le greffage, dit l'auteur, est le triomphe de l'art sur la nature; il nous offre entr'autres avantages celui de servir à rajeunir les arbres. Mais par quel moyen lui-même conserve-t-il cette jeunesse perpétuelle à son esprit toujours en éveil, à son énergie infatigable, à ce don d'observation perspicace dont nous le voyons doué au même degré depuis tantôt 40 ans que nous le connaissons et que nous le voyons à l'œuvre.

Je ne reviendrai pas en détail sur le travail de M. BALTET, mais je tiens à en indiquer quelques passages nouveaux et intéressants.

Une vignette représentant une vue des pépinières de Croncels nous montre le chef de cette exploitation modèle, en tenue de greffeur faisant l'écussonnage d'arbres à haute tige aidé de ses fils. J'aime à le voir là maniant les instruments de greffage comme il manie sa plume élégante qui a tracé tant de précieuses instructions dans les divers domaines de l'arboriculture et initiant ses successeurs à l'art auquel leur père a attaché son nom.

La greffe en fente incrustée est une nouvelle modification de la greffe en fente ordinaire; elle en diffère, en ce que, après avoir fendu le sujet, on enlève un petit coin de bois, comme dans la greffe en incrustation. Ce procédé a été généralisé par MM. JOUIN et fils, chefs de culture à Plantières. Mais il y a déjà

(1) Vol. de 517 pages et 202 fig. dans le texte. MASSON et C^{ie}, éditeurs, boulevard St-Germain, 120, à Paris.

deux ans que je le démontre dans mes cours et que je le pratique. Je l'ai surtout trouvé excellent pour les gros sujets et pour tous ceux qu'on ne peut fendre complètement. M. BALTET a introduit dans cette édition un grand nombre d'autres perfectionnements dans l'exécution de modes de greffage.

L'auteur ne mentionne pas seulement le greffage applicable aux arbres et arbustes fruitiers et d'ornement, mais il n'oublie aucun végétal pouvant se reproduire par l'art dans lequel il est passé maître.

Les plantes de serres, telles que *Abutilon*, *Aralia*, *Asalea* (méthodes gantoise, versaillaise et angevine), *Camellia*, Clématites, *Crocea*, Elæodendron, Eriostemon, Eucalyptus, Leschenaultia, *Nandina*, *Nerium*, Passiflores, *Pimelia*, Pivoine, *Rhododendron*, *Rhopala*, *Rogiera*, etc., sont passées en revue complète. Les arbres fruitiers exotiques : Caroubier, Carossoier, *Eugenia*, Grenadier, *Euphoria*, *Mammea*, Mangoustan, Manguier, Olivier, Oranger, Pistachier, Plaqueminier, tous y passent également. Les plantes coloniales, dont le greffage a si considérablement augmenté la production, Caféier, Cannellier, Laurier, Camphrier, Quinquina occupent une grande place dans l'œuvre de M. BALTET.

Le renouvellement des cépages français par le greffage sur vignes américaines, la mise à fruit des arbres fruitiers et leur restauration par la greffe, sont deux chapitres des plus instructifs. Citons pour finir le curieux greffage de la tomate sur la pomme de terre par M. LUCIEN BALTET *filis*. Tomates en haut, pommes de terre en bas, culture digne du pays de Cocagne.

Comme preuve que tout le bien que nous disons du livre de notre confrère n'est pas éloges platoniques, nous ajouterons qu'il est adopté comme livre classique obligatoire à l'Ecole d'horticulture de Gand pour les cours d'arboriculture et d'horticulture. C'est un guide précieux pour nos élèves et toutes les institutions similaires devraient imiter l'exemple de l'estimable directeur de l'Ecole de Gand, en mettant ce classique entre les mains de leurs élèves.

FRÉD. BURVENICH *père*.

Plante grimpante rustique nouvelle :
le Muguet des Pampas, *Withania organifolia*.

Le lecteur qui jettera les yeux sur la photogravure ci-contre se doutera-t-il que cette immense masse de feuillage, ces myriades de petites fleurs qui étoilent la figure de points blancs, ont surgi du sol au printemps, s'élançant à l'assaut de la muraille, en dépassant le faite, retombant en cascade de feuilles et en avalanche de fleurs blanc de neige?

Le *Withania organifolia*, originaire des Pampas de l'Amérique du Sud, est une plante vivace absolument rustique sous notre climat; ses tiges annuelles s'élèvent en quelques mois à plus de huit mètres de hauteur et peuvent couvrir une très grande surface, elles sont garnies d'un petit feuillage dense, vert foncé, très élégant. Ce feuillage qui défie la poussière, les maladies et les insectes, produit un ombrage épais et impénétrable, persistant jusqu'aux gelées. Les rameaux se couvrent pendant tout l'été de milliers de fleurs blanches, rappelant par leur forme, celles du muguet de nos bois, auxquelles succèdent parfois de petites baies rouge vif ou blanches.

C'est assurément une des plus belles et des meilleures plantes grimpantes à introduire dans les jardins pour couvrir les tonnelles, les piliers, garnir les murailles, les grillages, les talus, les troncs dénudés des arbres, les balcons, etc.; elle réussit aussi bien au centre des villes qu'à la campagne, et est appelée à rendre d'importants services aux bords de la mer où elle prospère admirablement alors que la plupart des plantes grimpantes échouent.

En résumé c'est une plante très précieuse par son étonnante végétation, qui n'a pas l'inconvénient des plantes annuelles de devoir être semée et plantée chaque année, et qui ne fait pas pourrir les treillages pendant l'hiver comme les plantes à tiges ligneuses ou à feuillage persistant.

Elle résiste à nos plus grands froids aussi bien qu'aux plus

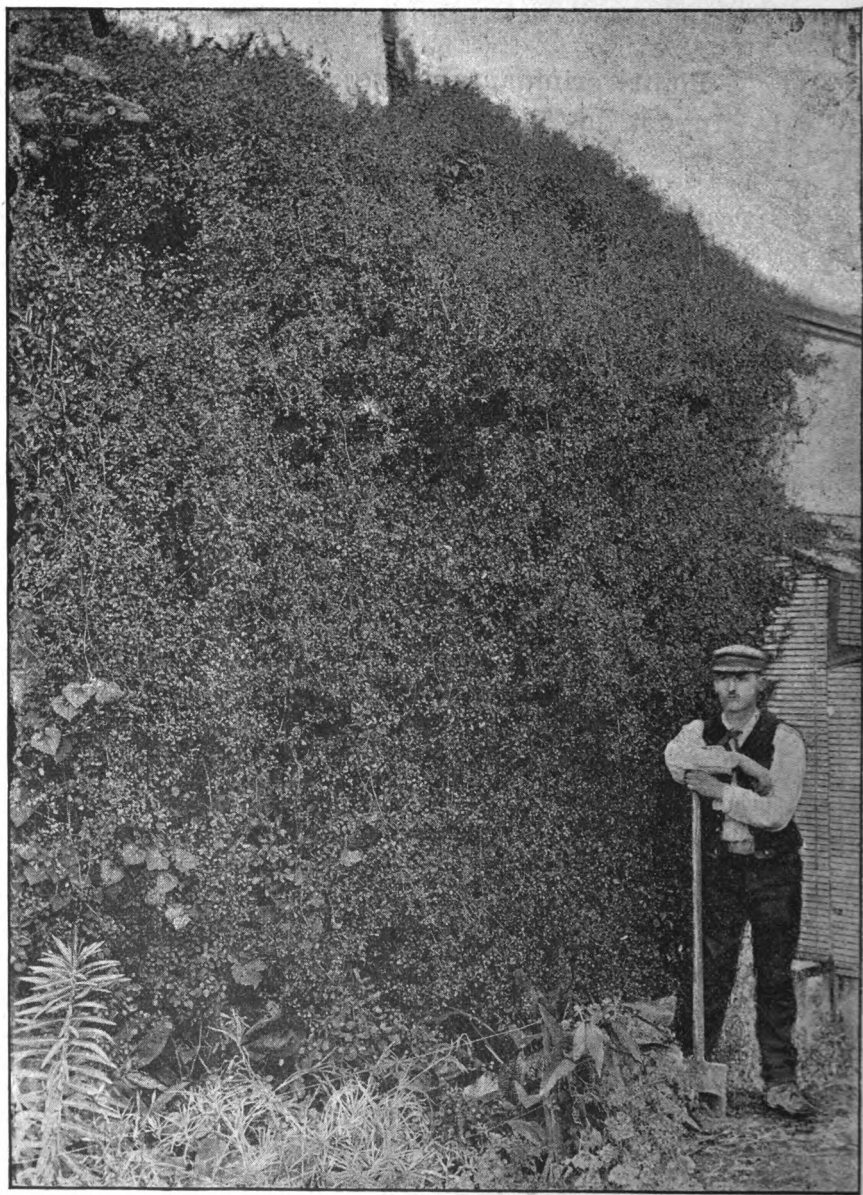


Fig. 25. — *Withania organifolia*, Muguet des Pampas.

grandes chaleurs, et se plaît dans tous les bons sols et à toutes les expositions. Sa culture n'offre aucune difficulté, la racine peut rester indéfiniment à la même place, il suffit d'enlever les tiges lorsque les gelées les ont détruites.

Dans le pays d'origine, les enfants sont très friands des baies, avec lesquelles on fabrique d'excellentes confitures.

Par suite de ses nombreux rhizomes, la plante peut être expédiée à l'état de repos à l'instar des oignons à fleurs, ce qui la rend encore plus précieuse pour les marchands de graines et d'oignons à fleurs.

Il convient d'ajouter que les fruits comestibles de cette plante, seront un jour appréciés au même titre que ceux des *Physalis Remorina*. Voir le *Potager d'un curieux*, par PAILLEUX et Bois.

F. B.

École d'horticulture de l'État.

COURS DE FLEURISTERIE.

La culture des plantes pour la fleur coupée a pris dans ces derniers temps une extension telle que le Gouvernement a approuvé la création, à l'École d'horticulture de Gand, d'un cours théorique et pratique de fleuristerie. Partout on exige chez les élèves sortis de l'École de Gand des connaissances sérieuses dans l'art du fleuriste et on a jugé indispensable de les initier dans cette branche de l'horticulture.

Le cours sera ouvert le samedi, 20 novembre, à 10 h. du matin et sera continué chaque samedi à la même heure.

L'enseignement de la fleuristerie est confié à M. LOUIS VAN HAUTE, un des fleuristes les plus justement renommés du centre gantois.

Le cours de l'année sera complet en trente leçons et comprend un programme étendu dans lequel feuillages et fleurs, outils et accessoires, bouquets de toute nature, compositions florales variées, corbeilles, vases, guirlandes, l'ornementation de la table et des salons, en un mot tout ce qui concerne l'art du fleuriste sera passé en revue,

ÉM. R.

Les mosaïques de fleurs à Ténériffe.

En dépit de son volcan, qui forme comme un phare prodigieux pour les marins de l'Atlantique, en dépit des coulées de lave qui couvrent des étendues immenses, Ténériffe possède une admirable végétation, au moins sur certains points, végétation qui produit un effet délicieux en se détachant sur les champs de roches ignées ; ce sont des oasis de verdure qui réjouissent les yeux et qui comptent un grand nombre de plantes embaumées. Si l'on va notamment dans la partie septentrionale de l'île, dans la petite ville d'Orotava, l'ancienne Aratapala, capitale du Taorn, c'est-à-dire de la petite république des cités de Ténériffe, on est charmé par cette richesse du règne végétal. Orotava se trouve dans un cirque verdoyant situé à 5 kilomètres de la mer, et où tout semble fait pour le plaisir des yeux : les maisons s'y étagent sur un terrain montueux, et cet amphithéâtre montre partout des massifs d'arbres odorants, des parterres fleuris, en bas de la ville s'étend un jardin botanique splendide où se pressent toutes les variétés indigènes à côté d'arbres exotiques. On ne s'étonnera point qu'Orotava soit fort apprécié comme séjour d'été par les riches Canariens, qui viennent s'y installer en foule.

Cette abondance de fleurs donne lieu à une coutume des plus originales et des plus pittoresques le jour d'une des grandes fêtes religieuses de l'année. On sait qu'Espagnols, Italiens, Portugais prêtent une grande pompe à ces cérémonies, et l'on peut s'en rendre compte à Madrid même, au passage de la moindre procession : les balcons sont ornés avec des draperies, avec des drapeaux, quelquefois simplement avec les châles brodés des habitantes de la maison, souvent aussi on jette à terre des pétales de roses. Cette coutume se retrouve du reste fidèlement dans le midi de la France et dans toute la Belgique.

Mais ces jonchées de fleurs sont bien mesquines, si on les compare à la façon dont se font les choses dans la petite ville d'Orotava, où l'on peut jeter les fleurs sans compter,

Voilà des années et des années que la Fête-Dieu est devenue dans cette délicieuse petite cité l'occasion de ce qu'on appelle la « Fête des Fleurs », dont les habitants sont fiers de faire les honneurs aux étrangers, Ce jour-là le clergé, suivi d'une foule de fidèles, porte le Saint Sacrement dans les rues, partant de la petite église d'Orotava pour y revenir après avoir traversé toute la ville. Or, les rues où passe la procession sont recouvertes d'un véritable tapis de fleurs ou plutôt de pétales de fleurs; non point cette simple jonchée dont nous parlions tout à l'heure, mais les pétales, de couleurs diverses, sont groupés par les fidèles avec une habileté infinie, de manière à former des dessins.

C'est un travail considérable que de disposer ainsi, et forcément très vite, ces étendues de chemins fleuris. Il faut d'abord, un certain temps avant la date de la grande cérémonie, faire cueillir toutes les fleurs qu'on peut se procurer dans les jardins de la ville et du voisinage; on assortit ces fleurs par couleur et on les effeuille. Les matériaux sont prêts, sous la forme de tas énormes embaumés. Dès l'aube du jour de la *fiesta*, les travailleurs de bonne volonté se mettent à l'œuvre: au milieu de la chaussée (les trottoirs ne participant point à cette décoration) on commence par mettre des cadres en bois ou en carton, composés de petites cloisons verticales, un peu à la façon des cloisons des émaux, et qui déterminent les contours des dessins qu'on veut exécuter. Ce sont des moules, pour ainsi dire, que d'habiles artistes vont remplir de pétales de la couleur voulue. Généralement, c'est un même dessin qui s'étend d'un bout à l'autre d'une rue, dessin qu'on varie du reste tous les ans et dont les motifs sont le plus souvent des enroulements ou des grecques. L'ensemble est gracieux, en dépit de la simplicité des moyens, et la disposition de la ville en amphithéâtre permet encore mieux de juger du spectacle, puisque les rues se présentent presque verticalement à vos yeux quand vous êtes dans le bas. En dehors des dessins courants, on fait aussi, aux différents carrefours, des rosaces d'un type particulièrement recherché; souvent encore les riches propriétaires tiennent à honneur de

décorer d'une façon magnifique la portion de la rue qui est devant leur maison, et alors l'imagination des dessinateurs improvisés se donne libre carrière : ils représentent quelque objet de la Passion, une grande croix, une couronne d'épines, ou bien un coq blanc, un calice doré. Le fond de ces peintures en fleurs est toujours d'un vert sombre : il est en effet formé de bruyères coupées en menus morceaux. Quand l'artiste a fini de remplir les moules d'une épaisseur suffisante de pétales, il enlève les cadres de bois ou de carton, et son œuvre est achevée, œuvre bien éphémère d'ailleurs, et qu'on s'empresse d'asperger d'eau pour la conserver fraîche du moins jusqu'au passage de la procession. Pendant ce temps, la foule des habitants, en costume de fête, parcourt les rues, mais bien entendu en restant sur les trottoirs, et en respectant scrupuleusement ces merveilles florales qui font son admiration ; il n'y a pas à craindre que même un enfant se hasarde à mettre le bout du pied sur le tapis réservé à la procession du Saint Sacrement. D'un point élevé, de quelque terrasse formant le toit d'une maison, c'est un spectacle absolument unique, la vue de toutes ces rues ainsi couvertes de tapis aux vives couleurs et aux effluves embaumés. Le jour commence à baisser, les parfums s'accroissent encore, et c'est le moment où la procession se met en marche, tandis que tintent les cloches de l'église. Enfants aux robes rouges, prêtres aux vêtements splendides, chantres aux ornements cramoisés, elle s'avance sur le tapis odorant et forme une gamme inoubliable de couleurs avec les fleurs sur lesquelles elle marche et les capuchons rouges des femmes qui la suivent. Elle avance toujours, au son de la musique, puis elle s'éloigne peu à peu ; et dès lors c'est la fin du charmant décor, de ces mosaïques si péniblement faites le matin même. La foule sait qu'elle a le droit maintenant de marcher sur les beaux tapis, déjà écrasés, piétinés par la procession, et bientôt, de toutes ces splendeurs de coloration, il ne reste plus qu'un amas confus de brindilles de bruyères et de pétales de fleurs d'où s'élève pourtant encore un parfum pénétrant.

D. BELLET.

Vitis tricuspidata.

C'est sous le nom d'*Ampelopsis Veitchi* que cette précieuse espèce de plante grimpante est spécialement répandue dans les jardins de Belgique; ailleurs on l'appelle *Vitis Veitchi* et *Vitis Roylei*. Elle a encore pour synonymes les noms de *Vitis inconstans* Mig., *Cissus Thunbergi* SIEB., *Parthenocissus tricuspidata* PLANCHON et *Ampelopsis tricuspidata* SIEB. et ZUCC. L'espèce est indigène dans le centre et le midi du Japon; on la rencontre en abondance garnissant à l'état sauvage les rochers non loin de Yokohama et de Nangasaki. Elle est probablement originaire aussi du nord de la Chine. L'établissement horticole J. VEITCH et fils la mit au commerce en 1868.

Elle est considérée comme parfaitement rustique en Angleterre, en France, dans les régions maritimes de l'Europe en général et au sud de l'Allemagne; plus au nord, elle est sensible aux rigueurs de l'hiver. Toutefois, elle y résiste fort bien dans les expositions quelque peu abritées, et si l'hiver entame parfois ses sarments, le printemps les réveille presque toujours à la base. D'ailleurs, son feuillage est tellement décoratif qu'il vaut bien qu'on ait soin de la plante en lui fournissant un léger paillason pour abri.

Le *Vitis tricuspidata* est une espèce très sarmenteuse qui, au moyen de vrilles à extrémités gonflées, s'attache avec une grande énergie aux murailles ou à l'écorce des arbres, à l'instar du Lierre ou de la Vigne-vierge. Elle est comme collée sur ces supports. Les feuilles des pousses stériles sont tantôt ovale-arrondies et ayant le bord du limbe en scie; tantôt elles sont trilobées; celles des pousses fertiles sont souvent longuement pétiolées, cordées, à trois divisions pointues, coriaces et luisantes. Les grappes de fruits sont parfois disposées par deux et beaucoup plus courtes que le pétiole.

La plante s'attache d'elle-même. Cependant, afin d'aider les sarments à s'étaler d'une façon plus régulière, on peut les

fixer dans les premiers temps au moyen de bandelettes gommées comme celles qu'on emploie dans les herbiers; on peut aussi utiliser à cet effet les bordures des feuilles de timbres-poste. La pluie se charge d'enlever ces attaches qui, au bout de peu de jours, sont devenues inutiles.

Le *Vitis tricuspidata* a l'avantage de ne prendre qu'une place fort mince en avant des murailles qu'il tapisse admirablement par son beau feuillage vert gai. Celui-ci se développe avec une grande rapidité et sur une étendue considérable.

Il importe d'ajouter que le feuillage passe en automne à des coloris variés. Un exemplaire planté à l'exposition du nord dans le jardin de l'École d'horticulture de l'État à Gand prend, à l'automne, une teinte rouge pourpré vif ou jaune rougeâtre qui attire l'attention de fort loin et qui augmente les mérites de cette belle plante.

EM. R.

Petits protecteurs des animaux. — M. REMY a fait connaître à la *Société centrale forestière de Belgique* qu'il existe, au sein des écoles primaires, des sociétés dites des *Petits protecteurs des animaux*; il donne dans le *Bulletin* de cette Société p. 624, le relevé suivant indiquant, à la date du 31 décembre 1895, le nombre des sociétés et celui de leurs membres : A Malines, 3 sociétés et 339 membres; Bruxelles, 2 sociétés et 81 m.; à Louvain 24 s. et 1,095 m.; à Bruges, 8 s. et 521 m.; à Courtrai, 12 s. et 650 m.; à Alost, 86 s. et 7,749 m.; à Gand, 145 s. et 2,640 m.; à Charleroi, 46 s. et 1,792 m.; à Mons, 33 s. et 14,867 m.; à Tournai, 46 s. et 1,610 m.; à Huy, 26 s. et 1,265 m.; à Liège, 155 s. et 8,481 m.; à Hasselt, 75 s. et 2,342 m.; à Arlon, 2 s. et 89 m.; à Marche, 14 s. et 466 m.; à Dinant, 49 s. et 1,432 m.; à Namur, 32 s. et 660 m.

Le lecteur comprend toute l'utilité de ces institutions.

EM. R.

Les amis des arbres et des oiseaux.

M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique a adressé aux Inspecteurs principaux de l'enseignement primaire une circulaire dans laquelle il fait connaître, entr'autres, que des récompenses seront décernées annuellement aux instituteurs des écoles primaires communales, adoptées et privées subsidiées, qui donnent avec le plus de succès l'enseignement des notions d'agriculture.

Le programme du concours auquel les instituteurs sont appelés, comprendra à partir de 1898, deux nouveaux littéras intitulés comme suit :

A. — Conservation des animaux utiles et notamment des oiseaux insectivores ;

B. — Protection des arbres et autres plantations.

On ne saurait, en effet, trop insister auprès des instituteurs pour qu'ils développent chez les enfants des sentiments de protection en faveur des animaux utiles et surtout des oiseaux insectivores.

D'autre part, on constate trop souvent le peu de respect que les enfants et même les adultes professent pour les arbres et les plantations. Il est donc très désirable que les instituteurs apprennent aux enfants à respecter les arbres et autres plantations.

M. le Ministre saisit cette occasion pour dire que de divers côtés on s'est plaint des dégâts causés aux arbustes et haies par les enfants des écoles, trop ardents à vouloir gagner les primes instituées par le département de l'Agriculture et des Travaux publics pour la destruction des hannetons.

Il convient de prévenir les instituteurs que toute plainte fondée à ce sujet constituera une cause d'exclusion du concours spécial établi pour le hannetonnage.

R. DU PARC.

Carya olivaeformis.

Plus d'une fois dans ce *Bulletin* il a été question du Noyer d'Amérique. M. J. HOUBA, inspecteur des forêts, à Marche, dans un article concernant l'étude des *Carya* en Belgique, cite dans le *Bulletin de la Société centrale forestière* (septembre 1897) le fait suivant que nous aimons à mettre sous les yeux de nos lecteurs.

« Un jour, c'était en 1886, j'ai trouvé chez M. CHARLES, pépiniériste, à Limelette, une note sur le Noyer d'Amérique, remise à celui-ci par M. MALOU. M. CHARLES a bien voulu me la copier. Je la transcris sans rien y changer.

« La famille des Noyers d'Amérique (en botanique *Carya* et, vulgairement, Hickory) se compose d'une dizaine d'espèces, ayant chacune leurs habitats au Canada, à la Louisiane ou à la Floride. Ce sont des arbres de première grandeur, d'un port majestueux et d'une croissance rapide; leur bois est le plus estimé de tous pour le charonnage, la carrosserie, l'ébénisterie, etc. Le fruit de plusieurs espèces est très goûté et se vend cher. L'expérience a prouvé que, sauf une exception (*Carya aquatica*), tous supportent, sans aucunement souffrir, les hivers les plus rigoureux de notre climat. M. SANFORD, ancien Ministre des Etats-Unis à Bruxelles, a bien voulu donner une barrique de graines de l'espèce la plus renommée sous le triple rapport de la beauté du feuillage, de l'excellente qualité du bois et de la vigueur de la croissance. C'est le *Carya olivaeformis*, appelé vulgairement Pacan aux Etats-Unis, et nommé Pacanier en Europe, où il est connu depuis longtemps mais où on ne le trouve ni dans les cultures ni même dans les catalogues des pépiniéristes ou des grainetiers. Il est originaire de l'Illinois. Le fruit allongé a la forme d'une grosse olive; il est au moins aussi bon que nos grosses noix, mais il est douteux si le fruit mûrira sous notre climat. On ne peut donc présenter le Pacan américain comme une introduction nouvelle et une acquisition

précieuse qu'au double titre d'arbre d'ornement pour nos jardins paysagers et d'arbre forestier de premier mérite à raison de l'excellente qualité de son bois. Les graines étant malheureusement arrivées fort tard, il est conseillable de hâter, cette fois, la germination, par la chaleur combinée avec une humidité modérée.

« Après la première ou la deuxième année, le jeune plant doit être repiqué, pour supprimer l'extrémité du pivot, sans que l'arbre en souffre beaucoup. »

Le Ministre d'Etat, J. B. MALOU, que nous avons connu comme amateur de plantes et de fleurs avait donc également ce point commun avec le Ministre GLADSTONE, c'est que l'un et l'autre s'occupaient volontiers d'arbres exotiques à introduire dans nos régions.

V. TÉRAN.

Pois Ruhm von Vietz. — Le Comité directeur de la Société d'horticulture de Vietz et environs recommande chaleureusement, dans le fascicule du 15 août dernier de la *Gartenflora*, un pois nouveau obtenu par un cultivateur M. RUTHE au moyen de croisement entre le pois *Laxton's Prolific* et *Ruhm von Cassel*. Les résultats de cet essai ont été tellement favorables que depuis cinq ans la forme obtenue s'est reproduite avec une égale constance. La nouveauté a hérité les qualités des deux parents, c'est-à-dire les belles longues cosses du *Laxton's Prolific* et le rapprochement des grains dans la cosse de la variété *Ruhm von Cassel*. Chaque légume renferme de dix à douze grains bien formés et chaque plante s'est montrée très prolifique. La variété fut exposée en séance de la société et l'on constata que chaque plante, d'environ un mètre de hauteur, était chargée de trente à trente-six gousses bien formées renfermant chacune de dix à douze grains. C'est une variété peu exigeante quant au sol; elle ne s'élève pas trop haut, elle est d'une extrême fertilité et peut être employée à l'état vert comme à l'état sec.

EM. R.

Arboriculteurs

ayant obtenu le certificat de capacité en 1897.

A Gand.

Vermeulen François, fleuriste, Steenbrugge ;
Vion Jules, cultivateur, Calcken ;
Van Bosstraeten François, jardinier, Rymenam ;
Verkissen Guillaume, jardinier, Overmeire ;
Goossens Pierre, jardinier, Idegem ;
Bauters Hippolyte, cultivateur, Hautem S^t Liévin ;
Hutsebaut Isidore, jardinier, Hamme ;
Samuel Adolphe, jardinier, Hofstade ;
Arys Adolphe, jardinier, Erembodegem ;
Gabriel Florimond, jardinier, Gand ;
Nevejans Charles, jardinier, Furnes ;
Hendrickx Pierre, jardinier, Moorsel ;
Teirlinck Jean, jardinier, Huyse ;
Laroye Emile, jardinier, Poucques.
Moerman Charles, jardinier, La Pinte ;
Obbens Henri (frère Rombaut), religieux, Wetteren ;
Van Wouterghem Alphonse, jardinier, Lootenhulle ;

A Huy.

Galand Cyprien, instituteur, Latinne ;
Decour Jean, jardinier, Verviers ;
Jetteur Thomas, jardinier, Petit Rechin ;
Latawe Jean, instituteur, Milmort ;
Meertens Hubert, jardinier, Tohogne ;
Radart Félix, jardinier, La Préalles sous Herstal ;
Warnier Victor, instituteur, Saint Adelin Aulne ;
Istace Joseph, jardinier, Marche ;
Piloy Emile, jardinier, Liège ;

A Vilvorde.

Degand Oscar, jardinier, Beaumont-Libramont ;
Leonet Auguste, professeur à l'Ecole moyenne, S^t Hubert ;

Dussart Hipp., aide jardinier, Montignies sur Roc ;
Demessemaeker Oscar, jardinier, Espinois ;
Swinnen Théophile, jardinier, Kerkom ;
Goffin Henri, jardinier, Grez-Doiceau ;
Paris Théophile Joseph, jardinier, Beauvechain ;
Montfront Louis, jardinier, S^t Hubert ;
Verheyen Louis, jardinier, Vieux Dieu ;
Stappaert François, jardinier, Brasschaet ;
Ickx Joseph, jardinier, Brasschaet ;
Wyns Henri, jardinier, Cappellen ;
Dries François, instituteur, Anvers ;
Van Camp Constant, jardinier, Berchem ;
Vignoble François, jardinier, Jette S^t Pierre ;
Van Damme Hipp., jardinier, Boitsfort ;
Piron Joseph, jardinier, Marcinelle ;
Vanderbruggen Victor, jardinier, Anderlecht ;
Derroos Théophile, jardinier, Ixelles ;
De Wit Charles Sebastien, jardinier, Battel (Malines) ;
Martin Joseph, jardinier, Lustin ;
Mengels Chrétien, jardinier, Cappellen ;
Vanden Eede François, jardinier, Cappellen ;
Van Wezer Auguste, jardinier, Louvain ;
Daniels Alphonse, jardinier, Montaigu ;
De Coster Théophile, sous-instituteur, Duysbourg ;
Clabots Joseph fils, jardinier, Overyssche ;
Vanderschrick Emile, jardinier, Huldenberg ;
Jadin Henri, instituteur, Wahis ;
Dubois Jean B^{te}, jardinier, Limelette ;
Hemeleers Charles, jardinier, Overyssche ;
Wyns Joseph, jardinier, Kiel (Anvers) ;
Stevens Antoine, jardinier, Neerhaeren ;
Michiels Pierre, jardinier, Neerhaeren ;
Walthoff Gerard, jardinier, Canne près Maestricht ;
Vrancken Joseph, jardinier, Cortessem ;
Peeters Leopold Emile, jardinier, Duffel ;

Bossaert François, jardinier, Lierre ;
Luytens François, jardinier, Malines ;
Daens François, jardinier, Duffel ;
De Cruycens Emile, jardinier, Schaerbeeck (1^{er} degré).

Les Colis postaux à 10 kilogr. en France.

On a inauguré en France une bonne mesure au point de vue du commerce et de l'agriculture. Une pareille innovation serait indubitablement accueillie avec la plus grande faveur dans notre pays. Non seulement elle serait avantageuse au public en général, mais elle aurait surtout pour résultat à l'avantage des producteurs, d'accroître dans des proportions considérables les envois directs de leurs produits aux consommateurs et d'en obtenir ainsi un meilleur prix.

Le service des colis postaux a commencé à fonctionner en France le 15 septembre. Ces colis peuvent atteindre des dimensions de 1^m50 dans un sens quelconque.

L'affranchissement est obligatoire.

Le prix est de fr. 1,25 par colis lorsque celui-ci est livrable en gare. Il est augmenté de 25 centimes pour les colis livrables à domicile.

Les envois contre remboursement sont admis jusqu'à concurrence de 500 francs.

Voilà dans ses grandes lignes le fonctionnement de ce nouveau service en France.

Il est incontestable que si le service pouvait être appliqué — nous ne disons pas encore — à l'intérieur de notre pays, ce qui serait pourtant fort désirable, mais seulement à nos relations avec la France, il en résulterait un avantage réciproque pour les deux pays et pour l'horticulture notamment une activité plus grande de nos débouchés.

ED. P.

Cercle d'arboriculture de Belgique.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 DÉCEMBRE 1897.

Nous avons l'honneur d'informer MM. les membres du Cercle d'arboriculture de Belgique que l'assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 26 décembre 1897, à midi, à l'ancien restaurant Bouard, rue de la Croix, 3, à Gand.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Secrétaire général.
2. Comptes de 1897.
3. Budget de 1898.
4. Élection de membres du Conseil.
5. Jubilé du Cinquantenaire de l'École d'horticulture.
6. Manifestation en l'honneur de M. HERMANS, membre du Conseil, nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold.
7. Propositions diverses.

*
* *

Les membres du Conseil, sortants et rééligibles, sont :
MM. J. M. DE SMET, J. HERMANS, A. MARTENS, R. TYMAN,
O. VAN LIERDE, IS. VERMANDEL.

*
* *

Le dîner annuel aura lieu le même jour, à 1 heure, à l'ancien restaurant Bouard, rue de la Croix, 3, à Gand.

Les adhésions et le montant des souscriptions (5 francs par couvert, vin non compris), seront reçus jusqu'au 23 décembre inclusivement, chez M. HUB. VAN HULLE, vice-président, chaussée de Courtrai, 21, à Gand.

Pour le Comité :

Le Secrétaire général,

ÉM. RODIGAS.

Varia.

Floralies gantoises du 16 avril 1898. — La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient d'émettre un joli timbre adhésif, afin de rappeler au monde horticole la date de la XIV^{me} Exposition internationale de fleurs qu'elle organise au mois d'avril 1898.

Ce timbre est imprimé en cinq teintes.

Les floralies auront un éclat tout particulier. La Société a mis au concours un projet de salle provisoire qui mettra à la disposition des exposants une superficie couverte supplémentaire de 3105 mètres carrés.

La superficie totale couverte dépassera donc huit mille mètres carrés.

*
**

L'arbre du voyageur. — Encore une réputation surfaite. La fameuse légende du *Ravenala madagascariensis*, dont les feuilles engainantes devaient tenir en réserve une eau limpide et pure destinée à éteindre la soif du voyageur altéré, devient donc une simple fable. Ce bel arbre croît, non dans les déserts, mais dans les sols humides ou à proximité des cours d'eau, sur les collines aussi bien que près de la mer. L'eau que renferme la partie engainante à la base des pétioles n'est guère limpide ni pure, elle est le plus souvent corrompue par les cadavres d'une foule d'insectes qui viennent y périr. La *Revue des Sciences naturelles* fait ressortir, dans son fascicule de février 1897, les nombreux usages auxquels sont appliquées toutes les parties du *Ravenala*. Cet arbre est, pour les habitants de Madagascar, ce que le bambou est pour les Chinois et les Japonais.

*
**

Distinctions honorifiques. — Par arrêté royal du 18 octobre dernier M. DE MIDDELZEE, président de la Société royale Linnéenne, a été nommé Chevalier de l'ordre de Léopold et

M. LUBBERS, secrétaire de la Société royale de Flore, a été promu au grade d'Officier du même ordre, en récompense des services rendus par l'un et l'autre à l'horticulture nationale et plus spécialement à l'occasion des récents concours de Ter-
vueren.

Un Comité, choisi parmi les membres des Conseils d'administration des deux sociétés, a décidé d'organiser une manifestation en leur honneur et de leur offrir un banquet, le dimanche 21 novembre.

* * *

Microbes dans les cultures. — M. PROOST, directeur général de l'Agriculture à Bruxelles, avait constaté, d'après des expériences instituées par lui en 1884, alors qu'il était professeur à l'Université de Louvain, non seulement que les Légumineuses fixent dans leurs tissus l'azote de l'air et que ces plantes se développent fort bien dans du sable lavé et sans azote et il avait conclu que beaucoup de plantes, autres que des légumineuses, fixent l'azote de l'air. M. PETERMANN, le savant directeur de la station expérimentale de Gembloux, a démontré que la moutarde et l'orge fixent également de l'azote. Aujourd'hui il est prouvé que, pour fixer de l'azote, il faut aux plantes la présence d'une certaine espèce de microbe. Il suffit d'introduire ces microbes dans les terres pour que la culture des Légumineuses y soit productive. Ces microbes se vendent aujourd'hui sous le nom de nitragine à fr. 3-50 la petite bouteille; quatre de ces bouteilles sont nécessaires pour un hectare. Au fond de la bouteille se trouve un peu de gélatine dans laquelle vivent les microbes. Pour les employer on délaye le contenu de la bouteille dans une certaine quantité d'eau, soit un demi litre par bouteille, puis on répand le liquide sur les graines à semer et on remue celles-ci légèrement; chaque graine recevra de la sorte quelques microbes qui provoqueront les nodosités des racines et par suite la fixation de l'azote.

ÉM. R.

Observations météorologiques du mois d'octobre 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'Etat à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	760.0	21.9	10.2	90	NW	1	NW	1	7	N	0.2	
2	765.1	20.9	11.5	75	NW	1	NW	1	7	N	2.2	
3	765.3	16.5	8.9	92	S	1	S	1	10	N	9.4	
4	766.5	15.5	6.4	94	W	1	W	1	10	N	1.5	
5	770.6	15.7	4.0	78	NE	2	NE	1	7	N		
6	771.8	13.4	1.1	82	—	—	N	1	—	—		
7	772.1	12.1	0.5	86	E	1	E	1	1	Str		Gelée blanche.
8	770.8	13.1	-1.8	84	—	—	S	1	—	—	0.3	Id. Id.
9	765.2	13.4	1.7	93	SW	1	SW	1	10	N		
10	767.7	15.4	2.1	94	SW	1	SW	1	8	N	0.7	
11	761.9	12.8	6.7	90	SW	1	SW	1	10	N		
12	760.5	16.0	4.7	86	SW	1	SW	1	5	N		
13	760.7	14.1	3.0	85	SW	1	SW	1	7	N		
14	759.6	11.1	2.2	98	E	1	E	1	10	N		Brouillard.
15	756.4	18.4	5.1	75	S	1	S	1	7	N		
16	756.1	21.1	11.1	77	S	1	S	1	8	N		
17	766.1	20.8	7.7	80	S	1	S	1	1	Str		
18	766.1	21.3	8.4	98	S	1	S	1	3	N		
19	768.1	19.8	9.5	94	NE	1	NE	1	10	N	0.3	Brouillard.
20	772.2	17.9	5.9	94	W	1	W	1	10	N		Id.
21	774.2	18.5	6.9	81	N	1	N	1	7	N		
22	772.3	15.9	5.0	88	N	2	N	1	8	N		
23	768.6	14.1	5.7	87	—	—	E	1	—	—		
24	768.5	15.9	3.5	88	—	—	NE	1	—	—		
25	768.6	14.4	1.5	86	—	—	E	1	—	—		
26	770.5	15.2	3.0	85	—	—	E	1	—	—		Brumeux.
27	771.5	17.7	4.5	86	—	—	NE	1	—	—		Id.
28	769.5	17.9	3.1	93	E	1	E	1	2	NStr		Brouillard.
29	768.6	18.5	1.7	91	—	—	N	1	—	—		
30	768.3	15.2	2.7	87	SE	1	SE	1	1	N		Brouillard.
31	769.5	16.1	2.4	85	—	—	NE	1	—	—		Id.
	766.9	16.5	4.8	87					4.5		14.6	

ÉM. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.



POIRE BEURRÉ MONTECAT

Poire Beurré Montécot.

Les poires nouvelles mûrissant de septembre à novembre doivent posséder des qualités distinctes et multiples pour ne pas faire double emploi et être déclassées. Les variétés de cette saison sont nombreuses et on en possède de toutes les saveurs, formes et couleurs. Lorsqu'une variété précède ou suit la saison d'automne, elle peut plus facilement prendre rang parmi les variétés existantes. En poires très précoces comme en variétés très tardives, il y a encore des améliorations notables à introduire.

C'est à cause de sa précocité autant que de ses qualités que nous faisons connaître à nos lecteurs la poire *Beurré Montécot*.

Il y a une douzaine d'années que nous avons introduit cette variété dans nos collections où elle a déjà fructifié à plusieurs reprises.

L'arbre est vigoureux, il forme des rameaux gros, trapus, d'un gris verdâtre clair, parsemé de lenticelles blanches, allongées, très prononcées. Les yeux sont gros, coniques pointus, s'écartant des rameaux. Les feuilles sont très grandes, elles ont un faux air de celles qui distinguent les poiriers japonais. L'arbre se ramifie peu et grâce à son port ramassé, se prête mieux aux petites formes qu'aux grandes. Il se plaît sur coignassier et sur franc. Le fruit qui est d'un beau vert pâle, à peau fine, presque transparente, a un aspect très appétissant. Sa chair en effet est délicieuse et ne le cède en rien à celle des poires *André Desportes* et *Beurré Giffart*, deux types parfaits de poires fines d'été que nous avons figurées et décrites dans ces *Bulletins*, mais que la variété surpasse en précocité.

Tous les auteurs qui font mention de cette poire émettent unanimement la même appréciation : « La belle apparence de cette jolie variété la rendra avantageuse pour la culture de marché ». Nous avons reçu les premiers arbres d'Orléans en 1886, mais sans mention d'obteneur.

FRÉD. BURVENICH père.

Cri d'alarme.

Le puceron lanigère qui a causé aux vergers d'Europe de si terribles dégâts et qui résiste dans beaucoup d'endroits aux différents remèdes auxquels on a recours pour le combattre, aura, on le craint, prochainement un collaborateur. Il s'agit d'un coccidé, le kermès de San José, *Aspidiotus perniciosus*, qui s'était répandu dans la partie occidentale des Etats-Unis d'Amérique, mais qui, d'après les renseignements fournis par le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, marche à pas de géant dans la partie orientale où il exerce ses ravages. Il est d'autant plus redoutable qu'il s'attaque à un nombre considérable de végétaux et que, plus désastreux même que le phylloxera, il fait périr tout ce qu'il attaque. La patrie de l'insecte est inconnue ; on sait seulement que dans les années 1880 il causa de grands ravages à des poiriers, pêcheurs, pruniers et pacaniers, dans les environs de San José, en Californie ; de là son nom de kermès de San José.

Les années suivantes on le rencontra par endroits dans l'est, en Virginie, Maryland et Floride, mais aujourd'hui les entomologistes officiels font connaître qu'il est hors de doute que quatorze états à l'ouest des Montagnes Rocheuses sont déjà plus ou moins infestés. L'insecte a été transféré de Californie dans deux pépinières de New Jersey sur des tiges de poiriers de la variété Kelsey. Le D^r FRÉD. KRÜGER, de Berlin, appelle dans la *Gartenflora* du 15 novembre dernier, l'attention des intéressés sur le danger auquel sont exposées les régions tempérées de l'Europe qui sont en relations commerciales arboricoles avec les contrées américaines où les conditions climatiques sont analogues. Il cite les quantités considérables d'arbres qui ont été importés des Etats-Unis en Allemagne depuis 1890 et signale l'accroissement du danger avec celui du commerce d'importation des pommes sur lesquelles les larves, qui sont microscopiques, peuvent être transportées au loin avec la plus grande sécurité et malgré la longueur du voyage. Jusqu'ici cependant les

recherches qui ont été faites par le D^r KRÜCKER lui-même à l'Institut supérieur d'agriculture de Berlin sur des pommes venues des Etats-Unis n'ont pas fait constater la présence du kermès de San José.

Les publications officielles du Gouvernement américain qui ont paru dans les derniers temps font connaître tout ce qui concerne la biologie du terrible parasite et des remèdes employés pour le combattre.

L'hiver est pour lui la saison du repos. Dans le courant de mars, avril ou mai, suivant l'état de l'atmosphère, surviennent d'abord les mâles et bientôt après les femelles. Celles-ci produisent six semaines durant des jeunes vivants et meurent ensuite. Les jeunes larves rampent bientôt autour d'elles et en très peu de temps se fixent dès qu'elles ont trouvé une place convenable pour faire pénétrer leur suçoir cétacé à travers l'écorce dans la partie séveuse de la plante. Elles sont microscopiques, d'abord ovales, puis arrondies, allant d'un coloris jaune pâle à l'orangé. Le développement du bouclier commence deux jours après la naissance; il est d'abord gris terne; cette teinte devient un peu plus foncée chez les femelles, tandis qu'elle prend une nuance plus jaunâtre chez les mâles. Après diverses autres métamorphoses, on voit, vingt-quatre à vingt-six jours après la naissance des mâles adultes, tandis que les femelles ont besoin de trente jours pour atteindre leur état adulte; mais déjà après trois à sept jours elles peuvent produire des jeunes et en produisent alors chaque jour durant leur existence. Les mâles adultes sont ailés, de couleur orangée, avec la tête plus foncée, de longues antennes et un prolongement anal très développé. Les femelles adultes sont jaunâtres, presque rondes, longues d'un millimètre, leur corps se couvre d'une carapace grisâtre avec une tache centrale rougeâtre pâle. Au moyen de leur long suçoir, elles enlèvent aux sucs végétaux les parties nécessaires à la formation du cambium; bientôt il se produit des taches d'un brun pourpré qui trahissent la présence des insectes, ces taches sont suivies d'une accumulation de matières plus solides. Leur pré-

sence a été constatée de la sorte sur le tilleul, l'évonymus, l'amandier, le pêcher, l'abricotier, le prunier, le cerisier, le spiraea, le framboisier, le poirier, le pommier, le cognassier, le *Cydonia japonica*, les groseilliers, le kaki, l'acacia, l'orme, le noyer et le *Carya olivaeformis*. Ajoutons à cela qu'en un seul été une femelle unique peut produire une génération de trois mille millions d'individus.

Une telle fertilité possible sur des éléments aussi divers doit faire comprendre la difficulté qu'il y a de combattre cet ennemi. Les essais qui ont été faits n'ont pas donné les mêmes résultats dans les diverses provinces; ce qui réussissait à l'est ne réussissait pas du tout à l'ouest. Tel a été le cas des lavages opérés en hiver au moyen de solutions de chaux, de soufre et de sel ou bien d'émulsion de pétrole ou encore de goudron. Ces moyens d'ailleurs nuisent à la floraison; en outre, il faudrait répéter l'application tous les jours durant les six semaines de la vie active des femelles, ce qui est pratiquement impossible. On a essayé avec succès l'emploi de l'acide cyanhydrique, seulement ce remède ne saurait être employé que par des personnes prudentes et dressées à ce travail dont il est inutile de faire ressortir le danger pour l'opérateur. Le Dr FR. KRÜGER demande s'il n'y aurait pas lieu d'exiger des importateurs d'arbres d'Amérique la production d'un certificat constatant que ces arbres proviennent de localités entièrement indemnes.

Le kermès de San José, il faut l'espérer, mettra longtemps encore avant d'envahir les plantations fruitières des régions tempérées de l'Europe. Néanmoins il convient de veiller et de prévenir le mal. Il ne faut pas confondre le nouveau venu avec un kermès qui lui ressemble beaucoup et dont la présence en Allemagne a déjà été signalée par M. GOETHE, le savant directeur de l'École royale de Geizenheim. Ce kermès que l'on rencontre surtout sur le poirier et parfois sur le pommier est le *Diaspis ostreaeformis* CURT. qui peut être combattu efficacement au moyen d'une émulsion de pétrole.

ÉM. R.

Longévité de quelques plantes.

Les plantes, comme tout être organisé, ont une existence limitée, c'est-à-dire que fatalement un jour viendra pour elles aussi où elles devront subir la loi commune et passer de vie à trépas. Il va de soi que tout ce qui est plante annuelle, bisannuelle, herbacée, vivace et même bulbeuse et tubéreuse, ne peut prétendre à la longévité dans le sens strict du terme; pour les unes la vie ne dure pas même un an; pour les autres, elles continuent à vivre par leurs rejetons, la souche primitive disparaissant.

C'est donc uniquement parmi les plantes ligneuses et parmi les arbres proprement dits qu'on peut rencontrer des spécimens arrivant à un âge respectable et parfois fabuleux, comme le montre la liste ci-dessous. Certes, tous les représentants de ces genres et espèces n'arrivent pas à beaucoup près à un âge aussi avancé; c'est même une très grande exception que fournissent ces exemples-là. Ils prouvent cependant comme la vie est dure chez certains individus; on peut en tirer cette autre conséquence: c'est que si la grande majorité de nos arbres ne vivent pas aussi vieux, déclinent et meurent prématurément, bien souvent c'est notre propre faute: 1° nous ne soignons pas assez le choix des graines, 2° nous ne semons pas toujours dans les meilleures conditions, 3° leur triage ne se fait pas avec assez de sévérité, 4° repiqués, on ne s'en occupe plus assez, 5° le choix d'un terrain propice, leur plantation à demeure et les petits soins ultérieurs ne leur sont pas suffisamment appliqués, 6° enfin les détériorations et mauvais traitements de diverses sortes ne sont que trop souvent leur sort et finissent par abrégier singulièrement la durée de leur existence.

Aussi, dans les nombreux exemples d'arbres plusieurs fois séculaires que ces *Bulletins* ont déjà cités, s'agissait-il toujours, de spécimens s'étant trouvés dès le principe dans une situation privilégiée, isolés ou de moins suffisamment éloignés

de voisins nuisibles, jouissant donc de beaucoup d'air et de lumière et n'ayant jamais eu à souffrir de la hâche sacrilège de l'ignorant élagueur-bourreau.

Tel a été probablement aussi le cas pour les arbres dont les noms suivent et cités sans aucun commentaire dans le « *Jornal horticolo-agricola* » de Porto, d'où nous les transcrivons.

<i>Cercis siliquastrum</i> , arrivé à l'âge respectable de 300 ans.				
<i>Ulmus campestris</i>	"	"	"	385 "
<i>Hedera Helix</i>	"	"	"	450 "
<i>Acer campestre</i>	"	"	"	516 "
<i>Betula alba</i>	"	"	"	576 "
<i>Citrus aurantium</i>	"	"	"	680 "
<i>Cupressus sempervirens</i>	"	"	"	800 "
<i>Olea europaea</i>	"	"	"	800 "
<i>Juglans regia</i>	"	"	"	900 "
<i>Platanus orientalis</i>	"	"	"	1000 "
<i>Tilia europaea</i>	"	"	"	1100 "
<i>Picea vulgaris</i>	"	"	"	1200 "
<i>Quercus robur</i>	"	"	"	1500 "
<i>Cedrus Libani</i>	"	"	"	2000 "
<i>Cupressus disticha</i>	"	"	"	3000 "
<i>Taxus baccata</i>	"	"	"	3200 "

C'est donc l'If commun qui est le nestor suprême. Ce fait n'étonnera aucun de ceux qui en 1882 ont fait avec nous une visite à Dropmore, en Angleterre : ils se rappelleront y avoir vu une plantation de *Taxus baccata* tellement vieux que nous leur donnions bien mille ans. Dieu sait s'ils n'en avaient pas trois fois autant !

HUB. VAN HULLE.

Ronce à fruit.

Les ronces (*Rubus*) sont des arbustes rustiques dont nous avons quelques représentants dans notre flore. La plupart des espèces sont à rameaux couchés et rampants et peuvent être utilisées pour garnir les rochers en pente où elles produisent un effet très pittoresque. Les tranchées rocheuses où circulent les trains de chemins de fer dans plusieurs de nos provinces et notamment entre Gembloux et Namur, en sont en grande partie tapissées. L'œil du voyageur repose agréablement sur cette jolie garniture, dont les nuances de feuilles changent avec les saisons, et qui, hiver comme été, lui cachent les rudes surfaces de ces pentes abruptes.

Quelques variétés de nos ronces vulgaires, améliorées au point de vue du fruit, dont les enfants cueillent les fruits noirs assez insipides, sur la lisière des champs et des bois, ont été introduites ici de l'Amérique.

On s'y occupe constamment du perfectionnement de ces fruits par voie de semis; on en connaît déjà un grand nombre de variétés très intéressantes, voire même des hybrides obtenus par croisement avec le *Rubus Idaeus* (framboisier) par exemple le fameux *Logan berry* (1).

La liste suivante mentionne celles qui sont les plus répandues, bon nombre même sur le continent européen.

Variétés de ronces à gros fruits.

Agawan.	Cristal white.
American.	Davison's Thornless.
Aughinbaugh.	Dorchester.
Bartel's Dewberry.	Early Cluster.
Bonanza.	Early Harvest.
Brinton's early.	Erie.

(1) Dans un prochain fascicule, nous traiterons en particulier de ce curieux hybride de Ronce et de Framboisier.

Freed.	Minnewaska.
Golden queen.	Nevada.
Hansell.	Newman's Thornless.
Hoosa Thornless.	Philadelphia.
Kittatini.	Rancocas.
Knox.	Snyder.
Lawton (New Rochelle).	Stone's Hardy.
Lovett's last.	Superb.
Lucretia Dewberry.	Taylor's Prolific.
Mac Cracken.	Texas Red.
Mammoth.	Wachusett.
Marlboro.	Western triumph.
Maxwell.	Wilson's early.
Miner's trailing.	" Junlor.

On en signale à fruit blanc (*Cristal White*) et la remarquable

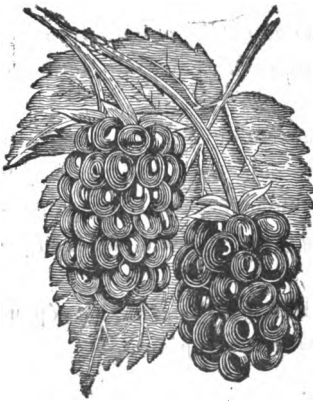


Fig. 26. — Ronces à gros fruit.

variété « *Iceberg* » obtenue par LUTHER BURBANK, de Newark M. S. A., surnommé le sorcier de l'horticulture. Il y en a aussi une à fruit jaune (*Golden Queen*) de même que quelques *Thornless*, c'est-à-dire sans aiguillons, sans doute comme certains groseilliers à maquereaux sont sans épines.

Si ces variétés de Ronces se montraient constantes dans leur particularité d'être inermes, ce serait une grande simplification pour la culture, car les longs sarments vigoureux et garnis de leurs forts aiguillons crochus, sont d'un abord peu attrayant pour le jardinier et leur grande vigueur les rend encombrantes. Or, comme l'absence des appendices acérés est généralement signe d'un déclin de vigueur, exemple les groseilliers sans épines qui redeviennent menaçants dès qu'ils reprennent vigueur, l'absence de *picots* chez les ronces présenterait un double avantage.

On connaît aussi deux espèces de ronces à tiges raides, venant en buisson nain, *R. crataegifolius* à petits fruits rouge orange, très sucrés, et le *R. sorbifolium*, originaire du Japon. Nous n'avons vu de ce dernier que le portrait reproduit en chromolithographie fait en Amérique et publié par MM. A. BLANC et C^o de Philadelphie qui en font la description suivante :

« Le Strawberry-Raspberry (framboise-fraise), est un superbe nouveau fruit, introduit par nous récemment, produit par un joli framboisier nain, qui n'atteint guère plus de 15 à 18 pouces. La plante elle-même est assez ornementale; son feuillage d'un vert clair rappelant celui du rosier, ses innombrables fleurs d'un blanc pur, légèrement rosé en font une véritable plante d'ornement pour la fleur. Les fruits, qui se produisent très tôt dans la saison, paraissent à l'extérieur du feuillage, et ne présentent donc pas d'inconvénients pour la récolte. Ils ont la forme et la grandeur d'une fraise, et sont absolument différents de toute autre espèce de framboises. En se développant, ils passent d'un vert pâle à l'ambéré et l'orange, et finalement au rouge écarlate.

« Ces superbes baies forment avec le feuillage vert, un effet de couleur des plus heureux. Leur arôme est délicieux, unique, complètement distinct de celui de n'importe quel autre fruit. La plante périt jusque rez-de-terre à l'automne et ne réclame absolument pas de litière de feuilles; au printemps elle repousse plus belle qu'avant. La plante se multiplie par division des touffes. Elle est d'origine japonaise et assez peu connue des botanistes. Cette nouveauté remarquable a été hautement recommandée dans « *L'Horticultural Trade Journal* » et d'autres publications horticoles.

« La plante, cultivée en pot, fait bel effet. Les fleurs et les fruits se montrent dès que la touffe n'a que quelques pouces, et persistent pendant une saison relativement longue, de sorte que la plante est couverte de fleurs et de fruits presque sans interruption. »

Comme nous le disions plus haut, cette description est accom-

pagnée d'une planche colorée représentant des gros fruits rouges en forme de cône élargi, placés isolément et verticalement sur les petits rameaux; ils sont de la couleur et du volume d'une fraise *L. Vilmorin*.

FRED. BURVENICH père.

Concours de jardinets à Bruges.

La Société royale d'horticulture de Bruges a organisé, l'été dernier, un concours qui mérite d'être cité comme un utile exemple.

Voulant stimuler l'émulation des habitants de la jolie route conduisant de Bruges à Moerkerke par le faubourg de S^{te}-Croix, la Société a appelé ces habitants à un concours spécial de jardins. Vingt-six concurrents s'étaient fait inscrire.

Le Jury les a visités trois fois. Le concours comprenait deux catégories : les jardinets entourés de grillages et ceux protégés par de simples haies.

Dans la première série les prix ont été décernés : 1^{er} DE PIÈRE HENRI; 2^{me} VAN BELLE GUSTAVE; 3^{me} BANCKAERT AUGUSTE.

Dans la deuxième catégorie les prix ont été décernés à 1^{er} GADEYNE LÉONIE et MEIRE DOMINIQUE; 3^{me} MAYERS LOUIS; 4^{me} STEVENS V^e; 5^{me} VANDE WOESTIJNE V^e.

L'administration communale de S^{te}-Croix s'était jointe à la Société royale d'horticulture pour donner à ce concours une certaine importance. On nous assure que les vingt-six jardinets concurrents ont été, en général, fort bien tenus et que les récompenses, médailles de vermeil et d'argent, ont été parfaitement méritées.

EM. R.

Fruits au Congrès pomologique de France.

Le Congrès de la Société pomologique de France s'est tenu à Rennes du 30 septembre au 2 octobre dernier, en concomitance avec une importante exposition fruitière organisée par la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine. L'Assemblée a traité d'abord la question de l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet, question vingt fois étudiée et jamais épuisée. Nous pensons que jamais on ne réussira à démontrer que par le greffage on parviendrait à créer de nouvelles variétés. La réussite de la greffe du cerisier sur laurier-cerise est le résultat d'une expérience déjà ancienne. Le Congrès a décidé également que les fraises feront l'objet des études futures de la Société pomologique. Dès la prochaine session on s'occupera du choix des meilleures fraises à cultiver au jardin et dans la grande culture, tout en tenant compte de la valeur des variétés pour l'usage, le transport au marché et même l'exportation.

Le Congrès s'est occupé en troisième lieu de l'examen des variétés fruitières et il a prononcé l'admission des suivantes :

Abricot sucré de Holub. — Cultivé avec succès à Rennes, de qualité excellente, fruit très gros, mûrissant au commencement du mois d'août, bien coloré de carmin. Arbre très vigoureux.

Pêche Clémence Aubert (Gain de TROUBAT). — Très gros fruit, à chair jaune abricoté, de bonne qualité, mûrissant au commencement d'octobre. Arbre fertile.

Poire Comtesse de Paris (FOURCINE). — Fruit oblong, à chair fine, douce et bonne, mûrissant en décembre et janvier; arbre vigoureux, de production moyenne, réussissant sous toutes les formes.

Poire Directeur Hardy. — Les dégustations faites séance tenante ont fait prononcer l'admission de ce gain de TOURASSE mis au commerce par l'établissement BALTET, de Troyes. Le

fruit est très beau et très bon, il est nuancé de safran, isabelle et aurore ; la chair est fine, fondante, juteuse, sucrée, vineuse. L'arbre est productif et d'un beau port.

Poire Joyau de septembre. — C'est un gain de M. HÉRAULT. Le fruit est un peu allongé et coloré, la chair est fine, fondante, sucrée, parfumée. Maturité septembre.

Le Congrès a rayé de la liste des fruits soumis aux études de la Société une série de variétés concernant lesquelles les renseignements sont ou insuffisants ou défavorables ; parfois aussi la radiation est prononcée en présence de fruits de qualité meilleure et mûrissant à la même époque.

Ainsi la pêche *Late Admirable* disparaît de la liste parce que ce nom américain est synonyme de *Pêche Bourdine*. Elle est cultivée depuis vingt-cinq ans au potager de Versailles et sera certainement admise sous le nom de *Pêche Bourdine* à cause de la beauté et de l'excellence des fruits, de la vigueur et de la fertilité de l'arbre.

Sont également rayées de la liste ou ajournées : la pêche *Sally Worel* ; les poires *Beurré Auguste*, *Ferdinand Gaillard*, *La Gracieuse*, *Laure Gilbert*, *Secrétaire Vigneau*, *Souvenir de Léoque* ; les pommes *Bull's Golden Pippin*, qui n'est que bonne, rarement très bonne et *Nonpareille blanche* qui est un peu moins bonne que la *Nonpareille ancienne*.

Enfin le Congrès a rendu son nom primitif à la *Reine Claude tardive de Latinois* qui redevient *Reine Claude de Chambourcy*, en souvenir de la localité où elle est née et où elle est toujours l'objet d'une culture étendue. Le Congrès de Rouen avait proposé déjà le nom de *Reine Claude tardive*.

D'autre part, un certain nombre de variétés ont été inscrites sur la liste des études, notamment : *Cerise Bigarreau blanc de Groll* ; *Noisette de la Bergerie* ; les Pêches *Belle de Neuville* (JACQUET), *La France*, *Précoce Michelin*, *Triomphe de St-Laurent*, *Nectarine Lily Ballet* ; les Poires *Barillet-Deschamps* (COLLETTE), *Beurré Vauban* (A. VARET), *Ellis*, *Madame Ballet* (BALLET DE MONTANOY), *Madame du Puis* (DARAS DE NAGHIN),

Président Pouyer-Quertier (COLLETTE), *Souvenir de Valmy* (HÉRAULT), *Triomphe de Tournai* (DARAS DE NAGHIN); *Prune Reine Claude Gloire d'Epinay*.

ÉM. R.

Jubilé du D^r Suringar.

Le 14 novembre dernier a été fêté au Jardin botanique de Leide la 40^{me} année du professorat de M. le D^r W. F. R. SURINGAR, professeur de botanique à l'Université et Directeur du Jardin. A cette occasion, le savant professeur a été l'objet de nombreux témoignages de sympathie. Plusieurs orateurs, entr'autres M. H. WITTE, le D^r ED. GILTAY et M. A. D. D. SCHRETLEN, lui ont transmis les souhaits et les vœux de ses subalternes, de ses nombreux anciens élèves et de la section horticole de Leide dont il est depuis longtemps le président d'honneur.

Puissent les nombreux souvenirs qu'il a reçus : une jolie bibliothèque, un riche microscope de ZEISS, compositions florales, rappeler longtemps à l'heureux jubilaire l'anniversaire du 14 novembre.

ÉM. RODIGAS.

Plantations de la ville de Gand. — La superficie des squares et jardins de la ville comprend aujourd'hui vingt-sept hectares, cinquante-sept ares, quatre-vingt-deux centiares. Le nombre des arbres est de 5750. Depuis deux ans la surface plantée s'est accrue de deux hectares quarante-six ares. Le nombre des jardiniers et des aides sera augmenté en 1898. Dans l'exposé des motifs du projet de budget de 1898, le service des plantations a fait connaître son désir d'embellir et d'étendre les plantations en vue de l'exposition quinquennale d'horticulture, au Casino, en avril 1898. Plusieurs places publiques recevront des plantations.

ÉM. R.

Bibliographie.

Praktische aanwijzingen over den snoei der fruitboomen. (*Notions pratiques sur la taille des arbres fruitiers* (1).) — Deux ouvrages bien connus sur l'arboriculture et qui, tous les deux, ont fait faire à cette branche de culture des progrès considérables arrivent en même temps l'un à sa 6^{me} édition, l'autre à sa 8^{me}; ces nouvelles éditions seront saluées avec une égale faveur par tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture. L'une est *L'Art de greffer* (2), de M. CHARLES BALTET, œuvre répandue dans toutes les contrées de langue française et que le *Bulletin* a signalée récemment à ses lecteurs (voir ci-dessus, p. 277); l'autre, écrite en langue flamande par M. FR. BURVENICH père, et qui, malgré sa destination à des lecteurs disséminés dans un cercle restreint, a su parvenir à huit éditions ayant chacune un tirage important.

Le *Bulletin* s'est demandé par quels moyens l'auteur de *L'Art de greffer* conserve une jeunesse perpétuelle à son esprit, à son énergie, à son talent d'observations perspicaces; nous ferions volontiers la même question à propos de l'auteur du *Snoei* et nous sommes tenté de dire que ceux qui s'occupent de culture semblent prédestinés à la longévité.

Nous voici donc en face de la 8^{me} édition d'un livre dont les débuts furent bien modestes, qui s'est amélioré constamment grâce aux études théoriques et pratiques du professeur, aux expériences continuelles de l'auteur qui s'est efforcé sans relâche de chercher la vérité dans la méthode et la simplicité dans l'exposition. L'écrivain, comme le conférencier, a toujours su se mettre à la portée du niveau intellectuel de ses auditeurs et de

(1) 8^{me} édition. Un volume in-8°, de 360 pages avec 255 figures dans le texte. Prix : 3 fr. 50. A Gendbrugge, chez l'auteur.

(2) 6^{me} édition. Un volume in-8°, de 517 pages avec 202 figures. Paris, MASSON et C^{ie}.

ses lecteurs en parlant et en écrivant avant tout pour être compris; il a su se faire comprendre, là se trouve la raison première de l'immense succès des cours publics qu'il donne à l'École d'horticulture de Gand et ailleurs et des publications qu'il a successivement lancées durant sa longue carrière. Ce qui explique encore mieux comment l'auteur a de tout temps trouvé de nombreux lecteurs dans un milieu où l'on est peu disposé à lire, c'est qu'il a formé ses lecteurs lui-même. C'est par milliers qu'il faudrait compter le nombre des personnes de la campagne auxquelles depuis 39 ans il a inspiré le goût de l'arboriculture et le désir de s'instruire; les générations se sont succédé comme les éditions du livre. Si le conférencier vieillit, il faut reconnaître qu'à chaque édition, son livre rajeunit en étant mis au courant des idées nouvelles et à la hauteur des progrès réalisés.

Ce n'est pas ici le lieu d'analyser le volume; il suffirait de dire que ce n'est pas seulement un livre neuf, mais un ouvrage nouveau aussi bien pour le fond que pour la forme, et que la partie matérielle, texte et gravures, est très soignée. L'édition nouvelle arrive juste à son heure, au moment où le Gouvernement a voulu modifier et amplifier le programme de l'enseignement de l'arboriculture dans les conférences publiques. Voici quelques points dans lesquels la nouvelle édition diffère des précédentes. La partie purement théorique est plus développée et illustrée de figures nouvelles. Sans être de science pure, ces notions scientifiques sont amplement suffisantes pour éclairer le praticien.

La partie qui traite de la multiplication et de la plantation au jardin fruitier a subi des modifications importantes. Plus que jamais l'auteur insiste sur la supériorité des formes palissées (contre-espaliers) sur les autres formes en plein vent. D'ailleurs, cette supériorité est matériellement prouvée dans les jardins fruitiers de l'École d'horticulture de Gand, où la surface productive des arbres fruitiers est presque égale à la surface du sol occupée, et où il y a place pour une quantité d'entrecul-

tures et de collections qui réussissent à merveille entre les rideaux d'arbres fruitiers.

A l'article greffage nous voyons que l'auteur insiste particulièrement sur le greffage en incrustation, le greffage mixte, c'est-à-dire moitié en fente, moitié incrustation et enfin sur la greffe anglaise (Whipgraft) trop peu employée dans les pépinières du Continent (fig. 27 et 28).

Mieux qu'une longue explication, les figures ci-contre, extraites de l'ouvrage, servent à élucider ce mode qui a été décrit déjà dans le *Bulletin*. La fig. 27 montre en D la façon des entailles du scion, en B, C et F celles du sujet avant la

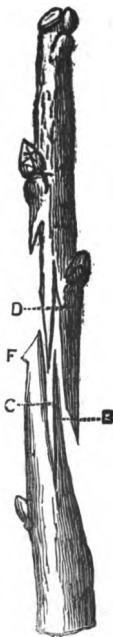


Fig. 27. Whipgraft, greffe anglaise préparée.

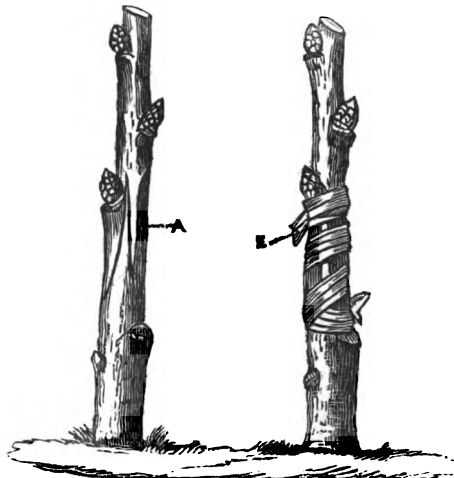


Fig. 28. — E. Greffe anglaise ligaturée. A. Greffe après réussite.

mise en place; la fig. 28 fait voir en E la greffe ligaturée et en A la réussite de l'opération.

Pour la première fois, que nous sachions, l'auteur préconise de garnir les murs destinés aux pêchers, de fils de fer tendus verticalement au lieu de les placer en sens horizontal.

La taille du bois à fruit du pêcher est rendue plus intuitive par l'introduction de plusieurs nouveaux dessins.

L'étude des maladies et des insectes nuisibles aux végétaux a fait du chemin dans ces derniers temps; la 8^e édition est mise au courant de ce mouvement.

L'emploi du griottier du nord dans les plantations d'agrément soit comme buisson dans les massifs, soit pour faire des tonnelles ou chemins couverts ou des pavillons de verdure, est une pratique que l'auteur préconise avec insistance.

La figure 29 représente un buisson régulier de poirier.

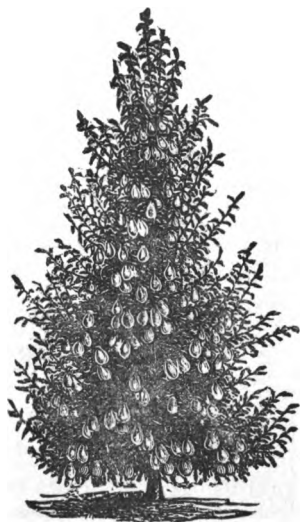


Fig. 29. — Poirier en buisson régulier.

Le chapitre de la vigne renferme la matière d'un traité complet. Tous les modèles recommandables d'abris vitrés, depuis la serre la plus modeste jusqu'aux serres monumentales comme on en voit à Chiswick, au jardin de la Société d'horticulture de Londres, et à l'Ecole d'horticulture de Gand, y sont représentés.

Les maladies principales, *coulure*, *oidium*, *dessèchement des pédicelles*, etc., y sont examinées à fond.

La fig. 30 montre une grappe de raisins telle qu'elle résulte

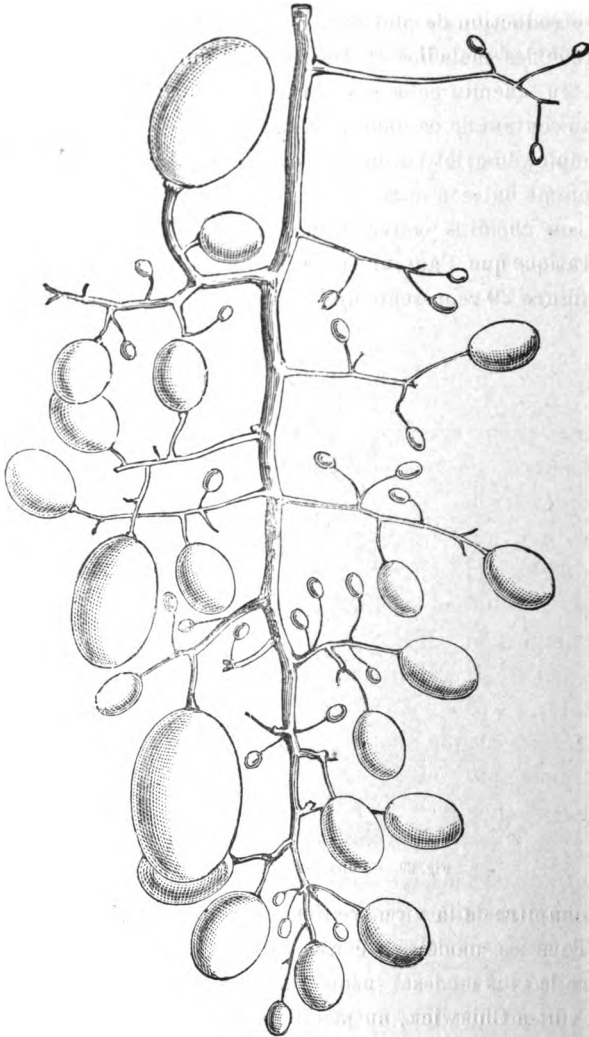


Fig. 80. — Effet de la coulure.

de la coulure, provenant soit du manque d'air, soit d'une atmosphère trop humide à l'époque de la floraison, soit du défaut de diffusion du pollen. Une cause permanente de la fécondation imparfaite est la mauvaise disposition des anthères rendant difficile le rapport de celles-ci avec le pistil. La fig. 31 montre les organes dans leur situation normale, c'est-à-dire les anthères

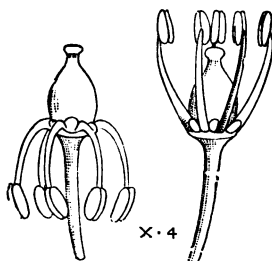


Fig. 31. — Organes de la fécondation mal disposés, — bien disposés.

res dressées autour du pistil ; l'autre position avec les étamines abaissées est défectueuse et exige l'aide d'insectes, du vent ou de moyens artificiels.

Dans son enthousiasme pour les contre-espaliers, l'auteur s'était déclaré jusqu'à un certain point adversaire du poirier cultivé en pyramide. Aussi, tout en expliquant la forme ancienne, préconise-t-il, de ne la commencer qu'à 1 m. au-dessus de terre et il fait valoir à l'appui de sa thèse des raisons très plausibles.

Le dernier chapitre, qui tient plus de 60 pages, est consacré à la grande culture fruitière. Tous ceux qui connaissent l'auteur savent, que les questions des vergers, des arbres fruitiers le long des routes et aux pignons des bâtiments ruraux, leur culture en buisson, l'ont toujours préoccupé, témoins les livres spéciaux : *La grande culture des arbres fruitiers* dans les vergers, les champs, les prés, le long des routes et dans les cours d'école.

Dans le chapitre des plantations routières, l'auteur insiste à bon droit sur le rendement de celles-ci. Il cite les cultures de

ce genre faites en Allemagne et plus spécialement celles des cerisiers dans les villages aux environs de Mulhouse dont la



Fig. 32. — Arbre de rue planté sur butte, paillé, tuteuré et armé.

première récolte couvrit entièrement les frais d'achat et les dépenses d'entretien jusqu'à ce moment. Naturellement les arbres plantés le long des routes doivent être garantis contre les accidents et autres atteintes comme le fait voir la fig. 32. Ils sont sur butte, ont un solide tuteur et sont enveloppés dans une botte d'épines.

L'utilisation des façades des bâtiments ne saurait être perdue de vue par l'auteur des *Pignons perdus*. Il suffit de montrer le modèle reproduit dans la fig. 33 pour donner une idée du parti que l'on peut tirer de certains murs bien situés.

La 8^{me} édition du *Snoei* rencontrera, nous en sommes persuadé, un accueil aussi sympathique que les éditions précédentes; elle est digne de l'auteur et du nombreux public auquel

elle s'adresse. Celui-ci saura apprécier toutes les améliorations qui s'y trouvent accumulées pour ainsi dire à chaque page.

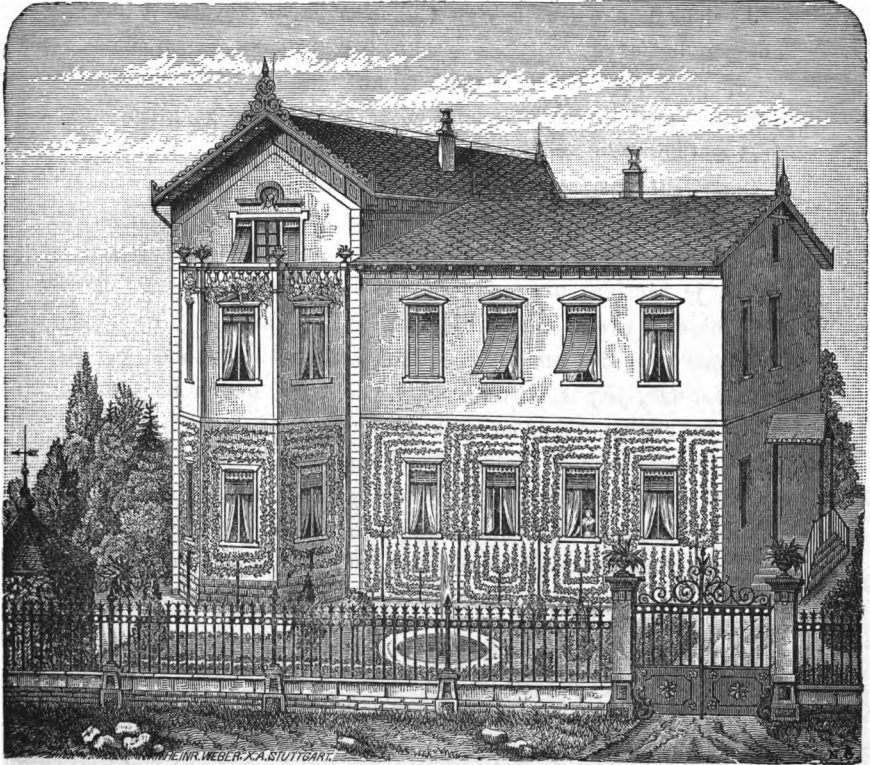


Fig. 38. — Façade garnie d'arbres fruitiers

Lorsqu'un jour on écrira l'histoire de l'arboriculture fruitière en Belgique, dont les débuts furent hérissés de tant de difficultés et dont la marche ascendante sur certains points du pays donna lieu à l'explosion de tant d'envie et d'injuste opposition, il suffira de passer en revue les éditions successives du livre de M. BURVENICH pour réunir tous les éléments de cette histoire, en marquer les progrès et dire avec nous que cette 8^{me} édition couronne dignement une œuvre utile et féconde. ÉM. R.

Encore le Noyer d'Amérique.

Je viens de lire dans le *Bulletin* du mois de novembre une note sur le *Carya olivaeformis* par feu le Ministre MALOU. Cela me rappelle que j'ai lu quelque part une note analogue en 1884 et que je profitai de l'occasion de la distribution gratuite de noix de *Carya* par les soins de la C^{ie} Continentale d'horticulture à Gand (Etablissement LINDEN) pour entrer en possession de quelques fruits. Outre qu'ils avaient une forme plus allongée, ceux-ci ressemblaient en tous points aux noix de notre *Juglans regia*; je sacrifiai un fruit pour le déguster : au goût, la ressemblance avec notre noix était encore parfaite.

J'avais reçu des employés de M. LINDEN trois noix, j'en mangeai une, je pus donc en planter deux, ce que je fis selon toutes les règles de l'art au mois de février 1884 ou 1885.

Je fis ce semis à Berlaere-lez-Schoonaerde, donc au beau milieu du pays des noyers. Une seule graine germa et il s'en développa pendant la 1^{re} année une plante d'un pied de haut.

Nous avions l'habitude de nommer cette plante : le noyer de M. MALOU et je puis ajouter que nous en prenions soin d'une façon toute spéciale.

Cependant les années suivantes, la plante bouda, si bien qu'après dix ans de croissance elle n'avait pas encore deux pieds de hauteur.

En présence de cette obstination nous avons abandonné ce noyer à son malheureux sort, ce qui fait qu'il a disparu.

Si tous ceux qui ont fait l'essai préconisé par le Ministre d'Etat belge ont vu récompenser leurs soins par un aussi piteux résultat que le mien, je crois qu'il se passera encore du temps avant que l'on puisse se régaler de noix d'Amérique de provenance belge.

H. VAN OPDENHEUVEL.

Vignoble vitré à Cobham.

Il y a peu d'années, un fermier de Cobham, dans le Surrey, M. A. A. BENNETT, ajouta à ses cultures agricoles quelques petites serres à vignes; aujourd'hui, il en a une vingtaine dont l'ensemble est signalé par nos confrères anglais à l'attention des amateurs. Le *Journal of Horticulture* donne, dans son numéro du 11 novembre, une photogravure de l'une de ces serres qui présente un superbe coup d'œil. Elle est à deux versants, plutôt basse, elle a soixante mètres de long sur 6^m80 de large. Bien que la ventilation y laisse quelque peu à désirer, les raisins s'y colorent admirablement. Ils sont de la variété *Gros Colman*; les pieds furent plantés en 1892, à un mètre de distance; c'étaient des boutures d'un œil de l'année précédente. Les sarments arrivèrent au faite la première année et descendirent même sur une partie de la toiture de l'autre côté; étant bien acotés on leur laissa une longueur d'un mètre au dessus du premier étage. Aujourd'hui la longueur totale des sarments est de 3^m30 depuis le premier étage jusqu'au sommet; à partir du sol jusqu'au premier étage, les pieds ont 0^m60.

L'année suivante, en 1893, cette serre donna 832 livres de raisins; en 1894, le produit fut de 3144 livres; en 1895, il y eut 2700 livres; en 1896, 2920 livres. Maintenant la longueur totale des sarments est de douze pieds soit quatre mètres, de la base au sommet.

Une remarque à faire c'est que le sol de la serre est très sablonneux, ce qui a permis d'ajouter d'abondantes fumures plus particulièrement des quantités considérables de poudre d'os. Il n'est pas étonnant dès lors que la récolte de 1897 a égalé celle de l'année précédente.

E. MILLER.

Varia.

Helianthus à feuilles panachées. — M. F. ROEMER, grainetier à Quedlinbourg, a obtenu, dans ses semis, une variété d'un grand effet. Le feuillage, d'un fond vert, est orné d'une panachure blanc de lait irrégulièrement semée sur les limbes. On recommande la nouveauté pour la constance de cette panachure, ce qui, évidemment, serait la qualité fondamentale.

* * *

Glaïeuls à fleurs doubles. — On a particulièrement remarqué à la séance de la Société nationale d'horticulture de France du 8 juillet dernier, un important envoi de MM. DUPANLOUP et C^{ie}. C'était un lot de glaïeuls à fleurs doubles, aux tons particulièrement fauves. Ces nouveautés peuvent être considérées comme le point de départ probable d'une race nouvelle qui intéressera, sans contredit, les amateurs de glaïeuls.

* * *

Les vieux arbres. — Le doyen des arbres de Paris, le vénérable robinier planté en 1636 par Vespasien Robin, à la place qu'il occupe encore au Jardin des Plantes, entre les nouvelles et les anciennes galeries d'histoire naturelle, a eu beaucoup de peine à résister aux dernières tempêtes. Les cataplasmes de plâtre dont on avait blindé ses plaies et recouvert ses profondes rides de vieillesse ont été projetés sur le sol et l'on a dû étayer cet invalide de tringles de fer et d'énormes poutres de chêne. Malgré ses béquilles, le vieil arbre rajeuni par le printemps a poussé de nouvelles feuilles et a reverdi. Mais l'administration du Jardin des Plantes a annoncé, par une pancarte, qu'elle ne répondait pas des suites d'un prochain coup de vent.

* * *

L'arbre de Wilhelmine. — Nos confrères néerlandais emboitant le pas sur les journaux politiques dissertent à l'envi concernant la plantation d'arbres à faire dans toutes les communes des Pays-Bas à l'occasion de l'avènement au trône de S. M. la Reine WILHELMINE. La plantation de ces arbres destinés à devenir historiques serait faite en cérémonie le même jour dans toutes les communes de la Hollande entière ; on choisirait une essence convenant le mieux à la localité et plus spécialement le tilleul. *Sempervirens* entre déjà dans tous les détails concernant le choix du plant, les soins dont il sera entouré ; il veut même faire appel au patriotisme des propriétaires pour planter aussi dans leur domaine des arbres du souvenir.

* * *

Bourse horticole à Gand. — La Société *L'Avenir horticole* a décidé de créer dans son sein une bourse horticole. MM. les horticulteurs désireux de faciliter les transactions, sont invités à fréquenter les réunions hebdomadaires qui se tiendront au local de la Société, Café Le Lièvre, en face du Palais de Justice, à Gand, le mercredi à partir de 8 h. du soir.

* * *

Lonicera thibetica BUREAU et FRANCHET. — C'est un nouvel arbuste d'ornement présenté par MM. DE VILMORIN à la séance d'août de la Société nationale d'horticulture de France. Il acquiert seulement 0^m60 de hauteur ; ses feuilles sont d'un vert vif avec la face inférieure duveteuse, grisâtre, les fleurs sont d'un rouge rosé et répandent un très agréable parfum de lilas. D'après M. DE VILMORIN, la plante sera parfaitement rustique dans nos régions.

EM. R.

Observations météorologiques du mois de novembre 1897
à 8 h. du matin, à l'École d'Horticulture de l'État à Gand.

Dates du mois.	Baromètre réduit à 0°.	Température*.		Humidité de l'air.	Direction et force du vent.				Nébulosité.	Forme des nuages.	Eau tombée, millim.	Remarques.
		max.	min.		Nuages.		Girouette.					
					direct.	force.	direct.	force.				
1	770.9	17.1	0.1	85	—	—	E	1	—	—	—	Brouillard.
2	769.8	14.8	-0.5	90	E	1	E	1	7	N	—	
3	769.1	8.9	-3.1	95	E	1	E	1	10	N	—	
4	768.0	7.1	-2.5	95	—	—	N	1	—	—	—	Brouillard.
5	770.0	5.3	-2.4	93	—	—	E	1	—	—	—	Id.
6	770.1	3.5	-1.8	89	NW	1	NW	1	8	N	0.3	Id.
7	768.7	9.9	8.3	88	NE	1	NE	1	10	N	1.5	
8	768.8	10.2	3.5	81	NE	1	NE	1	8	N	0.8	
9	770.5	12.4	5.0	92	NE	1	NE	1	8	N	—	
10	769.5	11.7	3.1	71	NE	1	NE	1	8	N	—	
11	768.3	11.6	2.3	84	SE	1	SE	1	10	N	—	
12	766.5	11.0	4.1	92	S	1	S	1	5	N	—	
13	760.7	12.5	4.5	81	S	2	S	2	7	N	—	
14	758.2	16.1	8.3	83	—	—	SE	1	—	—	1.3	
15	758.5	18.9	9.4	88	SW	2	SW	2	10	N	1.8	
16	771.8	15.0	0.2	90	NE	1	NE	1	8	N	0.6	
17	768.5	10.0	1.5	99	—	—	SW	1	10	—	0.5	Brouillard.
18	767.2	12.1	6.0	79	S	1	S	1	8	N	—	
19	772.2	13.9	3.9	91	—	—	W	1	10	—	—	Id.
20	776.3	13.1	2.0	98	SW	1	SW	1	10	N	0.2	
21	779.3	11.7	3.8	94	S	1	S	1	8	N	—	
22	778.6	13.6	1.4	98	—	—	NE	1	10	—	0.5	Id.
23	773.7	9.1	-0.7	97	—	—	E	1	10	—	0.2	Id.
24	771.7	7.2	-0.8	97	W	1	W	1	10	N	—	Brumeux.
25	769.6	8.5	2.9	82	NE	1	NE	1	10	N	—	
26	775.8	7.0	-7.0	30	N	1	N	1	2	N	—	
27	768.0	5.0	-6.1	95	S	2	S	2	10	N	6.3	
28	759.0	8.0	0.5	98	—	—	S	1	10	N	14.0	Giboulées.
29	739.2	9.1	1.7	85	W	5	W	5	10	N	12.0	
30	758.9	7.5	0.7	86	SW	1	SW	1	7	NSt	4.8	
	771.6	10.7	1.6	80					7.5		44.8	

Ém. RODIGAS.

* Les thermomètres sont abrités.

TABLE DES MATIÈRES.

1897.

	Pages.
Abricot Achard	123
Agriculture en Suède.	94
A la mémoire de Robert Hogg 142.	
Américains.	119
Amis des arbres et des oiseaux	287
André Lenôtre.	225
Anemone coronata fl. albo pleno	154
Aquilegia chrysantha.	153
Arachnide de l'arroche	92
Aralia Sieboldi fol. var.	260
Aralia spinosa	23
Arboriculteurs diplômés.	290
Arbre de Wilhelmine.	321
Arbre du voyageur	294
Arbres à Paris	19
Arbustes à fleurs printan- nières.	139
Arbustes fruitiers.	61
Arnold Arboretum	230
Arrangements floraux au Japon	107
Arrosements d'automne	267
Arrosoir Lhex	28
Assemblée générale du Cercle	35, 293

	Pages.
Asters à floraison automnale.	20
<i>Bibliographie :</i>	
Agendas	43
Annuaire général horticole	66
Art de greffer	277
Begonia tubéreux	271
Culture des chrysanthèmes	136
Culture des chrysanthèmes à la grande fleur et à taille basse	203
Culture potagère, naturelle et forcée	63, 72
De Paris à Dresde par Con- stantinople	135
Flore mellifère	204
Florilegium Harlemense	53, 263
Fruittceelt in de Betuwe	135
Handboek over bloemisterij	203
Livre d'adresses.	136
Manuel pratique et raisonné des cultures spéciales	202
Praktische aanwijzingen over den snoei der fruit- boomen	310

	Pages.		Pages.
Bois et papier	117	Cosmea	140
Bourse horticole à Gand . .	321	Cours de fleuristerie à l'Ecole d'horticulture de Gand. . .	281
Bourses d'études pour jeunes jardiniers	260	Cours de sylviculture. . . .	259
Bouturage de l'Araucaria ex- celsa	232	Cours pour apprentis jardi- niers	262
Bouturage d'œillets	95	Crapauds et mouches. . . .	200
Cactées rustiques	218	Cri d'alarme	298
Campagnols.	261	Cuisson des pommes de terre.	116
Campanula rotundifolia . . .	93	Culture des Cyclamens . . .	23
Canna à feuilles panachées .	261	Culture des rosiers en Por- tugal	195, 222, 249
Canna (Variétés nouvelles) .	91	Culture maraîchère au Congrès de S ^t Pétersbourg en 1894. 93, 132	
Carotte rouge sang	49	Découverte physiologique . .	266
Carriera calycina.	10	Dépopulation de la France . .	138
Carya olivaeformis	238	Deux jours à Genève	155
Ceanothus americanus	118	Distinctions	139, 294
Céleri White Plume	16	Distributions des arbres lors des plantations	11
Cerise jaune d'Ollans	22	Domaine forestier de Belgique	30
Chambre syndicale des hor- ticulteurs belges	62	Droits de douane aux Etats- Unis	122
Charrue dans la serre.	235	Ecole d'hiver d'horticulture . .	38
Choix de roses.	83	Ecole d'horticulture de Gand.	214, 236
Clématites	51	Ecole hivernale d'horticul- ture à Maestricht	215
Colis postaux de 10 kilog. 138,	292	Eloge de la poire Clapp's Fa- vourite	78
Coloration des feuilles. . . .	131	Encore le retour au type . . .	231
Conciliation des intérêts du propriétaire et du fermier. .	59	Endives et laitues pommées.	253
Concours de jardinets à Bruges	306	Ennemi du pommier	238
Conférences publiques d'ar- boriculture fruitière et de culture maraîchère.	263	Enseignement horticole . . .	201
Congrès des chrysanthémistes français	166	Erica carnea	206
Conseil d'administration du Cercle.	4	Excursionnistes versaillais . .	191
Conséquences de la surpro- duction dans l'industrie horticole.	183	Exemple pour nos grandes villes.	166
Consultations en matière fo- restière	29	Expédition et emballage des fruits.	213

Pages.			Pages.
Expériences à l'École d'horti- culture de Gand	88	Igname de Chine	86
Exportation	261	Influence du pollen	29
Exposition de Hambourg.	119, 191	Jacinthe d'eau	146
Exposition florale à Bruges	103	Jardin botanique de Gand	31
Expositions annoncées	77, 119, 143, 210	Jardin botanique de S ^t Péters- bourg	140
Fécondation artificielle des fleurs de poirier	68	Jardin botanique de Was- hington	237
Fête florale à Florence	173	Jardins de Kew	117
Fleurs aux hôpitaux	93	Jubilé de l'École d'horticul- ture de Gand	189
Floralia à Amsterdam	167	Jubilé de M. P. J. De Panne- macker	241
Floralies à Calcutta	143	Jubilé de M. Suringar	309
Floralies gantoises.	233, 294	Juniperus virginiana.	221
Forêts de l'Australie occidentale	194	Kakis du Japon	268
Forêts domaniales en Amérique	167	Krelage (M. J. H.).	29
Fraise Louis Gauthier.	207, 254	Lapageria	119
Fraise Perfection de Veitch	217	Léon Simirenko	90
Fraisier remontant à gros fruit St-Joseph	40	Ligustrum coriaceum.	233
Fruits au Congrès pomologi- que de France	307	Lilas des Falls.	178
Fruits gelés	92	Longévité de quelques plantes	301
Gaillardia picta var. Lorenz Perfection	137	Lonicera thibetica.	321
Genévrier de Virginie.	224	Lumière électrique en culture	151
Genre Fagus	214	Lychnis Haageana.	103
Glaïeuls à fleurs doubles	320	Maladies parasitaires.	132
Gomme d'Euphorbia	108	Mélèze	214
Groseillier à maquereau sans épines	171	Melia Azedarach	178
Guigne bâtive de Rivers.	169	Mesure utile	28
Haricot nain l'Inépuisable	48	Michauxia Tchihatchewi	238
Helianthus à feuilles panachées	320	Microbes dans les cultures	295
Helleborus niger	239	Moineaux réhabilités	274
Herbiers d'enfants.	58	Mosaïques de fleurs à Ténériffe	282
Hêtre à feuilles jaunes	172	Muguet des Pampas	279
Hivernage des pelargonium	239	Mûre de ronce Wilson William	37
Horticulture en Sibérie	79	Narcissus semipartitus flore pleno.	31
Hydrangea (Deux nouveaux).	212	<i>Nécrologie :</i>	
		Hogg (D ^r Robert).	115
		Moerman (Henri).	114

	Pages.		Pages.
Sachs (Julius) . . .	190	Phalangium viviparum . . .	238
Van Bemmelen (A. A.) .	190	Pincement de la vigne . . .	126
Van Geert (Charles Prosper)	19	Piqure d'abeille	188
von Mueller (Baron Ferdinand)	24	Pivoines en arbre	95
Waldeck (P. F.)	190	Plantations de la ville de Gand	309
Nombre des variétés de fruits	71	Plantes cultivées par les enfants	118
Notre exportation de fruits, légumes et pommes de terre	180	Plantes d'appartement	28
Nouveau fourrage sec	184	Plantes délaissées	106
Nouveau légume	276	Plantes et fleurs dans les écoles	111
Nouveaux droits protecteurs aux Etats-Unis	109	Plante grimpante rustique nouvelle	279
Nouvel emploi du tulipier	142	Plantes peuvent-elles geler par une température plus élevée que celle de la glace fondante ?	141
Noyer d'Amérique	318	Poireau meurtrier	94
Nuages artificiels de vapeur	165	Poire Bergamotte Nanot	124
Nymphaea (Nouveaux)	219	Poire Beurré Montecat	297
Observations météorologiques 32, 64, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264, 296, 322		Poire Bronzée d'Enghien	18
Œillet remontant Marguerite	161	Poire Claude Blanchet	34
Oiseaux utiles	117	Poire Eva Baltet	22
Opuntia rhodantha et opuntia xanthostema	218	Poire H. Martinet	124
Ornementation nouvelle	275	Poire Idaho	65
Orobus bleu d'azur	166	Poire Pierre Tourasse	5
Paeonia albiflora major	211	Poire Souvenir de Leroux-Durand	97
Palmette Cossonnet	272	Poire tardive de Ninove 145, 179	179
Papa Cana	237	Pois Ruhm von Viets	289
Paracaryum heliocarpum	237	Pommes de Tasmanie	180
Parc Algonquin dans l'Ontario	260	Pommes de terre (Conservation)	122
Pavillon des forêts à l'exposition de Tervueren	235	Pomme de terre Ed. Lefort	166
Pêche Belle de Neuville	123	Pomme Directeur Rodigas	193
Pêche Galande	257	Pommes du Canada	94
Pêche Nectarine Lily Baltet	22	Pommier-poirier	254
Pêche Président Chassagnon	124	Pomologie russe	79
Permanganate de Kalium	153	Potagers vitrés aux Etats-Unis	198
Petits protecteurs des animaux	286		

	Pages.		Pages.
Premier saule pleureur en		Société St ^e Dorothée, à Gand.	63
Europe	47	Soins aux Cyclamen	95
Primula Trailli.	215	Seja hispida	116
Principes d'arrosage	139	Spigelia marylandica	21
Production simultanée de		Spiraea Bumalda	27
nouveaux Cannas	55	Streptosolen Jamesoni	93
Prune Drap d'or d'Esperen	121	Sucre de bois	262
Prune le Czar	33	Syringa amurensis	233
Prunier Myrobolan	147	Table des matières contenues	
Prune Reine Claude Gabrielle		dans les vingt-cinq volumes	
Combes	125	des <i>Bulletins</i> d'arboricul-	
Pseudotsuga macrocarpa	237	ture, supplément.	I à 54
Qualités germinatives des		Taille des poiriers couverts de	
semences.	141	boutons	54
Raisin de Corinthe.	128	Tapis de chrysanthèmes	50
Raisin Perrier noir	58	Taxodium (Un grand).	236
Rapport sur la situation du		Thé de Camellia	270
Cerele	7	Un danger public.	138
Reine Claude violette.	265	Utilité du lapin	30
Reines-Marguerites nouvelles	112	Végétation à Krakatoa	57
Remède contre l'antrach-		Vénérable acacia	234
nose	142	Vieux arbres	320
Remède contre le tigre du		Vignes d'ornement	234
poirier	213	Vignobles de Hoeilaert	262
Remèdes préventifs contre la		Vignoble vitré à Cobham.	319
maladie de la pomme de		Vin de Porto.... d'orge	189
terre	187	Violettes et pensées	45
Ribes erythrocarpum	233	Vitalité des plantes	28
Ronce à gros fruit.	303	Vitis tricuspidata	285
Rosier sarmenteux Crimson.	140	Voyage au Cap, au Mexique	
Rosiers sarmenteux	56	et en Australie	162
Sel nuisible aux plantes	118	Weigela Stolzneri.	214
Serre fruitière belge	25	Withania organifolia	279
Société pomologique de Bos-		Zinnia elegans	185
koop	261		
Société royale agricole et hor-			
ticole d'Andenne	119		

Planches coloriées.

- | | |
|---|---|
| <p>9. Fraise Perfection de Veitch.
 7. Guigne hâtive de Rivers.
 12. Poire Beurré Montécat.
 3. Poire Idaho.
 1. Poire Pierre Tourasse.
 4. Poire Souvenir de Leroux-Du-
 rand.</p> | <p>6. Poire tardive de Ninove.
 8. Pomme Directeur Rodigas.
 5. Prune Drap d'or d'Esperen.
 2. Prune Le Czar.
 11. Reine Claude violette.</p> |
|---|---|

Planches noires.

- Portrait de Léon Simirenko.
 Portrait de P. J. De Pannemaeker.

Figures.

Pages.	Pages.
19. <i>Aquilegia chrysantha</i> . . . 153	20. Œillet remontant Mar- guerite 61
32. Arbre de rue planté sur butte 316	31. Organes de fécondation . . . 315
8. Carotte longue rouge sang 49	12. Paillason sur cadre en bois 77
2. Céleri White Plume . . . 17	24. Palmette Coissonnet . . . 273
1. Distributions des arbres lors des plantations . . . 13	23. Pêche Galande 257
30. Effet de la coulure . . . 314	29. Poirier en buisson régulier 313
33. Façade garnie d'arbres fruitiers. 317	9. Pompes américaines. 74
22. Fraise Louis Gauthier . . 209	17. Raisin noir de Corinthe . . 129
4. Fraisier remontant Saint Joseph 40	16. Reine-Marguerite à aiguil- les 112
18. <i>Gaillardia picta</i> var. <i>Lo- renz Perfection</i> 137	26. Ronce à gros fruit 304
7. Haricot nain l'Inépuisable 48	3. Serre fruitière belge 25
11. Hernie du chou 75	5, 6. Supports à fraises 41, 42
15. <i>Lychnis Haageana hybrida</i> 105	25. <i>Withania organifolia</i> . . . 280
10. Moulin automatique . . . 74	26, 27. Whipgraft, greffe anglaise 312
25. Muguet des Pampas . . . 280	21. <i>Zinnia elegans grandiflora</i> 185

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les vingt-cinq volumes des
« *Bulletins d'Arboriculture de Belgique* » depuis 1872
à 1896 inclus.

Le Cercle d'arboriculture de Belgique a été fondé en 1865. Depuis lors ses *Bulletins* ont paru mensuellement en français et en flamand, mais sans planches coloriées jusqu'à la fin de 1871. La table des matières contenues dans ces premiers volumes se trouve dans le tome de 1876. A partir de 1872, l'ouvrage est publié avec planches coloriées; c'est de ces 25 derniers volumes que s'occupe cette table.

Faire ce travail pour les deux éditions française et flamande a été une tâche longue et laborieuse; c'est notre collègue M. VAN HULLE qui a bien voulu s'en charger. Plus d'une fois il nous a déclaré qu'il ne l'aurait pas entreprise s'il avait su d'avance combien elle était difficile. Enfin le travail est fait et nous ajoutons : bien fait.

L'utilité de pareille table, l'intérêt qu'elle présente sous différents rapports n'échapperont à personne. Comme on pourra s'en convaincre, il n'y a pour ainsi dire pas un seul sujet cultural qui n'ait été traité dans ces *Bulletins* pendant ces 25 années et le pépiniériste, le pomologue, le maraîcher, l'horticulteur, l'amateur et le professionnel peuvent souvent avoir besoin de consulter ces articles. Mais comment les trouver dans le dédale de tous

ces longs volumes ? Dorénavant ce sera facile, grâce à la table dictionnaire qui suit.

Ce travail fera surtout voir la quantité considérable de fruits représentés en planches coloriées et décrits au complet, et la quantité encore plus considérable de fruits renseignés ; les plantes potagères encore plus nombreuses, et leur mode de culture ; l'arboriculture fruitière, ornementale et forestière, traitées sous toutes leurs faces ; et puis les Ecoles d'horticulture, les examens, les expositions, les publications, distinctions honorifiques, bibliographies, biographies, insectes, maladies, excursions, visites, rapports.

Aussi la rédaction croit-elle rendre par la publication de cette table un service réel à ses abonnés d'abord, et ensuite aux bibliophiles ; ces derniers pourront y remarquer combien le *trêfle à quatre feuilles* a eu sa part au travail non interrompu qui date depuis 1865.

La présente table — dont il sera fait aussi un tirage à part — paraîtra par forme de huit pages à la fin de chaque numéro mensuel ; il y aura ainsi 24 pages de texte ordinaire et 8 pages de table des matières. Celle-ci aura une pagination spéciale. Comme il importait d'être aussi succinct que possible, tout en facilitant les recherches à faire, M. VAN HULLE a surtout visé à donner le sens du titre de chaque article et a eu recours pour le renseigner à quantité d'abréviations ; celles-ci se comprendront facilement, la plupart au surplus étant expliquées dans le tableau ci-après.

Les chiffres en caractères GRAS indiquent le volume à consulter soit 72 pour 1872 et ainsi pour les autres années ; les numéros en caractères ordinaires qui suivent renvoient aux pages de ces volumes. Enfin un astérisque (*) fait voir si l'article est accompagné de figures.

RÉD.

ABRÉVIATIONS :

Arb. = arboriculture, arbre, arbuste.
Arr. = arrosage, arrosement.
Api. = apiculture, apiculteur.
Agr. = agriculteur, agriculture.
Bienf. = bienfaisance.
Bord. = bordure.
Bot. = botanique.
Bulb. = bulbe, bulbeux, bulbifère.
Chrys. = chrysanthème.
Chim. = chimique.
Conc. = concours.
Com. = commerce, commercial.
Conv. = convention.
Consom. = consommation.
Cons. = conservation, conseil.
Cult. mar. = culture maraîchère.
 fr. = **fr.** fruitière.
Déplac. = déplacement.
Ec. = école.
Ex. = examen.
Engr. = engrais.
Econ. = économiste, économie.
Emp. = empoisonnement.
Ens. = enseignement.
Esp. = espèce.
Ess. = essence.
Espa. = espacement.
Evèn. = évènement.
Exp. = exposition.
Foug. = fougère.
Fr. = fruit, fruitier, fructifère.
Fl. = fleur, floralie, florifère.
Gén. = général, généralement.
Gram. = graminée.
Gr. = grande feuille.
Gr. fl. = grande fleur.
Hort. = horticulteur, -ure, -cole.

Hybr. = hybride.
Holl. = Hollande.
Infl. = influence.
Jard. = jardin, jardinier, jardinique,
Lég. = légume, légumier.
Mal. = malade, maladie.
Mel. = mellifère.
Obs. = observation, observatoire.
Orn. = ornementation, ornement.
Pel. = pelargonium.
Pl. = plante, plantation.
Pl. t. = pleine terre.
P. d. t. = pomme de terre.
Nouv. = nouveau.
Néerl. = Néerlande.
Part. = par terre.
P. B. = Pays-Bas.
Prés. = président.
Pot. = potager.
Prog. = programme.
Proc. = procédé.
Prod. = produit, production.
Rapp. = rapport.
Rhod. = rhododendron.
Rem. = remontant.
Rais. = raisin.
Rout. = routes.
Sec. = secours.
Sylv. = sylviculture.
Soc. = société.
S. v. = sous verre.
Temp. = température.
Th. = théorie, théorique.
V. = vigne, vignoble.
Viv. = vivace.
Tr. = transport.
Ut. = utilité, utilisation.

Abattage du bois, **86**, 123.
Abeilles et miel, **84**, 225.
Abies concolor, **90**, 287.
— Douglasi, **90**, 365.
Abricotier greffé sur pêcher, **73**, 283.
Abris, **77**, 19.
— (Les), **83**, *303.
— contre les gelées, **76**, 99.
— écon syst. Velleman, **78**, *338.
— et péchers, **80**, 346; **81**, 50.
— mobiles, **78**, 253.
— p^r arbr. fruit^{rs}, **74**, 196; **78**, *90.
— pour espaliers, **92**, *153.
— pour péchers, **87**, *78.
— serres, **86**, *60.
— vitrés (enlèvement), **82**, 188.
— Van Lierde, **80**, 102, *314; **81**, 15; **83**, *288.
Abstention du Cercle, **78**, 289.
Acajou géant, **95**, 258.
Acclimatation de la morille, **89**, 38.
Accusé à la légère, **96**, *311.
Acer Negundo. fol. var., **88**, 61.
— saccharinum, **90**, 352.
Acide sulfurique, **89**, 190.
Actes du Congrès d'Anvers, **88**, 63.
— de la soc. néerl. industr^{le}, **74**, 248.
Actinidia Kalomikta, **94**, 358.
Action du froid, **94**, 165.
Admissions, **72**, 14, 225; **73**, 33, 65, 97, 181, 205, 237, 269, 301, 334; **74**, 11, 33, 65, 129, 161, 193, 225, 257, 329, 353; **75**, 12, 33, 65, 97, 136, 191, 225, 321, 361; **76**, 5, 41, 65, 129, 161, 257; **77**, 5, 33, 65, 137, 164, 193, 289; **78**, 13, 68, 98, 132, 163, 196; **79**, 9, 131, 356; **80**, 122; **81**, 13, 228; **82**, 73, 136; **83**, 13; **84**, 69, 196; **85**, 43.
Adonis amurensis, **96**, 226.

Adresses (Livre d'), **82**, 112.
Aérage des serres, **93**, 160.
Agave americana, **94**, 347.
Ageratum cœruleum, **91**, *177.
— mexicanum, **96**, 63.
Agriculture aux Etats-Unis, **75**, 30, 78; **91**, 320.
— au Brésil, **75**, 43.
Ailante, **93**, 376.
Airelle cultivée, **91**, 39; **94**, 310.
Airelles et myrtilles, **94**, 280.
Akebia quinata, **96**, 223.
Album carpologique, **92**, 270.
Allées de jardins, **89**, 234.
Allemagne horticole, **91**, 335.
Almanach pharmaceutique, **89**, 58.
Amadou, **79**, 137.
Amandes artificielles, **92**, 244.
Amandier commun, **94**, 164.
Amaranthus Herderi, **75**, 95.
— superbus, **95**, *200.
Amaryllis Belladonna, **89**, 323.
— à Beirvelde, **96**, 136.
Amateurs de plantes, **87**, 98.
Ampelopsis Veitchi, **90**, 28; **96**, 222.
— argyrophylla, **92**, 312.
Ampelovitis Davidi, **89**, 176.
Ananas, **75**, 277; **90**, 124.
Analyse du sol, **91**, 93.
Andromeda speciosa, **94**, 117.
Angers et ses pépinières, **75**, *147.
Anémone de jardins, **89**, 338; **96**, 221.
— éclatante, **93**, *313.
— hépatique, **90**, 23.
Angleterre (En), **73**, 117.
Animaux utiles, **77**, 45.
Anniversaire Fr. Burvenich, **88**, 263.
— mort de Linné, **78**, 19.
— (25^e) Mulder, **87**, 189.
— (25^e) Pynaert, **86**, 159, 178, 213, 297, 338, 355.

- Anniversaire (25^e) Rodigas, **85**, 49, 93;
(35^e) **95**, 152.
— (30^{me}) Soc. hort. Malines, **87**, 221.
— Van Hulle Hub., 25 ans prof., **80**,
219.

Anis vert, **90**, 350.

Anomalie, **81**, 239.

Annonce (Les beautés de l'), **84**, 191.

Anthericum, **89**, 94.

Antipathie végétale, **84**, 292.

Antiquité des arbres fruitiers, **87**, 319.

APICULTURE.

- Abeilles (Les), **87**, 227; **89**, 134.
— aide-jardinier, **91**, 84.
— brésiliennes et italiennes, **91**, 85.
— quelques chiffres, **88**, 217.
— loup, **92**, *183.
— mâles, **89**, *241; **93**, 144.
— nourrissement, **90**, 20.
— leur produit, **90**, 22, 294.
— à propos, **90**, 344.
— leur transport, **90**, 253.
Apiculture, **88**, 47; **89**, *360.
— chronique, **90**, *213; **91**, 274.
— essaims, **91**, 79; **92**, *168.
Apicoles (Notes), **89**, 21, 181; **90**, 307.
Apiculteurs et vigneron, **91**, 15.

A propos de Vigne, **81**, 310.
Aquarium de salon, **73**, *88.
Aquilegia divers, **91**, 35.
— Skinneri, **93**, 215.
Arabis alpina, **93**, 121.
Araignée rouge, **75**, 117.
Aralia Sieboldi, **89**, *148.
Araucaria en Californie, **95**, 259.
— imbricata, **72**, *103; **90**, 29.
Arbor day, **88**, 26; **95**, 191.
Arboretum Arnold, **91**, 347.
— Segrezianum, **77**, 371.
— vaste, **96**, 220.

Arboriculteurs diplômés, **81**, 71; **91**,
343; **95**, 313; **96**, 346.

Arboriculture à Lille, **73**, 267.

— fruit^{re} sur gr. échelle, **88**, 365.

— fruitière au Japon, **74**, 170.

— en Danemark, **76**, *20.

— au Cong. agricole, **83**, 248.

— au Cong. horticole, **83**, 339.

— au Canada, **87**, 157.

Arbousier (Fruits de l'), **85**, 368.

Arbres de prix, **96**, 222.

— de-boulevard, **92**, 28.

— et la foudre, **96**, 219.

— à fleurs, **96**, 221.

— à branches renversées, **76**, *25.

— forestiers (Formation), **73**, *22.

— fruitiers en Australie, **90**, 309.

— qui boude, **95**, 115.

— fruitiers en buissons, **82**, *59, 78,
104, 155; **91**, 104.

— fruitiers (culture naturelle), **75**,
31, 63, **96**, 123, 160, 192, 256,
280, 320, 359, 378.

— fruitiers dans les écoles, **73**, 266.

— fruitiers (évaluation), **74**, 171.

— fruit. façades, **92**, *73; **92**, *43.

— à fournir, **83**, 327.

— fruitiers gr. cult., **77**, 42; **88**, 255.

— fruitiers à haute tige, **73**, *11, 84.

— fruitiers (mis à fr.), **83**, 229.

— fruitiers ornement., **89**, 83.

— fruitiers, trav. plein air, **75**, 224.

— fruit. en pots, **77**, 226; **94**, *167.

— fruit. réfractaires, **77**, 251, 277.

— fruitiers sur routes, **92**, *343.

— fruitiers en Suisse, **91**, *188.

— à feuilles rouges, **89**, 324.

— à 40 écus, **74**, 269.

— géant, **74**, 174; **84**, 183; **90**,
319.

— géants en Flandre, **87**, 160.

- Arbres grands, en ville, 77, 173.**
 — gros, 82, 190.
 — leur hauteur, 92, 223.
 — nains du Japon, 89, 368.
 — d'ornement (recepape), 72, 329; 79, 237.
 — parasols, 90, 247.
 — paratonnerres, 85, 321.
 — phénomène, 80, 373.
 — places publiques, 90, 225.
 — plein vent, 73, *320.
 — pleureurs, 73, *71; 74, 324.
 — pleureurs basse tige, 78, 359.
 — quadriséculaire, 94, 173.
 — remarquables, 91, 187.
 — pour routes publiques, 92, 30.
 — transplantés, 80, 60.
 — trop chargés, 93, 356.
 — trop enterrés, 81, *36.
 — utile, 74, 284.
 — vénérable, 93, 30.
 — verger, 88, 302.
 — (vieux), 90, 190.
 — en ville, 94, 320.
 — de la ville de Paris, 92, 75.
- Arbustes, choix des, 79, 230.**
 — contraste des couleurs, 77, 354.
 — d'élite, 95, 244.
 — d'ornement, 76, 285; 77, 321; 94, 281; 95, 330.
 — feuilles colorées, 74, 22, 41.
 — fr. feuilles panachées, 74, 124.
 — à fleurs pour border, 96, 180.
 — pour forçage, 96, 276.
 — printaniers, 95, 240.
 — recommandables, 94, 331.
- Arbutus Unedo, 90, 195.**
- Arc de triomphe, 81, *169.**
- Archives pomologiques, 82, 197.**
- Architecture jardins (prix d'), 78, 126.**
- Arenaria montana 94, 327.**
- Aristolochia clematites, 91, 164.**
- Aroïdée gigantesque, 89, 351.**
- Arrosage, 90, 92, 156; 95, 279; 96, 31.**
 — (Appareils d'), 73, *227.
- Arrosements d'été, 74, 249.**
- Art de colorer le raisin, 81, 294.**
- Artichauts en miniature, 76, 237.**
 — raffinés, 79, 346.
- Arum crinitum, 76, *140.**
- Aspidistra nouveau, 91, 222.**
 — panaché, 95, 30.
 — lurida, 96, 286.
- Assemblée générale, 72, 61, 161, 193, 321, 355; 73, 182, 237; 74, 162, 194; 75, 34, 66, 104, 226; 76, 41, 321; 77, 66, 353; 78, 35, 378; 79, 67; 80, 35, 99, 155, 356; 81, 35, 328; 82, 35; 83, 36, 356, 365; 84, 39, 324; 85, 55, 328; 86, 36, 322; 87, 7; 88, 35, 323; 89, 35; 90, 36, 320; 91, 13, 328; 92, 12; 93, 36; 94, 36, 322; 95, 10, 347; 96, 34, 45.**
- Atriplex nummularia, 91, *152.**
- Assurances des serres, 91, 198.**
- Attrapes, surprises, 91, *295.**
- Aubépine, sujet du poirier, 88, 337.**
- Aucuba japonica, 77, 187, *202.**
- Auvents, effets des, 79, 163.**
- Azalea amoena, 92, 190; 93, 258.**
 — Les Pynaert, 79, *171.
 — mollis glabrior, 90, 329.
- Azalées en Colombie, 93, 223.**
 — de l'Inde, 81, 247; 86, 272; 88, 253.
 — rustiques, 91, 365; 93, 95.
 — rustiques (hyb.), 93, *183.
- Azaleodendron Rod., 93, *240.**
- Azote, eau de pluie, 94, 58.**

Bâches, **77**, 86.
— au printemps, **77**, 171.
— à vignes, **94**, *217.
Bactéries du beurre, **92**, 61.
Balisiers à grandes fleurs, **92**, *168.
— nouveaux, **85**, 370.
Balsamines à fl. d'or, **94**, *49.
Bambous rustiques, **94**, 204.
— comestibles, **95**, 99.
Bambusa Metake, **95**, 285.
Bananes en Amérique, **96**, 31.
Banquet annuel ; Cercle d'arb., **73**, 180.
90, 39.
— salons grand Théâtre, **73**, 176.
Baromètre contrôle, **94**, 220.
Baroscope ou météoroscope, **93**, 216.
Basses températures, **91**, 13, 70.
Bassins (ornementation des), **95**, 199.
Bataille de fleurs, **88**, 224.
Batates cultivées, **78**, 303.
Beaux arbres, **96**, 279.
Beefsteak végétal, **79**.
Begonia fleurissant l'hiver, **72**, 330.
— olbia, **82**, *348.
— Lubbersi, **88**, *152.
— tubéreux (Maladie du), **87**, 222;
91, 94, 288, 333, 349; **95**, 317.
— à fl. parfumées, **91**, 77.
— d'hiver, **93**, 274, 317.
— Gloire de Lorraine, **94**, 127.
— président Carnot, **94**, 258.
— Paul Bruant, **94**, 320.
— (culture), **94**, 328.
— semperflorens, **95**, 254.
Belge prof. en Italie, **82**, 235.
— à l'étranger, **88**, 223.
Bélier hydraulique, **96**, *230.
Berceaux de poiriers, **94**, *199.
Berlin, **93**, 146.
Bertolonia, **89**, 49.
— Sonerilla, **89**, 122.

Betteraves, **83**, *146.
— marmelade de, **73**, 378.
Betula Maximowicziana, **96**, 317.
Betuwe (la), **90**, 64.

BIBLIOGRAPHIE.

Action du froid, Baltet, **83**, 21.
Agriculture pratique, L. Dumas, **90**, 370.
Album Benary, **77**, 94; **78**, 61; **87**, 80.
Amour des plantes, De Vos, **87**, 101.
Arboriculteur (1^{er}), D. Buisseret, **75**, 56.
Arboricult. forestière, Gillekens, **91**, 61.
Arbustes de pleine terre, Baltet, **87**, 188.
Analyse qualitative, Ronse, **94**, 269.
Anguillule, A. Ritzema Bos, **89**, 155.
Année horticole, Louis Tillier, **93**, 211.
Annuaire horticole belge, **75**, 87; **77**,
23, 319, 374; **78**, 367.
— de l'observatoire royal de Bruxelles, **80**, 30; **86**, 62; **88**, 64.
— de l'horticulture belge, **80**, 29.
Arbres fruit., de gr. product., Balt, **75**, 58.
— région méditerr., Forckel, **85**, 308.
Art de greffer, Baltet, **80**, 185; **88**, 63,
101; **93**, 59.
— des jardins, André, **79**, 128, 153.
Atlas pl. jard. et app., D. Bois, **92**, 157.
Begrippen plantkunde, Crépin, **88**, 93.
Blumenbinderei, Bramsdorf, **92**, 157.
Boomgaard, Burvenich, **72**, 251.
— (De Nederlandsche), **73**, 229.
Boomteelt 5^{me} éd., Van Hulle, **78**, 313.
Bons fruits (les), Molon, **95**, 143.
Broméliacées au Jardin Botanique de
Liège, Ed. Morren, **73**, 264.
Bul. Féd. Soc. d'hort. Belgique, **80**, 28.
Café (le), Delrue-Schrevens, **87**, 80.
Champignons, L. Gautier, **91**, 351.
Chauffage, Lefèvre, **93**, 177.
Christ's Gartenbuch, Lucas, **76**, 185.
Chron. du trav., Duchêne Nestor, **93**, 153.

- Chrysanthèmes, Cuvelier, **88**, 187.
 — d'hiver, O. de Meulenaere, **90**, 189.
 Climatologie de l'amateur, Folie, **87**, 160.
 Classification des pommes, Hogg, **85**,
 *87, *69.
 Considérations architect. paysagistes,
 Van Hulle, **91**, 250.
 Cours d'arbor., Dubrulle, **77**, 313.
 — Et. Griffon, **87**, 50.
 — de botan., Bellynck, **75**, 58; **76**,
 157.
 — — Terive., **84**, 206.
 — pratique de cult. maraichère, Gil-
 lekens, **95**, 248.
 Culture fr. commerc., Baltet, **89**, 336.
 — pl. appart., Dubrulle, **91**, 59.
 — Marchandise, **94**, 207.
 — potagère, Burvenich, **77**, 189;
86, *316; **92**, 128.
 — tropic., Sagot et Raoul, **92**, 366.
 Dendrologie, Karl Koch, **73**, 228.
 Deutsche Dendrologie, **93**, 210.
 Dialogue, instituteur et paysan, **84**, 184.
 Dictionnaire hort. illustré, Bois, **94**, 76.
 — hort. et jard., Mottet, **94**, 112.
 Écrivains du jour, **88**, 280.
 Einleitung d. Pomologie, Lucas, **77**, 314.
 Enseignement agric. France et étrang.,
 Charles Joly, **86**, 221.
 Entretiens arbor. fruit., Henry, **84**, 241.
 Fleurs des champs, Ch. de Bosschere,
88, 255.
 — de pleine t., Vilmorin, **94**, 151.
 Floral conform. of the Cypripedium,
 Maxwell Masters, **87**, 313.
 Flore anal. belge, Delogne, **88**, 186.
 — française, D^r Baillon, **86**, 287.
 Florilegium harlemense, **96**, 239.
 Fraisier, Th. Mulié, **86**, 287.
 Frucht in Häuser, Lebl, **74**, 118.
 Fruits belges, Gilbert, **74**, 244.
 Fruits de choix, G. Michiels, **90**, 25.
 — Manual, Hogg, **75**, 191; **84**, 348.
 Führer in Obstbau, von Friesen, **81**,
 315.
 Fougères rustiques, Correvon, **89**, 216.
 Gardeners' Yearbook, Robert Hogg,
78, 59; **80**, 28; **86**, 62.
 Genus Cupressus, Masters, **96**, 238.
 Handboek landbouw, de Vuyst, **96**, 238.
 Globe, richesses nat., Bernardin, **73**, 232.
 Groenteteelt voor iedereen, Burvenich,
78, 126.
 Grondbeginselen der kruidkunde, De
 Nobele, **82**, 296.
 Guide arboricole, H. Van Hulle, **75**, 59.
 — de l'amateur de fleurs, Em. de
 Puydt, **73**, 232.
 Handboek groenteteelt, Burvenich, **94**,
 *265.
 Handbuch Obstcultuur, Lucas, **81**, 78.
 Handleiding rosenliefhebberij, A. Theu-
 nen, **92**, 15.
 — Orchideën, van Ufford, **93**, 91.
 — tot het kweken van planten,
 Witte, père, **96**, 303.
 Hausgarten, soc. pom. Mein., **77**, 376.
 Hortic. et arboric., J. Legrain, **75**, 59.
 Horticulteur (1^r), J. Wanauvre, **89**, 61.
 Hortic. franç., Baltet, **91**, 61.
 — dans les 5 parties du monde, Baltet,
95, 141.
 Iconogr. azalées, A. V. Geert, **81**, 314.
 Jardin légumier, Marcq, **94**, 254.
 — bot. du monde, Morren, **74**, 118.
 — bot. Gand, Van Hulle, **81**, 313.
 Illustration horticole, Linden, **74**, 114.
 Jornal de horticultura pratica, Oliveira
 Junior, **73**, 264.
 Kankerziekten, M. Admiraal, **89**, 216.
 Kjekkenhave planterne, Dybdahl, **77**,
 375.

- Landbouw-Courant, L. Mulder, **73**, 300.
 Légumes de grande culture, Levêque de
 Vilmorin, **95**, 122.
 Leidsman hovingbijen, Zwillig, **92**, *36.
 — bijenteelt, Burvenich, **91**, 25.
 Le livre de l'ap. belge, Halleux, **96**, 303.
 Manuel cult. mar., Rodigas, **75**, 223.
 — d'hort., Libr. Téqui, **94**, 111.
 Mathématique agricole, Wagner, **91**, 220.
 Meststoffen, De Marnesse et J. Haumont,
93, 211.
 Moeshovenierderij, Van Hulle, **72**, 157.
 Moniteur horticole belge, Gillekens,
74, 115.
 Mossiculture, Maumené, **96**, *240.
 Noisetier, H. W. Palandt, **82**, 57.
 Noms populaires flamands des plantes
 belges. Paque, **96**, 185.
 Notions de botan., Crépin, **76**, 157.
 Obstbaumzucht, Lebel, **77**, 27.
 Obstgarten, Bon de Babo, **79**, 95.
 Oiseaux utiles et nuisibles, H. de la Blan-
 chère, **73**, 20.
 Orchidées, Osw. de Kerchove, **94**, 240.
 Onze boomen en heesters, Fentener van
 Vlissingen, **96**, 303.
 Onze Weilanden, Dr Mulder, **88**, 256.
 Origine des arbres fruitiers, **83**, 172.
 Petit jardin (Le), D. Bois, **90**, 25.
 — — illustré, **93**, 354.
 Plantation des arbres, **96**, 350.
 Plantes d'appart., D. Bois, **91**, 220.
 Plantations routes, de Soignies, **94**, 206.
 — voies ferrées, G. Roda, **95**, 248.
 Plant (de), H. Witte, **83**, 159.
 Plantes potagères, Vilmorin, **83**, *42.
 — de serre, De Vuyst, **89**, 156.
 Pomologie gén. A. Mas, **78**, 326. **84**, 31.
 Potager d'un curieux, Paillieux, **92**, 282.
 Prairies-vergers, G. Michiels, **88**, 256.
 Praktische handleiding voor de Hout-
 teelt, R. W. Boer, **73**, 265.
 Promenades horticoles au parc de Gand,
 H. Van Hulle, **93**, 210.
 Revue horticole, Carrière, **74**, 247.
 — hort. belge et étrangère, **78**, 126.
 Rio grande do Sol et le Paraguay,
 Baguet, **73**, 262.
 Rose (la), M. Sulzberger, **88**, 185.
 Schutz Weinreben, Dr Lucas, **81**, 314.
 Serres vergers, Pynaert, **72**, 285; **81**,
 312; **87**, 360.
 Skyformer, Ph. Weilbach, **81**, 313.
 Snoei der fruitboomen, Burvenich, **74**,
 116; **79**, 222; **86**, 61; **91**, 223;
92, 179.
 Sols, terres, composts util. dans l'horti-
 culture, Truffaut, **96**, 186.
 Substances alim., E. Macé, **91**, 350.
 Tableaux botan., Laurent, **91**, 123.
 Tafeläpfel und Birnen, Lucas, **94**, 60.
 Traité élémentaire de culture marai-
 chère, Burvenich, **82**, 297.
 — d'hort. prat., G. Bellair, **91**, 350.
 — prat. irrig. prairies, **87**, 277.
 Tuinboek geïll., Fiet, **94**, 194.
 Tuinbouw voorlagere school, Ide, **93**, 141.
 Tuiniers maandgetijden, Marlet, **89**, 156.
 Tidsskrift for Havevaesen, J. A. Dyb-
 dahl, **75**, 57; **76**, 157.
 Tijdschrift voor Tuinbouw, **95**, 317.
 Utilisation fruits, Duchesne, **96**, 239.
 Vallée suisse (La), Ch. Baltet, **73**, 264.
 Vigne (La), Theyskens, **86**, 101.
 — sous verre (Culture de), H. J. Van
 Hulle, **73**, 251; 3^{me} éd., **78**, 126;
 4^e éd., **84**, 319.
 Visite exposition Vienne, **74**, 246.
 Vlinderbloemigen (De), Ch. De Bos-
 sche e, **87**, 250.
 Wörterbuch Pflanzennamen, **74**, 117.
 Ziekten bij planten, Van Hulle, **77**, 375.

Bibliot. bot. de Morren, **88**, 159.
Bienfaisance et enseign. hort., **87**, 68.
Billonnage, **90**, 326.

BIOGRAPHIE.

Biseau d'Hauteville (son œuvre), **81**, 318;
88, 15.
Baltet Charles, **86**, 48.
Barron Archibald, **98**, 140.
Bivort A., **79**, *230.
B. C. du Mortier, **78**, *178; **83**, *323.
De Caisne Joseph, **78**, *335.
Kerchove, C^o Ch. de, **88**, *65.
Galopin Gér., **88**, 28.
Hennau, **81**, 185.
Hénouville, curé d', **75**, 202.
Kickx J. J., son buste, **88**, 191.
Jongkindt Coninck, **85**, 9.
Marshall Wilder, **74**, *19.
Mas, **76**, *63, 67; **79**, 335.
Lucas, le Dr E., **76**, *151.
Morren Ed., **86**, 82.
Quintinye (de la), **84**, *361.
Rodigas Dr F., **77**, *129.
Simirenko (Léon), **95**, 87.
Bismarck à la campagne, **87**, 237.
Bisque-lapin, **87**, *168.
Bois, **74**, 283.
— conservation, **89**, 90; **92**, 19.
— consommation, **89**, 133.
— de Boulogne, **73**, 247.
— et forêts, **95**, 66.
— incombustible, **92**, 64.
— treillagé (constructions), **75**, *41.
— vermoulure, **94**, 120.
Boisement du littoral et des dunes, **73**,
90, *104; **87**, 62.
— campine, **81**, 42, 83, 101.
— Etats-Unis, **92**, 130.
Boiser ou déboiser, **87**, 148.

Bon exemple, **77**, 94.
Bonne œuvre, **93**, 342.
Boissons falsifiées, **87**, 376.
— de mûles, **90**, 223.
Bordures, **76**, 264; **77**, 98.
— d'arbres fruitiers, **73**, *46.
— de potager, **74**, 229.
— charmante, **92**, 255.
— en bois, **79**, 349.
Boskoop, ses pépinières, **79**, 196.
Bouclage, vigne et pêcher, **93**, *304.
Bouillie bordelaise, **89**, 222; **90**, 185,
355; **92**, 170; **96**, 90, 255.
— cupriques, **94**, 210.
— diverses, **92**, 214.
Bouleau à feuilles pourpres, **73**, 191.
Bouquets de table, **74**, *221, 230.
— de la presse horticole, **78**, 131.
— Makart, **91**, 197.
— d'hydrangea, **94**, 348.
Bourse horticole Amsterdam, **78**, 87;
89, 61.
— d'études horticoles, **78**, 229; **90**,
160.
Boutons de genêts, **81**, 212; **89**, 527.
Bouturage des arbres fruitiers, **79**, 43.
— de qq. plantes, **89**, 215.
— intéressant, **90**, 123.
— de *Mina lobata*, **94**, 80.
— à l'eau, **94**, 256.
Boutures de poirier, **77**, 373.
Briques en verre, **92**, 61, 271.
— d'Eucalyptus, **92**, 248.
Briquetteries, **88**, 117, 133.
— dommages, **88**, 66.
Brochantage horticole, **95**, 134.
Brouillard prolongé, **88**, 188.
Brouette (modèle de), **73**, *312; **81**, *125.
Rrugmansia aurea, **93**, 375.
Bulbes, Sonjez-y, **84**, 308.
— à Haarlem, **89**, 350.

Bulbes japonais comestibles, **96**, 318.
Bul. féd. soc. hort. belg., **78**, 62; **87**, 249.
Bulletin de l'agriculture, **85**, 309.
Buttage pl. potag., **92**, 256.
Cacographie pomol., **87**, 317; **90**, 74.
Café (Le meilleur), **89**, 220.
— faux, **90**, 76; **91**, 189.
— et Betterave, **93**, 200.
Calabre (ses produits), **98**, 157.
Calla Pentlandi, **92**, 222.
Caladiums en plein air, **95**, 336.
Calendrier, ch. synd. hort., **91**, 160.
Calochortus, **95**, 187; **96**, 291.
Camellia en Portugal, **89**, 376.
— géant, **90**, 351; **91**, 96; **92**, 191; **93**, 224.
Caoutchoutier au Congo, **95**, 100.
Campanula, **91**, *137.
— macrostyla, **93**, 323.
— a'pina, **94**, 286.
— primulaefolia, **96**, *25.
— sibirica, **95**, 223.
— Zoysi, **96**, 349.
Campine, pineraies, **91**, 82, 175.
Canna variés. **90**, 40; **94**, 372; **95**, 277; **96**, 264.
Canard végétal, **93**, 152.
Canning industry, **90**, 287.
Carbonate de chaux, **89**, 221.
Cardons en succession, **76**, 242.
Carpinus japonica, **95**, 305.
Carpentaria californica, **88**, 376.
Cassement des rameaux, **83**, 136.
Cassia Barrenfieldi, **92**, *208.
Castanea vulgaris, **89**, 325.
Catalogues, **74**, 92: **75**, 124; **87**, 304.
— Dutry-Colson, **91**, 339.
— Jardin Bot. Bruxelles, **87**, 96.
— Simon-Louis frères. **75**, 84.
— plantes Amér. sept., **93**, 186.
Causerie horticole, **75**, 266.

Ceanothus Gloire de Versailles, **95**, 343.
Cèdre de l'Himalaya, **72**, *236.
— du Liban, **89**, 182, 353; **90**, 63.
— de Goa, **94**, 287.
Celosia cardinalis, **92**, *360.
Centaurea Margaritae, **92**, *240.
Centaurée odor. camellia, **96**, *137.
Centenaires (Les), **87**, 31.
— du Fuchsia, **88**, 189.
Central parc New-York, **92**, 319.
Cercle d'arb. Belgique, **82**, 349; **83**, 7; **90**, 162; **95**, 7; **96**, 7, 34, 345.
— roséristes Anvers, **78**, 29; **83**, 184; **90**, 158; **91**, 130.
— horticole Van Houtte, **96**, 96.
Cerisier Ste Lucie, **94**, 371.
Cétoine piquetée, **75**, 153.
Cueille-fruits (Nouveau), **78**, *169.
Cueilleuse Dubois, **84**, 213, *277.
Chaleur de fond, **85**, 259.
— de 1836, **86**, 251.
— et sécheresse de 1887, **87**, 219.
— de juillet, **93**, 294.
Chamaecyparis Laws, **91**, *17; **95**, 102.
— Boursieri, **72**, 151, *153; **90**, †113.
Chambre Synd. hort. Gand, **95**, 56.
— de comm. hort., **89**, 127.
Champs d'expérience, **87**, 256.
Chamaerops excelsa, **72**, *264.
Chandelles végétales, **88**, 94.
Chanvre de Manille, **90**, 149.
Charité pour moineaux, **80**, 72.
Charlatans, **76**, 115; **81**, 109; **87**, 98.
Charpente (dénudation), **72**, 87.
— en fer pour contr'espaliers, **73**, 318.
Châssis nouveau, **81**, *162.
— curviligne, **88**, *218.
— en papier, **96**, 93.
Châtaignier de Granglise, **75**, *77.
— d'Alcongosta, **88**, 93.

Châtaignier géant, **94**, 192.
Chaud et froid, **94**, 139.
Chaudière nouvelle, **79**, ***89**.
Chelidonium, **98**, 351.
Chêne impérial, **86**, 74.
— liège, géant, **88**, 90.
— rouvre, **89**, 342.
— historique, **94**, 158.
— du maréchal Jourdan, **94**, 318.
— géant, **94**, 354.
— rouge, **95**, 373; **96**, 172.
— (vieux), **90**, 71.
Chicago, **93**, 182.
Chicent (utilisation), **87**, 110.
— (Brosses de), **89**, 95.
Chimie horticole (Notions), par De
Nobel, **83**, 81, 113, 241, 281 :
84, 36, 178, 200, 294, 326 ; **85**,
100, 183.
Chine et Japon, **87**, 243.
Chionanthus retusus, **94**, 281.
Choix de plantes, **87**, 186.
Chromographie, **84**, 223.
Chronique horticole, **74**, 213, 349.
Chrysanthèmes, **85**, 334, 354 ; **86**, 367 ;
87, 224, 341, 355 ; **88**, 242, 326 ;
89, ***28**, 146, 355 ; **90**, 93, *181,
133 ; **91**, 23, 319 ; **92**, 24, 37,
160, 368, 376 ; **93**, *126, 370 ;
94, 67, 323, 330 ; **95**, 92, 226,
287, 373 ; **96**, 238, 218, 229, 115.
Cidre (fabrication), **86**, 89.
— à Paris, **86**, 207.
Cimetières-vergers, **88**, 60.
Cinquanteaire hort., **94**, 147.
Cire végétale, **92**, 255.
— à greffer, **94**, 93, 351.
Cisellement du raisin, **76**, 322 ; **81**, 188 ;
82, 187.
Cissus mexicana, **89**, 159.
Citrons en Chine, **89**, 350.

Classification des pommes, **76**, 210.
Clematis, **77**, 297.
— Jackmani, **86**, 248.
Clématites, **87**, 80 ; **92**, 242, *16.
— M^{me} Furtado, **89**, 174.
— Stanleyi, **91**, 98.
— C^{te} Onslow, **94**, 282.
— monstrosa, **94**, 348 ; **95**, 31.
Clianthus Dampieri, **83**, 328.
Clivia, **93**, 95.
Clôtures (nouv. syst.), **86**, *121.
Crapaud (utilité), **76**, 125.
Cobaea scandens, **77**, *179 ; **89**, 130.
Cocos australis, **80**, 140.
Coignassier, **92**, 322 ; **94**, 367.
— de Chine, **89**, 151.
Colle pour ombrer les serres, **87**, 222.
Colis postaux, **89**, 255.
Collier pour tuteurs, **77**, *114.
— pour arbres, **86**, 47.
Colonie de Mexplas, **93**, 224.
Colonie florissante, **95**, 35.
Coloration des fleurs, **74**, 326.
— du raisin, **78**, 186 ; **83**, 20.
— verres à vitres, **78**, 304.
— (anomalie), **86**, 173.
— du fruit, **96**, 120.
Coloris des fleurs, **89**, 202.
Coloriage des fruits, **93**, 303.
Colosses végétaux, **89**, 144.
Commerce colp. fruits, **78**, 294.
— fruits et légumes, **82**, 121, 236.
— de fruits, **84**, 227.
— de pl. et fleurs, **88**, 95.
— des bulbes, **89**, 254.
— des fruits à St. Pétersbourg, **95**, 49.
Compositions florales, **91**, 78.
Compote des fruits de rosier, **78**, 270.
Concours ouvert pour profess., **75**, 136.
— jard. d'institut., **75**, 220.
— de jardinage, **76**, 304.

Concours collabor.-Bulletin, **77**, 162, 225.
— (Nouveau genre), **78**, 117.
— Cercle arb. Belgique, **78**, 322.
— de greffage, **79**, 60.
— jard. et vergers, **79**, 235; **81**, 93.
— pour meilleur traité, **82**, 53, 260.
— pour 1885, **84**, 253.
— insecticides, **86**, 17.
— de vergers, **87**, 316; **89**, 67.
— de vergers, résultat, **88**, 313.
— plant. fruit, **89**, 30.
— entrée parc, **92**, 54.
— appareils chauffage, **92**, 126.
— arboricoles, **95**, 253.
— agricole Bruges, **94**, 75.
Concurrence, **96**, 189.
— à Londres, **88**, 158.
— partout, **88**, 182.
— déloyale, **93**, 52.
— nouvelle, **93**, 64.
Condiment nouveau, **84**, 253.
Conférences arboricoles, **74**, 157.
— à Amsterdam, **76**, 125.
— publiq., **78**, 153; **87**, 314; **88**, 251.
— publiques taille arbr., **78**, 213, 240.
— publ. programme, **79**, 61.
— sur l'arb. fruitière, **80**, 62.
— agric. et hortic., **87**, 250.
— d'arboriculture, **95**, 37.
Confrères (à nos), **74**, 98.
Congrès agricole national, **80**, 99.
— agricole, **83**, 248, 339.
— agric. et for., à Vienne, **90**, 63.
— botan. hort. **76**, 31; **80**, 63, 146.
— botanique Anvers, **85**, 90, 219.
— forestier, **88**, 186; **89**, 157.
— hortic., **81**, 221; **88**, 20; **95**, 236.
— d'hort. annoncé, **95**, 222.
— hort. Liège, **79**, 158.
— hort. Paris, **89**, 114; **92**, 60;
94, 89, 344; **96**, 88, 319.

Congrès pomol. **80**, 249.
— pomol. Amsterdam, **75**, 61.
— pomol. France, **74**, 327; **78**, 306;
89, 254; **93**, 376; **95**, 30.
— pomol. Gand, **89**, 75, 185, 261, 293.
— int. pomol. (rap.), **80**, 303, 337.
— pomol. Lyon, **76**, 284.
— pomol. Rouen, **84**.
— roséristes, **89**, 204.
Conifères gelés, **80**, 68; **91**, 318.
— utile, **90**, 167.
— en panier, **92**, *25.
— et Taxacés, **93**, 271.
— pour petits jardins, **90**, 143.
— transplantation, **94**, 334.
Coniferine, vanilline, **89**, 114.
Conseil d'administration, dans chaque
volume, p. 4.
Conseils pour pomim. et poiriers, **78**,
*147.
— aux exposants, **82**, 140.
— d'actualité, **84**, 362.
— sup. forêts, **91**, 215.
Conservation des artichauts, **82**, 239.
— des cerises, **87**, 330.
— choux rouges, **73**, 52.
— fraises, **74**, 175.
— fruits **79**, 42, 166, 226; **83**, 163,
311; **84**, 351; **87**, 148; **88**,
267; **94**, 56; **95**, 278; **96**, 375.
— laitues, **92**, 224.
— légumes d'hiver, **82**, 354; **94**, *366.
— oseille, **74**, 240; **76**, 126.
— poireau, **82**, 123.
— pois, **76**, 208.
— pommes, **94**, 93; **96**, 144.
— pommes de terre, **77**, 294.
— raisins, **80**, 330; **83**, 310.
Conservations alimentaires, **81**, 54; **91**,
324; **92**, 140.
Consommation fruits à Paris, **76**, 63.

- Consommation fruits en Angleterre, **96**, 107.
- Contr'espaliers cordons, **78**, *111, 270.
- Convention de Berne. **84**, 255; **95**, 222, 306.
- Coprosma Bauciana, **93**, 352.
- Corbeilles parterres, **73**, *30; **73**, 222; **76**, *282; **79**, 137, *171; **80**, *143, 145.
- et bordures, **76**, *230.
 - mosaïque, **80**, *251.
 - part., couleurs, **82**, 102.
- Cornets et porte-fleurs, **79** *11, *121, *175.
- Cordons groupés, **88**, 290
- horizontaux, **85**, 300.
- Cornus Kousa, **92**, 323; **96**, 283.
- florida, **95**, 28.
 - sanguinea, **96**, 61.
- Correction des noms de plantes, **93**, 237.
- Correspondance, **88**, 40.
- Cosmos hybrides, **92**, 335; **94**, 159.
- Cortège d'agric. Bruxelles, **93**, 182.
- Cortusa Matthioli, **96**, 188.
- Covent Garden, **89**, 177; **92**, 204.
- Couche à champignons, **78**, 12.
- Couleur extraite, **95**, 68.
- en hort. **96**, 117.
- Coulure du raisin, **76**, 62.
- Coupe greffe Aubert,
- Coups de soleil, **95**, 351.
- Courges comestibles, **76**, *302.
- et Concombres, **84**, 155.
 - de Tripoli, **88**, *369.
 - (avenue de), **92**, 96.
- Cours publics à Lille, **76**, 123; **80**, 63.
- d'arboriculture, Verhille, **76**, 185.
 - Bruges, **80**, 30.
 - de culture, **81**, 53.
- Cours donnés par Barvenich, **87**, 312.
- de sylviculture, **88**, 62.
 - d'arber., **88**, 351.
 - pour soldats, **90**, 114.
 - de botanique, **91**, 191.
 - publics, **92**, 317, 335; **96**, 339.
 - d'eaux, **88**, 273.
 - d'école, **74**, 200.
- Coursons vigne, taille courte, **78**, 113, 142.
- Coursonnage à un oeil, **78**, 173.
- Crassula hybrides, **90**, *103.
- Crataegus punctata, **86**, 53.
- Crème de pétrole, **96**, 30.
- Cresson (culture du), **80**, 373.
- Crise rurale, **85**, 171.
- Crinum Powellii, **91**, 355.
- Cri d'alarme, **86**, 197.
- Crocus Thomasi, **91**, 376.
- d'automne, **92**, 87.
- Croissance rapide jeun. arbr., **91**, 294.
- Cryptogame, **94**, 159.
- Cucurbitacée d'ornem., **90**, 343.
- Cultures algériennes, **96**, 67.
- asperges, **96**, 164.
 - (auxiliaires), **76**, 298.
 - coloniales australienne, **95**, 71.
 - dérobéc, **73**, 78.
 - expérimentales, **92**, 365.
 - forcée vigne, **80**, 332; **92**, 104.
 - arbres fruitiers. **81**, *356.
 - forestières, **94**, 168.
 - fraisiers, **77**, *328; **79**, 326; **94**, 64.
 - framboisier, **77**, 348.
 - fruitières, **77**, 258.
 - fruit. en Angleterre, **90**, 60.
 - Californie, **92**, 47.
 - commerciale, **84**, *92.
 - en pots, **76**, 324; **77**, *184.
 - Cassis, **87**, 250.

Cultures intensive, **82**, 104; **92**, 101; **94**, *335, *368.
 — mar. environs Amsterdam, **84**, 123.
 — (50^e Be'ge), **80**, 334.
 — exposition Anvers, **94**, 78.
 — de l'Anjou, **79**, 123, 216.
 — en Belgique, **76**, 148; **77**, 99; **80**, 311.
 — (Chronique), **74**, 53, 185, 316.
 — Burvenich, **83**, 72, 103, 139, 196, 223, 266, 297, 320, 363; **84**, *17, 50, 81, 111, 143, 170, 206.
 — potagère, essais, **79**, *99.
 — États-Unis, **94**, 96.
 — en grand, **82**, 46, 159.
 — et marchés anglais, **85**, 322.
 — potagère Paris, **75**, 277; **92**, 213.
 — à Roscoff, **89**, 193.
 — trait. élém., **82**, 297, *327, 360.
 — (travaux), **74**, 31, 63, 96, 127, 160, 191, 223, 256, 323, 352, 378.
 — en pots d'arbr. fruit, **79**, 339.
 — retardées, **90**, 211.
 — sans taille, **77**, 71.
 — gr. sous verre, **92**, 172.
 — spéc. Wilttenberg, **89**, 160.
 — tomates, **96**, 258.
 — vignes, Lado, **82**, 220.
 — en pots, vignes, **79**, *295; **87**, 199.
 — et taille vignes en serre, **78**, 164.
 — vigne au Westland, **80**, 366.
 Curiosité exp. Chicago, **92**, 250.
 Cuscuté, destruction, **84**, 350.
 Cydonia Maulei, **92**, 35.
 — japonica, **93**, 351.
 Cyprès de Somma, **95**, 254.
 Cytisus kewensis, **96**, 279.
 Cyprin doré, **89**, 210.
 Cyprès, grands, **91**, 52.

Dahlia Juarezi rosea, **96**, 94.
 — à fleurs de Cactus, **90**, 49, 56.
 — nains, **91**, 290.
 — (centenaire), **90**, 126.
 Danemark, **90**, 94.
 Danger des déchets, **94**, 376.
 Daphne indica, **90**, 231.
 — Mezereum, **89**, 346.
 Darwinisme, **82**, 144.
 Davaua, quelques, **91**, 303.
 Débouché nouveau, **86**, 249.
 Décor. agricole à divers, **86**, 285; **93**, 215, 255; **94**, 346.
 Décortiqueur Granjon, **84**, 76.
 Dendrologie, Koch, **74**, 113.
 Delphinium Emilieae, **94**, 352.
 Denrées falsifiées, **90**, 372; **91**, 95.
 Désert fertilisé, **92**, 363.
 Destruction herbes, **89**, 157.
 — de la toile, **87**, 190.
 — des plantes nuisibles, **87**, 256.
 Deutzia parviflora, **92**, 35.
 — crenata, **96**, 158.
 Dicentra canadensis, **96**, 84.
 Dichroïsme, **94**, 72.
 Dieffenbachia, **89**, 93.
 Différenciation des rameaux, **83**, 358.
 Diospyros Kaki, **93**, 307; **95**, 103.
 Diplôme de capacité, **87**, 226.
 Diplostephium salicifolium, **96**, 61.
 Discours à Vienne, Van Hulle, **74**, 179.
 Disette de pommes, **92**, 374.
 Distances arbres d'alignem^t., **94**, 132.
 Distinction flatteuse, Joly Ch., **96**, 319.

DISTINCTIONS D'ÉTAT.

Alphand.
 André Ed., **93**, 274.
 Baltet Charles, **87**, 253, 356; **88**, 252; **90**, 226, 300; **94**, 371.
 Bellefroid, **73**, 380.

- F. Joz. Bergman, **88**, 216.
 L. Bossaerts, **88**, 287.
 Bruneel, **84**, 223; **85**, 200.
 Burvenich, père, **89**, 95; **92**, 260; **93**, 351.
 de Cannart d'Hamale, **73**, 380; **79**, 88.
 A. Carrière, **84**, 252.
 J. Closon, **94**, 348.
 Dallière, **85**, 200.
 De Beucker, Ignace, **85**, 307.
 C. De Bosschere, **94**, 348.
 de Ghellinck, **83**, 326.
 Delrue-Schrevens, **85**, 307
 De Munter, Charles,
 De Nobele, Louis, **87**, 67, 238.
 Depannemaeker, **74**, 95; **86**, 63.
 De Schryver, **94**, 348.
 De Smet, Raph., **94**, 348.
 D'haene, Adolphe, **85**, 307.
 D'Huyvetter, **83**, 326.
 Druet, **94**, 186.
 Dobbelaere-Hulin, **81**, 252.
 Doucet, **79**, 89.
 Everaerts, **94**, 348.
 Galesloot, **79**, 82.
 Gillekens, **79**, 89.
 Janssens Philippe, **85**, 307.
 Joris, **88**, 288.
 Kerchove, O. de, **73**, 200.
 Krelage,
 Lavallée, **83**, 326.
 J. Leclercq, **73**, 581.
 M^{me} Legrelle-Dhanis, **85**, 307.
 Lepère A. (monument), **83**, 310.
 Linden, **73**, 380; **83**, 326; **84**, 223.
 Maertens A., **95**, 377.
 Massage de Louvrex, **85**, 307; **94**, 348.
 Masters, M. T., **88**, 190.
 Mathieu, **79**, 89.
 Moens, Joseph, **85**, 307.
 Morren, Edouard, **85**, 307.
 Dr Mulder, **79**, 88; **84**, 27; **85**, 117.
 Peeters, **85**, 200, 307.
 Pynaert, **81**, 77; **84**, 223; **86**, 341;
 87, 61; **95**, 377; **96**, 163.
 Rodigas, **84**, 27; **85**, 89; **92**, 220.
 Ronnberg, **73**, 381; **79**, 88.
 Saint Leger, **94**, 186.
 Spaë-Vandermeulen, **85**, 307.
 Ad. Van Den Heede, **92**, 197.
 V. der Linden, Ch., **94**, 348.
 Van Eeckhaute, Charles, **85**, 307.
 Van Geert, Ch., **79**, 81; **83**, 326; **84**, 223.
 Van Houtte, **83**, 326.
 Van Hulle, **72**, 18; **73**, 311; **80**, 93;
 85, 42; **86**, 100; **90**, 232;
 91, 271.
 Viruly-Verbrugge, **96**, 86.
 Wagner, **83**, 326.
 Waldeck, **79**, 88; **96**, 86.
 Witte H., **73**, 382; **86**, 221.
 Distribution des prix aux lauréats, **74**,
 34; **75**, 320.
 — graines, **81**, 41, 113, 327; **82**, 23,
 43, 80, 75, 108, 152; **83**, 57, 70;
 84, 91, 98, 143; **94**, 66, 113.
 — greffons, **78**, 28; **85**, 66.
 — légumes (obs.), **83**, 220.
 — plantes, **93**, 343; **95**, 329.
 — plantes potagères, **90**, 261.
 Dichorisandra, **88**, 136.
 Don Dupré, **87**, 128.
 — C^o et C^o Marin, **87**, 128.
 — Yates Thompson, **95**, 159.
 — Marc Estalla, **93**, 191.
 Dodecatheon, **89**, 187.
 Donation Oscar Villette, **85**, 89.
 — Corver van Wessew, **90**, 190.
 Don'ts, **92**, 215.
 Doronicum, **96**, 216.

Doublage arbres d'alignem^t, **86**, 311.
Doyon des Figuiers, **84**, 148.
Dracaena (les nouveaux), **73**, 373.
— culture, **88**, 163.
— d'appartements, **89**, 334.
— Draco, **90**, 30.
Drainage vicieux, **84**, 368.
Droits d'entrée sur raisins, **90**, 297.
— douane plantes E. U., **95**, 148.
— sur fruits, **95**, 220, 252.
Dunes, plantation, **89**, 255.
— (fixation du sable), **90**, 55.
— boisement, **92**, 229; **93**, 159; **94**, 222.
Eaux d'égoûts, **76**, 204.
— Gennevilliers, **80**, 181.
— d'arrosage, **88**, 252; **90**, 29.
— de roses, **91**, 367.
— de l'Espierre, **96**, 28.
Echanges, **90**, 30.
Echelle américaine, **73**, *360.
— pour jardins, **73**, *33.
Echeveria metallica (Mult), **85**, 119.
Eclaircies, **95**, 227.
Éclaircissage des raisins, **76**, *133.
Ecole d'horticulture, **87**, 284.
— — d'Alnarp, **90**, 126.
— — Danemark, **96**, *201.
— — pour filles, **87**, 185, 271; **93**, 48, 268, 342; **74**, 254, 285; **76**, 280; **77**, 287, 319; **78**, 252, 271, 273; **79**, 283; **81**, 19, 253, 341; **82**, 229; **83**, 351; **84**, 252; **85**, 228, 260; **86**, 245; **87**, 226, 284; **88**, 121, 247, 250, 372; **89**, 217, 255; **90**, 255, 306, 313; **91**, 53, 214, 219, 243, 349; **92**, 251, 279, 317, 348; **93**, 222, 249, 255; **94**, 250, 255, 272; **95**, 279; **95**, 130, 250, 284.

Ecole de jardinage, **92**, 62.
— d'hort. Jérusalem, **89**, 220.
— — des Pays-Bas, **95**, 198.
— — de Tournai, **77**, 81.
— — de Versailles, **78**, *71, 104, 297; **92**, 358.
— — de Vilvorde, **93**, 351.
— — Wageningen, **96**, 82.
— — Watergraafsmeer, **77**, 355; **94**, 94.
— de laiterie, **90**, 110.
— normale Mons, **76**, 315.
— sucrière, **92**, 31.
Ecorce de bouleau, **89**, 31.
Ecussonnage, **77**, *237; **81**, 175.
Edelweiss, **90**, 315.
— contrefaçon, **94**, 32.
Eglantiers (semis), **90**, 112.
— pour greffer, **91**, 87.
Elagage, **78**, 313, *360; **95**, 125.
Eleagnus edulis, **87**, 288; **93**, 213.
Electricité en culture, **92**, 236; **95**, 30.
Elliottia racemosa, **94**, 212.
Elodea canadensis, **86**, 245.
Emballage fruits, **84**, 230, 271, 325; **88**, 165; **93**, 233; **95**, 139.
— de fleurs, **92**, 157.
— de raisins, **91**, 291.
Embothrium coccineum, **95**, 232.
Empirisme en horticulture, **92**, 167.
Empoisonn^t pr plantes, **81**, 366; **82**, 173.
— par Wisteria, **87**, 319.
Emporium horticole, **81**, 203.
Encadrements, **94**, 259.
Engrais, analyse, **77**, 377.
— balayures, **91**, 78.
— pr arbres fruitiers, **78**, 379; **78**, 60; **91**, 63; **96**, 376.
— de commerce, **77**, 101.
— en culture, **78**, 167; **84**, 190.
— chimiques, **78**, 198; **80**, 26; **96**, 125.

- Engrais pour chrysanth.**, 92, 338.
 — des fraises, 96, 285.
 — Guano de Suède, 91, 139; 92, 39.
 — Jeannel, 94, 160.
 — liquide, 89, 376; 93, 75; 95, 74.
 — perdus, 88, 166.
 — plantations en espalier, 75, 140.
 — plantes d'appartement, 73, 377;
 92, 114; 94, 41.
 — plantes en pots, 92, 273.
 — en réserve, 92, 19.
 — de Thomson, 93, 359; 94, 50.
 — pour tomates, 92, 287.
Ennemi de la carotte, 89, 128.
Enseignement agric., et hort., 74, 156,
 370; 74, 156; 75, 155; 76, 333;
 78, 296; 87, 253; 88, 235; 90,
 88; 91, 87; 92, 32.
 — aux écoles moy. et prim., 80, 377.
 — aux États-Unis, 95, 158
 — en France, 88, 91; 94, 254.
 — Néerlande, 77, 302; 91, 39.
Entaille à talon, 77, *6.
Entretiens arbres-fruit., 75, 112, 139,
 182, 205, 228, 338; 84, 301, *334;
 85, 108, 201, 219, 262, 312, *362;
 86, 19, 81, 75, 112, 182, 205, 228
Eperon Woiblet, 92, *216.
Epiaire tubéreux, 89, 172; 91, 325;
 92, 159; 93, 330.
Epidémie des platanes, 91, 251.
Epiloge expos. d'Anvers, 77, 370.
Epine vinette (l'), 87, 170.
Epouvantail p^r lièvres, 79, 328; 86,
 *172, 215; 94, 157.
Epuisement des terres, 84, 99.
Erable à feuilles pourpres, 78, 238.
 — à sucre, 88, 179.
Eremurus bucharicus, 90, 159.
Erigeron speciosus, 89, 285.
Errata, 89, 374; 90, 203.
Erythronium Johnsoni, 96, 285.
Eschscholtzia californica, 90, 318.
 — maritima, 95, *233.
Espacement des arbres, 96, 368.
Etablis. Baltet à Troyes, 75, *204.
 — Dedemsvaart, 79, 178.
 — De Smet frères, 81, 232.
Etagère pour raisins, 87, *296.
Etai naturel, 76, 143.
Etat de l'horticulture, 95, 319.
Été de 1886, 86, 285.
 — de 1888, 88, 226.
 — de 1892, 92, 320.
 — de 1893, 95, 287.
 — de 1896, 96, 251.
Étiquettes pomologiques, 72, *189.
 — de jardin, 93, 83; 94, 88, 350.
 — p^r arbres, 82, 154.
 — durables, 92, 64.
 — les meilleures, 89, 293.
 — fruits, 94, 205.
 — serre et plein air, 83, 116.
Étiquetteur Hardeville, 76, 114.
Eucalyptus, 91, 31.
Euphorbia heterophylla, 93, *19.
Evaluation d'un arbre fruitier, 92, 254.
Evaporating industry, 91, 195.
Evaporation des végétaux, 87, 318.
Événement horticole, 96, 330.
Evomymus, 94, 124.
Examens d'arboriculture, 78, 186, 246;
 74, 285; 81, 19; 87, 314; 88,
 341, 372; 90, 281; 92, 310.
 — horticoles, 85, 228; 89, 255.
Excursion annoncée, 80, 223.
 — à Hoelaert, 86, 177, 223, 273.
 — en Angleterre, 89, 28, 59, 92, 122,
 185, 199, *233, 226, 308, 333,
 *370; 86, 181.
 — en Néerlande, 79, 132, 183.
 — États Unis, 77, 301.

- Excursion Jersey, **88**, 209, 246; **92**, 81.
Exhaussement des arbres, **96**, 374.
Expériences culturelles, **91**, 283.
Explosion chez Vilmorin, **94**, 82.
Exportation fruits et légumes, **86**, 6 ;
87, 211, 305; **89**, 82; **93**, 300;
96, 27.
Expositions annoncées, **73**, 47; **73**, 62,
381; **74**, 62, 91, 235; **75**, 63, 96,
127, 158, 161, 219, 233, 278;
76, 20, 61; **77**, 58, 161; **78**,
11, 83, 123; **79**, 95, 144, 221;
80, 27, 32, 50, 93, 131, 154,
189, 218; **81**, 126, 181, 215,
230, 305; **82**, 103, 177, 191,
193; **83**, 156; **84**, 226, 253,
371; **85**, **86**, 61, 151, 152, 199;
87, 96; **88**, 31, 154, 188, 352;
89, 61, 63, 153, 192; **90**, 23,
91, 128; **91**, 126, 160, 190, 224;
92, 50; **93**, 94, 132, 193, 270;
94, 84, 109, 123, 133, 352; **95**,
63, 79, 86, 93, 127, 151, 156, 193,
221, 247, 252, 236; **96**, 29, 124,
157, 214.
— Aardenbourg, **81**, 347.
— Alost, **78**, 232.
— Amsterdam, **76**, 239; **77**, 58, 121,
136; **83**, 178, 317; **87**, 187;
95, 316.
— Angers, **75**, 26.
— Angleterre, **81**, 20.
— Anvers, **73**, 373; **77**, 266; **85**,
194, 298, 343, 373.
— apicole, **91**, 283.
— Arnhem, **74**, 201.
— Audenaarde, **76**, 274.
— Beernem, **77**, 308.
— belge de 1880, **79**, 220, 250; **80**,
95, 230.
— Berlin, **90**, 143.

- Exposition Bonn, **80**, 368.
— Brunswick, **73**, 248.
— Bruges, **74**, 126; **77**, 126; **79**,
126; **80**, 299; **81**, 122, 338;
82, 113; **84**, 120; **75**, 123; **86**,
187; **87**, 154; **88**, 158; **89**, 123;
90, 116, 356; **91**, 122; **93**, 147,
94, 421, 244; **95**, 147.
— Bruxelles, **73**, 343; **81**, 336.
— Carlsruhe, **92**, 143.
— Cercle hort. Nord, **93**, 236.
— Cercle Van Houtte, **91**, 266;
96, 152.
— Chicago, **92**, 189.
— Cologne, **88**, 139.
— Copenhague, **88**, 251.
— Cristal Palace, **88**, 277.
— culinaire, **89**, 259.
— cult. mar., **82**, 13.
— curieuse, **92**, 266.
— de fraises, **78**, 341.
— de microscopie, **89**, 224.
— Florence, **74**, 215, 251.
— Forest, **76**, 276.
— France, **73**, 381; **76**, 82.
— fruits, **83**, 180; **89**, 340; **92**,
300.
— Gand, **73**, 121, 204, 302; **74**, 231,
330; **75**, *281; **77**, 212; **78**,
11, *120; **79**, 210; **80**, 124,
127, 130, 190, 195, 223, 291; **81**,
119, 131, 209, 258; **82**, 241, 249;
85, 123, 273; **86**, 286; **88**, 139;
89, 99, 261; **92**, 274; **93**, *14.
— Haarlem, **84**, 371.
— Hainaut, **78**, 363; **81**, 298.
— Hambourg, **96**, 212.
— Hasselt, **74**, 372.
— hort. (les grandes), **73**, 279.
— Huy, **73**, 111, 133, 341; **93**, 293.
— Jemappes, **78**, 361.

Exposition La Haye, **72**, 221, 349.
— Ledeborg, **74**, 175; **77**, 152.
— Liège, **85**, 122; **93**; 282, 371.
— Lierre, **74**, 376; **78**, 346; **81**, 339; **87**, 345.
— Lille, **94**, 174.
— Lokeren, **74**, 377.
— Londres, **84**, 235.
— Louvain, **72**, 316.
— Luxembourg, **91**, 248.
— Maastricht, **72**, 317, 341; **74**, 205; **79**, 253; **88**, 286; **91**, 281; **95**, 219.
— Malines, **74**, 375; **76**, 315.
— et médailles, **73**, 27.
— Mons, **78**, 342.
— MontSt Amand, **86**, 155, **92**, 154.
— Namur, **72**, 347; **78**, 344; **90**, 220.
— Nancy, **79**, 277.
— Orléans, **84**, 212.
— Paris, **79**, 22; **81**, 171; **88**, 19, 264; **89**, 291; **95**, 166.
— Philadelphie, **76**, 58.
— Rotterdam, **88**, 368; **89**, 119.
— Roubaix, **88**, 334.
— Roulers, **72**, 350.
— Soc. Linnéenne, **74**, 373; **77**, 314; **78**, 362.
— Spa, **73**, 311.
— St. Nicolas, **74**, 158.
— St. Petersbourg, **84**, 221; **94**, 227, 242, 291, *307.
— Tournai, **78**, 343; **79**, 283; **82**, 284; **85**, 281; **87**, 273; **92**, 311; **93**, 346; **94**, 273; **95**, 302.
— Vienne, **73**, 233, 266, 293, 341, 326, 338; **74**, 66.
— Verviers, **76**, 339.
— Utilisation des fruits, **91**, 318.
Extrait de fleurs, **91**, 295.
Fabr. des essences, **90**, 125.

Faculté germinative, **75**, 63; **85**, 132.
Fait physiologique, **93**, 281.
Faucheuse Sprague, **72**, *339.
Faux dégels, **93**, 31.
Fécondation artificielle, **76**, 186.
Fédératⁿ des soc. hort. Belg., **87**, 159.
Femme en horticulture, **89**, 239.
Ferrières, **78**, 350.
Fertilité de la pêche Amsden, **84**, 35.
Fêtes florales Gand, **93**, *99.
Feuilles mortes, **82**, 47, 90; **96**, 27.
— de tomates, **93**, 320.
Feuillage d'Asparagus, **89**, 331.
Feuilligène, fleurigène, **91**, 127.
Ficelles pour paillasons, **90**, 371.
Ficus elastica, **94**, 306.
Figuier, **77**, *154.
— cult. en pot, **81**, *242.
— à Chiswick, **92**, 202.
— de Roscoff, **89**, 240.
Fleurs en Amérique, **92**, 302.
— des Acacias, **86**, 196.
— chasse mouches, **79**, 252.
— et charité, **94**, 149.
— et chimie, **93**, 156.
— (couleur et parfum), **93**, 221.
— colorées, **94**, 106.
— comestibles, **90**, 67.
— coupées, **87**, 157.
— doubles, **90**, 375.
— à l'église, **73**, 313.
— emploi, **88**, 156.
— funéraires, **91**, 331.
— et hôpitaux, **87**, 159; **96**, 219.
— mariage princier, **96**, 71.
— mellifères, **88**, 198.
— de la mode, **88**, 224.
— de la Muette, **92**, 258.
— nationale, **91**, 262.
— nationales des États-Unis, **93**, 64.
— d'œillet, **91**, 88.

Fleurs offertes à la princesse, **81**, *158.

— à parfum, **91**, 123; **92**, 234.

— à Paris, **88**, 238.

— de pêcher, **88**, *41.

— de pl. terre, **84**, 72.

— des poiriers, **78**, *206.

— populaire, **77**, *180.

— printanières, **86**, 43.

— salade, **93**, 22.

— teintes, **92**, 63.

— vertes, **95**, 29.

Fleuristerie, Bruxelles, **92**, 118.

Flore belge, Crépin, **74**, 243.

— du Congo, **86**, 235.

— de Madagascar, **86**, 36.

— cryptogamique, **89**, 64.

Floraison et fructification, **77**, 332, 339.

Floriculture (philosophie de la), **73**, 80.

Floralia, **86**, 356.

— (nos), **85**, 337.

— à Anvers, **77**, 230.

— de Belgique, **94**, 107.

— brugeoises, **91**, 212.

— gantoises, 83, 147.

— de Mai 96 Paris, **86**, 173.

— prochaines, **77**, 115.

— à Purmerend, **92**, 324.

— Utrecht, **86**, 252.

Forceries anciennes, **92**, 38.

Forêts en Amérique, **91**, 30; **92**, 64.

— d'Europe, **88**, 376; **89**, 127; **93**, 137; **96**, 284.

— et bois de Grande Bretagne, **93**, 31.

— de pins, **92**, 288.

— de pommiers, **93**, 343.

— de Soignes, **94**, 282.

— incendies, **94**, 331.

— salubrité, **91**, 340.

— statistique, **91**, 32.

Forme chez l'arbre fruitier, **81**, *81.

— gr. et pet. vignes, **79**, 7.

Formation arbres d'ornement, **73**, 73.

— de palmettes, **79**, *76.

Formulaire de l'horticult., **93**, 162.

Fougères pour corbeilles, **88**, 370.

— rustiques, **90**, 27.

— de plein air, **92**, 264.

— plantation, **96**, 209.

Frais de jardinage, **86**, 350.

Fraise des bois, **86**, 219.

Fraisière modèle, **78**, 189.

Fraisiers en Amérique, **86**, 28, 92.

— culture en grand, **87**, 278.

— ennemi, **85**, 215.

— et fraises, **89**, 141.

— en juillet, **76**, 212.

— forçage, **76**, *262.

— forcés deux fois, **72**, 243.

— perpétuels, **90**, *328.

— le Progrès, **86**, 258.

Fraxinelle d'Europe, **89**, 179.

Framboisier, **75**, 51; **80**, 104; **81**, 291; **85**, 257, *329.

Franseria arthemisioides, **95**, *57.

Frêne à fleurs, **77**, *89; **89**, 17.

— parasol à Elouges, **83**, *137.

Fritillaire indigène, **92**, 62.

Froid nocturne, **90**, 139.

— en juin, **91**, 190.

Fructification, causes, **77**, 297.

Fruitiers Bruxelles, **80**, 372.

Fruitier mobile, **86**, 272.

— de Sleidinge, **86**, 14.

Fruits d'Amérique, **94**, 286.

— adoptés au congrès, **74**, 173; **80**, 321; **87**, 69; **90**, 333; **91**, 343.

— à Amsterdam, **95**, 339.

— anglais, **78**, 291; **86**, 349.

— de l'Australie, etc., **95**, 246.

— (beaux), **76**, 127; **89**, 481.

— belges, **79**, 374.

— à Bruxelles. **91**, 352.

- Fruits en Californie, **94**, 77.
— au Cap de Bonne Esp., **95**, 46.
— pour le Congo, **95**, 159.
— (leur conservation), **73**, 379; **83**, 311; **96**, 164.
— à déclasser, **75**, 106; **83**, 88.
— de luxe, **90**, 46.
— exp. Bruxelles, **80**, 331.
— moulés, **81**, 363.
— à New-York, **93**, 352.
— noms, variétés, **98**, 183.
— nouveaux, **85**, 359.
— en sacs, **94**, 224.
— pays de Waes, **85**, 290.

FRUITS CITÉS.

- Abricot Moorpark, **78**, 293.
— Triomphe de Trèves, **75**, 84.
Brugnon nouveau, **90**, 296; **95**, 290.
— recommandable, **93**, 355.
— semis de Welbeck, **75**, 85.
Cerise Bigarreau rose tardif, **87**, 97.
— Griotte Schaarbeek, **85**, 97.
— Hochgenuss Van Erfurt, **96**, 156.
— Lemercier, **93**, *39.
— à Noël, **92**, 364.
— nouvelles, **94**, 23.
— recommandables, **95**, 331.
— sucrée Léon Leclerc, **93**, 97.
Coings nouveaux, **83**, 14.
— maliforme, **94**, 22.
Fraises, **77**, 147.
— ambulante, **77**, *235.
— choix, **77**, 194.
— grosses, **78**, *321.
— Marguerite, **76**, 86.
— Napoléon III, **76**, *225.
Framboise Catawissa, **91**, 94.
— en Amérique, **85**, 164.
— taille en vert, **81**, 246.

- Câssis, **87**, 218; **88**, 114.
Groseilliers en arbre, **88**, *23.
— à grappes, **90**, 63.
— Langley Beauty, **96**, 259.
— maquereau, **95**, *272.
— — Winhams'Industry, **87**, 143.
— dans les Poldres, **75**, 236.
— rouge The Comet, **96**, 298.
— épineux sans épines, **96**, 377.
— variétés, **75**, *108.
Guigne précoce, **89**, 363.
Nectarines, **93**, 170, 195.
Nêles, **88**, 59.
Noix (les), **73**, 300.
— de Kasjoe, **74**, *266.
Noisette impériale Trébizonde, **96**, 179.
Oranges, **96**, 142.
Pêches d'Amérique, **81**, 184; **85**, 795; **90**, 96.
— Amsden, **83**, 225.
— anglaises et américaines, **87**, 295.
— Belle Bausse, **96**, 334.
— Impériale, **90**, 273.
— Baron Dufour, **75**, 82.
— aux États-Unis, **94**, 86, 362.
— à l'Expos. de Gand, **76**, 6.
— de Burchard, **85**, 193.
— Frans Koelitz, **75**, 82.
— en Géorgie, **96**, 233.
— Grosse Mignonne, **74**, 28.
— Hale's Early, **78**, 292.
— joli lot de, **81**, 823.
— la plus précoce, **79**, 376.
— Lord Palmerston, **76**, 217; **83**, 24.
— de Montreuil, **93**, 20.
— Nectarine, **78**, 65; **90**, 144.
— nouvelles, **84**, 342.
— Pavie Mozères, **73**, 190.
— précoce Hale, **90**, *97; **92**, 239.
— Quéfier, **76**, 246.

- Pêches rouge de mai, **94**, 58.
— souvenir Gér. Galopin, **90**, 29.
— tardives, **90**, 367.
— deux variétés, **77**, 265.
— Willermoz, **77**, 231.
Poire Abbé Fétel, **89**, 325.
— Amédée Thirriot, **88**, 65.
— André Desportes, **95**, 289.
— Antoine Delfosse, **75**, 75.
— Belle angevine, **75**, 127.
— Bergamotte Hertrich, **78**, 232.
— Beurré Bagnuet, **75**, 259; **76**, 323.
— — Bretonneau, **76**, 63.
— — Chaudy, **83**, 133.
— — d'Apremont, **73**, 41.
— — d'Hardenpont, **90**, 41.
— — de Naghin, **79**, 162.
— — Dubuisson, **74**, 168; **75**, 82.
— — Gambier, **75**, 75.
— — Henri Courcelle, **79**, 78.
— — la Béarnaise, **87**, 346.
— — perpétuel, **85**, 57; **95**, 284.
— — rance, **74**, 234, 365.
— — Wamberchies, **85**, 129.
— — d'hiver, **81**, 73.
— bonnes variétés, **88**, 354.
— Dijzeling, **81**, 204.
— Calebasse Bosc, **73**, 41.
— Princesse Marianne, **73**, 41,
— castelline, **84**, 312.
— Cerise, **78**, 265.
— Ch. de Wurtemberg, **94**, 45.
— chinoises et japon, **78**, 26; **86**, 61.
— Claude Blanchet, **93**, 207, **72**.
— Clapp's Favourite, **75**, 79; **86**, 369.
— à cuire, **94**, 68.
— de conservation, **89**, 212.
— de Curé, **76**, 278.
— délices de janvier, **86**, 35.
— d'hiver, **86**, 175.
— d'élite, **92**, 359.

- Poire de Schryver, **73**, 44.
— Dieudonné Antoine, **76**, 323.
— Directeur Alphan, **85**, *106.
— Dr Jules Guyot, **75**, 83.
— double Bergamotte, **75**, *246.
— Doyen de Ramegnies, **83**, *161.
— Doyenné d'Alençon, **78**, 225.
— Duchesse d'Angoulême, **76**, 148.
— — de Mouchy, **73**, 44.
— du pauvre, **89**, 218.
— Elisabeth Jackson, **73**, 43.
— Emile de Heyst, **73**, 44.
— États-Unis, **94**, 134.
— d'été, **82**, 235.
— de M. C. Fauconnier, **77**, 56.
— Fondante de Noël, **90**, 308.
— Général Tottleben, **83**, 68.
— Grégoire-Nélis, **72**, *189.
— de gros volume, **81**, 79.
— incomparable d'Hacon, **73**, 32.
— Josephine de Malines, **85**, 5.
— le Lectier, **88**, *232.
— Louise Bonne d'Avranch, **92**, 306.
— Mansuette de Bougnies, **90**, 5.
— Marguerite Marillat, **88**, *112,
285; **96**, 335.
— la meilleure, **96**, 299.
— nouvelle, **81**, 333; **86**, 100; **88**,
324.
— Bézy d'Anthenaïse, **88**, 364.
— nouv. d'Arsène Sannier, **75**, 113.
— — Boursin, **81**, 70.
— synonymie, **75**, 41.
— passe Colmar François, ou poire
Jean de Witte, **73**, 190.
— Pierre Tourasse, **88**, *16.
— politiques, **88**, 13.
— royale Vendéc, **73**, 44.
— iustique, **81**, 108.
— de semis, **89**, 230.
— Souvenir Deschamps, **91**, 202.

- Poire Van de Weyer-Bates, **74**, 276.
— de verger (liste), **72**, 102.
— 25^e Anniversaire, **80**, 34.
— William Duchess, **76**, 184.
Pomme, aliment, **89**, 93.
— américaines, **87**, 235.
— belle fleur Defourny, **94**, 374.
— Bismarck, **92**, *336.
— Calville blanc, **81**, 221.
— Hage, **91**, 178.
— à cidre, **84**, *335.
— C^e pendu régénéré, **88**, 109.
— Cox's Pomona, **89**, 46.
— d'Australie, emballage, **92**, 220.
— culture en pots, **80**, *208.
— de l'Estre, **90**, 311; **91**, 9.
— deux variétés, **79**, 281, 336.
— d'ornement, **84**, *265.
— du Canada, **89**, 349; **93**, 35, 234.
— du Vermont, **88**, 367.
— Early Baldwin, **95**, 376.
— empoisonnées, **90**, 159; **94**, 91.
— aux États-Unis, **91**, 171; **94**, 315, 340.
— excellente, **88**, 131.
— Gravensteiner, **73**, 32; **93**, 372.
— Guelton, **88**, 73.
— synonymie, **73**, 191; **88**, 113.
— Lord Suffield, **76**, 81.
— Marie Jos. d'Othée, **76**, 298.
— nouvelles, **94**, 46.
— à parfum, **88**, 62.
— sans pépins, **81**, 355.
— petite Emma, **95**, 262.
— Président Biebuyck, **96**, 5.
— — Gaudy, **86**, 18.
— leur production, **90**, 224.
— recommandables, **89**, 69.
— Reinette dorée, **82**, 353.
— — grise de Furnes, **86**, 41.
— — rouge, **84**, 57.

- Pommes Reinette rouge de Trèves, **96**, 353.
— Ribston Pippin, **90**, 33.
— russes, **74**, 238; **91**, 29, 76, 118; **95**, 318.
— suprême de Perck, **94**, 124.
— The Queen, **85**, *54; **92**, 337.
— véreuses, **92**, *280.
— Barthélémy Du Mortier, **74**, 172.
Prune Burbank, **96**, 277.
— Coë's Golden Drop, **87**, 63.
— des Béjonnières, **90**, 235.
— d'ornement, **33**, 45.
— japonaises, **94**, 355.
— Kelsey, **87**, 347.
— Mume, **87**, 333.
— nouvelles, **94**, 83, 203.
— Pissarti, **83**, 193.
— Prince of Wales, **85**, 129.
— Quetsche précocce, **94**, *303.
— transparente Rivers, **95**, 360.
Pruneaux de Bosnie, **89**, 219.
Raisin S^{te} Marie d'Alcantara, **91**, 38, 154.
— à barbe, **88**, 213.
— Black Monukka, **93**, *136.
— Chavoush, **89**, 305.
— coloration, **90**, 137.
— Cons. De Poorter, **89**, 362.
— Du Cap, **94**, 192.
— à l'exposition de Gand, **76**, 6.
— d'Espagne, **76**, 127.
— exportés, **93**, 93.
— frais (conservé), **95**, 38.
— français, **91**, 176.
— Frankenthaler, **81**, 330.
— Gros Colman, **92**, 363.
— Gros Maroc, **91**, 99.
— hybrides, **93**, 90.
— pour le marché, **92**, *202, *323, 371; **95**, 14.

- Raisins (les meilleurs), **83**, 117.
— monstres, **75**, 318.
— observations, **79**, *80.
— sans pépins, **87**, 189.
— secs (vin de), **82**, 369; **91**, 187.
— sous auvent, **95**, 318.
— au bon vieux temps, **95**, 119

FRUITS COLORIÉS (planches).

- Abricot hâtif de Boulbon, **94**, 287.
— Kaisha, **86**, 321.
— Pêche, **90**, 65.
Bigarreau Abbessé de Mouland, **85**, 289.
— Empereur François, **96**, 193.
— géant d'Hedelfingen, **96**, 97.
— gros blanc, **89**, 65.
— Léona Quesnel, **86**, 225.
— Lemercier, **93**, 5.
— Napoléon III, **87**, 5.
— noir tardif, **75**, 316.
— pleureur, **94**, 129.
— rose tardif, **87**, 97.
Brugnon Coulon, **96**, 287.
— de Féligny, **77**, 305.
— Galopin, **79**, 193.
— Lord Napier, **75**, 210.
Cerise Bigarreau Jacquet, **78**, 287.
— — Boddart, **87**, 97.
— courte queue, **92**, 289.
— guigne hâtive de Rivers, **82**, 289.
— Reine Hortense, **91**, 5.
— royale hâtive, **88**, 193.
— sucrée de Léon Leclerc, **93**, 97.
— Léopold II, **78**, 5.
Chamaecyparis Boursierii, **90**, 113.
Champignons de couche, **87**, 193.
Coignassier Champion, **93**, 33.
Corbeille fleurie, **81**, 160.
Doryphora decemlineata, **77**, 239.
Fraisier Comet, **93**, 193.
— d'exposition, **80**, 225.

- Fraises les meilleures, **73**, 263, 316.
— Souvenir de Mad. Struelens, **91**, 193.
— Noble, **95**, 225.
— nouvelles, **76**, 272; **79**, 289;
 88, 225; **91**, 33.
— recommandables, **84**, 225.
— peu répandues, **90**, 225.
Framboises, **85**, 237.
Griotte de Schaerbeek, **85**, 97.
Groseilliers épineux, **81**, 225; **82**, 129;
 91, 225.
— — à gros fruits, **80**, 237, **81**, 225.
— à grappes, **80**, 5.
Guigne ambrée, **89**, 225.
— d'Annonay, **93**, 225.
— Bonne Alostoise, **79**, 225.
Melon Gloire de Bristol, **84**, 289.
— Président Greig, **92**, 225.
Mûrier noir, **90**, 289.
Néflier à gros fruits, **77**, 50.
Noyer commun, **96**, 321.
Pêche Albert Victor, **79**, 97.
— Alexandra Nobless, **74**, 80.
— Amsden, **83**, 225.
— Avocat Collignon, **73**, 82.
— Belle impériale, **81**, 353.
— hâtive de Rivers, **73**, 284.
— Chancelière, **82**, 161.
— Comice de Bourbourg, **87**, 353.
— Dagmar, **74**, 177.
— Doct^r Burkard, **85**, 193.
— Dorée précoce, **77**, 180.
— Early Alexander, **94**, 193.
— Euerardt, **89**, 129.
— à feuilles pourpres, **75**, 328.
— grosse Mignonne, **92**, 257.
— Nectarine, **78**, 65.
— — hâtive Rivers, **94**, 97.
— violette hâtive, **88**, 129.
— Liefmans, **78**, 193.
— Lord Palmerston, **76**, 112.

Pêche M^{me} N. Gaujard, **73**, 17.

- — Pynaert, **86**, 289.
- Nectarine-cerise, **95**, 33.
- Rivers Early York, **75**, 145.
- Souv. de Gérard Galopin, **92**, 321.
- Triomphe de Terborgt, **96**, 225.

Phylloxera vastatrix, **80**, 161.

Poire Alexandrine Douillard, **80**, 97;
88, 65.

- Amédée Thirriot, **83**, 65.
- André Desportes, **95**, 289.
- Ananas de Courtrai, **74**, 112.
- Anne de Bretagne, **88**, 353.
- Belle d'Ecully, **77**, 208.
- — Epine Dumas, **87**, 225.
- Bergamotte la Gantoise, **87**, 289.
- — Arsène Sannier, **77**, 368.
- — Hertrick, **78**, 161.
- Beurré Alex. Lucas, **86**, 65.
- — d'Amanlis pan., **84**, 97.
- — Baltet père, **85**, 353.
- — Bosc, **84**, 353.
- — Capiaumont, **72**, 81.
- — Chaboceau, **78**, 353.
- — Chaudy, **90**, 193.
- — Delbecq, **72**, 305.
- — Dilly, **72**, 177.
- — Dubuisson, **72**, 271.
- — Du Bus, **76**, 207.
- — Dumont, **72**, 240.
- — de Gallait, **74**, 272.
- — Gambier, **97**, 161.
- — Ghellinck de Walle, **91**, 321.
- — Giffard, **79**, 5.
- — Hardy, **86**, 97.
- — Henri Coureelle, **88**, 289.
- — de Mortillet, **91**, 289.
- — de Naghin, **79**, 129.
- — Pauline, **81**, 257.
- — perpétuel, **76**, 177.
- — Roland, **87**, 33.

Poire Beurré Rome Gaujard, **85**, 225.

- — royal de Turin, **84**, 129.
- — St François, **78**, 33.
- — Spae, **76**, 241.
- Bonne L. d'Avranche pan., **82**, 321.
- Calebasse Abbé Fétel, **89**, 161.
- — de Tirlémont, **81**, 5.
- — de Wambrechies, **85**, 129.
- — Charles Frédéric, **84**, 33.
- Castelline, **84**, 257.
- Cerise, **78**, 289.
- — double, **81**, 321.
- Charles Cognée, **91**, 65.
- Charles Delatin, **89**, 97.
- Citron des Carmes, **83**, 289.
- Clapp's Favourite, **74**, 369.
- Colmar Du Mortier, **73**, 192.
- Comte de Flandre, **86**, 193.
- Courte queue d'hiver, **88**, 97.
- Crassane Dumortier,
- Darras, **75**, 80.
- Délices de Froyennes, **80**, 193.
- — de Cuvelier, **74**, 208.
- — d'hiver, **86**, 129.
- Doyenné du Comice, **72**, 298.
- — d'Alençon, **78**, 225.
- — Jamin, **75**, 372.
- — Jul. Guyot, **93**, 289.
- — de Ramegais, **83**, 161.
- — Juin, **75**, 372.
- — de Juillet, **86**, 257.
- Directeur Alphand, **94**, 65.
- Duchesse d'Angoulême, **77**, 19.
- Durondeau, **80**, 321.
- Dijseling, **82**, 193.
- Favorite Morel, **90**, 129.
- Fertility, **92**, 33.
- Fondante Thirriot, **83**, 5.
- — du Panisel panachée, **92**, 161.
- Forelle, **83**, 33.
- Fortunée d'Enghien, **88**, 33.

Poire François Hutin, **95**, 353.
— Charles Frédéric, **84**, 33.
— Grand Soleil, **84**, 193.
— grosse d'Amande, **77**, 143.
— Henriette Van Cauwenberge, **73**, 219.
— Hoosic, **95**, 193.
— Howell, **75**, 49.
— japonaises, **79**, 63.
— Joséphine de Binche, **72**, 145.
— — de Maubrai, **82**, 97.
— — de Malines, **82**, 97.
— Jules Demaret, **95**, 5.
— — d'Airoles, **82**, 5.
— Koolstok, **73**, 197.
— Lawson, 257.
— Le Brun, **89**, 321.
— Legipont, **92**, 97.
— Léonce de Vaubernier, **75**, 112.
— Louis Cappe, **77**, 337.
— Lydie Thiérard, **87**, 321.
— Mad. Hutin, **84**, 321.
— M^{me} Stoff, **87**, 161.
— — Treyve, **72**, 369.
— Mansuette de Bougnies, **90**, 5.
— Marie Louise, **76**, 305.
— — — d'Uccle, **95**, 63.
— Marguerite Marillat, **96**, 280.
— Monchallard, **77**, 112.
— Nathalie Soetens, **76**, 145.
— Notaire Lepin, **95**, 97.
— E. Nyssens, **81**, 129.
— Olivier de Serres, **83**, 257.
— Passe Colmar pan., **96**, 33.
— — Crassane, **77**, 273.
— pêche, **75**, 181, 246.
— précoce de Trevoux, **94**, 353.
— Prémices de Marie Lesueur, **91**, 97.
— Président Drouard, **86**, 33.
— — Mas, **89**, 33.
— Rival Dumont, **79**, 321.

Poire Roi Ch. de Wurtemberg, **94**, 5.
— Ste Dorothee, **74**, 338.
— St. Liévin, **72**, 48.
— St. Louis de Rome, **80**, 33.
— Sanguinole, **81**, 63.
— Seckle, **89**, 257.
— Sieboldia, **79**, 63.
— Souvenir du Congrès, **81**, 193.
— — d'Ed. van den Berghe, **92**, 193
— — Deschamps, **90**, 325.
— — du Dr Gautier, **86**, 353.
— Sucrée de Montluçon, **89**, 353.
— Triomphe de Tournay, **83**, 353.
— William's Duchess, **76**, 54.
Pomme Antonovka, **92**, 5.
— Astrakan rouge, **88**, 161.
— Barthélemy du Mortier, **83**, 321.
— Belle fleur, **72**, 336.
— — de Furnes, **73**, 120.
— — de Lippe, **74**, 312.
— Borawinski, **74**, 83.
— Calville blanc d'hiver, **87**, 63.
— — Duquesne, **94**, 225.
— — des prairies, **90**, 353.
— — St. Sauveur, **78**, 97.
— — Victor Hage, **91**, 129.
— cire, **89**, 193.
— C^o Orloff, **92**, 353.
— Courtraisienne, **96**, 65.
— Court pendu régénéré, **86**, 5.
— Cox's Pomona, **88**, 321.
— — Orange Pippin, **95**, 161.
— Dr Jules Gaudy, **85**, 321.
— Rambour Mortier, **86**, 161.
— Reinette Burchard, **96**, 129.
— — Descadre, **94**, 321.
— — grise de Furnes, **86**, 5.
— — Hermans, **85**, 63.
— — Pomologue Hage, **91**, 353.
— — rouge étoilée, **84**, 5.
— — dorée, **82**, 353.

- Pomme Schutter's Reinette, **80**, 5.
 — de l'Estre, **90**, 237.
 — Edm. Ranwez, **80**, 129.
 — Elisa Rathke, **92**, 353.
 — Guelten, **80**, 353.
 — Jaques Lebel, **73**, 241.
 — Jouin, **73**, 27.
 — Junesting, **95**, 237.
 — Lord Suffield, **76**, 81.
 — Newtown Pippin, **80**, 65.
 — Petite Emma, **74**, 241.
 — Président Biebuyck, **96**, 5.
 — Princesse Marie, **78**, 321.
 — Rembourg Papeleu, **82**, 33.
 — Ribston pippin, **90**, 33.
 — Rouge de Trèves, **96**, 353.
 — Souvenir d'Etichove, **84**, 161.
 — Suprême de Perck, **92**, 65.
 — The Queen, **92**, 129.
 — Transparente, **88**, 237.
 — Warner's King, **72**, 113.
- Prune Burbank, **94**, 239.
 — Columbia, **74**, 144.
 — Desromains, **91**, 161.
 — Jefferson, **80**, 289.
 — Kelsey, **89**, 239.
 — Kirke's, **81**, 97.
 — Mitchelson, **94**, 461.
 — Monsieur Jaune, **91**, 237.
 — Pissarti, **83**, 193; **93**, 65.
 — Prince of Wales, **95**, 129.
 — St. Aubert, **73**, 49.
 — Pond's Seedling, **79**, 33.
 — Reine Claude d'Althan, **96**, 161.
 — — — de Brahy, **84**, 65.
 — — — diaphane, **93**, 321.
 — — — dorée de Lawson, **93**, 161.
 — Transparente Rivers, **95**, 321.
 — Victoria, **75**, 16.
 — Washington, **85**, 33.
 — Alph. de Lavallée, **89**, 72.

- Raisin Black Alicante, **79**, 353.
 — Chasselas de Falloux, **75**, 271.
 — de Tournay, **78**, 129.
 — rose, **81**, 33.
 — Chavoush, **82**, 225.
 — C^{te} de Kerchove, **76**, 19.
 — Forster's White Seedling, **77**, 125.
 — Golden Queen, **79**, 161.
 — gros Colman, **87**, 237.
 — — doré, **73**, 349.
 — — Guillaume, **82**, *97.
 — Madresfield Court, **81**, 289.
 — Muscat Ch. Alberdienst, **76**, 333.
- Rosier à fruits du Japon, **84**, 33.
 Tomato rouge grosse, **82**, 129.

- Fruits consommés à l'étranger, **77**, 291.
 — décrits, Simon Louis, **76**, 234.
 — d'été, **95**, 269.
 — exotiques, **84**, 359.
 — à l'Exposition univers., **78**, 314.
 — frais et convertis, **96**, 293.
 — de garde, **76**, 180.
 — grossis par la taille, **77**, 105.
 — à Londres, **94**, 12.
 — de luxe, **90**, 117.
 — et légumes Etats-Unis, **89**, 183.
 — pour contrées du Nord, **95**, 239.
 — à noyaux (chute), **86**, 150.
 — nouveaux, **89**, 348, 366.
 — à Paris (consom.), **95**, 191.
 — à préférer, **75**, 183, 345; **77**, 309.
 — pour prolonger leur saison, **73**, 189.
 — recommandés, **95**, 236.
 — à rejeter, **75**, 50, 355; **85**, 372.
 — trop de, **96**, 260.
 — utilisation, **94**, 145.
 — au Temple Garden, **93**, 188.
 — verts, **90**, 218.
 — véreux, **92**, 171.
- Fuchsia, **74**, 93.

Fuchsia Purity, **91**, 128.
— pendula, **91**, 332.
— (variété de), **95**, 349; **96**, 94.
— triphylla, **96**, 183.
Fumier (traitement du), **87**, 172.
— de cheval, **87**, 236, 267.
— de tourbe, **89**, 19.
Fumigation des serres, **90**, 32, 64.
Fumure de la Vigne, **77**, 228.
— arbres fruitiers, **78**, *7; **87**, 35;
89, 32; **91**, 271; **91**, 181.
— superficielle, **92**, 44.
Futurs protecteurs, **95**, 322.
Funkia, **89**, 44.
Gagne-pain nouveau, **88**, 211.
Gaillardia picta, **81**, *284.
Galanthus Elwesi, **96**, 254.
Gamme de couleurs, **95**, 285.
Garantie agricole, **90**, 92.
Gardeners' Chronicle, **73**, 380.
Gares ornementation florale, **96**, 30.
Garnitures de fond, **96**, 132.
Gartenfreund, Bermann, **74**, 115.
Gazon, **89**, 131.
— entretien, **91**, *165.
— fleuris, **92**, 32.
— moussu, **95**, 271.
Géants végétaux, **94**, 357.
Gelée blanche, **87**, 59; **92**, 179.
— et dégel, **94**, 325.
— des arbres fruitiers, **80**, 90.
— et neige en octobre, **95**, 338.
— singulier effet, **94**, 110.
— tardive, **80**, 62; **92**, 158.
Généreux donateur, **93**, 318.
Générosité, exemple, **91**, 189.
Genista Andreana, **90**, 274.
Gentiana lutea, **90**, 374.
Geranium en espalier, **83**, 314.
Germination graines, **92**, 190.
— la hâter, **94**, 288.

Gerموir, **95**, 58.
Ginkgo biloba, **96**, 236.
Giroflée Victoria, **92**, *272.
— jaune, **93**, 193.
Gisements de phosphates, **90**, 373
— d'engrais, **93**, 254.
Glacière à bon marché, **75**, 137.
Gladiolus, **92**, 318.
— gandavensis var., **96**, 328.
— platyphyllus, **91**, 135.
Glâçeurs (culture), **74**, 84; **91**, 299, 341.
— Floraison hivernale, **87**, 223.
— hybrides, **95**, *144.
Glands de chênes (cacao de), **87**, 288.
Gleditchia triacanthos, **92**, 192.
Godetia double, **92**, 32.
Goudron de houille, **75**, 125.
Goumi du Japon, **95**, 97; 191.
Gousses d'ail, **94**, 375.
Goût des fleurs, **90**, 236.
Gnaphalium decurrens, **81**, *18.
Graine, son influence, **72**, 267.
— des régions froides, **93**, 156.
— et gaspillages, **96**, 183.
— non mûres, **96**, 148.
— offertes, **73**, 315.
— quantité et poids, **89**, 347.
Graminées d'ornement, **95**, *208; **96**, 210.
— et immortelles, **74**, 94.
— (petites études sur les), **86**, 67, 103,
201, 234, 292.
— sous bois, **91**, 319.
Grand froid, **81**, 89.
Grappe de raisin monstre, **92**, 96.
Greffage, **74**, 29.
— à longs greffons, **76**, 91.
— (attaches) **77**, *183.
— arbres en verger, **88**, 330.
— boutons à fruits, **75**, 243, 262.
— des arbres, **90**, 187.
— échantillons, **86**, 253.

- Greffage impossible, **89**, 200.
— incrustation, **92**, 88.
— pommier sur poirier, **73**, 46.
— du rosier, **87**, 352.
— son influence, **89**, 29.
— sur racines, **92**, 94.
— vigne, **92**, 358.
- Greffes des boutons à fruit, **87**, 141.
— du pêcher, **87**, 340.
— entregreffage, **88**, 10.
— herbacée (vigne), **78**, 146.
— influence sur le sujet, **87**, 324;
88, 92; **96**, 6.
- Greffer (l'art de), **73**, 268.
— entregreffage, **91**, 232.
- Greffoir mécanique, **78**, *267.
- Greffons de poirier, **84**, 366.
— choix, **91**, 261.
- Grenouilles, **88**, 94.
- Groseilliers (les), **75**, 152.
— à grappes, **75**, *77.
— épineux, **91**, 373.
- Gueldre (en), chez un ami, **80**, 387.
- Guide de l'amateur de fleurs, **86**, 222.
- Gunnera, **94**, 330.
- Gymnocladus canadensis, **91**, 179.
- Gynerium (ses panaches), **87**, 318;
90, 125.
- Haarlem (deux heures à), **90**, 108.
- Haies impénétrables, **92**, 222.
— ornementales, **85**, *342.
- Halles de Bruxelles, **89**, 190; **90**, 94.
- Hamamelis arborea, **96**, 170.
- Hambourg (ville de), **87**, 69.
- Hamster, **94**, 138.
- Hausse du prix des plantes, **96**, 171.
- Helianthus lenticularis, **94**, 160.
— rigidus, **96**, 62.
- Hellebores nouveaux, **74**, 141.
- Hemerocallis minor, **96**, 62.
- Heracleum, **89**, 30.
- Herbier ancien, **86**, 31.
— général analytique, **90**, 222.
- Hêtre à feuilles pourpres, **94**, 82.
— géant, **94**, 40.
— pleureur, **95**, 263, 350.
- Heuchera sanguinea, **89**, 62; **94**, 208.
- Hibiscus crassinervus, **96**, *112.
— rosa sinensis, **96**, 360.
- Himantophyllum, **86**, 286.
- Hippeastrum brachyandrum, **94**, 159.
- Histoire de la Vigne, **81**, 237.
- Hiver de 1876-77, **77**, 87.
— de 1878-79, **79**, 159.
— de 1879-80, **80**, 73, 137, 175, 105.
— de 1887-88, **88**, 31, 96.
— de 1890-91, **91**, 62, 207.
— de 1893, **93**, 26.
— en novembre, **85**, 368.
— (précautions), **90**, 265.
— prochain, **92**, 356.
— promenades, **79**, 377.
— rigoureux, **91**, 31, 32.
— terrible, **91**, 127.
- Hivernage (légumes), **78**, 355.
- Hommages à MM. Burvenich, Joly, Michelin, **77**, 280.
- Hordebise, grainetier, **79**, 75.
- Hortensia à fleurs bleues, **88**, 375.
- Horticultural Society (E. V. A.), **74**, 246.
- Horticulture en Allemagne, **96**, 350.
— en Amérique, **91**, 235; **93**, 18.
— franç. à Chicago, **94**, 25.
— au Brésil, **76**, 198.
— au Japon, **92**, 63; **94**, 271.
— aux États-Unis, **92**, 189; **93**, 86.
— et Charité, **94**, 346.
— Exposition Chicago, **92**, 283.
— française (lettres sur l'), **72**, 52,
77, 117, 146, 169, 211, 276, 300,
331.
- Hoteia japonica fol. purpureis, **85**, 308.

Houblon comme levain, **76**, 201.
— d'Alost, **87**, 320.
— du Japon, **89**, 24.
Houx (espèces et var.), **80**, 62.
Huile de lavande, **91**, 64.
— de noix **79**, 123.
— de tilleul, **91**, 339.
Humea elegans, **89**, 175.
Humidité, gare à, **79**, *16.
Humulus japonicus, **91**, 215.
— — fol. var., **92**, 376.
Hybridations inconsiderées, **91**, 352.
— et fécondation croisée, **96**, 286.
Hybride remarquable, **95**, 315.
Hydrangea, culture, **91**, 74.
— sur tiges, **91**, 219.
Hygiène par les légumes, **88**, 227.
Igne de Chine, **75**, 326; **95**, 207.
Illustration Horticole, **74**, 246.
Impatiens comorensis, **87**, 254.
Importance relat. agric., **91**, 102.
Importations, **96**, 203.
— en Angleterre, **91**, 223.
— de fruits, **91**, 192.
Impôt sur l'étranger, **93**, 191.
Incarvillea Delavayi, **96**, 318.
Incision annulaire de la vigne, **73**, 211.
Inclinaison du vitrage, **92**, 339.
Indigo, **92**, 24.
Industrie hort., **80**, 109.
Inflorescence de Statice, **91**, 332.
Inondation d'établiss. hort., **73**, 63.

INSECTES.

Altise (destruction de l'), **73**, 204.
Anthracnose du Céleri, **87**, 207.
Aphrophora spumaria, **81**, 167.
Araignée, **95**, 61.
— rouge, **86**, 284.
Auxiliaires (nos), **87**, 236.
Bactéries, **92**, 271.

Blanc du poireau, **91**, 356.
Bruche des pois, **77**, 82; **78**, 69.
Capricorne, **72**, 106.
Charançon du peuplier, **75**, 109.
Chenilles, **79**, 95, 350; **83**, 157; **86**,
233; **91**, 69; **92**, 36, 63, 160, 352.
— destruction, **89**, 220; **93**, 187.
— et l'hiver, **88**, 254.
— (remède contre), **90**, 223.
Choux et chenilles, **87**, 244.
Chrysomèle (la), **80**, 254.
Cicadelle écumante, **89**, 252.
Cloportes, **86**, 283.
Cocus ligniperda, **87**, 125; **90**, 293.
Courtilières (destruction des), **75**, 186;
87, 251.
Criocère de l'Asperge, **76**, 173.
Doryphora, decemlineata, **77**, 198, *238,
343; **78**, 329; **79**, 244.
Echenillage, **77**, 138, 215; **80**, 62.
— et oiseaux, **89**, 205.
Echenilloir perfectionné, **80**, 365.
Ennemi de l'oranger, **76**, 141.
— du fraisier, **86**, 194.
— du jardinier, **87**, 144.
— du groseillier, **96**, 191.
— du peuplier de Canada, **78**, 227.
Entomologie, **88**, 89.
Fausse chenille, **90**, 324.
Fourmis, **90**, 293; **91**, 286; **92**, 352.
— destruct., **85**, 371; **92**, 223;
95, 223.
— écartées, **91**, 95.
— et fourmilières, **89**, 148.
Gossiparia des ormes (le), **85**, 217.
Grimpants, **75**, 255.
Guêpes, **78**, 249; **87**, 235; **88**, 22, 362;
92, 284; **91**, 151.
— (à propos de), **75**, 276.
— en 90, **90**, 276.
— et courtilières, **84**, 330.

Guêpes et fruits, **93**, 22.
 — et persil, **99**, 222.
 — et raisins, **93**, 192.
 — (leur destruction), **81**, 215; **83**, 332; **87**, 301.
 — seire à vignes, **91**, 239.
 Hannetons, **72**, 155; **81**, *217; **89**, 375; **91**, 150, 172; **92**, 158; **95**, 118.
 — et fenêtres, **89**, 236.
 Insecticide, **89**, 351; **93**, 301.
 — C. Mohr, **90**, 134; **92**, 118.
 — emploi, **96**, 254.
 — falsifiés, **93**, 263
 Insectifuges, **81**, 208.
 Invasion, **92**, 235.
 Kermès (cochenille), **75**, *18.
 — et puceron, **76**, 203.
 — remède contre, **89**, 96.
 Les lions du puceron, **93**, 235.
 Limaces, **91**, 64; **93**, 90; **94**, 96.
 Limaçon (destruction), **78**, 93.
 Mousse des tiges, **87**, 62.
 Mulots et autres, **82**, 240.
 — (remède contre les), **73**, 157.
 Nos petits ennemis, **76**, 120.
 Nuisibles, **75**, 197; **95**, 324.
 — et pétrole, **95**, 109.
 Oïdium (remède contre), **78**, 52.
 Ormes et leurs destructeurs, **87**, 175.
 Otiorynchus sulcatus, **81**, 99.
 Parasites, **86**, 283.
 Parfumés, **95**, 270.
 Perce-oreilles (les), **75**, 213; **95**, 286.
 Phylloxera, **75**, 126; **80**, 57, 83, 147, *161; **81**, 118; **82**, 109; **83**, 102; **84**, 169; **86**, 167; **87**, 254; **88**, 94, 222; **89**, 200; **94**, 237; **96**, 124.
 Phytoptus Piri, **81**, 211.
 Pièges à guêpes, **88**, *265.
 Piéride du chou, **89**, 229.

Pluie de chenilles, **89**, 178.
 Puceron, **76**, 124; **87**, 61.
 — du pêcher, **76**, 76; **93**, 50.
 — du rosier, **90**, 293.
 — du tilleul, **86**, 234.
 — lanigère, **75**, 126; **76**, 57, 278; **80**, 61, 117; **83**, 296; **85**, 84; **93**, 277; **94**, 363; **96**, 191.
 Pulvinaria Vitis, **81**, 68.
 Pyrale du groseillier, **95**, 223.
 Ravageurs des vergers, **76**, 235.
 Remèdes, **94**, 116.
 Sauterelles, **89**, 158; **90**, 190; **91**, 95; **94**, 213.
 — en Afrique, **88**, 254.
 Scarabée du framboisier, **76**, 138.
 Scolytes, destruction, **86**, 370.
 — ormes, **86**, 334, 259, 302; **87**, 53.
 Teigne de la vigne, **94**, 253.
 — des arbres fruitiers, **91**, *214.
 — du Poirier, **77**, 227.
 Tenthède du groseillier, **90**, 376.
 Thrips, araignées, etc., **90**, 292.
 Tigre du poirier, **83**, 49.
 Tipules ou altises, destructions, **75**, 157.
 Vers blancs, **89**, 349; **90**, 45, 292; **91**, 191; **94**, 153, 192.
 — de terre, **91**, 332, 376.
 — du chou, **76**, 180.
 — gris, **87**, 260, 33.
 — rongeur, **75**, 228.
 Vermine des plantes, **90**, 163.
 Institut agr. Gembloux, **83**, 184.
 — botanique de Liège, **84**, 28.
 — de Reullingen, **75**, 212; **82**, 124.
 — hort. Rossi, **82**, 367; **84**, *134.
 Instituteur et petits oiseaux, **78**, 119.
 Institution charit., **94**, 288; **96**, 253.
 — popul. Neerlande, **78**, 54.
 Instruments hortic., **84**, 195; **92**, *180.

Intervention conditionnelle, **94**, 100.
Iris atropurpurea, **89**, 220.
— de pleine terre, **90**, 236.
— nouveaux, **96**, 273.
— Parvar, **96**, 62.
— reticulata, **90**, 162.
— Sari, **90**, 80.
Irrigation, **96**, 220.
Ivraie en Australie, **94**, 87.
Jacinthes à Haarlem, **94**, 84.
— cultures, **92**, 267.
— d'Orient, **93**, *264.
— et tulipes, **97**, 220; **96**, 236.
— multiplication, **91**, 247.
Jacobinia magnifica, **92**, 308.
Jardinage prématuré, **94**, 39.
Jardinets d'enfants, **95**, 374.
Jardinier centenaire, **92**, 89.
— habiles, **95**, 127.
— l'état de, **92**, 99.
Jardins au Japon, **89**, 341.
— botanique à Berlin, **96**, 221.
— — disposition, **90**, 142.
— — Gand, déplacement, **96**, 253.
— — St-Louis, **91**, 93.
— de l'antiquité, **90**, 99.
— de l'instituteur, **72**, *123, 202;
 78, 233.
— de Kew, **94**, 126; **96**, 349.
— d'un pomologue, **96**, 274.
— d'hiver à Chicago, **92**, 189.
— — de M. de Kerehove, **73**, 173.
— — Laeken, **84**, 187.
— école, **93**, 375.
— fleuriste, Rivière, **77**, 215.
— flottants, **91**, 187.
— fruitier Cressent, **74**, 341.
— — Verhille, **77**, 268.
— — Grégoire, **79**, 13.
— — Hage, **76**, 260.
— — modèle, **74**, 99; **76**, 121.

Jardin fruitier Puls, **76**, 182.
— intérieurs à Londres, **88**, 373.
— militaires aux Indes, **75**, 61.
— na Sala, Oliveira, **77**, 93.
— (plan de), **83**, 223.
— paysagers (tracé des), **73**, *108.
— publics, Van Hulle, **74**, 114.
— royaux Laeken, **80**, 136.
— scolaires, **84**, 349.
Jute ou chanvre de Bengale, **90**, 64.
Journaux hort. fusionnés, **79**, 91.
Jubilé de D'Avoine Hip., **85**, 120;
 87, 26.
— de Burvenich, **83**, 357; **84**, 26.
— de H. Witte, **93**, 297.
— d'un jardinier, **78**, 127.
— Dr Lucas, **81**, 63, 117.
— du Cerele, **90**, 7.
— Em. Rodigas (comp.-rend.), **85**,
 121, 134; **95**, *169.
— Ernest Benary, **90**, 41.
— Fuchs, **85**, 220.
— Gard. Chron., **91**, 29.
— horticole, **93**, 158.
— S. M. Victoria, **87**, 190.
— L. Bossaerts, **82**, 31, 62.
— L. Gillekens, **93**, 27.
— L. Lubbers, **95**, 194.
— M. De Puydt, **81**, 183.
— Mulder et Van Hulle, **80**, 92.
— Niepraschk, **86**, 352.
— Pynaert, **87**, 14.
— Stoll, **82**, 69.
— Van Hulle, **81**, 21.
Jubaea spectabilis, **72**, *135.
Jujubes, **93**, 255.
Jurisprudence horticole, **89**, 96.
Jus d'ananas, **89**, 350.
Kaempferia rotunda, **96**, 184.
Kakis, **90**, 158.
Kew Bulletin, **88**, 183.

Kew Gardens, **83**, 361.
Kiringeshoma palmata, **91**, 223.
Kniphofia, **88**, 69.
— nouveaux, **94**, 119.
— ou Tritoma, **90**, 316.
Labours d'été, **83**, 231.
Lagenaria abyssinica, **93**, *40.
— virginalis, **93**, *89.
— sphærica, **91**, *169.
Lampes électriques, **91**, 288.
Lantana brasiliensis, **88**, 91.
— culture, **77**, 169.
Lapins en Australie, **90**, 166.
— intelligents, **94**, 96.
Larix Kaempferi, **73**, 80.
Laurier de Californie, **92**, 231.
— rose, **79**, 113.
Lavande, **74**, 271.
— des Dunes, **96**, 319.
Lecteurs (à nos), **73**, 333.
Legs princier, **91**, 96.
Légumes à Paris en 1636, **89**, 180.
— antirhumatismal, **89**, 15.
— au Congo, **85**, 18; **89**, 121.
— conservation, **91**, 368; **95**, 304.
— d'Australie, **96**, 124.
— de grande culture, **84**, 29.
— d'hiver, **80**, 63.
— en Allemagne, **96**, 377.
— et hygiène, **88**, 276.
— excellent, **96**, 122.
— et fruits nouveaux, **95**, 348.
— gigantesque, **96**, 143.
— italiens, **88**, 306.
— lavage des, **86**, 176.
— les principaux, **80**, 63.
— leur cuisson, **76**, 113.
— nouveaux, **83**, *23; **87**, 179; **88**, 76, 90; **89**, 55, 349; **90**, *168, *201; **91**, *41, 163; **92**,

164; **93**, 61; **95**, *81, 189; **96**, *46, *72.
Légumes, racines, **87**, 273.
— saladifères, **95**, 251.
— variés à l'essai, **83**, 219.
Léthargie végétale, **86**, 88; **95**, 69.
Leucoium carpathicum, **96**, 125.
Leucophytum Brownei, **91**, 318.
Livistona sinensis, **74**, *278.
Lewisia rediviva, **89**, 167.
Lianes rustiques, **92**, 217.
Libre échange, **87**, 299.
Lichen du Japon, **94**, 126.
Liège (à), **91**, 308.
Liège (le), **90**, 96.
— naturel en horticulture, **73**, *201.
Lierre, **95**, 71.
— aux murs, **86**, 132.
Ligustrum coriaceum, **89**, 339.
Lilas à feuillage pourpre, **90**, 288.
— à fleurs doubles, **87**, 313.
— à signaler, **94**, 354.
— double Lemoine, **80**, 31.
— fleurs blanches, **78**, 369.
— nouveaux, **90**, 6; **91**, 287.
— fleurs rosées, **90**, 122.
— taille du, **74**, 148.
— teints, **93**, 203.
— variétés, **96**, 275.
Lilium auratum, **91**, 234; **95**, 242.
— — nain, **96**, 63.
— Browni, **94**, 319.
— Humboldti, **92**, 342.
— japonicum Alexandræ, **93**, 319.
— longiflorum, **91**, 168.
— nouveaux, **94**, 120.
Lin de N^{lle} Zeelande, **89**, 162.
Liquidambar, **90**, 207.
Lis blanc, **96**, 249.
— douze beaux, **88**, 261.
— du Japon, **90**, 32, 153.

Lis en pots, **96**, 158.
— japonais comestibles, **96**, 37.
— jaune, **94**, 157.
— leur culture, **93**, 158.
— Morren, **84**, 252.
Lobelia, **91**, *179.
— Dortmanna, **95**, 245.
— Gerardj, **96**, *169.
Lonicera, **93**, 206.
— flava, **95**, 300.
— Standishi, **96**, 188.
— tartarica, **92**, 286.
Lotus peltorynchus, **94**, *24.
Lumière électrique, **90**, 351; **91**, 189,
205; **93**, 60; **94**, 28.
— solaire, **94**, 69.
Lupinus fallax, **94**, 350.
Macération des graines, **97**, 212.
Machine à emballer, **83**, *305.
Magasin Landb. en Kruidk., **74**, 248.
Magnolia, **94**, 155.
— Alexandrina, **93**, 319.
— aux États-Unis, **94**, 195.
— Kobus, **96**, 285.
— nouveau, **94**, 319.
— parviflora, **90**, 156.
— stellata, **86**, *200.
Maïs sucré, **80**, *153.
Maison Van Houtte, **93**, 374.
Malus floribunda, **93**, 214.

MALADIES DES PLANTES.

Blanc du rosier, **84**, 231.
— des tomates, **95**, 335.
— miellé, **93**, 320.
Brunissure de la vigne, **93**, 143.
Carie et blanc du melon, **95**, 243.
Chancre du pommier, **76**, 126; **95**, 376.
Cloque du pêcher, **79**, *31; **91**, 344;
96, 83.
Chlorose, **96**, 87.

Maladies cryptogamiques, **88**, 12, 53,
122.
— de la pom. de t., **90**, 88.
— — la vigne, **87**, 336.
— — l'oignon, **79**, 306.
— — cafetiers, **90**, 242.
— — platanes, **91**, 304.
— — plantes, **96**, 344.
Diagnostic, **92**, 82, 131.
Du bois, **81**, *199.
Du Rosier, **87**, 224.
Hernie des racines, **91**, 314.
— du Chou, **95**, 140.
Malaises aux arbres Boulevard, **90**, 279.
Mildew, **90**, 317.
Oidium et soufre, **95**, 317.
Ormes malades, **90**, 195.
P. d. t. malades, **90**, *173.
Parasite de l'oignon, **91**, 26.
— du pommier, **92**, 247.
Pêchers, **80**, 245.
— jaunisse du, **95**, 296.
Poires, **78**, 32.
Pourriture du raisin, **88**, *240.
Rouille, remède, **76**, 126.
Taches brunes, pommes, **94**, 286.
Tavelure des poires, **92**, 291.
— fruits, **78**, 324.
Manguiers, fruits, **92**, 23.
Manifestation Burvenich, **93**, 344; **94**,
*16, 313.
— B. du Mortier, **78**, 89.
— Crépin, **91**, 369.
— Fuchs, **94**, 317.
— Ronnberg, **81**, 370.
— Pynaert, **96**, 329.
— Van Herzele, **96**, 95.
Marché au Congo, **87**, 343.
— aux fleurs, **81**, 222.
— — — Gand, **74**, 227; **77**, 270.

- Marché couvert**, 99, 116.
— de Londres, 86, 267.
- Marcottage dans la mousse**, 99, 30.
- Marmelade de poires**, 95, 303.
— fruits, 95, 332.
- Marronniers à Paris**, 90, 300.
— Avenue Louise, 95, 276; 96, 110.
— colossal, 90, 93.
— de Plantières, 94, 172.
— géant, 87, 158.
- Marrons d'Inde**, 93, 235.
- Massachusetts (30 an.)**, 80, 94.
- Mastic pour greffer à froid**, 78, 61.
- Matières textiles**, 99, 87.
- Mauve**, 76, 127.
- Maux et remèdes**, 91, 157.
- Médaille décernée à M. Delrue**, 73, 377.
— du Roi, 99, 217.
- Meetings horticoles**, 90, 318.
— — Gand, 91, 27.
- Mélanges et nouvelles**, 79, 95; 80, 31 à 272; 82, 374; 84, 59; 88, 31, 61, 93, 136, 151, 154, 189, 177, 181, 272.
- Melsaleuca fulgens**, 95, 252.
- Memorandum**, 86, 163.
- Menthes cultivées**, 95, 165.
— poivrée, 96, 194.
- Mentzelia decapetala**, 94, 214.
- Merisier le long des routes**, 95, 73.
- Merveilles vraies et fausses**, 79, 46.
- Météorologie**, 80, 256, 320, 352, 378; 81, 32, 64, 96, 128, 191, 224, 256, 288, 320, 352, 374; 82, 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 287, 320, 352; 83, 32, 64, 96, 123, 160, 192, 224, 266, 288, 320, 352, 374; 84, 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 256, 288, 320, 352, 372; 85, 32, 64, 96, 123, 163, 192, 224, 256, 288, 330, 352, 376; 86, 32, 59, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 256, 288, 332, 376; 87, 32; 88, 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 256, 288, 320, 352, 278; 89, 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 386, 288, 320, 352, 373.
- Météorologie, la clef**, 88, 316.
— Pronostics du temps, 88, 347; 91, 156.
- Meubles rustiques**, 79, *347.
- Microbes réhabilités**, 87, 352.
- Midzu Ame**, 92, 31.
- Miel, usage du**, 91, 80.
- Mimulus hybride**, 96, 145.
- Mimusops Ballata**, 90, 305.
- Mina lobata**, 88, 374.
- Ministère de l'Agr. en Anglet.**, 90, 93.
- Mise en billons**, 96, *177.
- Miscellanées**, 81, 285.
- Mitsuba Seri**, 90, 264.
- Modification des qualités des fruits**, 72, 184.
— de la saveur des fruits, 75, 375.
- Moineaux**, 91, 182; 92, 190.
- Mois de septembre**, 95, 93, 319.
— d'octobre 1883, 88, 318.
- Montreuil aux pêches**, 91, 95.
- Monument C. Bernard**, 87, 63; 88, 64.
— du Mortier, 78, 318.
— Dr Koch, 81, 95.
— Dr Lucas, 83, 226.
— Effner, von, 86, 286.
— Hardy, 92, 96.
— Planchon, 88, 376.
— Roetzl, 90, 194; 92, 80.
— Siebold, 77, 269.
— Van Houtte, 76, 187, 218, 254, 317, 342; 77, 30, 61, 158, 256, 336; 79, 64.
— — — inauguration, 79, *256.

Morille, culture, **89**, 147.
 Morina betonicoides, **90**, 96.
 Mort d'un géant, **87**, 172.
 Mosaïciculture, **79**, 150.
 — pl. nouv. **81**, 164.
 Moutarde de Chine frisée, **96**, 91.
 — culture, **92**, 38.
 Mousse bien verte, **88**, 188.
 — destruction, **91**, 111.
 Mécène de l'hort., **87**, 255.
 Muguet à Paris, **92**, 31.
 — fleurs de, **89**, 352.
 — Pelouses de, **73**, 382.
 Multiplication Ampelopsis, **81**, 369.
 — influence, procédés, **89**, 343.
 — par feuilles, **74**, 204.
 Mûrier, **87**, 33 ; **90**, 331.
 — de Jacq. de Bavière, **96**, 376.
 Murs à stalles, **73**, *200, 289.
 Musa à feuilles rouges, **92**, 98.
 — japonica, **96**, 131.
 — Martini, **92**, *177 ; **95**, 233.
 Musée de la Chronique, **87**, 254.
 Museum d'hist. nat. Paris, **88**, 322.
 Mutualité des jardiniers, **77**, 109.
 Myosotis Rechststeineri, **96**, 62.
 Nanisation pl. au Japon, **94**, 29.
 Nappe d'eau et foudre, **89**, 238.
 Naphtaline en apiculture, **90**, 263.
 Naturalisation des végétaux, **80**, 375.
 — espèces, **94**, 218.

NÉCROLOGIE.

Alberdienst, Ch., **79**, 128.
 Altmann, **79**, *21.
 Alphand, M., **91**, 374.
 D'Avoine, H., **90**, 62.
 Barillet-Deschamps, **73**, 370.
 Barral, M., **84**, 287.
 Berggracht-de Raeve, **88**, 320.
 Bermann, Joseph, **86**, 222.

Bernardin, Camille, **95**, 93.
 Bernard, C., **86**, 333 ; **87**, 29.
 Bivort, **79**, 230.
 Blancquardt, Ph., **94**, 94.
 Bleuset, **82**, 236.
 Boddaert, Gustave, **88**, 191.
 — Louis, **94**, 131.
 Boissier, **85**, 284.
 Boinet, Charles, **96**, 332.
 Buissieret, **83**, 63.
 Bureau, M., **84**, 286.
 de Cannart-d'Hamale, **88**, 319.
 Capeinick, Is., **81**, 372.
 Carrière, Elie Abel, **96**, 287, *304.
 de Caters, le Ba, **84**, 350.
 Clement, M. Ch., **91**, 153.
 Cochet, M. Sc., **96**, 221.
 Courtois, Jules, **90**, 192.
 de Ghellinck de Walle, **75**, *131.
 Delmarmol, **85**, 284.
 Delrue-Schrevens, Louis, **89**, 233.
 De Moor, Victor, **95**, 93.
 De Saegher, **84**, 153.
 De Vis, Ch., **81**, 106.
 De Vos, C., **95**, 222.
 Dippe, G., **91**, 91.
 Dobbelaere-Hulin, **88**, *320, 336.
 Dubreuil, A., **90**, 130.
 Dubrulle, L., **91**, 373.
 Duchartre, Pierre, **95**, 93.
 du Mortier, B., **83**, 323.
 Dumoulin, G. A. S. J., **81**, 373.
 von Effner, Charles, **85**, 31.
 Fleming, M., **84**, 9.
 Foissy, Adrien, **87**, 191.
 Forest, François-Simon, **77**, 357.
 Frost, Philip, **87**, 191.
 Goepfert, M., **84**, 189.
 Grégoire, Xavier, **87**, *365.
 Greig, le Général, **87**, 192.
 Groenewegen, M., **84**, 189.

- Hardy, Jul. Alex., **76**, 302.
 — A. F., **91**, 374.
 Hooibrenck, Daniël, **95**, 184.
 Houillet, **90**, 372.
 Ingelrelst, L., **91**, 89.
 Jackman, Georges, **87**, 192.
 Joigneaux, P., **92**, 145.
 de Jonghe van Ellemeet, **88**, 192.
 Jongkindt-Coninck, **85**, 283.
 Jacob-Weyhe, L., **73**, 96.
 Jacquemyns, **74**, *289.
 Jamin, **76**, 63.
 Karr, Alphonse, **90**, 372.
 Keteleer, Charles, **86**, 191.
 Kickx, J. J., **87**, 85, *129.
 Knight, Henri, **96**, 290.
 Karl Koch, le Dr, **79**, 190.
 Krook, M., **84**, 287.
 Lefèvre, abbé, **88**, 222.
 Leirens, Ch., **88**, 319.
 Lejeune, Phocas, **81**, 220.
 Leroy, André, **75**, 283.
 — Louis, **87**, 192.
 Lesoinne, Charles, **73**, 200.
 Looymans, Johan, **86**, 191.
 Lucas, le Dr, **87**, 223.
 Luizet, Gabr., **79**, *208.
 Mas, Alphonse, **75**, 276.
 Michot, abbé Norbert, **87**, 192.
 Milne Edwards, **85**, 283.
 Moore, Thomas, **87**, 64.
 De Mortillet, Paul, **93**, 278.
 Mosish, Richard, **86**, 191.
 Muller, Félix, **96**, 381.
 Niepraschk, Julius, **90**, 373.
 Notting, Pierre, **95**, 376.
 Nuyttens-Verschaffelt, **80**, 188.
 Ortgies, Herman, **86**, 190.
 Otto, Benedict, **85**, 285.
 Paris, Philibert, **85**, 284.
 Pasteur, Louis, **95**, 381.
 Pigeaux, le Dr, **77**, 220.
 Planchon, M., **88**, 160.
 Prince Henri des Pays Bas, **79**, 58.
 — Baudouin (S. A. R. le), **91**, 2.
 Puls, J., **89**, 28.
 Pycke, Baron, **86**, 89.
 Reichenbach, Dr, **89**, 182.
 Reylof, V., **88**, 192.
 Richards, M., **91**, 92.
 Rivers, Thomas, **77**, *338.
 Rodembourg, Em., **79**, 192.
 Rodigas, le dr F. C. H., **77**, 81, **77**, *129.
 Roetzl, Benedict, **85**, 285.
 Rogier, Charles, **85**, *169.
 Schmidt, H., **91**, 91.
 Schwartz, J., **86**, 191.
 Sénélar, F., **90**, 192.
 Shirley Hibberd, **90**, 373.
 Simon, Fréd., **86**, 223.
 Spae-Vandermeulen, L., **95**, 278.
 Spring, M. J. A., **73**, 58, 230.
 Stelzner, Adolphe, **75**, 284.
 Thienpont, Camille, **96**, *336.
 Truffaut, Charles, père, **95**, 94.
 Tourasse, **88**, 62.
 Van den Gheyn, E., **88**, 191.
 Van Geert, Aug., senior, **86**, 375.
 Van Houtte, **76**, *158, 160, 162.
 — Madame, **81**, 253.
 Verschaffelt, J., **84**, 153.
 — Ambroise, **86**, 136.
 Wavra de Fernsee, Dr, **87**, 192.
 Wery, Eug., **81**, 372.
 Wilder, P., **87**, 64.
 Willermoz, C. T., **80**, 64.
 Williams, B. S., **90**, 372.
 Wiot, Fr, **91**, 124.
 Wiringer, Ad., **79**, 192, 239.
 Néflier, **76**, 144.
 — rusticité, **84**, 284.

Néflier, greffage, **91**, 66.
Neige, utilité, **81**, 48.
Nématode utile, **91**, 123.
Nicotiana colossea, **91**, 88; **93**, 64;
94, 331.
Nicotinage des arbr. fr., **89**, 91.
Nitragine, **96**, 146.
Noisetier, culture, **86**, 199.
— en Italie, **89**, 31.
Nombre d'espèces végét., **91**, 252.
Nomenclature simplifiée, **74**, 138.
— horticole, **85**, 85; **90**, 27; **94**, 333.
Nomination Buysens, **91**, 34.
— Moerman, **91**, 58.
Noms baroques, **90**, 127; **93**, 350.
— des fruits, cacographie, **76**, 296.
Non taille, **87**, 303.
Notes en passant, **76**, 196.
— intéressantes, **88**, 22.
— pomologiques, **93**, 298.
Notices Horticoles, **73**, 231.
Nouveaux fruits et légumes, **82**, 8.
Nouvelle à sensation, **77**, 273.
Noyer, sa fructification, **74**, 377.
— fertile, **77**, *290; **89**, 342.
— sa culture, **90**, 339.
Nuages artificiels, **94**, 133.
Numérateur nouveau, **84**, 200.
Nymphaea, **90**, 71.
— rustiques, **91**, 218.
— Laydekeri, **94**, 221.
— des rég. chaudes, **95**, 271.
Odzukuri, **92**, 253.
Œillets, bouturage, **87**, 223.
— Marguerite, **91**, *185.
— à Chester, **93**, 173.
— Souvenir Malmaison, **94**, 264.
— multiplication, **95**, 28.
— les bons, **96**, 237.
— malades, **96**, 282.
Offre greffons Poire Hutin, **85**, 42.

Oidium, remède contre, **75**, 84.
Oiseaux et cerisiers, **79**, 173.
— émigrants, **81**, 9.
— utiles et nuisibles, **85**, 369.
— — **91**, *360; **95**, 67.
— insectivores, **92**, 283; **94**, 48, 221.
Ophiopogon Jaburan, **94**, 283.
Olearia Haasti, **77**, *340.
Olivier, sa production, **92**, 223.
Onagre bisannuelle, **93**, *337.
Onguent pour plaies des arb., **83**, 177.
Orage du 16 août 1877, **77**, 318; **78**, 30.
Oranger en Amérique, **79**, 109.
Oranges importées, **86**, 95.
— de Californie, **93**, 159.
— ou tomates, **96**, 318.
Orchidées de serre froide, **73**, 64; **87**, 333.
— d'appartement, **82**, 115.
Orchis foliosa, **89**, 223.
Orientation des arb. transplantés, **96**, 325.
Origner, originage, **95**, 264.
Ormes gras, **74**, 30.
— trois variétés, **79**, 87.
— place d'armes, **87**, 139; **90**, 78.
— Dumont, **93**, 32.
— Capitaine Cook, **94**, 126.
Ornement des tables, **87**, 303; **92**, 95.
Ortie et son utilité, **88**, 92; **92**, 299.
Os de bisons, **95**, 121.
Oseraies (les), **85**, 98.
Ostrowskia magnifica, **89**, 154; **92**,
287.
Outils, conservation, **94**, 223.
Outillage maraîcher en Suisse, **87**, 357.
Oursagan de juin, **85**, 221.
— — novembre, **91**, 348.
Oxalis crenata, **90**, 316.
Pæonia lutea, **93**, 31.
— tenuifolia, **94**, 370.
Paillages (les), **75**, 182.
Palmette jumelle, **91**, *372.

- Palmiers (les)**, 72, *33, 91, 134, 263; 78, 21.
- Panaches de Gynierum**, 92, 363.
- Panics d'ornement**, 92, *176.
- Panicum spectabile**, 92, *263.
- Papaver orientale**, 94, 373.
- Papier fumigateur**, 92, 320.
- de bois, 94, 32.
- Willisden, 94, 333.
- Pâquerette d'Europe**, 90, 287.
- à fleur doub., 96, 286.
- Parfum des fleurs**, 91, 293.
- Parcs et jardins**, 79, *366.
- Lisbonne, 87, 139.
- public Burnley, 88, 376.
- — Zaandam, 90, 223.
- de Gand, 91, 347.
- — Boston, 92, 287.
- publics à Berlin, 95, 89.
- Paris (à)**, 76, 259, 328.
- Parterres de printemps**, 73, 58.
- 74, 94; 92, 62.
- en pierrailles, 92, 318.
- d'hiver, 92, 351.
- simples, 94, 349.
- Pathologie végétale**, 94, 220.
- Paulownia imperialis**, 72, 60; 94, 162.
- Pour Mémoire**, 96, 308.
- Pavement, Londres**, 92, 232.
- Pavots vivaces**, 94, 208.
- Pays fortuné**, 88, 375.
- de sable, 92, 295.
- Bas (au), 95, 325.
- — Bienfaisance au, 95, 335; 96, 18, 39.
- Pêchers essais à faire**, 73, 113, 293.
- taille tardive, 75, 199.
- Thomas Rivers, 75, 214.
- pourpre, 76, 123, 127, 142.
- en Amérique, 79, 109.
- cultivés aux Etats-Unis, 86, 212.
- Pêchers en Géorgie**, 85, 343.
- Pelargonium zonale**, 85, *197.
- — Camellias, 87, *25.
- à feuille de lierre, 88, 303.
- Lilliput, 89, *39.
- odorata, 91, 64.
- haederaefol., 94, 128, 283.
- multibracteatum, 95, *80.
- peltatum, 96, 60.
- couronne d'argent, 96, 373.
- Pelouses, création et entretien**, 72, *236.
- entretien, 74, *87, 107.
- belles, 84, 106.
- (les), 87, 164.
- rouge, 90, 327.
- ornementation, 92, 370.
- Pennisetum Ruppelianum**, 95, *337.
- Pensées, leur culture**, 92, 197.
- à gr. macules, 94, 85.
- à grandes fleurs, 95, 255.
- Pépinières à Orléans**, 76, *130.
- modèle, 77, 363.
- de Neubritz, 78, *43.
- Peras portuguezas, di Oliveira**, 81, 315.
- Pernetia**, 86, 52.
- Perce neige**, 89, 139.
- Persil à grosse racine**, 75, 153.
- Petits fruits, culture**, 85, 73.
- Petunia hybride**, 89, 354.
- Peuplier suisse**, 85, 290.
- du Canada, 85, 337, 373.
- histoire, 86, 24.
- d'Italie, 87, 335.
- géant, 90, 376.
- Phacelia tanacetifolia**, 91, 109.
- Phalangium lineare**, 92, 224.
- Phénomènes de la végét.**, 82, 93.
- Philadelphus Coulteri**, 86, 283.
- Philanthrope**, 92, 188.
- Phlox gazonnantes**, 87, 82.
- Phyllocactus delicatus**, 91, 240.

Phyllyrea Vilmorin, **89**, 203; **95**, 237.
 Physalis, **84**, 331.
 Picea Morinda, **73**, *15.
 Pignons perdus, **75**, *253, *322; **76**,
 *14, 45, 97, 124, 283; **91**, 222.
 — — V. Romein, **79**, 127.
 Pilea Spruceana, **96**, 94.
 Pileri pomologique, **76**, 289.
 Pinees à temps, **89**, 139.
 Pincement, époque du, **573**, *303, 376.
 — des feuilles, **74**, 165.
 — rognage, **81**, 301.
 — en discrédit, **84**, 162, 237.
 — non, **84**, 281.
 — arbres fruitiers, **87**, 201.
 — de la vigne, **88**, 70, 106, 293; **90**,
 262, 358; **91**, 49.
 Piquets incorruptibles, **73**, 191.
 Pin colossal, **94**, 126.
 Piment doux, **81**, 283.
 Piment à bouquet, **92**, *369.
 Pissenlit, **77**, 141.
 Pisciculture, **89**, 139.
 Pitchpine, **88**, 93; **89**, 53.
 Pivoines herbacées, **92**, *40, 125; **94**,
 216; **96**, 24.
 Plan de parc, **91**, 272.
 Plantago lanceolata, **89**, 170.
 Plantation, **90**, 334.
 — d'alignement, **87**, 41.
 — chem. de fer, **96**, 222.
 — fruitières, **87**, 59; **89**, 227; **90**,
 75, 58, 253.
 — — routes, **89**, 168; **90**, 102;
92, 67.
 — forestières, **89**, 238.
 — limitrophe, **89**, 53.
 — mode de, **81**, *111.
 — ville de Paris, **87**, 128.
 — profonde, **96**, 235.
 — publiques en Belgique, **73**, 329.

Plantations publiques à l'étranger, **73**,
 363.
 — récentes, soins, **75**, 194.
 — des routes, **78**, 243; **88**, 25; **87**,
 253.
 — tardive, **79**, 157; **80**, 186.
 — verger, **88**, 267.
 Plantes alimentaires, nouv., **84**, 103;
88, 95; **96**, 32.
 — alpines, **74**, 59, *74, 259; **90**,
 95; **91**, 208; **92**, 227.
 — — à l'Ec. hort. Gand, **95**, 205.
 — d'appartement, **79**, *31.
 — aromatiques, **83**, 283.
 — d'assaisonnement, **84**, 210.
 — australiennes, **87**, 216.
 — bulbeuses, **88**, 189.
 — bulb. Westland, **92**, 224.
 — carnivores, **92**, 253.
 — fourragère, **88**, 254.
 — fruitière dans l'Himalaya, **96**, 181.
 — à déclasser, **96**, 348.
 — demi-rustiques, **90**, 347.
 — pour les enfants, **90**, 157.
 — — — et les ouvriers, **92**, 142,
 373.
 — — l'enseignement bot., **88**, 288.
 — d'exposition, **92**, *72.
 — à 1^{re} persist., emploi, **88**, 43.
 — grasses, leur culture, **95**, 62.
 — insectivores, **74**, 276; **81**, 80.
 — japonaises, **89**, 219.
 — pour nos jardins, **86**, 186.
 — et lumineuses, **90**, 136.
 — médicinales, **82**, 172.
 — mellifères, **92**, 248; **95**, 362.
 — nouvelles ou peu connues, **73**, 278.
 — — **96**, 342, 365.
 — d'ornement, **76**, 269.
 — ornementales, **73**, 193; **83**, 229.
 — de parterre, nouvelle, **83**, *260.

- Plantes parasites, 88, 231.**
— de parterre, 87, 220.
— — pl. terre, 77, 28, 60, 96, 127,
160, 191, 224, 235, 288, 320, 352,
378.

PLANTES POTAGÈRES.

- Ail, 76, 266.**
Alliacées comestibles, 95, 363; 96,
12, 54, 75, 101, 138.
Allium karatariense, 88, 190.
Ananas, culture, 84, 254.
Angélique, 92, 245.
Arroche, 74, 272; 76, 267; 83, 111.
Artichaut, culture, 72, *114; 76, *308;
83, 61.
— succédané, 92, 241.
Aspergerie en juillet, 72, 219.
— sous cloche, 79, *153.
Asperges, 83, *141; 95, 211.
— abondance, 91, 159.
— d'automne, 90, 141.
— du pauvre, 81, *104.
— comme patrimoine, 86, 196.
— plantation, 79, *81.
— colossales, 78, 166.
— son énergie vitale, 77, 263.
— fertiles, 88, 58.
— forcées, 79, *44; 88, 23.
— géante, 84, 184.
— grand rapport, 88, 145.
Barbe de capucin, 94, *373.
Bette, 88, *143.
Brocolis recommandés, 93, *249.
Capucines, Câpres de, 87, 304.
Cardons, prép. du, 85, 92.
Carottes potagères, 76, *175.
— blanche des Vosges, 81, *152.
— Grelot, 91, *105.
— précoces, 93, 362.
Céleri de Candolle, 94, *361.

- Céleri nain pommé, 87, *31,**
— nouveaux, 90, *72.
— rave, f. p., 96, 310.
— tricolore, 89, *368.
— White Plume, 89, *89.
Cerfeuil tubéreux, 93, *361; 94, 239.
— et ciguë, 84, 119.
— séché, 91, 174.
Champignons, 84, 298.
— blanc de, 94, 152; 96, 178.
— comestibles, 82, 291; 84, 197;
95, 29.
— culture, 76, *328; 90, 374;
91, 160; 95, *153.
— Gaulard, 91, 220.
— insuccès, 87, 21, 44.
— Mushrooms, 83, 243, 375.
— vénéneux, 80, 85; 83, 86; 88,
373.
Chicorée améliorée, 85, 356.
— asperge, 88, *361; 89, 48.
— barbe de capucin, 79, 205.
— et endives, 80, 32.
— fine de Louviers, 78, 211.
— pommée, 80, 114.
Chou brocoli, 72, 116; 87, 127.
— de Bruxelles, 89, 92.
— — — bout, 89, 45.
— cabus Etampes, 80, *174.
— — — rouge, 89, 12.
— caraïbe, 74, 326.
— cavalier, 72, 239.
— croute, 91, *237.
Choux-fleurs à Chambourey, 96, 159.
— — dur d'Angleterre, 95, *48.
— — géants, 93, 312.
— — terrains sablonneux, 78, *111.
— — soins, 76, 284.
— — Valencia, 93, *281.
— Fraise de veau, 90, 121.
— frisés, bouturage, 93, 309.

Choux-fleurs d'ornement, 91, 324.
— hâtif, 91, 340.
— marin, 73, 26; 78, *24.
— — préparation, 78, 27, 53.
— de Milan, 77, 107.
— — — Victoria, 80, *343.
— navet, 81, *116, 354.
— non pommés frisés, 75, 123.
— remontant, 74, 174.
— de Schweinfurt, 78, *244.
— leur repiq., 83, 103.
— de Winingstadt, 81, *240.
— d'York, 75, *261.
Ciboule et Ciboulette, 93, 208.
Concombre, 93, *57.
— en Bavière, 93, 77.
— grim pant, 94, *251.
— japonais, 94, 35.
— Progress, 94, 224.
— Rolisson's Telegraph, 78, *235.
— de Russie, 78, 218.
— et tomates, 96, 377.
Cornichons à rames, 88, 196.
Gorges diverses, 77, 195.
Cresson, 85, 216.
— de fontaine, 88, *306; 88, 195;
90, *232.
Crosnes du Japon, 88, 34.
— ou Stachys, 88, 363.
Endive à couper, 96, 218.
— toujours blanche, 73, 117.
— blanchiment, 73, 376; 94, *241.
— frisées, 94, *345.
— en juin, 83, 66.
— précoces, 78, 360.
— scaroles, 93, *186.
Fenouil sucré, 88, 234.
Fèves de marais mange-tout, 75, 201.
Fraises en 1891, 91, 285.
— allemandes, 80, 19.
— américaine, 91, 332.

Fraises anglaises, 93, *79.
— à Chicago, 93, 212.
— cult. avancée, 96, 157.
— Deutsche Kaizer, 80, *46.
— — Kronprinz, 80, *47.
— — Kronprinzessin, 80, *48.
— Early Crimson Pine, 80, *179.
— Ed. Lefort, 90, 150.
— énormes, 88, 93.
— G' Chanzy, 83, 283.
— Gipsy Queen, 80, *180.
— Graff Schoffgetch, 80, *21.
— Graf Moltke, 80, *49.
— Freih. V. Stein, 80, *49.
— Helvetia, 80, *22.
— en Italie, 96, 162.
— Kon. A. v. Sachsen, 80, *19.
— Lucie Flament, 80, 101, *178.
— p. marché Londres, 88, 217.
— les meilleures, 90, 131.
— monstre en arbre, 95, 298.
— noire, 94, *209.
— nouvelles, 81, *306; 84, *77;
87, 79; 93, 331.
— peu connues, 80, *46.
— perdurantes, 92, 375.
— perp. Louis Gauthier, 96, 92.
— peu répandues, 90, 225.
— (les premières), 83, 120.
— de primeur, 81, *153.
— Prof. Dr Liebig, 80, 21.
— prolongation récolte, 84, 130.
— Piecta, 80, 179.
— Sharpless, 88, *186.
Fraisiers à forcer, 80, 222.
— de Gallon, 83, 176.
— marcottés, 92, *210.
Haricots, 91, 241.
— Juillet rames, 95, *369.
— beurre, 81, *177, 361.
— de primeur le meilleur, 75, 372.

- Haricots flageolet**, 85, 27.
— grimpants, 83, *262.
— nain noir, 78, 204.
— — d'Etampes, 80, *229.
— — Shah de Perse, 90, *89.
— Prodiges rames, 90, *361.
— plus de perches, 77, *165.
— perle, 85, 189.
— — rin., 86, 154.
— primeurs, 79, *92.
— à rames, 91, 334.
- Kakis du Japon**, 90, 273.
- Laitue frisée d'Amérique**, 80, *36.
— Blankaert, 78, 101.
— de Chine, 94, *329.
— d'hiver à couper, 73, 196.
— de Malte, 96, *297.
— nouvelles, 98, *200.
— « Tom Thumb. », 78, *197.
— les races, 77, *118.
- Légumes à couper**, 77, 89.
— d'hiver, 79, 302.
— hâtifs, 74, 12.
— nouveaux, 82, 27; 91, *132.
— d'ornement, 89, *169.
— trop peu cultivés, 73, 212.
- Pois, les premiers en pl. terre**, 72, 28.
— Léonard Lille, 73, 361.
— de senteur, 92, 139; 94, 63; 96, 182.
— — — cult., 95, 349.
- Mâche à fin de Laitue**, 89, *201.
- Melon, couches à**, 76, *107.
— Frogmore Seedling, 93, 224.
— de garde, 90, 241.
— japonais, 91, 319.
— pêche, 92, *127, 212.
— en plein air, 78, *157.
— à titre gracieux, 96, 127.
— sur treille, 73, *224.
— sur buttes, 76, *93.
- Melon, variétés de**, 88, *85.
- Moutarde des capucins**, 87, 363.
- Navet blanc Munich**, 80, *331.
— d'été, 94, *136.
— jets forcés, 92, 107.
— pétioles et côtes, 95, 186.
— petit de Berlin, 93, *345.
— Rabioule, 81, *216.
— rouge, 92, 46.
- Oignon, sa culture**, 82, 135.
— Nouvel, 83, 176.
— perle, 80, 18; 90, 337; 92, 198, 275.
— précoces, 90, *87.
- Oseille-épinard**, 80, 182.
- Persil amélioré**, 89, *57.
— conserve, 89, 68.
- Piment Trompe d'éléphant**, 93, *273.
- Plante potagère**, 80, 61; 83, 107.
— — nouv., 91, *132.
— primées, 96, 284.
— qui se perd (une), 75, 61.
— de rapport, 90, 243.
— recommandées, 93, 133.
- Planter, époque pour**, 79, 124; 82, 294; 84, 78; 92, 26.
- Plantes rustiques**, 96, 113.
— — (insuccès), 74, 197.
— de remplissage, 91, *80.
— résistantes, 88, 223.
— rustiques, 91, 216.
— sensibles, 88, 224.
— s. f. feuil. part., 80, 69.
— p^r suspension, 88, 187.
— à tailler, 95, 41.
— tub. alim., 87, 320.
— tue mouche, 92, 307.
— vivaces, 90, 50; 93, 219; 94, 26, 89; 95, 116.
— — nord-amér., 93, 333.
— — recom., 95, 344.

Pois, 88, 88.

- le plus hâtif, 81, 88, 206.
- Laxton's Superlatif, 80, *59.
- merv. d'Amérique, 81, *49.
- et mulots, 88, 222.
- précoces, 75, 188; 88, 230.
- sabre, 79, *223.
- variétés, 84, 103; 88, 221, 92.

Pommes de terre, 76, 110, 158; 77,

- *73; 82, 122; 80, 269, 301.
- — — monstre, 87, 326.
- — — amélioration, 82, 358.
- — — boutons, 80, 31.
- — — chair blanche, 85, 16.
- — — Champion, 81, *380.
- — — Culture, choix, 78, 99.
- — — Early rose, 78, 346; 75, 61, 125.
- — — ébourgeonnage, 78, 94.
- — — Eléphant blanc, 83, 358
- — — Etats-Unis, 84, 197.
- — — Perle d'Erfurt, 85, 361.
- — — géantes, 83, 21.
- — — gelées, 81, 62.
- — — grand rendement, 84, 84.
- — — Inst. Beauvais, 86, 46, 315.
- — — japonaises, 80, 94.
- — — Magnum bonum, 81, 46.
- — — maladie, 81, 103, 224.
- — — monstrueuses, 88, *339.
- — — Noisette, 87, 120.
- — — nouvelles, 81, 296.
- — — plant. d'aut., 81, 303.
- — — Prix, 83, 143.
- — — prép. plant., 74, 54, 79.
- — — races, 81, 246.
- — — Richter's Imperator, 80, 77.
- — — Rijselsche, 85, 117.
- — — sans maladie, 83, 206.

Pommes de terre, séchées, 81, 280.

- — — usage, 89, 380.
- — — Van der Veer, 82, *27.
- — — Victor, 88, 335; 81, *233.

Potiron Ch. Naudin, 83, 311.

Pourpier, sa culture, 83, 227.

- tubéreux, 88, 91.

Quamoclit, 85, *241.

Radis d'hiver, 86, *361.

- gigantesque, 81, 364.
- du Japon, 75, 78; 76, 146.
- noir d'hiver, 84, *176.
- rose, 77, *367.
- rose de Chine, 75, *374.
- de Turkestan, 84, 99.

Rhubarbes comestibles, 89, 188.

- conserv., 83, 280.

Raifort, culture, 89, *163.

Romaine de Pamir, 84, 375.

Tomates, 89, 194; 81, *329; 82, *119.

- en Amérique, 83, 42.
- en conserves, 88, 256.
- cult. hivernale, 81, 204.
- à Nice, 80, 128.
- recommandées, 84, *273.

Witloof, 76, *247; 78, 368; 81, 329

- chicorée, 83, 239.
- deux récoltes, 82, 76.
- d'été, 84, *73.
- fer ever, 80, 328.
- histoire, 81, 67.

Planteur mécanique, 80, 28.

Plaqueminier, 87, 364.

Platane remarquable, 84, 220.

Platycodon grandiflorum, 83, 342.

Plébiscites de Roses, 80, 81.

Pluie artificielle, 81, 286.

- moyenne annuelle, 83, 218.

Pointes d'asperges, 84, *41.

Poire Calabasse carafon, 89, 14.
— de rapport, 95, 233.
Poirier Béai d'Anthenaise, 88, 108.
— Taille du bois à fruit, 95, 60.
— bouture-greffe, 73, *374.
— en espalier, 90, 53.
— à fleurs doubles, 74, 169.
— forme oblique, 87, *19.
— fructifiant, 76, 243, 305.
— géant, 88, 57.
— du Jard. des pl., 89, 221.
— en léthargie, 91, 310.
— Martyr, 87, 52.
— nouveaux, 79, 334.
— d'ornement, 87, 206; 88, 224.
— phénoménal, 74, 61.
— son pincement, 73, *308.
— en pyramide, 90, *15.
— stériles, 77, 221.
Polygonum sachalinense, 93, 245.
— multiflorum, 95, *120.
Pollination des fleurs de poir., 95, 281.
Polypodium pustulatum, 91, 94.
Pomacées, la famille des, 76, 213, 225.
Pommiers cidre dans l'Oise, 79, 237.
— en cordons, 78, 117.
— — espalier, 76, 54.
— son ennemi, 93, 189.
— d'ornement, 93, 315.
— le plus grand, 91, 188.
— par bouture, 89, 23.
— séculaires, 90, 158.
— géant, 88, 227.
Pomological Society, E. V., 74, 245.
Pomologie en Néerlande, 74, 285.
— plebiscite, 76, 268, 330.
— à Philadelphie, 76, 312.
— nationale, 91, 114.
— en Amérique, 76, 139.
— allemande, Lauche, 79, 63.
— au cong. agr. 80, 80, 209.

Pomologie, la, à Vienne, 73, 331.
Pomone chez flore, 90, 354.
Pompes-brouettes, 74, 189.
Pont en ciment, 94, 349.
Populus alba Boleana, 90, 370.
Porte-fraisces, 78, *177, 224.
— graines, 81, *229.
— — en cult. mar., 80, 205; 87, 327.
Potager, travaux en août, 77, 272.
— à l'automne, 88, 281.
— américain, 91, 375.
— de Summerdale, 94, 374.
Potager, 90, 196.
Poteau Holzinger, 95, *112.
Potentilla Salesowiana, 94, 173.
Pots nutritifs, 77, 90.
— en papier, 86, 262.
— à fleurs, 87, 281.
— — — propreté, 93, 55.
Procédés de culture, 90, 357.
Production légumière, 95, 333.
— du bois en Belgique, 96, 364.
Poudre merveilleuse, 86, 372.
— de pyrèthre, 89, 118; 94, 370.
Presse culturale aux P. B., 79, 145.
Prévision du temps, 87, 180; 88, 270.
Primes d'expos., 94, 85.
Primevères, 89, 158.
— de Chine, 89, 231; 95, 36.
— doubles, 93, 128.
— de Yunnan, 90, 154; 90, *308.
Primula, 93, 178.
— capitata, 90, 124.
— acaulis et var., 90, 333.
— Forbesi, 93, 159.
— japonica, 95, 307.
— obconica, 91, 127.
Printemps de 1888, 88, 155.
— — 1894, 94, 128.
Prix Crépin, 93, 331.

Prix Estalla, 95, 188.
 — des fruits, 90, 357.
 — des plantes, tarif, 73, 62.
 Procédé de bouturage, 87, 319.
 Production fruit. en Amérique, 86, 253.
 — de blé, 91, 331.
 — du Brésil, 88, 230.
 — fruitière de Californie, 87, 348.
 — raisin, Californie, 91, 258.
 — fruitière en Hongrie, 96, 265.
 — — et maraichère, 74, 358.
 — — belge, 77, 91.
 — légumières, 82, 77.
 — du sucre, 88, 91.
 — vin France, 89, 127; 96, 223.
 Produits du Cerisier, 92, 256.
 — ag. Grande Bret., 86, 265.
 — mar. au Japon, 93, 252.
 — monstrueux, 88, 312.
 Progrès de l'hortic., 89, 344.
 — cult. Belgique, 91, 103.
 Prohibition plantes, Italie, 84, 185.
 Promenades publiques Berlin, 90, 375.
 Pronostics, 89, 136.
 Propag. cult. classes ouvr., 86, 107, 181.
 — épidémies, 83, 174.
 Protectionnisme raisins, 89, 171.
 Protégez les arbres, 94, 127.
 Protestation Tyman, 89, 250.
 Protection ou libre échange, 90, 119.
 Prunellier, 76, 92.
 Prunes japonaises, 96, 176.
 Prunier de Watson, 94, 283.
 — en Californie, 94, 161.
 — cerasifera, 90, 206.
 — en 1875, 75, 232.
 — Satsuma, 91, 223.
 — Simon, 78, 45.
 Prunus Nume, 96, 156.
 Prunus Pissarti Can. 85, 369; 93, 65.
 — pseudo.cerasus, 96, 159.

Prunus Simoni, 90, 127.
 — — Buchtet, 75, 222.
 — triloba, 89, 265.
 Pseudotsuga Douglasi, 92, 23.
 Psilotum triquetrum, 78, 245.
 Ptelia trifoliata, 79, 371.
 — arifolia, 87, 61.
 Pteris Victoria, 92, 43.
 Publications horticoles en Hollande, 72, 156, 201.
 — intéressantes, 94, 284.
 Publicité, 74, 91.
 — horticole, 91, 268.
 Pueraria Thunbergi, 92, 8.
 Puits et eau, 86, *212.
 Pulvérisateur, 90, *313.
 — Loumaigne, 90, 192.
 Pyrèthre (poudre de), 90, 351.
 Pyrethrum parthenifol., 94, 350.
 — — glaucum, 95, *377.
 Pyrus, 96, 235.
 Question de goût, 90, 235.
 Questionnaire, 87, 47; 88, 120.
 Quinquina des Indes, 90, 30.
 Racines aériennes, 80, 45.
 Raffia sulfaté, 90, 205.
 Raisin belge en Allemagne, 92, 115.
 — coloris, 72, 378.
 — conservés, 74, *143; 86, *133.
 — français, 91, 131.
 — retardés, 81, 93.
 — inst. pour, 83, 273.
 — Mal. des pédic., 86, 263, 298.
 Ranunculus cortusaeifolius, 92, 191.
 Ramondia pyrenaica, 94, 350.
 Rapport annuel, 72, 42; 73, 5; 74, 5; 75, 5; 76, 33; 77, 35; 78, 14; 79, 34, 49; 80, 8; 81, 8; 82, 9; 83, 7; 84, 10; 85, 9; 86, 7; 87, 7; 88, 7; 89, 7.
 — — 25, trois années du Cercle, 90, 7;

- Rapport annuel**, 91, 10; 92, 9; 93, 7; 94, 7; 95, 7; 96, 7.
Rat pomologique, 96, 315; 95, 308.
Rayons solaires, 94, 95.
Reboisements, France, 94, 360.
Recette d'actualité, 79, 350.
Rente florale, 92, 288.
Recettes, 95, 343.
Réclame et publicité hort., 73, 64.
Récolte prunes, 91, 318.
Recommandation, 92, 193.
Rectification, 99, 6.
Règlement, 72, 8.
Réglisse en Floride, 90, 125.
Règne animal et règne végétal, 93, 175.
Rempotages, 94, 127.
Renaissance des gr. plantes, 73, *297.
Réparation judiciaire, 90, 321.
Repeuplement cours d'eaux, 97, 167.
 — rivières, 98, 32.
Repiquage en f^l d'amende, 79, *110.
 — 97, 99.
Reproducteurs, choix des, 95, 226.
Réséda en arbre, 99, 237.
Résistance au froid, 97, 342; 96, 348.
Retraite de H. J. Van Hulle, 93, 223.
Revue des publications, 72, 253.
 — de l'hort. belge et étrang., 75, 221.
Rhamnus frangula, 92, 303.
Rhododendron dahuricum, 94, 81.
 — nouveaux, 94, 154.
 — deux, 94, 339; 96, 184.
 — rustiques, 92, 108.
 — Numa, 96, 60.
 — rhomboicum, 96, 254.
Rhus vernicifera, 99, 211.
Ribes d'ornement, 93, 308; 94, 42.
Riquette, 94, 119.
Riz aquatique, 97, 287.
Robinia, 79, 362.
Robiniens, les, 90, 42.
Robinia pseudoacacia, 84, 360.
Rocailles de plein air, 97, *112, 117, 201, 245, 262.
Rodigas Directeur, Em., 76, 63.
Rognage des feuilles, 74, 130.
Rohdea japonica, 99, 98.
Romarin, 92, 351.
Ronces cultivées, 90, 208.
Rongeurs (amorces pour), 75, 90, 98, 360; 90, 24, 293.
Rosa gigantea, 92, 334.
 — Luciae, 95, 254.
 — polyantha, 93, 227.
 — rubrifolia, 93, 317.
 — Watsoniana, 98, 164.
 — Wichuriana, 92, 204.
Rose American Beauty, 91, 206.
 — à propos des belles, 98, 204.
 — — des —, 94, 342.
 — bleue, 84, 254.
 — cueillette, 94, 221.
 — Clotilde Soupert, 99, 224.
 — et asperges, 99, 191.
 — d'élite, 90, 151.
 — en décembre, 90, 52.
 — M^{rs} W. Grant, 95, 232.
 — thé E. Brownlow, 93, 519.
 — trémières, 94, 114.
 — et phylloxera, 96, 157.
 — hybr. Mad. G. Bruant, 98, *80.
 — jaune, 99, 63; 90, 340.
 — Marie Henriette, 94, 320; 96, 217.
 — Maréchal Niel, 97, 61; 99, 175; 91; 101; 95, 701.
 — les meiHeures, 91, 191.
 — nouvelles, 95, 370; 98, 358; 99, 266.
 — (parmi les), 93, 200.
 — les plus belles, 77, 329; 97, 332.
 — — — petite, 97, 332.
 — — — belles, 92, 195.

Rose Reine Marie Henriette, **89**, 160.
Rosée, **93**, 236.
— et brouillard, **87**, 233.
Roséristes, Congrès, **89**, 62.
Rosiers Banks, **88**, 252.
— à petites fleurs, **87**, 235.
— à feuilles panachées, **91**, 320.
— boutures par racines, **72**, 191.
— cultures spéciales, **91**, 263.
— d'élite, **95**, 204.
— deux, **89**, 32.
— en corbeilles, **76**, *100.
— Félicité Perpétue, **90**, *238.
— géant, **88**, 128; **89**, 375.
— haute tige, **80**, 100.
— hybride, **94**, 196.
— Noisette Lamarque, **95**, 235.
— nouveaux, **92**, 76.
— nouvelle race, **95**, 210.
— plantation, **73**, *240.
— — automnale, **76**, 277.
— pleureur, **87**, 221.
— remontants, **96**; 278.
— rugosa, **89**, 352; **90**, 268.
— sarmenteux, **88**, 250.
— taille modifiée, **72**, 89, 175.
— thé, bouturage, **89**, 186.
— — fleurs rouges, **93**, 219.
— tiges des, **96**, 376.
— une fabrique de, **92**, 188.
— yeux adventifs, **94**, 219.
Rootery, **96**, 199.
Rottlera japonica, **94**, 115.
Rouille des clous, **90**, 63.
Routes fruitières, **96**, 227.
Ruches en bois, **88**, 74.
Rubus fruticosus, **93**, 28.
— américains **96**, 106.
Ryegrass, **89**, *117.
Sabal Blackburniana, **72**, *57.
— du jardin botanique Gand, **92**, *304.

Sabine (enlèvement), **77**, 15.
Sablon calcaire marin, **74**, 173.
Sachets à raisins, **77**, 279; **92**, *219.
Saccharine nouvelle, **91**, 92.
Sacs à raisins, **92**, *227.
Safran, culture biennale, **95**, 301.
Saints de glace, **81**, 179.
Saison de 1894, **94**, 318.
Salisburia adiantifolia, **90**, 32.
Sambucus racemosa, **90**, 317; **95**, 318.
Sarclages, **77**, 97.
Sauges, **92**, *232.
Saules d'ornement, **92**, 269.
Saveur des fruits, **83**, 87.
Saxifraga oppositifolia, **89**, 191.
Scabiosa hybrida, **91**, *209.
Scia lopytis verticillata, **90**, 28; **91**, 94.
Schizostylis coccinea, **92**, 95.
Scies perfectionnées, **74**, *147.
Sciure de bois, **94**, 144.
Scutellaria formosana, **95**, 31.
Séances du Cercle d'Arboriculture, **72**,
97, 99, 129, 257, 289; **73**, 179.
— — Conseil, **79**, 323.
Sécateur Aubry, **86**, *98.
— nouveau, **88**, 209.
Séchage des fruits **93**, 154.
— — — (électricité), **96**, 190.
Sécheresse, 93, **93**, 149; **96**, 147.
Sesquium edule, **88**, 72.
Séchoir Ryder, **90**, 92.
Secours horticoles, **96**, 280.
Section gantoise du Cercle d'Arboriculture, **72**, 95, 97.
— liégeoise, **72**, 102.
— — Rapport, **72**, 72.
Sentiers dans les jardins, **90**, 48.
Segrez, **78**, 269.
Selaginelles, **87**, 253.
Sels de cuivre, **89**, 347; **91**, 287.
Semis en place du poireau, **73**, 88.

Semis arbr. fruit., **77**, 233.
— — — A. Carrière, **81**, 316.
— graines fines, **89**, 223.
— d'automne, **92**, 277.
— reproduction, **93**, 96.
— pl. panachées, **96**, 217.
Semons nos fleurs, **87**, 76.
Sempervirens, **78**, 347; **90**, 79.
— et calomnies, **87**, 200.
Sempervivum, **92**, 96.
Senecio macrophyllus, **96**, 211.
Sequoia sempervirens, **90**, 316; **95**,
130.
— gigantea, **93**, 88, 141.
— Deux, **95**, 202.
Session du Congrès pomologique de
France, **74**, 355; **76**, 251; **77**,
25; **79**, 233; **95**, 299.
Serpette, **77**, *307; **86**, 325.
Serres à l'Ecole d'horticulture Gand,
94, *231; **95**, *90, *104.
— fenêtre, **92**, 86.
— à fraisières, **77**, 197.
— grande à Glasnevin, **88**, 157.
— royale de Laeken, **93**, 256.
— vergers, **73**, 267.
— — au Brésil, **86**, 174.
— à vignes, **82**, *280; **84**, *364; **89**,
71.
— — — (plantation), **96**, 23.
Sève descendante, **82**, 123.
— mouvement, **81**, 306.
— ne circule pas, **72**, 32.
Sida rhombifolia, **95**, *280.
Sieboldia, **75**, 95.
Skimmia, rusticité, **88**, 178.
Silène rose, **77**, *146.
Sites pittoresques, **91**, 167.
Société Anglo-Belge, **87**, 156.
— pour l'avanc. hort., **93**, 199.
— hort. la plus ancienne, **91**, 170.

Société de bienfaisance, **93**, 158.
— horticole de Brême, **75**, 126.
— provinciale d'hort. Bruges, **80**, 64.
— centrale forestière Belg., **93**, 148.
— hort. Courtrai, **92**, 192.
— française hort. Londres, **89**, 223;
90, 260.
— internationale d'hortic., **94**, 31.
— Linnéenne, **73**, 380.
— royale d'hort. Malines, **80**, 64.
— néerl. d'hort. à Londres, **88**, 288;
89, 64.
— — d'hort. Amsterdam, **90**, 31.
— — d'hort., **93**, 159; **96**, 372.
— royale hort. Namur, **96**, 95.
— nouvelles, **96**, 190.
— — Excelsior, **88**, 61.
— pomolog. de Boskoop, **95**, 218.
— — France, **80**, 118; **89**, 326.
— — américaine, **90**, 224.
— d'hort. Pays de Waes, **73**, 32.
— — de secours mutuels, **90**, 157.
— utile et pratique, **88**, 32.
Soirée des roses, Londres, **84**, 240.
Soins arboricoles, **88**, 99.
— de saison, **92**, 71.
Sol (le), **82**, 301; **76**, 102.
Solanum Dammanianum, **91**, *217.
— Hendersoni, **92**, 308.
— texanum, **94**, 177.
— duplosinuatum, **95**, *72.
— Wendlandi, **95**, 323.
— Seaforthianum, **96**, 70.
— muticum, **96**, *105.
Sonerila nouveaux, **87**, *208.
Sorbier, fruits rouges, **89**, 140.
Soupape thermosiphon, **78**, *363.
Souchet comestible, **91**, 313.
Soucis du jardinier, **94**, 51.
Soupe printanière, **78**, 124.
Sous bois, **84**, 131; **93**, 53.

Sous les arbres, **91**, 210.
Souvenir pieux, **80**, 32.
— Regel, **93**, 158.
Soja hispida, **89**, 219; **90**, 158; **93**,
*329; **95**, *309.
Souris pomologique, **88**, 292.
Spécialité de culture, **88**, 180.
Spiraea Nobleana, **89**, 11.
— Aruncus, **89**, 115.
— opulifolia, **90**, 107.
— millefolium, **90**, 115.
— astilboides, **92**, 11; **94**, 349.
— arguta, **94**, 286.
Squares et jardins publics, **95**, 108.
Stachys tubéreux, **89**, 20, 43, *79;
90, 336; **91**, 121; **96**, 60.
— affinis, **89**, *328.
— divers, **89**, 333.
— floraison, **90**, 93.
Statice Suworowi, **90**, 124.
Statistique commerciale, **91**, 224.
— horticole au Pays-Bas, **94**, 96.
Statue végétale, **94**, 202.
Statuts, **72**, 5.
Stephanandra Tanakæ, **96**, 119.
Streptocarpus hybrides, **90**, *248.
Styrax obassia, **94**, 281.
Sucre de betteraves, **91**, 287.
— — cotonnier, **93**, 355.
— — fruits, **94**, 249.
Sulfatage, **84**, 258; **91**, 336.
Sulfate de fer, **89**, 123; **90**, 59; **91**, 269.
Sulfure de carbone, **89**, 224.
Support-fraises, **79**, *215.
Sureau, **76**, 193.
Syndicat maraîcher, **93**, 302; **94**, 180.
Sylviculture, enseignement, **75**, 86.
— **96**, 242.
Synonymies à étudier, **75**, 274.
Synonymes de la Pomme Warner's King,
86, 185.

Syringa japonica, **92**, 288.
Système métrique, **95**, 287.
Tabac, évaporation, **91**, 107.
Tableau pour enseign. bot., **90**, 371.
Tagetes lucida, **87**, 223.
Taille des choux, **79**, 135.
— arbr. fr., abus, **88**, 82.
— — à transplanter, **73**, *323.
— lors de la déplantation, **79**, 294.
— d'arbres transplantés, **79**, 357.
— époque, **86**, 330.
— d'été, **74**, 166; **76**, 170, *202,
205; **94**, 187.
— et gelée, **80**, 58.
— des grands arbres, **79**, 105.
— du Pêcher, **76**, 253.
— — Poirier, **72**, 84, 110, 136, 180.
— prol. vigne, **87**, 49.
Tannée en culture, **79**, 141.
— en aspergeries, **79**, 206.
— épuisée, **93**, 280.
Tapis de mousse, **87**, 190.
Tarif douanier, **91**, 112, 140, 186, 352;
92, 67, 116; **93**, 316, 362.
Transport, tarif, **92**, 123.
Tasmanie, **90**, 236.
Taupes, destruction, **89**, 158; **92**, 244.
— chasse aux, **92**, 319.
— expérience, **96**, 213.
— dans légumiers, **85**, 80.
— rehabilitation, **91**, 270.
— utilité, **85**, 60.
— et vers blanc, **93**, 160.
Taxodium mucronatum, **89**, 344.
Taxus hibernica, **74**, 81, 176.
Tektorium, **92**, 182.
Télégraphe et hort., **90**, 267, 363.
Temps sec, **82**, 169.
Température, **96**, 26.
— de novembre et décembre, **90**,
90, 369.

- Température interne des arbres, **93**, 291.
— de nuit, **96**, 127.
Tératologie, **87**, 326.
Terminologie hort., **88**, 374.
Terrains incultes d'Europe, **77**, 209.
Terreaux, **92**, 143.
Terreaux et comports, **84**, 343.
Tétragone étalée, **88**, 24; **90**, 310.
Theobroma Cacao, **72**, 296.
Thé de cassis, **74**, 61.
Théorie de la floraison, **78**, 23.
— et pratique, **96**, 30.
Thermomètre avertisseur, **72**, *89.
— pour couches, **85**, *118.
— minima, **92**, *309.
— centigrade, **93**, 159.
Thermosiphon bâche à primeurs, **78**, *133.
Thrinax radiata, **73**, 80.
Thuya gigantea, **72**, *186; **96**, 92.
Thym panaché, **76**, 57.
Tigridia Pavonia, **92**, 22.
Tilia parvifolia, **75**, 60.
Tilleul marché couvert, **80**, 31.
— de quatre siècles, **80**, 32
— remarquable, **87**, 382; **90**, *81.
— Kadier-en-Keer, **90**, 139.
Titre nouveau, **89**, 349.
Tomates boutures, **77**, 238.
— Turban, **80**, *89.
— Prés. Garfield, **81**, *344.
— en serre, **81**, 364; **82**, *51.
Tonte et taille (effets), **85**, 77.
Tondeuse américaine nouvelle, **72**, *216.
— Sprague, **72**, *338.
— Ridgway, **80**, *203.
Tourbe, amendement, **96**, 198.
Tourteaux de ricins, **91**, 191.
Tracé des allées, **89**, 243.
Traçoir semis en rayons, **75**, *98.
Tradescantia albo-vittata, **85**, *250.
Traduction livres belges, **78**, 177.
Traitement, élagage d'arbres divers, **73**, *98.
Transplantation de gros arbres, **77**, 23; **83**, *80.
— au Canada, **88**, 27.
— intempestives, **88**, 249.
— en pleine feuillaison, **92**, 204.
Transport légumes et fruits, **81**, 213.
— plantes, **81**, 227, 324.
— tarif, **92**, 155; **95**, 234.
— exposition, **92**, 185.
— vers la Russie, **95**, 87.
— question de, **95**, 371.
Travail de la serre, **78**, 60.
Travaux mensuels, **76**, 32, 64, 96, 128, 160, 186, 288, 317, 342; **78**, 31, 64, 96, 128, 160, 192, 256, 288, 320, 382, 376; **85**, 28, **82**, 94, 126, 161, 189, 221, 254, 286, 318, 349, 374.
— hort., **80**, 132.
— d'arrière saison, **92**, 315.
Trèfle de Bokhara, **89**, 173.
— nouveau, **91**, 190.
Tribulation d'un jardinier, **81**, 233.
Triphasia trifoliata, **92**, 285.
Tritoma Leichtlini, **89**, 96.
— uvaria, **76**, *179.
— longicollis, **93**, 220.
Truffe, histoire, **80**, 23.
— usage, **80**, 25.
— chasse, **90**, 90.
Tueur de moineaux, **90**, 362.
Tulipes Darwin, **91**, *311.
— flamandes, **88**, 160.
Tulipier, **91**, 192.
Tuteurs en bois d'Acacia, **82**, 178.
— conservation, **87**, 217; **89**, 226.
Tuteurage d'arbres, **88**, 314.

Tuteurage d'arbres fruitiers, **94**, *104.
 Union horticole étrangère, **91**, 31.
 — agric. et hort. Forest, **93**, 191.
 Utilité du cassis, **87**, 166.
Vaccinium macrocarpum, **94**, 211.
 Vannerie, **92**, 95.
 Varia, **76**, 62.
 Variétés, origine des, **88**, 162.
 Végétation anormale, **90**, 240.
 Végétaux géants, **86**, 217; **93**, 350.
 — sans feuilles, **91**, 298.
 Vente plantes, Bruges, **77**, 192.
 — des produits hort., **80**, 241.
 — fleurs de Jacinthes, **88**, 133.
 — pl. de Beaucarne, **89**, 94.
 — d'orchidées, **88**, 374.
 — aux enchères, **95**, 154.
 Vêrandah, **92**, 102.
 Vergers, leur importance, **72**, 18.
 — le plus grand du monde, **72**, 230; **91**, 338.
 — concours, **73**, 224; **94**, 222.
 — en miniature, **74**, 323.
 — grand, **88**, 223; **94**, 160.
 — du Colorado, **92**, 20.
 — américains, **93**, 179.
 — de cerisiers, **94**, 92.
 — de Californie, **95**, 88.
 — Elwood Cooper, **95**, 234.
 Vernis du Japon, **73**, 113.
 Veronica Purple Queen, **96**, 94.
 Verre violet, **72**, 209.
 — et fer, **92**, 135.
 — colorié, influence, **94**, 317; **96**, 126.
 Vers à soie du Japon, **96**, 126.
 Victimes de l'hiver, **95**, 101.
 Vigne américaine, **83**, 322.
 — en bordure, **76**, 60.
 — et café du Brésil, **95**, 163.
 — cochinchinoise, **82**, 179; **87**, 88.

Vigne Coignet, **96**, 85.
 — cordon vertical, **74**, 46.
 — nouv. mode de culture, **72**, *283.
 — culture retardée, **74**, *346.
 — décortication, **90**, 11.
 — pour décorations, **90**, 341.
 — dans les écoles, **74**, 226.
 — engrais chimiques, **95**, 185.
 — épineuse, **90**, 319.
 — forcée, aérage, **83**, 291.
 — Franc-Rapport, **84**, 346.
 — Frankenthal De Goes, **85**, 54.
 — tuée par la gelée, **95**, 370.
 — le plus gros pied, **74**, 29.
 — la plus grande du monde, **85**, 344.
 — grandes, **93**, 70.
 — hiver, **79**, **80**, 66.
 — à Longleat, **82**, 348.
 — — Madresfield-Court, **87**, 288.
 — maladies, **84**, 133.
 — marcottage, **75**, *72.
 — en pots, forçage, **72**, *25.
 — et raisins, **77**, 311.
 — reproduction par semis, **92**, *109.
 — rognage, **95**, 300.
 — sarments fructifères, **72**, 235.
 — sous verre, **73**, 214, 290.
 — serres froides et gelées, **85**, 51.
 — en serre, **86**, 216, 266.
 — — — et sous verre, **93**, 238.
 — — — plantation, **94**, *178.
 — traitement, **85**, 199.
 — utilité, **95**, 349.
 — en pots, Veitch, **82**, 282.
 — pour Vêrandah, **86**, *327.
 Vignobles en Australie, **94**, 341.
 — en France, **87**, 376.
 — le plus grand, **93**, 191.
 — à Hoeylaert, **91**, 196.
 — aux Pays-Bas, **91**, 245.
 — de Tunisie, **90**, 63.

- Vignobles vitrés en Belgique, **87**, *232;
95, 132.
- Vieilles connaissances, **84**, 236.
- Villa Thuret, **93**, 318.
- Vinaigre de vin, fabrication, **82**, 261.
- Vin (son bouquet), **90**, 31.
— et cidre, **90**, 191.
— de figues, **91**, 237.
— — topinambour, **87**, 232.
- Vineries en Belgique, **81**, 195.
- Violette de Californie, **97**, 259.
— cucullée, **91**, *201.
— cult. forcée, **99**, 16.
— à fleurs pleines, **90**, 314.
— maladie, **95**, 6.
— nouvelle, **90**, 376.
— odorantes (racines), **95**, 234.
— parfum, **96**, 125.
- Visite au château Beirvelde, **79**, 329.
— Dumont à Chassart, **95**, 291.
— école d'arb. Tournay, **78**, 244.
— à Gand, Soc. hort. Leyde, **80**, 119.
— serres De Haussy, **87**, *70.
— à Swanley, **86**, 246.
- Visite château Windsor, **87**, *315.
— chez M. Linden, **73**, 175.
- Vitalité de l'oranger, **73**, 292.
- Viticulture, **74**, *140.
— anglaise, **79**, 133, *114.
— en Californie, **81**, 88.
- Vitrage des serres, **96**, *80.
- Vivaces printanières, **74**, 119.
- Voyage (Notes de), **74**, *122, 133, 318;
75, 22, 91, 117.
- Vulgarisation de l'enseig. de l'hort., **85**,
243, 293.
- Weigela ou Diervilla (les), **97**, 213.
— nouveaux, **89**, 346.
- Wellingtonia gigantea, **72**, *309.
- Westland, **79**, 246, *307.
- Wilbrandia drastica, **81**, 72.
- William's Memorial Fund, **91**, 235.
- Wistaria sinensis, **89**, 139.
— flore pleno, **87**, 298.
- Yeux éborgnés sur le rameau, **87**, 339.
- Yucca d'ornement, **94**, 150.
- Zimmergärtnerei, Lebl., **90**, 370.
- Zuiderzee, assèchement, **93**, 91, 349.

